SHOUT
SHARE
IT

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.
Pour les Mois
D'OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB.
M. DCC. XXXV.
TOME SIXIEME,
PREMIERE PARTIE.

PROSINT PLACEANT

A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXV.

TABLE
DES
ARTICLES.

ART. I. MR. RUDD; *Sa Lettre au Corps des Miniſtres Anabaptiſtes, ſur l'Acte qu'on lui a ſignifié de leur part.* Pag. 1.

II. *Mr.* BURNET; *le ſecond volume de ſon Hiſtoire d'Angleterre.* Dernier Extrait. 6.

III. *Mr.* SAMUEL HARRIS; *Obſervations Critiques & mêlées ſur pluſieurs Paſſages remarquables de l'Ancien Teſtament, &c.* 26.

IV. *Mr.* SAMUEL CHANDLER; *Relation de la ſeconde Conférence, avec les remarques ſur une Brochure intitulée, les deux Conferences, &c.* 47.

V. *Mrs.* RICHARDSON, *Pere & Fils; Remarques ſur le Paradis perdu de* MILTON, *avec la vie du Poëte & un Diſcours ſur le Poëme.* 60.

VI. *Mr.* ROBERT MILLAR; *Hiſtoire de la Propagation du*

Chriſtianiſme, *&* *de la ruïne du Paganiſme*, *&c.* 2 vol. 79*.

ART. VII. *Mémoires Philoſophiques de la Societé Roïale, pour les mois de Mai & Juin* 1729; *Juillet, Aout, Septembre Octobre Novembre & Decembre*, 1729. 96*.

VIII. *Recueil de Pieces concernant l'Hiſtoire de Marie Reine d'Ecoſſe, en* 4 *volumes.* Quatrieme Extrait. 121.

IX. *Eſſais & Obſervations de Medecine, revus & publiez par une Societé d'Edimbourg.* 3me. *Volume.* 153.

X. *Mr.* ROBERT MILLAR *Hiſtoire de la propagation du Chriſtianiſme, & de la ruïne du Paganiſme.* Second Extrait. 195.

XI. *Nouvelles Literaires.* 215.

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'OCTOBRE, NOVEMBRE
ET DECEMBRE MDCCXXXV.

ARTICLE PREMIER.

Impartial Reflection on the *minute* which the author received from the *Miniſters* of the Calviniſtical *Baptiſt* board, by the hands of Meſſ: Gill and Brine, as an anſwer to his late propoſal for an accommodation; in a Letter to that *Reverend Body*, by *Sayer Rudd*, M. D. London, printed for J. Roberts.

C'eſt-à-dire.

Lettre de Mr. Rudd, Docteur en Medecine, au Corps des Miniſtres Anabaptiſtes . . . ſur l'Acte qu'on lui a ſignifié de leur part, &c. à Londres, chez Roberts, in 8. pages 55.

SI on voit dans cette Lettre l'exemple d'une Procedure Eccleſiaſtique qui, ſelon les principes de M. Stebbing, pourra bien paroitre irréguliére; on trouvera peutêtre, dans ceux de Mr. Foſter, qu'elle eſt violente. Tant-il eſt difficile de plaire aux gens qui donnent dans les extremitez. Quoiqu'il en ſoit, Mr. Rudd, irrité de ce que ſes Confréres, *Miniſtres Anabaptiſtes* comme lui, ont oſé le ſéparer de leur Corps, les fait regarder à cette occaſion comme de fort malhonêtes gens, & même de francs ignorans. C'en eſt trop. Quelques-uns de ces Meſſieurs ſe ſont diſtinguez par des Ouvrages où il y a beaucoup de ſçavoir: Et on n'avoit rien ouï dire juſqu'ici contre leurs mœurs, ou la probité d'aucun d'eux. Au reſte, à cela près qu'ils reſtraignent le Baptême aux Adultes, c'eſt le corps de Nonconformiſtes que l'on croit le plus orthodoxe, aujourd'hui, en Angleterre.

Mr. Rudd a datté ſa Lettre du 1. de May de cette année 1735. Il y avoit déja du tems qu'il débitoit, dans ſes Sermons & dans ſes Converſations, le *Sabellianiſme* tout pur : Et cela avec une ardeur peu commune. Comme ſes Confréres s'aſſemblent à Londres, régulierement une fois par ſemaine dans une maniére de Claſſe ou de Colloque ; un de ces jours là on y vint à parler de ces ſentimens : Et Mr. Rudd, loin de tergiverſer, s'en ouvrit avec beaucoup de confiance ; non ſeulement de bouche, mais par un écrit en forme de Confeſſion de Foi, dont voici le ſens. " Je crois que Dieu, qui eſt „ unique à l'égard de ſon Eſſence, & de ſa „ Perſonne, s'eſt révelé ſous trois Caractè„ res perſonnels, ou trois noms, qui ſont „ ceux de Pére, de Fils, & de Saint Eſprit. " Cet Ecrit fut délivré au Colloque, le 26. de Février de l'année paſſée. Mais depuis ce tems-là, Mr. Rudd a jugé à propos d'abandonner ſon ſyſtème, & de ſe reduire à parler d'un Dieu, & d'un Mediateur ; en rejettant toutes fois, avec autant de chaleur qu'auparavant, la doctrine de la Trinité, que ſes Confréres prêchent avec un grand Zèle.

Afin même de ne pas cauſer du ſcandale parmi le Peuple de leur Communion, ils avoient ceſſé de donner ſéance parmi eux à Mr. Rudd, qui de ſon côté les preſſoit de lui laiſſer la liberté de ſes opinions. Il leur écrivit ſur cela de longues lettres, auxquelles il paroit fâché qu'ils n'aient répondre que par des Actes très courts.

Enfin, le 29 de Mars; après la lecture d'une lettre qu'il leur avoit écrite du 25, ils dreſſerent un *Acte*, dans lequel ils diſent; „ Que par raport à la Doctrine de la Tri-„ nité, ou trois Perſonnes & un Dieu, il pa-„ roit que le Dr. Sayer Rudd eſt du même „ ſentiment qu'ils avoient compris qu'il „ étoit par un écrit de ſa main qu'il leur „ avoit remis le 26 de Fevrier 1733-34. „ Et lequel il avoit déclaré contenir une „ Confeſſion de ſa Foi touchant cet Article. „ Surquoi ils s'étoient déterminez à ne plus „ s'aſſembler avec lui comme membre de „ leur Société; & que par la même raiſon ils „ perſiſtoient dans leur Réſolution & con-„ firmoient *l'Acte* qui avoit alors été fait.

Cet Acte préſent, que ces Meſſieurs lui ont fait ſignifier par leurs Députez, aiant donc mis fin à tous les projets d'accommodement imaginez par Mr. Rudd, il ne ſe croit plus obligé à garder aucunes meſures avec ce corps: Et il prétend même que ce qu'il en dit dans ſa lettre, eſt peu de choſe, au prix de ce qu'il pourroit dire, & qu'il menace de dire encore s'il le faut. Là deſſus il en excite tous les membres au combat: Et en les défiant d'oſer ſe meſurer avec lui, il ſoutient qu'ils ſont tenus en honneur de lui repondre: Mais que pourtant ils ne s'en tireront jamais avec honneur. C'eſt à quoi le Public, à qui nous rendons compte de cette

Brochure, ne s'intereſſe peut-être guéres. Mais ce que les curieux pourroient n'être pas fachez de trouver ici, c'eſt l'Hypothéſe pour laquelle Mr. Rudd ſe déclare actuellement, prêt à l'abandonner dès qu'il croira pouvoir le faire avec raiſon. Nous n'avons pour cet effet qu'à traduire ce qu'il dit lui-même page 29. & 30.

„ Le Syſtême, dont je me rends préſente-
„ ment l'avocat, n'eſt pas une *vieille doc-*
„ *trine*, de la maniere que vous l'entendez.
„ Veritablement elle a l'antiquité de la ré-
„ vélation, plus ancienne que Jeſus Chriſt
„ même, & ſes Apôtres; Auſſi ancienne
„ qu'eſt l'établiſſement d'un ſeul Mediateur
„ par un ſeul Dieu. Mais en prenant les
„ choſes en votre ſens, cela eſt ſi éloigné
„ d'être vieux, ou auſſi vieux que *Praxeas*,
„ *Noet*, *Sabellius*, ou *Arius*, que *Socin* mê-
„ me, bien plus moderne, n'en a rien ſçu.
„ Et qui plus eſt, ſi je ne me trompe, c'eſt un
„ Syſtême plus récent que ni feu Mr. *Peir-*
„ *ce* d'Exceter, ni feu le Dr. *Clarke* de St. Ja-
„ mes. *Ma doctrine* n'eſt pas celle d'un Dieu
„ ſous trois différens noms. Ma doctrine
„ n'eſt pas celle d'un Dieu ſuprême, & de
„ deux Dieux ſubordonnez. Ma doctrine
„ n'eſt pas celle d'un Dieu, & de deux Prin-
„ cipes Actifs. Quelle eſt-elle donc? Je l'ai
„ dit, & je le repéte. C'eſt-la doctrine d'un
„ Dieu, & d'un Mediateur; La doctrine ex-
„ preſſe de l'Ecriture: Un Dieu, disje, ou
„ un Etre divin ſous ces deux Caractéres

„ *compréhenſifs* de Pére & d'Eſprit ; Le premier
„ qui comprend tous les titres de *Relation*,
„ & le ſecond tous les termes d'*énergie*,
„ dans leſquels la révélation a parlé de
„ lui. Et un Mediateur ſous les caractéres
„ de *Fils*, *Jeſus*, *Meſſie*, & autres.

Après cette expoſition de *ſa doctrine*, l'auteur ajoute immédiatement ; Eh bien, Meſſieurs, vous qui poſſedez les Péres, qui avez lu les Scholaſtiques, qui vous êtes rendus ſi familiers tous les Ecrivains Eccleſiaſtiques ançiens & modernes ; Sçachons un peu de vous, qui d'eux a connu cette doctrine ?

S'il nous étoit permis, nous oſerions dire que la *fanfaronade* de Mr. Rudd, a un peu l'air de *l'entouſiaſme* de certain Auteur de delà la Mer.

ARTICLE II.

Bishop BURNET's Hiſtory of his own time. Vol. II. &c. C'eſt-à-dire, *Mémoires de Mr. Burnet, Evêque de Saliſbury, ſecond volume contenant l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé de ſon temps depuis la Révolution juſqu'à la Concluſion de la paix d'Utrecht* A Londres fol. pagg. 765. (dernier Extrait.)

QUoique le regne de la Reine *Anne* ſoit rempli de faits extrêmement intéreſſans, nous ne croions pas devoir nous y étendre. Les Etrangers qui ſouhaitent de s'en inſtruire peuvent à préſent ſatisfaire leur curioſité, puiſque la Traduction Françoiſe de ces *Mémoires* a parû depuis peu en Hollande. Nous nous contenterons de donner un petit détail de ce qui ſe paſſa ici & en Ecoſſe ; loſqu'on y traita la grande affaire de l'Union de ce Royaume avec l'*Angleterre.* Mais nôtre principal deſſein eſt de donner l'extrait de la Concluſion de l'Auteur, par laquelle il finit ces Mémoires, & qu'on regarde ici comme une Piéce curieuſe.

L'Affaire de l'Union d'*Ecoſſe* avec l'*Angleterre* fut propoſée l'an 1706. & traitée avec beaucoup de ſolemnité. On choiſit trente deux Commiſſaires de chaque Royaume pour régler les Conditions. Ceux qui furent nommez de la part d'*Angleterre* étoient la plûpart des perſonnes habiles & favorables à l'Union.

Les Commiſſaires *Ecoſſois* ne paroiſſoient pas ſi bien intentionnez, puiſque le plus grand nombre d'entre-eux s'étoit oppoſé à la *Révolution*, & les *Ducs de Queensbury & d'Argyle* avoient été chargez du ſoin de les choiſir. Les *Ecoſſois* vouloient qu'on fit une Union ſemblable à celle des *Provinces Unies*, où des *Cantons Suiſſes.* Mais les *Anglois* s'y oppoſoient par la raiſon que les deux Nations ayant deux Parlemens différens, elles pouroient rompre l'Union, quand elles le jugeroient à propos, puiſque chaque Nation ſe conformeroit ſans doute aux reſolutions de ſon *Parlement.* Ainſi il fut conclu d'établir entre les deux Royaumes une Union conſtante & indiſſoluble, qui mît fin à toutes les diſtinctions & réunît leurs différens intérets.

Cette Union paroiſſoit un ouvrage ſi difficile que pluſieurs, du nombre deſquels étoit Mr. *Burnet*, deſeſpéroient du ſuccès; & ceux qui en avoient meilleure opinion croioient au moins, que la Négotiation traineroit en longueur, & ne ſeroit finie de pluſieurs années; Cependant contre l'attente de tout le Monde elle fut commencée & achevée en moins d'un an.

Le grand avantage que l'*Ecoſſe* retiroit de cette Union, c'eſt qu'elle ne devoit paier que la quarantiéme partie des impots publics, & qu'elle devoit avoir une onziéme part dans la Légiſlature, puiſqu'il devoit y avoir ſeize *Pairs Ecoſſois* dans la *Chambre Haute*, & quarante cinq membres dans la *Chambre Baſſe*, ce qui fait environ la onziéme partie du *Parlement.* Or c'eſt une maxime en Politique, dit nôtre Auteur, que quand des Etats s'uniſſent, il faut qu'il y ait une proportion entre la part que chacun de ces Etats a dans la Légiſlature & les impots qu'il doit paier. Outre cet avantage, les *Ecoſſois* y gagnoient encore du coté du Commerce.

Il eſt vrai que les Pairs d'Ecoſſe ſouffroient par ce Traité. Car quoiqu'il fut arrêté qu'ils jouïroient des autres priviléges des *Pairs d'Angleterre*, cependant le plus conſiderable de tous, celui d'avoir ſéance dans la Chambre Haute, étoit reſtraint ſeulement à ſeize d'entre eux, qui devoient être élus à chaque nouveau *Parlement*. Malgré tout cela il y eût un plus grand nombre de Pairs qui donnérent leurs voix pour l'Union, que dans les autres corps, & ce furent eux qui par leur crédit firent pencher la balance du coté de l'Union. Auſſi furent ils accuſez hautement par ceux qui leur étoïent oppoſez, d'avoir vendu leur Patrie & les droits de leur Naiſſance.

Les raiſons des *Ecoſſois* qui étoient contraires à l'Union ſe réduiſoient à celles-ci. Ils alléguoient d'abord l'Antiquité & la dignité de leur Royaume qu'on vouloit leur faire céder & vendre lachement : Que d'un Etat indépendant ils alloient tomber dans une dépendance entiére de l'*Angleterre*: Que quelque favorables que paruſſent les conditions qu'on leur offroit, ils ne devoient pas s'attendre qu'elles fuſſent religieuſement obſervées dans un *Parlement* où ſeize Pairs & quarante cinq membres de la *Chambre Baſſe* ne pouroient pas tenir la Balance égale contre plus de cent *Pairs* & cinq cent treize membres de la *Chambre des Communes*: Que l'Ecoſſe ne ſeroit plus conſiderée deſormais des Princes & des Etats Etrangers : Mais ſur quoi ils inſiſtoient avec le plus de force, c'étoit le danger où la Conſtitution de leur Egliſe ſeroit expoſée, quand ils ſe verroient ſous la domination d'un *Parlement Anglois*.

Pour diſſiper leurs allarmes ſur ce ſujet on leur propoſa de faire un Acte pour la ſeureté du Presbyterianiſme en Ecoſſe, par lequel on déclareroit que le maintien de la Conſtitution de l'Egliſe d'Ecoſſe ſeroit regardé comme un article eſſentiel & fondamental, & une condition néceſſaire de l'Union. Cet Acte devoit faire une partie de celui de l'Union, & devoit être ratifié par un autre Acte du *Parlement d'Angleterre.* L'Acte paſſa, mais ne ſatisfit pas encore les oppoſans. Voiant que la pluralité des voix étoit contre eux, ils engagérent pluſieurs Comtez & Communautez & quelques Paroiſſes où ils avoient du crédit, à préſenter des *Adreſſes* contre l'Union. On n'eût aucun égard à ces *Adreſſes*, parce qu'on reconnût l'Artifice de ceux qui en avoient été les Promoteurs. Ceux-ci pour derniére reſſource tachérent de faire ſoulever la Populace, & de l'engager à commettre des violences à *Edimbourg* & à *Glasgow.* Le petit peuple s'attroupa autour de la Maiſon du *Grand Prévôt* d'*Edimbourg*, fort zèlé pour l'Union, & voulût en enforcer les portes: Mais on envoia promptement des Gardes qui diſperſérent la populace. Elle n'entreprit rien dans la ſuite, mais elle paroiſſoit ſi diſpoſée à la revolte, que ſi elle avoit été animée par quelques perſonnes d'Autorité, l'affaire de l'Union auroit pû exciter de grands troubles en *Ecoſſe.* Quoiqu'il en ſoit elle fut agitée de part & d'autre avec beaucoup de chaleur

leur pendant trois mois, chaque parti emploiant tous ſes efforts pour la faire réuſſir ou pour la faire échouer. Enfin les Articles de l'Union tels qu'ils avoient été réglez par les Commiſſaires, furent approuvez avec quelques legers changemens. Le Comte de *Stair* ayant aſſiſté à tous les débats juſqu'au jour de la Concluſion, mourût le lendemain, ſes eſprits s'étant épuiſez par la longueur & la véhémence de la diſpute.

En *Angleterre* l'Acte fut approuvé ſans aucune oppoſition dans la *Chambre des Communes.* Mais il y eût pluſieurs débats dans la *Chambre Haute.* On trouvoit qu'on accordoit de trop grands avantages aux *Ecoſſois.* On répondoit à cela en général qu'une affaire auſſi importante que celle d'unir l'île entiére ſous un ſeul gouvernement, pouvoit difficilement être achevée ſans quelque inconvenient; mais que la conſideration de la ſûreté commune que produiroit l'Union, devoit l'emporter ſur quelques legers inconvéniens. Mais la principale Objection qu'on fit contre l'Union, étoit le danger manifeste où ſeroit l'Egliſe *Anglicane*, ſi un ſi grand nombre de Perſonnes attachées au *Presbyterianiſme* avoit part à la Légiſlature. On repréſenta vivement la rigueur avec laquelle le Clergé Epiſcopal avoit été traité en *Ecoſſe*, & combien les Ecoſſois étoient oppoſez à la Conſtitution de l'Egliſe Anglicane. On répondoit à cela que le plus grand danger que l'Egliſe eût à craindre venoit du coté de la *France* & du *Papiſme* : Que les affaires de Réligion avoient été traitées de part & d'autre avec tant de violence, qu'aucun des deux Partis ne pouvoit rien reprocher à l'autre ſans s'attirer avec juſtice la recrimination : Que la Tolérance & la Douceur appaiſeroit les eſprits irritez : Que les *Cantons Suiſſes*, quoique de différente Réligion & très-zélé chacun dans la leur, ne formoient pourtant qu'un ſeul Etat: que la *Diéte d'Allemagne* étoit compoſée de perſonnes de trois différentes Réligions; Que ſi un parti avoit à craindre, ce ſeroit vraiſemblablement le plus foible : Que 513. l'emporteroient aiſément ſur 45. & les 26. Evêques ſur les ſeize Pairs d'*Ecoſſe*. Enfin l'Acte paſſa à la pluralité de trente voix.

L'Auteur déclare en finiſſant ces *Mémoires*, que ſon deſſein n'a pas été d'amuſer le Public par la découverte de pluſieurs ſecrets & intrigues de la Cour, d'avilir la mémoire de quelques-uns & d'élever les Autres; d'abaiſſer un parti en faveur de celui qui lui eſt oppoſé. Il s'eſt propoſé principalement, dit-il, de découvrir les fautes du Gouvernement, & les excès & les extravagances de l'eſprit de parti, afin que cette connoiſſance rendit la Poſterité plus ſage. Il ſe flatte qu'on ne prendra pas en mauvaiſe part, s'il oſe donner librement des avis à toutes ſortes de perſonnes. C'eſt ce qu'il fait dans ſa *Concluſion* qu'il veut qu'on regarde comme ſon Teſtament, & il ſouhaite qu'on la liſe avec attention, & qu'il puiſſe faire après ſa mort plus de bien à ſes Compatriotes qu'il n'en a pû faire pendant ſa vie.

D'abord il déclare qu'il eſt membre zèlé de l'Egliſe *Anglicane* qu'il a vécû dans ſon ſein avec joye, & qu'il en a ſoutenu les intérets avec ardeur. Cependant il ne laiſſe pas d'y remarquer pluſieurs abus qui lui font de la peine.

Il n'approuve pas qu'on faſſe ſigner les *Trente neuf Articles.* Il fait profeſſion de les croire: mais comme il y en a quelques-uns (par exemple ceux de la *Prédeſtination* & du *Péché originel*) qui pourroient être mieux exprimez, il ne feroit pas d'avis qu'on obligeât le Clergé à les ſigner. Il ſouhaiteroit ſeulement qu'on ſe contentât de cenſurer ceux qui prêchent des Doctrines contraires. La plupart des Eccleſiaſtiques ſouſcrivent aux Articles ſans examen, & les autres le font parce que cela eſt néceſſaire pour obtenir des Bénéfices. Notre Auteur croit que les Egliſes & les Sociétez ſont mieux maintenues par des Loix, que par des *Signatures.*

Pour ce qui regarde le ſervice Divin, l'Egliſe *Anglicane* eſt la plus parfaite de toutes les autres Egliſes, Anciennes & Modernes, ſelon Mr. *Burnet.* Il croit pourtant qu'on pourroit faire quelques changemens à la *Lithurgie*, qui la rendiſſent moins ſujette aux objections & aux difficultez; changemens, qui rameneroient le plus grand nombre de

Non-conformiſtes, & qui ſeroient néceſſaires, quand même il n'y auroit point de *Non-conformiſtes* au monde.

Ce qui déplait de plus à Mr. *Burnet*, c'eſt-la maniére dont la juſtice eſt adminiſtrée dans les Cours Eccleſiaſtiques. On y fait trainer les procès, & elles tirent le plus qu'elles peuvent de ceux qui ont le malheur de s'adreſſer à elles. Ce qui fait qu'elles ſont généralement déteſtées. Mr. Burnet ſouhaiteroit qu'on reprit le deſſein de reformer les Loix Ecléſiaſtiques qu'on avoit projetté du temps d'*Edouard Six*. Ces Loix devoient porter entre autres choſes que les Laïques jugeroient des cauſes Matrimoniales & Teſtamentaires, & que le Clergé ne ſe mêleroit que d'éxercer la Diſcipline à propos.

Tous ces abus n'empêchent par Mr. *Burnet* de blamer fortement ceux qui delà prennent prétexte de ſe ſéparer de l'Egliſe *Anglicane*. Selon lui il n'eſt permis d'abandonner l'Egliſe Dominante, que lorſqu'elle oblige néceſſairement à pécher. Rien ne trouble plus la paix publique que cette diverſité de Communions. Elle engage les différens partis à s'affoiblir & à s'entre-détruire les uns & les autres.

Il ſouhaiteroit à la vérité qu'on eût égard aux ſcrupules des Non-conformiſtes, & quoiqu'il ne croie pas, qu'ils ſoient tous bien fondez, il voudroit que pour l'amour de la paix on retranchât pluſieurs choſes qui donnent lieu à ces ſcrupules, & qu'on tachât d'adoucir les autres. Au temps de la Reformation, la Politique exigeoit, qu'on ne fit pas d'abord de trop grands changemens dans le ſervice Divin, pour ne pas effaroucher le Peuple, accoutumé à de certaines Cérémonies. Mais ce temps ne ſubſiſte plus Ce n'eſt plus par ces moyens qu'on convertit les *Catholiques Romains*. Il n'y auroit à préſent aucun inconvénient de ne plus ſe ſervir du ſigne de la Croix dans le Baptême, ni du Surplis en liſant les priéres. On pourroit ſe paſſer fort bien d'Egliſes Cathédrales, ou abolir au moins cette coutume indécente de chanter les Priéres, & de permettre aux Laïques de lire la Litanie. L'Uſage de ſaluer l'Autel eſt ridicule & n'aboutit à rien, & celui de défendre aux Parens d'être les Parains de leurs Enfans, & de choiſir des Etrangers, ſemble changer cette Cérémonie en une pure Comédie.

Tels ſont les changemens que l'Auteur ſouhaiteroit qu'on fit dans l'Egliſe. Mais comme la Conſtitution de cette Egliſe eſt établie par les Loix, il faudroit pour la changer un Nouvel Acte du *Parlement*, & il n'y a pas apparence que cela arrive de la maniére que les Eſprits des Souverains & du Peuple ſont diſpoſez. Ainſi c'eſt aux *Non-conformiſtes* à voir en quoi ils peuvent ſe relacher pour l'amour de la paix, ſans pécher contre leur conſcience. La Tolérance qu'on a pour eux ne juſtifie pas leur ſéparation, elle les met ſeulement à couvert de la rigueur des Loix.

Le menſonge & l'ingratitude ſont des péchez; quoiqu'ils ne ſoient pas punis par la Juſtice. Il en eſt de même de la ſéparation d'avec l'Egliſe Nationale, dit Mr. *Burnet.*

Ce n'eſt pas qu'il desaprouve la Tolérance. Tous les hommes y ont droit. Ils ne peuvent juger des choſes que ſelon ce qu'elles leur paroiſſent. Encore l'Egliſe *Romaine* a-t-elle quelque prétexte pour perſécuter ceux qui ſont d'un ſentiment contraire, puisqu'elle prétend être infaillible. Mais la Perſécution ne convient nullement à ceux qui avouent qu'ils peuvent ſe tromper.

Après avoir ainſi déclaré ce qu'il penſe en général de la Conſtitution de l'Egliſe *Anglicane*, il paſſe à l'éxamen des Devoirs du *Clergé.*

Je établit pour principe que perſonne ne doit embraſſer une ſi ſainte profeſſion, s'il ne ſe ſent intérieurement de l'amour pour la Religion, & un fonds de pieté qu'il doit entretenir conſtamment par la Priére & par une Lecture aſſiduë de l'Ecriture ſainte. S'il n'eſt pas dans ces Diſpoſitions; c'eſt une marque infaillible, dit nôtre Auteur, qu'il n'a pas la vocation intérieure. Il faut qu'il ſe demande ſouvent, ajoute-t-il, s'il voudroit entrer dans le Miniſtere, quand il n'en retireroit aucun émolument, & quand il n'y auroit pour lui que des Perſécutions à ſouffrir. S'il ne reſſent pas ce zèle, il fait paroitre qu'il eſt charnel, & qu'il n'entre dans les Ordres que pour avoir de quoi vivre. L'Auteur reconnoit qu'il a vû beaucoup de zèle parmi les Prêtres *Catholiques*, qu'il en a vû parmi les Eccleſiaſtiques Etrangers, qu'il en a vû même chez les Miniſtres *Non-conformiſtes;* mais il avouë avec douleur qu'il n'en a guéres vû dans le Clergé *Anglican.* Il croit que leur froideur eſt la cauſe du mépris où ils tombent. Il leur donne enſuite pluſieurs conſeils, pour ſe mettre à couvert de ce mépris, entre autres de bien connoître les fondemens de nôtre Religion, afin de pouvoir répondre aux objections des Incrédules. " *Ne vous aviſez jamais*, leur dit-„ il, *de vouloir réſoudre une difficulté, dont* „ *vous n'aiez jamais ouï parler. Ne diſputez* „ *point avec chaleur. Inſiſtez ſouvent ſur le* „ *défaut de nos lumieres* &c.

Il les exhorte en particulier à étudier la Controverſe touchant les points qui nous ſéparent de l'Egliſe Romaine, ſur tout ceux de l'*Infaillibilité de l'Egliſe* & de la *Tranſubſtantiation.* Il faut qu'ils regardent le *Papiſme* comme une cabale qui n'a pour but que d'agrandir le pouvoir du Clergé, & qui tâche à élever ſon authorité au-deſſus de celle de L'Evangile. Selon nôtre Auteur, le *Papiſme* n'eſt qu'un tiſſu d'impoſtures, mais qui ſont ménagées avec adreſſe par d'habiles gens, qui d'un côté propoſent de grands avantages à ceux qui reçoivent leurs opinions, & qui de l'autre côté ſavent bien punir ceux qui oſent les rejetter. Mr. *Burnet* voit avec chagrin qu'un eſprit trop ſemblable à celui qui anime le Clergé de *Rome*, domine dans le Clergé *Anglican*, qui à l'exemple de l'autre cherche à étendre l'authorité de l'Egliſe au delà de ſes juſtes bornes. Bien loin d'y réuſſir, ils ne font par là que ſe dégrader eux mêmes, & ſemblent travailler de concert avec les Incrédules, dont le deſſein eſt d'avilir le Miniſtére & enſuite de l'abolir. Les Miniſtres ne ſont que les Diſpenſateurs de la Parole de Dieu & des Sacremens, & ce n'eſt qu'en s'aquitant avec zèle de leurs devoirs qu'ils peuvent s'attirer le reſpect du Public. Tous les ſoins qu'ils ſe donnent pour accroitre leur authorité ſeront inutiles, à moins qu'ils ne faſſent voir, qu'ils ſavent faire un digne uſage du pouvoir qu'ils ont déja entre les mains. Selon Mr. *Burnet*, il en eſt du Clergé, comme des Souverains. L'Unique moyen de mettre leur authorité légitime à l'abri de toute conteſtation de la part de leurs ſujets, c'eſt de l'emploier à leur bien & à leur avantage. Ainſi le Clergé aura aſſez d'authorité pourvû qu'il ſe conduiſe bien & qu'il rempliſſe ſes fonctions.

Mr. *Burnet* s'adreſſe enſuite aux Evêques, Il ſouhaiteroit qu'ils ne vécuſſent pas dans la Pompe, & ſe recrie ſur tout contre la coûtume qu'ils ont de tenir Table ouverte. Elle les oblige à faire de grandes dépenſes, à perdre beaucoup de temps, à voir toutes ſortes de Compagnies, & à entendre ſouvent de vains diſcours.

Leurs Femmes & leurs Enfans doivent être modeſtes, & ſe ſouvenir toujours qu'ils n'ont aucune part aux Honneurs attachez à l'Epiſcopat. La Femme d'un Evêque eſt obligée de viſiter les Veuves & les Orphelins, de diriger les Femmes des Miniſtres. Pour ce qui regarde leurs Enfans, l'Auteur n'approuve pas qu'on les deſtine au Miniſtére contre leur gré, ou quand ils n'ont pas les Talens néceſſaires. Les Evêques trahiſſent la confiance qu'on a en eux, & ſe rendent coupables d'une eſpéce de Simonie, dit Mr. *Burnet*, lorſqu'ils procurent à leurs Enfans des Dignitez & des Bénéfices comme un Héritage qu'ils leur laiſſent, ſans avoir égard à leurs inclinations ni à leurs talens.

Il exhorte enfin les Evêques à prêcher ſouvent eux mêmes, à s'éloigner de la Cour, & à ne pas abandonner les Intérêts de la Nation en favoriſant lachement des deſſeins qui tendent à opprimer la liberté.

L'Auteur ſe tourne enſuite aux Laïques, & commence par le peuple. De tous les peuples du Monde, ſelon lui, celui d'Angleterre eſt le plus heureux & le plus aiſé. Généralement parlant il eſt très induſtrieux & très habile pour ſon intérêt; mais en même temps il n'eſt pas concevable, ajoute-t-il, combien il eſt ignorant. Cela doit ſurprendre, quand on conſidére avec quelle clarté on a traité de nos jours les Sujets de la Réligion, & quel eſt le nombre de petits Livres de Dévotion qu'on peut acheter à bas prix, & dont quelques Charitables Sociétez de *Londres* diſtribuent des milliers d'Exemplaires à tous ceux qui veulent les recevoir; de ſorte que cette ignorance paroit tout à fait volontaire & obſtinée.

Pour prévenir les ſuites de cette Ignorance, l'Auteur voudroit que les Miniſtres examinaſſent ſouvent les Jeunes gens à l'Egliſe. Par là au moins on pouroit rendre la génération ſuivante plus éclairée que celle-ci. Il n'approuve pas les longs Sermons, où les points de la *Théologie* & de la *Morale* ſont traitez avec Méthode, parce qu'ils ſont au deſſus de la portée du Peuple. Il croit que de courts & de clairs Diſcours ſur de longs Textes ſeront écoutez avec plus d'attention, & feront plus d'effet ſur les Auditeurs, qui parviendront par là à entendre & à gouter l'Ecriture Sainte.

L'Auteur s'adreſſe enſuite à ceux qui tiennent le milieu entre le Peuple & les Pairs du Royaume, & qu'on appelle *Gentry*. Ils ne les trouve guéres mieux inſtruits que le Peuple. D'ordinaire ils apprennent tard les principes de la Religion, & les oublient en peu de temps. Toutes les connoiſſances qu'ils acquiérent ſont puiſées dans les *Romans* & dans les *Piéces de Théatre.* Bientôt ils trouvent qu'il eſt du bel air de ſe moquer de la Réligion & de la Vertu, & ſont ignorans & incrédules tout enſemble. Ceux qui vont à *l'Univerſité* y prennent d'ordinaire de fauſſes Teintures, qui ne les diſpoſent que trop ſouvent à haïr & à mépriſer tous ceux qui ſe ſéparent de l'Egliſe, quoiqu'ils n'en puiſſent pas donner de meilleures raiſons, que les *Papiſtes* n'en ont pour haïr les Hérétiques, ſous prétexte qu'ils ont abandonné l'Egliſe. Dans cette diſpoſition, au lieu d'aimer la Patrie & les Loix de la Liberté, ils favoriſent un Gouvernement arbitraire, & deviennent eſclaves d'une Monarchie abſoluë.

L'Auteur dit qu'il a vû le Royaume ſur le point de ſa ruïne par une pareille diſpoſition. Après la *Reſtauration*, tout le monde ſembloit courir à l'Eſclavage, & ſi Charles Second eût été attentif à profiter de cette diſpoſition, la Tirannie auroit été établie par des Loix, avec des revenus ſuffiſans pour la maintenir. Il laiſſa échaper l'occaſion, & d'ailleurs il avoit des Miniſtres de probité, qui n'auroient pas voulu ſeconder ſon deſſein. Cependant il la retrouva dans les quatre derniéres années de ſon Regne, & ceux qu'on appelle *Gentry* furent autant zèlez à ſe dépouiller de leur Liberté, que leurs Ancêtres avoient été ardens à la conſerver.

Comme les *Pairs* du Royaume compoſent la Cour Suprème de *Judicature*, Mr. *Burnet* leur conſeille d'étudier les Coûtumes & les Loix, quoique, ajoute-t-il, le bon ſens & une intégrité qui ne ſe laiſſe ébranler ni par l'Amitié, ni par l'eſprit de Parti, ſuffiſent pour les diriger dans leurs Jugemens, puiſqu'il y a peu de cas, que les Loix ne décident clairement. " Plus ils ſont élevez au deſſus ,, des autres, dit l'Auteur, plus ils doivent ,, être modeſtes, affables & populaires, afin ,, de pouvoir être utiles à leur Patrie, en ,, protégeant les opprimez, en s'oppoſant ,, avec vigueur à l'Inſolence & à l'Injuſtice, ,, & en cherchant à reformer les abus qui ,, ſe commettent. Il faut qu'ils ôſent les répréſenter ,, ces abus dans l'occaſion. Cette ,, conduite les rétabliroit bientôt dans ,, leur ancien luſtre. N'avons nous par vû, ,, de notre temps, *ajoute Mr. Burnet*, quatre ,, où cinq Seigneurs par leur ſavoir, leur ,, génie & leur probité porter la réputation ,, de la Chambre Haute à un dégré qui ſurprit ,, tous ceux qui en furent les Témoins; ,, & ſi un ſi petit nombre étoit capable d'accréditer ,, ſi fort les Pairs du Royaume, que ,, contre ſa coutume le Peuple les reſpectoit ,, plus que les Membres de la *Chambre Baſſe*, quelle ne ſeroit pas leur gloire, ſi ,, tous étoient animez du même eſprit!

Après cela l'Auteur fait pluſieurs Réflexions ſur le *Parlement*. Il craint que tant que les Elections ſeront vénales, la Nation ne ſoit en danger, & que ſi l'on ne reforme bientôt cet abus, il ne perde enfin les Anglois, & ne change abſolument la forme de leur Gouvernement. Les Dépenſes que coutent les Elections ruïnent les Familles, qui eſpérent d'en être dédommagées par la Cour, ou qui ſi elles ſont trompées dans leur eſpéranpérance, chercheront peut-être les moyens de ſe venger.

L'Auteur ſouhaiteroit que le *Parlement* prit deux choſes fortement à cœur. La prémiere regarde les *Procès*. C'eſt le plus grand grief de la Nation. Ils coutent infiniment & ne finiſſent jamais, ſur tout les Procès en *Chancellerie*. L'Exactitude que les Loix requiérent demande trop d'attention & d'étude. Une petite erreur eſt quelquefois ſuivie de terribles inconvéniens. Il faudroit ſelon Mr. *Burnet* un nouveau corps de Loix & les réduire en une Méthode plus claire; il faudroit ſur tout régler la *Chancellerie*, afin d'éviter les dépenſes & les longueurs des Procès.

La ſeconde regarde les Pauvres. Il ſeroit d'avis que l'Acte qui charge chaque *Paroiſſe* de maintenir ſes Pauvres fût aboli. Il ne ſert qu'à encourager la pareſſe & l'oiſiveté du petit peuple. Mr. *Burnet* dit qu'il n'y a nulle part une Loi ſemblable. L'*Ecoſſe* eſt la partie la moins riche de la *Grand' Bretagne*; cependant les Pauvres y ſont entretenus par des contributions volontaires. La *Hollande* fournit le plus parfait Modéle par rapport à la maniére de diſtribuer les Charitez. Les Pauvres travaillent autant qu'ils peuvent. Ils ſont humbles & induſtrieux, & la meilleure recommandation pour avoir du ſecours, c'eſt la bonne conduite & l'application: Tandis qu'ici on donne indifféremment à toutes ſortes de Pauvres.

L'Auteur ſouhaiteroit encore que les Seſſions de *Parlement* fuſſent moins fréquentes & plus courtes. On s'aſſemble tard chaque jour, & on ſe retire de bonne heure ; au lieu que ſi par l'Authorité du Prince la durée de chaque Aſſemblée étoit plus longue, on pouroit expédier les affaires en peu de temps. Notre Auteur eſpére qu'on y mettra ordre. Il le ſouhaite ſur tout pour l'amour des Evêques. Ces Aſſemblées de *Parlement* ſi fréquentes les empéchent d'avoir ſoin de leurs Diocéſes & les occupent trop des affaires du Siécle.

Enfin Mr. *Burnet* s'adreſſe au Souverain, & ôſe lui donner pluſieurs avis. La prémiere & la plus eſſentielle régle qu'il doit ſe propoſer, c'eſt de bien connoître & d'avancer l'Intérêt de la Nation. Il n'aura jamais rien à craindre de la part du Peuple, tant que le Peuple n'aura rien à craindre de lui. La Reine *Eliſabeth* en eſt un bel exemple.

Le Prince ne doit pas chercher à étendre ſes Prérogatives. Dès qu'il fait connoître une ſemblable diſpoſition, il doit s'attendre à la jalouſie & au mécontentement général de ſes ſujets dans tout le cours de ſon Régne. Mais s'il ſe contente de Gouverner ſelon les Loix, il poura toujours compter ſur leur confiance & leur ſecours.

La plus déteſtable & la plus folle de toutes les Maximes qu'un Roi puiſſe ſe faire, c'eſt de nourir & d'entretenir les différentes Factions, de changer ſouvent de Miniſtre, de favoriſer tantôt un parti, tantôt celui qui lui eſt oppoſé, pourvû qu'il en tire plus d'argent, & qu'il gouverne avec plus d'Authorité. Cette conduite l'expoſera bientôt au mépris & à la haine de tous les partis. *Henri trois*, Roi de *France*, *Charles ſecond* & le Roi *Guillaume* même dans les derniéres années de ſon regne, en reſſentirent les triſtes effets. Pour ſe rendre puiſſant un Roi doit ſe faire aimer de ſon Peuple, & témoigner à ſon tour qu'il l'aime; & la plus ſolide marque qu'il lui puiſſe donner de ſon amour, c'eſt de travailler à reconcilier les différens partis. Mr. *Burnet* donne encore aux Rois pluſieurs autres conſeils. Nous ne le ſuivrons pas dans un ſujet ſi délicat.

Il finit en exhortant les *Anglois* à l'étude & à la pratique des devoirs de la Religion. Il ſe flatte qu'alors ils ſeront diſpoſez à ſuivre ſes conſeils.

ARTICLE III.

Obſervations critical and miſcellaneous on ſeveral remarkable Texts of the old Teſtament: To which is added a Commentary on the fifty-third Chapter of Iſaiah: With an Appendix of Queries concerning divers ancient Religious Traditions and Practices, and the Senſe of many Texts of Scripture, which ſeem to allude to, or expreſs them. By

Samuel Harris, D. D. F. R. S. Late his Majeſty's Profeſſor of modern History in the Univerſity of Cambridge. C'eſt-à-dire, *Obſervations critiques & mêlées ſur pluſieurs paſſages remarquables de l'ancien Teſtament; à quoy l'on a joint un Commentaire ſur le LIII. Chapitre d'Eſaïe; & un Appendice contenant des Queſtions ſur pluſieurs anciennes Traditions & Coutumes, & ſur le ſens de pluſieurs Paſſages de l'Ecriture, qui ſemblent y faire alluſion ou les rapporter.* Par Samuel Harris, Docteur en Theologie, Membre de la Societé Royale, & cy-devant Profeſſeur Royal en Hiſtoire moderne à Cambridge. Londres, chez Mrs. Knapton, 1735. 4^{to} pagg. 263.

CEt Ouvrage renferme trois Diſſertations, qui ſervent comme d'introduction au Commentaire ſur le cinquante troiſiéme Chapitre d'Eſaie, & contiennent les principes, par leſquels l'Auteur explique ce Chapitre.

La premiére Diſſertation traite du *Gnozer* (*a*), ou *Avocat*. Le *Gnozer* ou Avocat étoit, dit Mr. Harris, une Perſonne conſiderable, ou

---

(*a*) Nous ſuivons toujours l'Ortographe de nôtre Auteur dans les mots Hebreux.

ou un homme de diſtinction, qui alloit aux Cours de Juſtice, lors que quelcun de ſa connoiſſance ou de ſa dépendance y étoit cité; il préſentoit le Prévenu aux Juges, prenoit ſoin que ſa cauſe fut examinée avec impartialité, &, s'il le jugeoit neceſſaire, ſe declaroit la caution de l'accuſé. Notre Auteur prouve, que c'eſt là le ſens du mot *Gnozer* par le 50. Chapitre d'Eſaie, verſets 7, 8, & 9. *Mais le Seigneur l'Eternel m'a aidé*, ou ſuivant la Verſion Angloiſe, *m'aidera*; il y a dans l'Original, *Wa-Adonai Jehovah jagnazer li*, qu'il faudroit traduire, *le Seigneur l'Eternel ſera* mon Avocat. *C'eſt pourquoy je ne ſerai point confus, c'eſt pourquoy j'ai rendu mon viſage ſemblable à un caillou, & je ſais, que je ne ſeray point rendu honteux.* Le dernier mot, dit Mr. Harris, eſt un Terme de Barreau; car parmi les Juifs, lors qu'un homme avoit perdu une mauvaiſe cauſe, on diſoit, qu'il étoit *rendu honteux*. *Celui qui me juſtifie eſt près*; c'eſt à-dire, *il y en a un près de moy, qui ſoutiendra, que je ſuis innocent. Qui eſt ce qui plaidera contre moy? Comparoiſſons enſemble. Qui-eſt mon adverſe partie? Qu'elle s'approche de moy. Qui ſera-ce, qui me condamnera? Car l'Eternel eſt mon* Avocat. C'eſt-à-dire, il eſt ma caution, qui repond de ma bonne conduite, tant pour le paſſé, que pour l'avenir. Dans tout ce paſſage, ajoute notre Auteur, il y a une alluſion manifeſte aux Procédures juridiques des Juifs. L'Avocat ou la Caution eſt appellée en Hebreu *Gnozer*, on *Matzedik* & en Grec ὁ Δικαιῶν.

Ceci fournit à Mr. Harris l'occaſion d'expliquer un paſſage de St. Paul plus clairement, qu'il n'a été expliqué juſqu'ici. C'eſt dans le VIII. Chapitre de l'Epitre aux Romains. La Théſe, que l'Apôtre établit au commencement du Chapitre, eſt, *Qu'il n'y a point de Condamnation pour ceux qui ſont en Jeſus Chriſt.* Il prouve cette Théſe par plusieurs Raiſons; puis il dit au verſet 22. *Qui intentera accuſation contre les Elus de Dieu?* On dira peut-être ce ſera Dieu lui-même. *Dieu*? (il faut ici un point d'interrogation) Cela ne peut-être; car Dieu eſt le *Gnozer*, le *Matzedik*, *le Dikaiôn*, *celui qui juſtifie.* On dira peut-être, que *Chriſt les condamnera. Chriſt?* (il faut encor ici un point d'interrogation). Ceci eſt encore impoſſible; car *Chriſt eſt mort pour eux:* comment donc pouroit-il les condamner?

Mr. Harris nous dit, qu'il a expliqué ce paſſage de S. Paul afin de nous faire remarquer, que cet Apôtre écrit ſouvent dans le ſtile de Démoſthéne, duquel, ſuivant nôtre Auteur, il avoit lû les Ecrits, de ſorte, que pour bien entendre S. Paul, il faut faire attention à cette reſſemblance de ſtile.

Mr. Harris entreprend enſuite de prouver, que cet Office *d'Avocat* ou de *Patron* avoit lieu dans pluſieurs païs, & a ſubſiſté longtems. Il en trouve toutes les Fonctions dans le XXXIII. Chapitre du Livre de Job, verſets 23, 24. qu'il paraphraſe ou explique de cette maniére. " *S'il y a avec cet homme* ,, là (l'accuſé) *un Meſſager, qui parle pour* ,, *lui*, ou plûtôt, qui ſoit ſon Avocat, ou ,, ſon Patron; *un d'entre mille*; ceci n'a aucun ,, ſens; les termes de l'Original ſignifient, ,, *un de ſon millier*, ou *de ſa Tribu*; comme ,, il eſt dit de Beth-lehem, qu'elle étoit en- ,, tre les milliers de Juda: *qu'il déclare pour* ,, *cet homme là ſa droiture.* " Il faloit donc, ajoute nôtre Auteur, que l'*Avocat* ou le Patron fut du voiſinage de l'accuſé, ſans quoi il n'auroit pas pû lui donner un Témoignage de vie & de mœurs, ni être ſa *Caution.*

On peut auſſi ſuppoſer raiſonnablement, que l'*Avocat* paroiſſant devant les Juges en faveur du Prévenu, on demandoit au premier, s'il connoiſſoit perſonnellement l'accuſé, depuis quel tems, s'il le croyoit honnête homme, & innocent des crimes dont on le chargeoit, & enfin s'il vouloit être ſa Caution tant pour le paſſé, que pour l'avenir. Lors que les Juges étoient contens de la perſonne & des réponſes de l'Avocat ils élargiſſoient le priſonnier, comme il paroit par le verſet ſuivant; *Alors il aura pitié de lui, & il dira, garenti-le, afin qu'il ne deſcende pas dans la foſſe, car j'ay trouvé* (un Copher) *une rançon.* Il eſt vray, que tout cela eſt appliqué à Dieu, dans le Livre de Job; mais il eſt clair, dit Mr. Harris, que c'eſt une alluſion aux procedures du Barreau.

Notre Auteur montre enſuite, que cette Fonction d'*Avocat* a été pendant long tems en uſage; il la trouve chez les Romains dans les Relations de Patron & de Client, & fait voir qu'Auguſte même étant Empereur, fut ainſi l'Avocat d'un vieux Soldat, qui avoit ſervi ſous lui.

La ſeconde Diſſertation roule ſur le mot Hebreu *Dour* (*a*), qu'on traduit communément par *Generation.* Ce mot Hebreu, de même que γενεὰ en Grec, ſignifie ordinairement le tems de la vie d'un homme. Mais nôtre Auteur croit qu'il a un ſens plus étendu encore, & ſignifie le *lieu* auſſi bien que le *tems*: car 1. ce mot *Dour* eſt dérivé d'un terme, qui ſignifie habiter; 2. le mot γενεὰ dans Homére ſe rapporte au lieu auſſi bien qu'au tems (Il. Φ. v. 150, 153.) 3. Dans la Langue Chinoiſe le mot *Mandarin* ſignifie un Gouverneur, qui a Autorité ſur un certain Diſtrict, ou ſur un certain nombre de *Dours* ou d'habitations; c'eſt pourquoy anciennement on écrivoit *Mandourin*, d'où, par corruption, eſt venu *Mandarin.* 4. l'Auteur de l'Hiſtoire d'Alger, en parlant des Mores, dit, (p. 54.) *Chacune de ces Nations forme un Vil-*

(*a*) L'Original eſt דור, qu'il faudroit écrire dôr; mais comme cette Ortographe feroit évanouïr les Etymologies de nôtre Auteur, nous ſommes obligez de ſuivre ſa maniére d'écrire, d'autant plus que *dour* ſe prononce *dôr* en Anglois.

Village ambulant, qu'ils nomment ADOUAR, *compoſé de Tentes comme un Camp.*

Les Anciens, ajoute Mr. Harris, avoient un Livre ou Regiſtre, dans lequel on écrivoit le nom de tous ceux qui naiſſoient, le lieu de leur demeure, leur Employ ou métier, leurs généalogies & leur mort: Mais ceci n'avoit lieu qu'à l'égard des perſonnes libres, on n'enregiſtroit point les Eſclaves; ce qui donne lieu à nôtre Auteur de ſoupçonner, que quoique Moïſe ne nomme que huit perſonnes, qui entrérent dans l'Arche de Noé, parmi leſquelles il n'y avoit que quatre hommes propres à travailler, il n'eſt pas impoſſible, que Noé ait pris auſſi avec lui quelques Eſclaves, qui par cela même, qu'ils étoient Eſclaves, n'auront pas été mis ſur l'ancien Regiſtre, d'où Mr. Harris croit, que Moïſe a tiré ce qu'il dit de Noé. Il ſera plus aiſé de comprendre, comment la Terre a pû être repeuplée ſi vite, après le Déluge, ſi l'on ſuppoſe avec nôtre Auteur, qu'il y avoit dans l'Arche, outre la Famille de Noé, des Domeſtiques ou des Eſclaves de l'un & de l'autre Sexe: C'étoit auſſi la penſée du ſavant Evêque Cumberland.

Nôtre Auteur trouve dans l'ancien Teſtament pluſieurs paſſages, dans leſquels il croit qu'il eſt fait alluſion à cette coutume d'enregiſtrer les perſonnes: Il s'attache particuliérement à montrer, que cette idée régne dans le Pſeaume LXXXVII, qu'il applique entierement à l'Egliſe Chrétienne. " *Sion,*
" dit-

„ dit-il, ſignifie preſque toujours dans les
„ Pſeaumes l'Etat de l'Egliſe Chrétienne.
„ Cela poſé, il ne ſera pas difficile de ſen-
„ tir la beauté de ce Pſeaume en particu-
„ lier. v. 2. *L'Eternel aime les portes de Sion*
„ *plus que les Tabernacles de Jacob.* Il n'y a
„ point, je penſe, de Chrétien, qui veuil-
„ le maintenant diſputer cela, ou qui en
„ puiſſe douter. v. 3. *Ce qui ſe dit de toy,*
„ *Cité de Dieu, ſont des choſes glorieuſes.* Ce
„ verſet n'a pas beſoin de Commentaire;
„ le verſet précedent l'explique ſuffiſam-
„ ment. *Je ferai mention de Rabab & de*
„ *Babylone à ceux* (a) *qui me connoiſſent.*
„ Les Septante, & les Traducteurs An-
„ glois, qui ne les ſuivent que trop ſou-
„ vent, ont certainement donné à gau-
„ che ici; car il eſt clair, que le ſens de
„ l'Hébreu eſt, *je mettray quelques-uns, mê-*
„ *me de Rabab & de Babylone dans la liſte,*
„ *ou au nombre de ceux, qui me connoiſſent.* Il
„ me ſemble, que le Pſalmiſte repréſente
„ ici Dieu comme ordonnant à ſes Anges
„ de conſiderer les diverſes parties de la
„ Terre, & de lui rendre compte de la
„ conduite de ſes habitans. *Regarde la Pa-*
„ *leſtine, ou Tyr, ou l'Ethiopie, tel ou tel y*
eſt

(a) Nous ſuivons la Verſion Angloiſe; Il y a dans la nôtre, *entre ceux, qui* &c. ce qui eſt à peu près le ſens, que nôtre Auteur donne à ce paſſage.

„ *eſt né*, qui ayant bien vecu, & ayant par
„ conſequent obtenu un bon témoignage,
„ doit-être couché comme un objet digne
„ de la faveur de Dieu, ſur le Regiſtre,
„ qu'on tient au Ciel. C'étoit là une pro-
„ poſition choquante pour les Juifs; c'eſt
„ pourquoy il n'y a pas lieu d'être ſurpris,
„ que les Septante ne l'aient pas compriſe,
„ ou peut-être, qu'ils n'aient pas voulu la
„ comprendre. Les Juifs avoient renfermé
„ la bonté de Dieu dans des limites fort
„ étroites & indignes de lui: & il y a une
„ très grande difference entre l'Eſprit de
„ l'Ecriture, & les idées de ceux, qui dans
„ la ſuite des tems l'ont expliquée. Mais
„ ſi on veut écouter Dieu lui-même ſur ce
„ ſujet, on trouvera, qu'il a déclaré il y
„ a longtems, qu'il eſt *plein de Miſericor-*
„ *de, lent à ſe courroucer, & abondant en gra-*
„ *tuité & en verité, & qu'en toute Nation*
„ *celui qui le craint & pratique la Juſtice lui*
„ *eſt agréable.*

„ Venons au verſet 5. *Mais de Sion*, c'eſt-
„ à-dire, de l'Egliſe Chrétienne, *il ſera*
„ *dit*, non ſeulement qu'un ou deux, c'eſt-
„ à-dire un petit nombre *y ſont nez*, mais
„ *iſh weiſh*, c'eſt à-dire, *chaque homme y*
„ *ſera enregiſtré comme étant-né pour ſervir &*
„ *adorer le vray Dieu.* Il y a la même Con-
„ ſtruction dans *iſh weiſh*, qu'il y a dans
„ *dour we dour*, & tout le monde ſait ce
„ que ſignifie cette derniére expreſſion.

Mr. Harris finit cette Diſſertation en nous avertiſſant, qu'il a fait un grand uſage des Pſeaumes dans ſon Commentaire ſur le LIII. Chap. d'Eſaïe, parce qu'il croit qu'une grande partie, & peut-être la plus grande partie des Pſeaumes ſont des Prophéties literales, qui regardent Jeſus Chriſt, & Jeſus Chriſt ſeul. " Quand je dis Jeſus Chriſt „ ſeul, ajoute-t-il, je ne prétens pas exclure „ ſon Egliſe, qui a une Rélation étroite „ avec lui. Mais il faut remarquer, qu'il „ y a pluſieurs choſes, qui ſont véritables „ de Jeſus Chriſt perſonnellement, & qu'on „ ne ſauroit appliquer à ſon Egliſe. Il y a „ auſſi pluſieurs choſes, qui ſont vrayes de „ l'Egliſe, & qu'on ne ſauroit appliquer à „ Jeſus Chriſt perſonnellement: Enfin il y „ en a, qu'on doit appliquer à Jeſus Chriſt „ & à l'Egliſe conſiderez enſemble comme „ un ſeul corps, ou une ſeule perſonne mo„ rale ou politique.

La troiſiéme Diſſertation roule ſur l'ancienne coutume de donner à expliquer des ſujets importans par voye de *queſtion* ou de *demande*. Mr. Vitringa a crû, que le LIII. Chapitre d'Eſaie eſt écrit en forme de Dialogue entre le Prophéte & un Chœur de Juifs. Mais Mr. Harris ne ſauroit admettre cette idée; il croit, que ſi cette maniére d'écrire ſe trouvoit quelque part dans l'Ecriture ſainte, ce ſeroit ſans doute dans les Pſeaumes; mais il ne ſauroit ſe perſuader, que ces Divins Cantiques ſoient compoſez dans ce goût. Les Anciens Juifs, dit-il, ne connoiſſoient point cette maniére d'écrire, qui comme les Savans en ſont inſtruits, eſt beaucoup plus moderne. Il eſt vray que le LIII. Chapitre d'Eſaie commence par une interrogation; *Qui a crû à nôtre Prédication*; mais nôtre auteur croit en pouvoir rendre raiſon d'une maniére beaucoup plus aiſée & ſatisfaiſante.

Il remarque que les Anciens faiſoient paroitre leur *Sageſſe* (par où l'on doit entendre ce que nous nommons maintenant *ſavoir*) en propoſant des Queſtions difficiles, dont ils demandoient la ſolution. C'eſt ainſi que la Reine de Seba (*a*) *éprouva Salomon par des Queſtions obſcures*. Une autre preuve que nôtre Auteur allégue de cette coutume, c'eſt le VI. Chapitre de l'Ecciéſiaſte, verſet 10. Il eſt vray, que pour y trouver cette coutume, il eſt obligé de faire ſur ce paſſage une eſpéce de Commentaire, que nous allons traduire, après que nous aurons rapporté le paſſage, tel qu'il eſt dans nôtre Verſion. *Le nom de ce qui a été a déja été nommé. Et ſavoit-on ce que devoit être l'homme, & qu'il ne pouroit débattre avec celui, qui eſt plus fort que lui?* « La Conſtruction ,, de ce paſſage, dit Mr. Harris, eſt préci- ,, ſément la même, que celle qu'on trouve ,, dans le premier verſet du LIII. Chapitre ,, d'Eſaie. *Le nom de ce qui a été, a déja* ,, *été nommé*; il y a dans l'Hebreu, *Man ſhe-*

(*a*) 1 Rois X. 1.

„ *ſhe-bab Cebar*, ce qu'on doit traduire par
„ voye d'interrogation, & dans un autre
„ ſens, ſavoir, *Qu'eſt-ce qui n'exiſte qu'un*
„ *moment?* L'Auteur de l'Eccléſiaſte em-
„ ploye ſouvent le *ſhin* comme un *préfixe*
„ *ſervile*, ſelon le ſtile des Grammairiens, &
„ le ſens de cette particule eſt démonſtra-
„ tif, elle répond au terme François *ce*
„ *que*, de ſorte que le ſens eſt, *Qu'eſt ce*
„ *qui exiſte*, &c.? Venons au mot *Cebar*, que
„ nous traduiſons par *un moment*, *un petit*
„ *eſpace de tems.* Ce ſens eſt particulier à
„ l'Auteur de l'Eccléſiaſte; & nous trouvons
„ dans d'autres paſſages de l'Ecriture un mot
„ (*Cebrab*) qui vient de la même racine,
„ & qui ſignifie *un petit bout de chemin*: D'où
„ nous pouvons conclure, que ce mot dans
„ ſon origine ſignifioit *petiteſſe*, de là vient
„ qu'on l'a appliqué & à un *petit eſpace de*
„ *tems*, & à un *petit bout de chemin*: La Ques-
„ tion obſcure, ou l'Enigme propoſée par
„ cet Auteur eſt donc, *Qu'eſt-ce qui n'exiſte*
„ *qu'un moment*?

„ Les mots ſuivans ſont *Nikra Shemo*, ce
„ qui eſt la ſolution de l'Auteur, & doit être
„ paraphraſé de cette maniére: *Quoy! vous*
„ *propoſez ceci comme une Enigme, comme une*
„ *Queſtion obſcure? Ce n'eſt rien de tel*: le
„ nom de la choſe que vous demandez, a
„ été nommé par mille & mille perſonnes:
„ *We nodang aſher hou*, *Adam*; c'eſt-à-dire,
„ *on ſait très bien ce que c'eſt, c'eſt l'homme*;
„ l'homme, helas! qui n'eſt qu'un néant,
„ qui paſſe comme une Ombre. Ces

Ces trois Diſſertations, dont nous venons de rendre compte, ſont deſtinées à faciliter l'intelligence du cinquante troiſiéme Chapitre d'Eſaie, que nôtre Auteur ſe propoſoit principalement d'expliquer: Auſſi ſon Eſſay ſur ce Chapitre remplit il la plus grande partie de ſon Livre. Il eſt impoſſible de donner un Abregé de cet Eſſay, puiſqu'il contient un grand nombre d'obſervations, non ſeulement ſur chaque verſet de ce chapitre, mais encore ſur un grand nombre d'autres paſſages de l'Ancien Teſtament, que l'Auteur explique par occaſion. Cependant pour donner à nos Lecteurs une idée de ce Commentaire, ou de cet Eſſay, comme il l'appelle modeſtement, nous mettrons ici ſon Explication du huitiéme Verſet de ce Chapitre, après avoir averti, qu'il applique toute la Prophétie à Jeſus Chriſt uniquement.

Voici comment la Verſion Angloiſe a rendu ce Verſet. *Il a été delivré de la priſon & du jugement; & qui déclarera ſa Génération* (*a*)? Nôtre Auteur rapporte d'abord les differentes Explications, que Vitringa, Grotius, & St. Jerome ont données de ce paſſage, & ne les approuvant pas, il propoſe la ſienne, que voici.

Nous

(a) Il y a dans nôtre Verſion. *Il a été enlevé de la force de l'angoiſſe & de la Condamnation; mais qui racontera ſa durée?*

Nous liſons au vingt-ſeptiéme Chapitre du Livre de Job, Verſet 2. *Le Dieu fort a mis mon Droit à l'écart*; ou mot à mot ſuivant la Verſion Angloiſe; *a été mon Jugement*; c'eſt-à-dire, *n'a pas permis que je fuſſe jugé ſelon les Régles*: & au trente-cinquiéme Chapitre, verſet 5. *Job a dit, je ſuis juſte, & cependant Dieu a été mon Jugement.* Comme les mots de *Lukach* & *Miſhpat* ſe rencontrent dans ces deux paſſages, il me ſemble, dit Mr. Harris, que le ſens de l'Oracle d'Eſaie eſt, que Jeſus Chriſt ſeroit condamné ſans forme de procès. On ſait qu'un privilége des Priſonniers, c'eſt d'être jugez reguliérement, & impartialement; on les prive d'un *jugement regulier*, lorſqu'on les condamne ſans examiner leur cauſe. C'étoit le cas de nôtre Sauveur: au lieu de le juger dans les formes, on ne ſouhaitoit que de le trouver coupable, on l'a condamné ſans le juger; c'eſt ainſi qu'il a été privé d'un *jugement* ſelon les Régles.

Le ſecond mot, qui demande explication c'eſt *Gnotzer*, que nôtre Verſion traduit par *Angoiſſe*, & la Verſion Angloiſe par *Priſon*. Nôtre Auteur n'approuve point ces Verſions; mais il croit, qu'il y a ici une faute de Copiſte dans l'Original, & qu'au lieu de *Gnotzer*, il faut lire *Gnozer*; & on a vû dans l'Extrait de la premiére Diſſertation, un *Avocat*, une *Caution*, ou une *Plége*.

Voici donc deux maux, que le Prophète prédit devoir arriver au Meſſie; premiérement, qu'il ſeroit privé d'un *Jugement* équitable; en ſecond lieu, qu'il ſeroit privé d'un *Avocat*, ou d'une Caution, qui rendit témoignage de ſes mœurs, & répondit de ſa conduite paſſée & à venir. D'où il ſuit, qu'il eſt naturel d'attendre encore un troiſiéme malheur après ces deux-là, & c'eſt ce troiſiéme malheur, qui eſt exprimé par les mots, que nous traduiſons, *& qui déclarera ſa durée*, ou *ſa generation* ? Cette verſion, dit Mr. Harris, eſt forcée, & donne aux paroles de l'Original un ſens, qu'elles n'ont pas naturellement; leur véritable ſignification eſt, que le Meſſie ſeroit privé *d'une perſonne, qui déclarât ſon* Dour. Pour entendre ceci, il faut remarquer, que chez tous les Peuples civiliſez, lorſqu'on a examiné un accuſé, & qu'on a ouï les témoins contre lui, avant que de lui prononcer ſa Sentence, on lui permet d'appeller des Témoins en ſa faveur, qui puiſſent rendre un bon témoignage de ſa conduite: Sur quoi nôtre Auteur nous renvoye aux incomparables Playdoyez de Ciceron & de Démoſthénes, à la coutume d'Angleterre, qu'il croit être en uſage dans tous les Païs bien policez. „ La Loy des Juifs en particulier, ajoute-„ t-il, favoriſoit toujours l'accuſé, autant „ qu'il étoit poſſible; comme on le peut voir „ dans le Traité de *Synedriis* du ſavant Sel-„ den. Et pour dire la vérité, il y a dans „ cette Coutume une Equité naturelle, qui „ la juſtifiera toujours: Car il n'y a rien de

„ plus équitable, que d'appeller les voiſins „ d'un homme, qui eſt accuſé, afin de voir „ ſi ceux, qui le connoiſſent particuliérement, peuvent lui rendre un bon témoignage; ce qui a ſauvé la vie à pluſieurs „ perſonnes, qui autrement auroient été opprimées par la malice des faux témoins. „ Mais il faloit que ces perſonnes fuſſent „ du *Dour* (du Voiſinage) de l'accuſé, afin „ qu'elles pûſſent déclarer quelle réputation „ il avoit parmi ſes Voiſins. Jeſus Chriſt „ n'eut point cet avantage lorſqu'il fut jugé; „ car lorſque de faux Témoins s'élevérent „ contre lui, Pierre le renia, & ſes autres „ Diſciples, qui auroient pû lui rendre un „ Témoignage avantageux, furent ſi effrayez, qu'ils l'abandonnérent tous; de ſorte „ qu'il n'y eut perſonne, qui parut en ſa faveur devant ſes Juges. "

Nous voyons donc, que ſuivant Mr. Harris, il y a, dans le paſſage en queſtion, trois maux, qui devoient arriver à Jeſus Chriſt. Il devoit être privé, prémiérement d'un Avocat, ou d'une Caution, qui répondit pour lui; ſecondement d'un jugement regulier & équitable; En troiſiéme lieu de Témoins choſis dans ſon voiſinage, qui pûſſent rendre témoignage de ſa conduite paſſée.

Suivant cette Explication tout eſt lié dans ce Chapitre: Le Prophète parle tout de ſuite des maux, qui devoient arriver à Jeſus Chriſt, & après cela il parle de ſon Exaltation. Au lieu que ſuivant les autres Expliplications, il commence par parler des ſouffrances de Jeſus Chriſt: puis dans ce verſet huitiéme il prédit ſa délivrance, pour revenir immediatement après à ſes ſouffrances, ce qui ne paroit pas lié.

Après cet Eſſay ſur Eſaie, on trouve un Appendix, dans lequel Mr. Harris fait d'abord quelques Obſervations grammaticales ſur pluſieurs mots Hebreux, dont il trouve des traces dans les Langues modernes, & particuliérement dans la Langue Angloiſe: Il propoſe après cela quatrevingt-neuf Queſtions ſur pluſieurs points d'antiquité, qui ont du rapport à la Religion. Tout cela n'eſt guerres ſuſceptible d'extrait; nous rapporterons pourtant quelques-unes des Remarques & des Queſtions de nôtre Auteur, afin qu'on puiſſe ſe former une idée de cet Appendix.

On a vû ci-deſſus, que ſuivant nôtre Auteur le *Shin* dans les mots Hebreux eſt ſouvent *démonſtratif*, & ſignifie *ce que.* On ajoute ici, que cette Lettre n'a ſouvent aucune ſignification, & ne ſert qu'à rendre la pronontiation plus aiſée. C'eſt ce qu'on tâche de prouver par pluſieurs exemples: En voici quelques-uns. La prémiere ſillabe ou lettre du mot *Shebet*, qui ſignifie une *Baguette* ou un *Bâton*, eſt inutile, ou tout au plus *demonſtrative*, la ſeule partie eſſentielle de ce mot, eſt *Bet*; de là vient le mot latin *Batuere*, & l'Anglois *Battle* (bataille ou combat) car avant que les hommes euſſent inventé d'autres armes, ils ne ſe battoient qu'à coups de bâton.

De même de *Dai* vient *Deus* (*Dieu*) & Θεὸς: mais le mot Hebreu eſt *Sha-dai*, ce qui fait voir que la Lettre *Shin* n'appartient pas eſſentiellement à ce mot, & qu'il faut la retrancher pour trouver la partie du mot, qui ſeule a un ſens réel.

Autre exemple; *Sh-th-m* שתם ſignifie toujours en Hebreu *fermé*, d'où vient le mot Anglois *ſhut*, qui ſignifie la même choſe. Cependant au Chapitre XXIV. du Livre des Nombres (*a*) on eſt obligé de prendre ce mot dans un ſens tout oppoſé, & de le traduire par *ouvert*, ce qui eſt contre la nature du langage. Il eſt vray, qu'il y a un mot Hebreu, qui ſignifie également *benir* & *maudire*. Mais, dit Mr. Harris, il n'y a que le prémier ſens, qui ſoit propre à ce mot; il n'a la ſeconde ſignification que κατ᾽ ἐυφημισμὸν comme on le diroit en Grec, c'eſt-à-dire, par bienſéance. Les Hebreux n'oſoient pas dire, que quelcun *eut maudit* Dieu, ou le Roy, cette action étant trop odieuſe; de ſorte qu'ils aimoient mieux dire, qu'un homme avoit *beni* Dieu ou le Roy, & lors qu'il étoit appellé en juſtice pour cela, il étoit aiſé de comprendre de quelle eſpece de *Benediction* on vouloit parler. Pour revenir au mot *Sh-th-m*, ajoute nôtre Auteur, je dis, que la

---

(*a*) Verſet 3. L'Homme, qui a l'œil.

la Lettre *Sbin* dans le paſſage en queſtion, eſt purement *démonſtrative*, & ſignifie *celui-qui*; & la derniere partie de ce mot ſignifie *parfait*; de ſorte que *Sb-tb-mgn-n* שתם העין ſignifie, *celui, qui voit parfaitement bien*, ou *dont les yeux ſont parfaits*.

Venons au Queſtions de nôtre Auteur; elles occupent la plus grande partie de l'Appendix.

Après avoir demandé, s'il n'y a pas une Difference éternelle & eſſentielle entre le bien & le mal, difference qui eſt la régle conſtante des actions de Dieu même; s'il n'eſt pas vray, que ſans un ſecours d'enhaut les hommes ne pouroient pas ſuivre avec perſeverance les maximes de la droite raiſon; mais qu'il faut qu'ils ſoient gouvernez par une Loy, & qu'ils ſe croyent reſponſables à leur Legiſlateur; nôtre Auteur propoſe les Queſtions ſuivantes: Ne paroit-il pas par l'Hiſtoire, que le Genre humain avoit receu du Createur une Loy expreſſe & orale, en vertu de laquelle ils ne pouvoient que ſe croire reſponſables de leurs actions à leur Legiſlateur? Ne paroit-il pas évidemment, que Dieu en qualité de Créateur & de Legiſlateur des hommes, étoit auſſi *leur Roy*, dans le ſens propre & naturel de ce terme? Spencer a ſoupçonné que cela avoit lieu par rapport aux Juifs; mais ne pouroit-on pas prouver par les Hiſtoires qui nous reſtent, que c'étoit la conſtitution primitive de tout le Genre humain, & que les hommes en ont eu anciennement cette idée. Nôtre Auteur parle après cela des Malediſtions, prononcées contre ceux, qui avoient commis certains crimes; & il demande entre autres choſes, ſi ce qu'on appelloit interdire à quelcun le feu & l'eau, *aquâ & igni alicui interdicere*, n'étoit pas chez les anciens Romains une eſpéce d'excommunication Religieuſe, qui n'obligeoit pas neceſſairement celui, qu'on avoit interdit, à quitter le païs, mais qui l'empêchant d'aſſiſter aux Sacrifices, où l'on faiſoit uſage du feu & de l'eau, le faiſoit regarder par le peuple comme un homme maudit. Nôtre Auteur propoſe pluſieurs autres Queſtions ſur ce qu'on appelloit, *Saur*, une perſonne maudite; & paſſant enſuite au miniſtére des Anges, il demande, ſi Dieu étant le Gouverneur du Genre humain, il n'eſt pas neceſſaire, qu'il employe des Meſſagers ou des Anges pour porter ſes Ordres aux hommes? Etoit-ce l'opinion des Juifs ſeuls; ou n'étoit-ce pas auſſi celle de toutes les Nations; ne la trouve-t-on pas dans tous les anciens Livres? Ces Apparitions des Anges n'étoient elles par ordinairement Lumineuſes, & quelquefois accompagnées d'un feu réel? N'eſt-il pas probable, que ce fut par une ſemblable Lumiére, que les Mages furent conduits au lieu où étoit nôtre Sauveur? Après pluſieurs autres Queſtions ſur le Miniſtére & l'Apparition des Anges, Mr. Harris demande, ſi Dieu, en vertu de ſa Royauté, & pour conſerver dans les hommes un vif ſentiment de ſon Autorité ſur eux, ne s'étoit pas reſervé à lui ſeul la connoiſſance & la déciſion de certaines cauſes particuliéres ? Ne pouvoit-on pas regarder cela comme des eſpéces *d'Appels* à la Providence. Telles étoient parmi les Juifs les Epreuves par *les Eaux de Jalouſie.*

Ne paroit-il pas, que les *Ordalies* ou Epreuves par l'eau, par le feu &c. étoient quelque choſe de ſemblable, fondé ſur la même croiance, & en conſequence de cela recû par tout le monde, la pratique, comme il arrive ordinairement ayant continué, quoique la raiſon, pour laquelle elle avoit d'abord été établie, eut ceſſé ? Car quoique les Payens adoraſſent de faux Dieux, qui par conſequent ne pouvoient pas recevoir leurs appels, Dieu, qui eſt ſouverainement bon, ne pouvoit il pas intervenir par ſa Providence dans certains cas, pour défendre l'innocence opprimée ? Ne trouve-t-on pas quelques exemples de ceci, dans l'Hiſtoire ancienne & moderne ? Dans ces occaſions Dieu ne n'apparoiſſoit-il pas ſur la Terre par la Lumiére de ſes Anges, qui à cauſe de cela ont été appellez la *Lumiere de Dieu*, ou *Ordalies* ? Car ce mot Oriental ſignifie *Lumiere de Dieu*, & ne peut point avoir un autre ſens, comme le ſavent ceux, qui entendent les Langues Orientales.

N'eſt-ce pas pour cette raiſon, que les Epreuves par le feu ont été en uſage par toute la Terre, & ont continué ſi long tems ?

Les Payens n'ont ils pas continué cette Pratique ſans ſe ſouvenir de la Raiſon ſur laquelle elle étoit fondée?

Dieu ne s'étoit pas reſervé ſous la Republique Judaïque la punition de certains crimes, qui échappoient à la connoiſſance du Magiſtrat; cette punition n'étoit-elle pas la Lèpre, dont la gueriſon reſervée à Dieu ſeul, étoit operée par les Prêtres ſes Miniſtres?

Ne peut-on pas prouver, que Dieu infligeoit auſſi quelquefois d'autres chatimens corporels outre la Lèpre, pour punir des crimes cachez? Les Anciens ne croioient-ils pas, que toute ſorte de maladies étoient des punitions, que Dieu infligeoit aux hommes à cauſe de leurs crimes? Et n'y a-t-il pas beaucoup d'apparence, que la choſe étoit vraye à la rigueur, ſous l'ancienne & primitive Religion? Eſculape le plus ancien Medecin, que nous connoiſſions, n'a-t-il pas enſeigné cette Doctrine, comme on peut le voir dans Cornelius Celſus? N'eſt-ce pas en conſequence de cette Opinion, qu'on mettoit les Malades dans les Temples, dans l'eſperance d'une gueriſon miraculeuſe & divine? Et cette coutume n'a-t-elle pas duré juſqu'au tems d'Ariſtophane, & ſuivant les apparences plus longtems encore?

Satan ne pouvant pas guerir les méchants, & Dieu ne les gueriſſant pas; notre Sauveur n'a-t-il pas exercé de nouveau, après une longue interruption, ce pouvoir Divin, en pardonnant aux hommes leurs péchez, & en les gueriſſant de leurs maladies ? Et n'a-t-il pas commandé à ſes Diſciples & à ſes Apôtres, de faire la même choſe en ſon nom ?

Ces exemples nous paroiſſent ſuffire pour faire connoitre à nos Lecteurs, ce qu'ils doivent s'attendre à trouver dans cet Appendix. Nous remarquerons ſeulement, que Mr. Harris ne propoſe toutes ces Queſtions, que comme des Sujets, qu'il n'avoit pas aſſez examinez, & ſur leſquels, par conſequent, il n'oſoit pas parler poſitivement.

ARTICLE IV.

An account of the *Conference* held in Nicholas Lane, February 13th, between two Romish Prieſts, and ſome Proteſtant Divines; with ſome Remarks on a Pamphlet intitled, *The two Conferences* &c. truly ſtated: by *Samuel Chandler.* London printed for J. Gray 1735. C'eſt-à-dire; *Relation de la Seconde Conférence, avec des remarques ſur une Brochure intitulée, les deux Conferences, &c.* Par Mr. Chandler. *à Londres* 1735. *chez Gray in* 8. *p.* 77.

LOrſque nous fimes l'extrait des *Relations des deux Conferences*, &c. (*a*) nous ne pouvions pas ſavoir qu'environ deux mois après,

---

(*a*) Voiés le Journal précédent p. 303.

après, Mr. *Chandler* en donneroit une nouvelle de ce qui s'eſt paſſé à la ſeconde de ces Conferences. Ses *Antagoniſtes* eux-mêmes ne nieront pas qu'il n'y ait fait figure, quoiqu'ils trouvaſſent qu'il y prêchoit trop. Il commence & finit ſa brochure par ſe plaindre des Relations precedentes. Mais après tout, ſi on en excepte certaines *perſonalitez*, auxquelles le Public ne prend pas toûjours interêt, les autres obſervations ne roulent *la plûpart* que ſur des circonſtances qui altérent peu le fond de l'affaire. Nous toucherons ce qui nous en a paru de plus curieux; ſans ſuivre l'auteur, pas à pas, dans la *refutation* qu'il fait des Remarques que le Prêtre Romain a faites dans ſa *Relation* ſur les points controverſés. A la vérité cette refutation nous a paru, *à nous*, auſſi ingénieuſe que ſolide; mais ces *Meſſieurs* de l'Egliſe Romaine n'en paſſeront point par ce qui nous paroit. Et dans nôtre Communion les *ſimples* même ſavent, que ces ſujets ont été ſouvent maniez par nos meilleurs Ecrivains, avec tant d'avantage, qu'on peut dire qu'ils ont remporté une victoire complette ſur ceux de Rome.

Tout cela donc nous diſpenſe d'entrer dans le détail de cette controverſe. Il en faudra cependant rectifier un petit nombre d'Articles qui ne ſont pas aſſez developez dans les autres Relations de la 2. Conference; à laquelle ſeule Mr. *Chandler* a aſſiſté: Et cela, *en étant requis*, comme il a ſoin de nous l'apprendre lui-même. Nous apprenons auſſi de lui, que des deux *diſputants* du parti Romain, l'un ſe nommoit *Morgan*, & l'autre *Vaughan*; & que le Proteſtant qui fournit les paſſages ſur le titre de *Seigneur nôtre Dieu*, donné au Pape, étoit Mr. *Eames*. Quoique nous aions deja rendu juſtice au merite de ce dernier, nous nous faiſons un plaiſir de dire avec nôtre Auteur, *qu'il eſt très connu du public par ſa droiture & par ſon ſavoir.*

Le *prémier paſſage* qu'il allégua fut celui de *Marcel*, (*a*) que l'on a pû voir dans une *note* de nôtre précedent Extrait. L'édition que l'Auteur indique eſt celle de *Bini*, à Cologne, 1618. où dans le paſſage en queſtion on lit *Cultor* (*b*) qui dans une autre édition eſt *Cuſtos*; ce qui toutefois ne change rien au ſens, par rapport au but auquel ce paſſage a été emploié. Le 2. fut emprunté de œuvres de *Stapleton* (*c*) dans ſon *Epître dédicatoire* à Grégoire XIII. où il donne au Pape, ſoit des éloges, (*d*) ſoit des titres qui au fond n'apartiennent qu'à l'Etre ſupréme & tout Parfait. Cependant les

---

(*a*) Concil. edit. Bin. Colon. Agrip. 1618.

(*b*) Nous l'avions ainſi repréſenté d'après l'édition du Louvres.

(*c*) Paris 1620.

(*d*) Sanctiſſimus & Beatiſſimus Pater, Pontifex Optimus Maximus. . . . Planeque ſupremum in terris Numen.

les *Cenſeurs des Livres* qui ont dû revoir cette épître, auſſi bien que l'ouvrage à la tête duquel on la trouve, ne laiſſent pas de déclarer qu'ils n'y ont rien vû *contra fidem & bonos mores.* Le 3. paſſage qui fut produit, c'eſt la *gloſe* ſur l'*Extravagante* du Pape Jean XXII. (*a*) où (*b*) on lit ce qui ſuit. (*c*) " Croire que *le Seigneur nôtre Dieu le*

(*a*) Decret. Bonif. VIII. Conſtit. Clem. & Extravag. Lib. VI.

(*b*) De Verbor. ſignif. cum inter, cap. IV.

(*c*) ,, Credere autem *Dominum Deum noſtrum* ,, *Papam* conditorem dictæ decretalis & iſtius, ,, non potuiſſe ſic ſtatuere, prout ſtatuit, hæreticum ,, cum cenſeretur."

Comme Mr. *Chandler*, ou peut-être ſon Imprimeur, a oublié d'indiquer l'*édition*, & qu'il ſe peut qu'elles ne ſoient pas toutes exactement uniformes: nous avons conſulté *Monſieur Eames* qui nous en a fait voir deux où le paſſage ſe trouve, mot pour mot, tel qu'on vient de le rapporter. L'une eſt, en groſſe lettre Gothique, *Lugduni per Jacobum Marechal* 1510. 2. *vol. fol.* Et l'autre, *Paris* 1585. 2. *vol. fol.* Voiez y *Titul. XIV. p.* 153. & notez qu'on trouve à la tête de celle-ci la Bulle de *Grégoire XIII.* qui autoriſe l'ouvrage; Enſorte que la citation ne ſauroit être conteſtée. Mr. *Barker*, comme on le tient auſſi de Mr. *Eames*, étoit en état de la produire, avec pluſieurs autres qui juſtifient ſon aſſertion: mais ce qui l'empêcha de les porter à cette eſpéce de rendez-vous, dont on a parlé dans la relation des deux Conférences, c'eſt que les *Catholiques Romains* avoient menacé d'écrire contre lui & ſes Confréres, des

„ *le Pape*, auteur de ces Décrétales, n'avoit pas le pouvoir de ſtatuer, comme „ il a ſtatué; c'eſt une héréſie." Surement ce dernier paſſage eſt *déciſif*, ſoit pour la maniére claire & préciſe dont il eſt énoncé, ſoit même, ſi on le peut dire, par *l'identi-*

---

dès que leur *Sermons* ſeroient imprimez; Ce qui lui fit prendre la réſolution de réſerver ſes preuves pour une réponſe publique dans les formes. On nous permettra d'ajouter, que ſur ce que Mr. Chandler avance qu'il *croit qu'on pourroit prouver* que ce dogme, auſſi abſurde qu'impie, de la divinité prétenduë du Pape, avoit été le grand motif qui détermina *Ravaillac* à aſſaſſiner *Henry IV*. Monſieur *Eames* ne nous a pas ſeulement fait voir ce qu'en ont dit *Caſaubon*, *Pierre du Moulin le fils*, & tout recemment Mr. *Turretin*; la qualité de *Proteſtants* pourroit les rendre ſuſpects; mais même le " Plaidoier de Mr. *Pierre de la Marteliere*, parlant pour le „ Recteur & Univerſité de Paris, contre les Jéſuites, le 22. de Decembre, 1611. & imprimé immédiatement après. Par où l'on voit, en ſubſtance, qu'en Confrontant les Confeſſions de *Barriere*, & de *Chaſtel*, avec l'Interrogatoire de *Ravaillac*, c'étoit la même doctrine qui leur avoit été ſuggérée. En effet, ce que cet execrable parricide avoue qui le pouſſa à l'action enorme qu'il commit, c'eſt que les *Preſcheurs* l'avoient perſuadé, que le Roi étoit Tyran, & fauteur des Hérétiques, contre la volonté du *Pape qui eſt Dieu* „ *en terre*. Quoique *Hardouin de Péreſixe*, n'ait pas „ aparemment oſé tout dire, il inſinue aſſez ce qu'il „ penſe de ce qui anima l'infame Aſſaſſin en parlant té d'expreſſion qui fondoit la plainte de Mr. *Barker*, relevée mal à propos par Mr. *Morgan*.

Nôtre auteur en ajoute, de ſon chef, un *quatriéme*, emprunté des *Décrétales* (a) comme nous l'avons rapporté dans nôtre prémiére *note*. L'édition qu'il cite eſt celle de 1661. La nôtre eſt de 1587; mais pour le paſſage, il n'y a nulle différence. De plus, il produit diverſes autoritez plus *modernes*, comme les harangues de *Muret*, envoié par la Cour de France au Pape Pie IV. où il y a de fades & d'impies *adulations*, dont pourtant on trouveroit peut-être quelque moien de pallier l'excès; & qu'en tout cas, en cette occaſion, on eut pû omettre. Mais il n'en eſt pas de même de la harangue des députez de *Palerme* à *Martin* IV. Après les *Vê-*

,, du ſoupçon qu'on avoit, que certains Emiſſaires ſous le maſque de piété, l'avoient inſtruit & l'avoient enchanté par de fauſſes aſſeurances qu'il mourroit martyr, s'il tuoit celui qu'ils lui faiſoient croire être l'ennemi juré de l'Egliſe. *Hiſt. de Henry le Grand*; An. 1610. Et le célébre *Rigault*, qui a continué l'hiſtoire de Mr. de Thou, fait dire au même Ravaillac, que " ces expreſſions, *Dieu eſt Pape, le Pape eſt Dieu*, reviennent au même ſens; " *hæc veriſſimé converti Deum eſſe Pontificem, ac Pontificem eſſe Deum.* Rigalt. de Rebus Galliæ, Tom. VI. Lib. III. p. 491.

(a) Decret. Part. I. Diſtinc. 96. cap. VII. edit. Lugd. 1661.

Vêpres Siciliennes, en 1282. la ville de Palerme envoia à Rome *Viros Sanctos* pour s'excuſer de l'affreux maſſacre qu'avoient fait leurs compatriotes. Sur quoi *Paul Emile*, de Verone, introduit, dans ſon hiſtoire, ces *Saints hommes* à l'audience qu'ils eurent du Pape, (*a*) " proſternez à ſes piés, com„ me s'ils euſſent été à l'autel & devant l'hos„ tie, ſaluant Chriſt, l'Agneau de Dieu; & „ même priant très humblement dans ces „ termes empruntez des myſtéres de l'Au„ tel, (*b*) *Vous qui ôtez les péchez du monde*, „ *aiez pitié de nous! Vous qui ôtez les péchez* „ *du monde aiez pitié de nous*! Et à une 3. „ repriſe; *vous qui ôtez les péchez du monde*, „ *donnez nous la paix*! Le Pape répondit que „ ces gens là n'avoient pas mal imité ceux „ qui, après avoir fuſtigé le Seigneur, l'a„ voient ſalué Roi des Juifs. " Là deſſus, Mr. *Chandler* rapporte l'oracle célébre de St. *Paul*, (*c*) où parlant de l'homme de péché, du fils de perdition, il dit, ſelon l'édition de *Louvain*;

(*a*) Ad pedes illius ſtrati, velut pro ara hoſtiaque Chriſtum Agnum Dei ſalutantes, illa etiam ex altaris myſteriis verba ſupplices effarentur. *Qui tollis peccata mundi, miſerere noſtri*; *Qui tollis peccata mundi, miſerere noſtri*, Tertium, *Qui tollis peccata mundi, Dona nobis pacem.* Paul. Æmyl. de reb. Geſt. Francor. Lib. 7.

(*b*) Conf. Canon Miſſæ Part. IV. Inclinatus Sacramento &c.

(*c*) 2. Epitre de S. Paul aux Theſſ. ch. II. 4.

Louvain; Qui s'oppoſe & s'eſleve contre tout ce qui eſt nommé Dieu, ou qu'on adore; juſquà eſtre aſſis comme Dieu au temple de Dieu, ſe monſtrant ſoy-même comme s'il eſtoit Dieu.

Aureſte, le Concile de Trente (*a*) décréte ſolemnellement que tout ce qui ſe publie dans l'Egliſe Romaine par la voie de l'impreſſion ſoit approuvé & décidé par le Pape. Or le *Corpus Juris Canonici* qui contient le beau *raiſonnement* (*b*) *de Nicolas Pape*, ſavoir que *le Pape étant Dieu, ne peut-être jugé des hommes*, fut publié par l'ordre exprès de *Grégoire XIII.* & de l'avis de ſes Cardinaux qui avoient pleine autorité de revoir, corriger & retrancher tout ce qui auroit pû s'y gliſſer contre la *foi Catholique*, par la négligence ou la témérité des précedents Editeurs. Il s'enſuit donc qu'on a l'ouvrage autentique & du Pape même & du Concile Ecuménique; c'eſt-à-dire, de tout ce qui ſe peut appeller *Egliſe univerſelle*, dans qui réſide l'infaillibilité pleine & entiére, ſelon ceux de Rome. Mais ſelon nous, il doit-être difficile à d'honnêtes gens de cette communion de ne pas gémir dans le fond de l'ame, ou même de ne pas rougir de honte à l'ouïe de pareilles choſes.

La maniére, dont nôtre Auteur fait parler

(*a*) Seſſ. XXV.

(*b*) Nôtre Auteur s'eſt bien voulu donner la peine de le tourner en forme de Syllogiſme.

ler le *Dr. Hunt* contre la *Tranſubſtantiation*, eſt plus ſoutenuë & mieux conduite que dans les recits precédents. Il paroit même, dans ce qu'il fait alléguer à Mr. *Morgan* pour ſa défenſe, je ne ſai quoi de plus animé & qui a plus l'air d'avoir été dit ſur le champ: cette circonſtance ne lui fait pas deshonneur. Mais ce que nous avons de plus à obſerver ſur ce ſujet, regarde ce qui fut dit du nom de *pain* donné par 3. fois au Sacrement après la conſécration. Mr. *Morgan* diſoit qu'il ne s'enſuit pas qu'une choſe ne ſoit pas différente de ce qu'elle étoit, parce qu'elle conſerve le nom qu'elle a eu avant ſon nouvel état: Et il en donna deux éxemples, celui de l'eau changée en vin & de la verge d'Aron changée en ſerpent. Mr. *Chandler* fait dire à Mr. *Hunt* dans la Conférence, que ces cas ne ſont *nullement paralleles.* Et il le prouve ici à l'égard du *vin*, par ce que ce vin n'eſt jamais appellé ſimplement de l'eau, mais bien *l'eau changée en vin*, & qui plus eſt *le bon vin.* (*a*) Là deſſus, il reproche à Mr. *Morgan*, d'une maniére un peu vive, de ne *jamais regarder dans ſon nouveau Teſtament.* En quoi, pour rendre juſtice à chacun, nous trouvons qu'il a outré. Par ce que Mr. *Chandler* rapporte de la Conférence, Mr. *Morgan* liſoit les paſſages du *N. T. en Grec*; ce qui du moins fait voir qu'il a ac-

---

(*a*) Evangile ſelon St. Jean chap. II. vſ. 9. & 10.

accoutumé d'y jetter les yeux, de tems en tems.

Pour le changement de la verge d'Aron en ſerpent, (*a*) Mr. *Chandler* fait remarquer qu'il fût *viſible* à tous les ſpectateurs. Cette verge *dévora* celle des Magiciens, & par là même montra qu'elle étoit un ſerpent vivant: mais ajoute l'auteur; „ Je n'ai point ouï „ dire que le pain conſacré ait jamais dévoré un Prêtre, ou un Communiant; quoiqu'ils manquent aſſez de raiſon & de conſcience pour prétendre dévorer leur Sauveur. Et bien, continuë Mr. *Chandler*, „ que l'hoſtie conſacrée, cette oublie tranſubſtantiée, parle, ou mange, ou marche „ comme un homme, ou faſſe quelque action humaine. Alors il ſera aſſez tems „ de croire la tranſubſtantiation.“ Enfin il conclut que “ le Catholique Romain ne fait „ que fournir une verge pour le corriger „ de ſon audace; J'entens, dit-il, le ſerpent qui a entiérement dévoré ſon hoſtie. On voit que Mr. *Chandler* n'eſt pas de ces Ecri-

---

(*a*) Il ne falloit pas négliger la conſideration du ſtile, dans le récit que L'Ecriture ſainte (*Exode VII.* 10-12.) fait de ce changement; C'eſt que *Moyſe*, qui venoit de dire que la *Verge avoit été changée en Serpent*, aiant auſſitôt après ajouté *la verge*, a marqué nettement par cela même que c'étoit la verge changée en Serpent; Sans qu'il fut beſoin de le répéter.

Ecrivains qui s'interdiſent la moindre petite gaieté dans de graves ſujets.

Ridendo dicere verum
Quid vetat?

Il faut dire un mot des *Agapes*, ſavoir ſi elles ſuivoient, ou précédoient la Sainte Céne? La queſtion n'eſt pas de grande importance, ſelon nôtre Auteur: mais pourtant il ſoutient qu'il a eu raiſon d'affirmer qu'elles ſuivoient; & pour le prouver, il entre dans une ſavante diſcuſſion, alléguant *Pline* le jeune, (*a*) *Tertullien*, (*b*) l'hiſtorien *Socrate* (*c*). Cependant comme il s'apperçoit bien qu'ils ne parlent que de ce qui ſe paſſoit de leur tems; il deſcend, juſqu'à l'onziéme Siécle, où *Théophylacte* affirme (*d*) „ que les Corinthiens faiſoient un *feſtin* enſemble, après avoir participé aux *myſtéres.*" L'auteur ajoute, qu'il ſeroit aiſé de confirmer la même choſe par *Théodoret*, St. *Chryſoſtome* & autres. Voulant même y ramener *St. Paul*, il fait ſentir qu'il doit manquer quelque mots au texte. L'Apôtre a dit, *lorſqu'on vient à manger*: & Mr. Chandler ſupplée *la Céne du Seigneur*: C'eſt aux lecteurs à en juger. Pour nous il nous ſemble,

---

(*a*) Epiſt. lib. 10. epiſt. 97.
(*b*) Apolog. cap. 39.
(*c*) Lib. 5. c. 22.
(*d*) Comm. in I. Cor. XI. 17.

ble, que ce qui précéde & que ce qui ſuit a un rapport bien plus ſenſible aux *Agapes* qu'à la Ste. Céne. Dureſte ceci n'eſt qu'un point de Critique qui n'a aucune influence réelle ſur la controverſe dont il s'agit. Si les Corinthiens ont pû s'oublier ſi étrangement dans un feſtin, qui au fond en étoit un de piété, puiſqu'il joignoit immédiatement le *repas Sacré* de l'Euchariſtie ; lequel des deux qui ait ou précédé, ou ſuivi ; c'étoit la religion même du *Sacrement* qui étoit violée : Et c'eſt dequoi, juſqu'ici, on eſt convenu de part & d'autre. A l'égard de la diſpute touchant le *corps naturel & ſpirituel*, dont on peut ſe former une idée ſur nôtre prémier Extrait ; Mr. *Chandler* fait deux choſes 1°. On lui avoit imputé d'avoir dit, *Jeſus-Chriſt qui eſt Dieu* : Et raportant lui-même ſon diſcours, il dit, *ſuppoſé que Jeſus-Chriſt ſoit Dieu.* 2°. On le taxoit de n'avoir pas oſé ſe déclarer ſur l'Article du *même corps à la réſurrection* : mais il ſoûtient avoir dit que nos corps ſeroient alors *différents à bien des égards*; Et que cependant il ne voulut pas ſe laiſſer entrainer dans la diſcuſſion de ce point. A cela près, on doit reconnoître qu'il a eu tout l'avantage poſſible. Il convient au reſte, qu'il n'y eut point proprement de tems fixé pour une nouvelle Conférence, & que s'il en fut dit quelque choſe on ne conclut rien.

Mais après avoir ainſi rendu juſtice à ſes Adverſaires, il a cru pouvoir ſe plaindre de quelque choſe de bien étrange dans leur conduite à ſon égard.

„ J'ai raiſon, " dit-il, " de me plaindre „ à mon tour, non ſeulement de la maniére „ incivile dont j'ai été traité dans la Rela- „ tion publiée par le Catholique Romain : „ mais encore d'une lettre écrite d'*Anvers*, „ que j'ai vuë, par laquelle j'apprens que „ l'on a envoié dans cette ville un détail de „ nôtre Conférence, où d'un air inſultant „ l'on ſe vante d'avoir remporté ſur les Pro- „ teſtants, & ſur moi une victoire ſignalée „ & compléte. Le moins qu'on en puiſſe „ dire, c'eſt qu'un pareil procédé marque „ bien peu de candeur; & j'avouë que je „ croiois n'avoir nul lieu d'attendre ce trai- „ tement de la part d'aucun des aſſiſtants. „ J'ai pourtant cette conſolation que quel- „ que avantage qu'on ait pu remporter ſur „ moi, ce qui n'eſt certainement pas aſſez „ conſidérable pour en tirer ſi fort vanité, „ ou quelques foibles qu'aient été mes rai- „ ſonnements, la doctrine des Proteſtants „ ſur le Sacrement n'en reçoit aucune at- „ teinte: Elle n'en eſt ni moins ferme ni „ moins inébranlable. Au lieu que les ſen- „ timents des Papiſtes ſur la *préſence réelle*, „ & la *tranſubſtantiation*, paroitront toujours „ chimériques & abſurdes; tant que la vé- „ rité ſubſiſtera dans le monde, ou qu'on „ permettra à nos ſens, à nôtre raiſon, à „ l'Ecriture, ou aux Anciens Péres, d'en „ juger; ou de décider la queſtion.

A R-

ARTICLE V.

Explanatory NOTES *and* REMARKS *on* MILTON'S Paradiſe loſt: *by* J. RICHARDSON, *Father & Son. with the* LIFE *of the Author*, and *a* DISCOURSE *on the Poem:* by J. R. *Sen.* London. *Printed* for *James, John, & Paul Knapton*, at the *Crown* in *Ludgate-ſtreet.* 1734. C'eſt-à-dire REMARQUES *ſur le* Paradis perdu *de* MILTON; *par Meſſieurs* RICHARDSON *Père & Fils*: Avec *la* VIE *du Poëte* & un DISCOURS *ſur le Poëme*, par Mr. *Richardſon* le Père. *A Londres :* chez *Jaques*, *Jean*, & *Paul Knapton*, à l'Enſeigne de la *Couronne*, dans *Ludgate-ſtreet.* 1734. *grand* 8. *pages* CLXXXII. pour la *Vie*, le *Diſcours ſur le Poëme*, (& un autre Diſcours ſur les Remarques) *pages* 546. pour les Remarques & pour les Index.

LA Page qui ſuit celle du Tître offre un objet dont le Tître ne parle pas, mais dont on nous ſaura gré de dire un mot: C'eſt une *Tête* de MILTON deſſinée & gravée par Monſieur RICHARDSON *le Père*, d'après

près un Original au Paſtel, qui non-ſeulement eſt le ſeul où Milton ſoit fidellement & exactement repréſenté, (comme on n'en ſauroit douter, vu le témoignage d'une de ſes Filles à qui on le montra il y a quelque années, & qui y reconnut avec transport un Viſage qu'elle n'avoit pu reconnoître dans tous les autres Portraits, (*a*) mais qui doit encore paſſer pour *excellent*, au jugement même de Monſieur Richardſon, à qui les ouvrages de ſon Pinceau aſſureroient la réputation de Connoiſſeur quand il n'auroit pas écrit des Livres qui la lui aſſurent encore mieux. Nous diſons, *encore mieux*: parce qu'à l'égard des Peintres comme à l'égard des Poëtes, il ne paroît pas toujours que les meilleurs Ouvriers ſoient les meilleurs Juges: Mais les Livres de nôtre Auteur ſont encore plus d'un Connoiſſeur que d'un Peintre. Tels ſont (oûtre ſon *Eſſai ſur la Théorie de la Peinture* imprimé d'abord en 1715, & depuis en 1725. avec l'addition d'un *Diſcours ſur le Sublime* (*b*) les *deux Diſcours* publiez en 1719. dont le premier contient un *Eſſai ſur l'Art critique en fait de Peinture*; & le ſecond prouve *la dignité, la certitude, l'utilité & l'agrément de la ſcience des Connoiſſeurs.* (*c*) Tel eſt encore

---

(*a*) Page XXXVI. de la nouvelle Vie de Milton.

(*b*) *An Eſſai on the Theory of Painting.* 1715. *With a Diſcourſe on the Sublime*, added. 1725.

(*c*) Two Diſcourſes: (1) *An Eſſay on the whole Art* re ſon *Catalogue critique des Statues, Bas-Reliefs, Tableaux & Portraits d'Italie:* (*a*) Ouvrage au-reſte dans lequel Monſieur ſon Fils eſt de moitié avec lui (auſſi bien que dans les *Remarques ſur Milton*) & qui, de même que les précédens, a été traduit en François. La Traduction eſt imprimée à Amſterdam chez *Uytwerf*: en 1728. On y a obmis une grande partie de ce qu'il y a de *Philoſophique* dans les *Deux Diſcours*: mais en revanche on y a inſéré des additions conſidérables, particuliérement au *Catalogue Critique*: Et les changemens, quels qu'ils ſoient, ont été fournis par les Auteurs eux mêmes, qui ont revû la Traduction avant qu'elle ſe publiât. Revenons à la Tête gravée. Milton dans ſon Eglogue Latine à *Jean Baptiſte Manſo*, ſe repréſentant la douceur qu'il y auroit à jouïr toute ſa vie d'un pareil Ami, avoit dit entre autres choſes;

Tandem ubi non tacitæ permenſus tempora vitæ
Annorumque ſatur Cineri ſua jura relinquam,
Ille mihi lecto madidis adſtaret ocellis .....
Ille meos artus liventi morte ſolutos
Cu-

Art of Criticiſm, as it relates to Painting &c. (2) *An argument in Behalf of the ſcience of a Connoiſſeur* &c.

(*a*) *An Account of ſome Statues, Bas-reliefs, Drawings & Pinctures in Italy: With Remarks.* 1722.

Curaret parvâ componi molliter urnâ;
Forſitan & noſtros ducat de marmore vultus;
„ *Nectens aut Paphiâ Myrti, aut Parnaſſide Lauri*
„ *Fronde comas; At ego ſecurâ pace quieſcam.* “

Ces deux derniers vers ſe liſent au bas de l'Eſtampe, & font alluſion à une Couronne de Laurier dont Mr. Richardſon a orné la tête de ſon Héros, mais qui n'eſt point dans le Portrait. Il y a une autre différence. Ce Portrait ayant vraiſemblablement été tiré dans un tems où Milton commençoit à perdre cet air de fraîcheur & de vivacité qu'on ſait qui lui étoit naturel, mais qu'il ne conſerva pas jusqu'à la fin, comme *Toland* le dit; (*a*) Mr. Richardſon a cru devoir mettre dans la Copie un peu plus de force & de vie que le Peintre ſcrupuleux n'en a mis dans l'Original; qui à cela près, & la Couronne de Laurier, nous paroît bien rendu dans la Copie: quoique la modeſtie & la délicateſſe de cet habile homme ne lui permettent pas d'être tout-à-fait content de la reſſemblance non plus que de la gravûre; Sorte d'ouvrage auquel il avertit qu'il ne s'eſt exercé que trois ou

---

(*a*) *Dans ſa Vie de Milton* en Anglois de l'Ed. in 8. Conférez *Richardſon* p. II. & p. IV. vers la fin.

ou quatre fois en ſa vie: (*a*) Et il faut avouer que nous avons vu quelque choſe de meilleur: C'eſt une autre Tête de Milton dont la gravûre eſt plus douce & plus légére, qui reſſemble encore mieux, qui a d'avantage l'air original du Portrait; & où Mr. Richardſon n'a pas même laiſſé le Laurier. Mais la prémiére aura toujours ſon mérite. On y verra avec plaiſir, au lieu d'une mine aſſez platte que prêtent à Milton les Eſtampes ordinaires, & que ne lui ôte pas même celle de l'Edition de Mr. *Bentley*; (*b*) une phyſionomie aimable qui juſtifie les complimens que lui faiſoient là-deſſus ſes Amis, & qui aſſortit l'idée qu'on ſe forme de ſon Eſprit, de ſon Génie, de ſon tempérament vif, & de certaine ardeur mâle & vigoureuſe, également remarquable dans ſes Ouvrages & dans ſa conduite.

Comme on ſait que ſon viſage & ſa figure ont

(*a*) Page 111.

(*b*) Nous parlons de l'Edition du *Paradis perdu*, que ce fameux Critique fit imprimer à Londres en 1732. chez *Thonſon*: d'un format ſemblable à celui de ſon *Horace*, de ſon *Térence*, de ſon *Phœdre*: & avec des corrections & des notes du même goût: A cela près néanmoins qu'au lieu d'inſérer les corrections dans le Texte. Il s'eſt contenté de les mettre à la marge, & de diſtinguer par des lettres Italiques les paroles qu'il corrige. *Cette Remarque aura ſon uſage dans la ſuite.*

ont fait du bruit dans le Monde, (*a*) les détails ſur ce ſujet ſont doublement propres à intéreſſer. C'eſt par des détails de cette nature que commence la nouvelle VIE *de* MILTON; dont le prémier Article eſt une Deſcription de ſa Perſonne, qui ſupplée ce que l'Eſtampe n'a pu repréſenter & que le Portrait même ne repréſente pas.

Mais quelque intéreſſans que puiſſent être de pareils détails, il y en a d'autres qui dans un Extrait, où il faut choiſir, exigent la préférence. Tels ſont la plus-part de ceux du ſecond Article, où l'on nous fait enviſager Milton du côté de l'Eſprit & des qualitez morales.

La Tranſition du prémier Article au ſecond mérite d'être obſervée. Dans les dernières lignes du prémier nous voyons Milton aveugle & goutteux. *Il n'avoit pas pris*, dit ſon Hiſtorien, *aſſez de ſoin de ſon Corps: il avoit une ſorte de partialité pour ſon Ame: Sa ſanté cependant ne manqua d'aucun des ſecours qu'elle pouvoit tirer de la Tempérance & de la Chaſteté*: A quoi l'on peut ajouter l'exercice de la Promenade, celui des armes; & depuis qu'il étoit aveugle, celui du Branle; la Muſique enfin, dans laquelle il étoit habile, exécutant fort bien ſur l'Orgue & ſur la Viole, compoſant même à ce qu'on dit: *Mais* tout *cela*

(*a*) Voyez ſon Article dans le Dictionaire de Bayle: Remarque (A).

cela n'avoit pu ſuffire contre les fatigues d'une étude opiniâtre qu'il regardoit comme ſa vocation dans cette Vie.

A l'occaſion de ſon goût pour la Muſique, on nous conte qu'un jour entendant une Dame qui chantoit très bien, mais dont il ne pouvoit juger par ſes yeux parce qu'il étoit déja aveugle, *Je jurerois*, dit-il, *que cette Dame eſt belle.* (*a*) Ses oreilles, ajoute Mr. Richardſon, étoient alors des yeux pour lui : Et comme on auroit pu ajouter auſſi que cela étoit galant, il place ici ce qu'il avoit à dire de la galanterie de Milton. A l'âge de dix-neuf ans il aima pour la première fois: Il rencontra la Perſonne à une promenade, la perdit de vue, ne la revit jamais, ne ſut jamais qui elle étoit, & ſe promit de ne plus aimer. Si quelque-choſe doit faire croire qu'il ne tint pas parole, ce ſont ſes vers pour une *Léonore* dont la voix l'avoit enchanté lorſqu'il étoit à Rome : (Aumoins ne peut on pas prouver que ſa jeune Italienne fut pour lui une Maitreſſe purement imaginaire, comme quelques-uns le ſuppoſent :) (*b*) Mais il étoit jeune lui même : Et depuis ſon retour en Angleterre on ne trouve

---

(*a*) Mr. Richardſon, nous a dit qu'il tenoit cette particularité de l'illuſtre Docteur *Fleetwood* en ſon vivant Evêque d'*Ely*.

(*b*) C'eſt le ſentiment de Toland : dans ſa *Vie de Milton*: de l'Edition in 8.

ve plus que l'amour l'ait occupé: (De ſorte qu'il ne faut pas trop preſſer la lettre dans un autre endroit de ſon hiſtoire où parlant de ſon raccommodement avec ſa prémière Femme, on nous dit qu'il ſacrifia *à l'amour conjugal* une nouvelle *paſſion.* (*a*) Il s'eſt marié trois fois: mais pas une, qu'on ſache, par inclination ou par amourette, quoiqu'il ait été très-bon mari. On remarque au-reſte qu'il n'a point pris de Veuve, & qu'il n'en vouloit point. . . . Il avoit lu des Romans dans ſa jeuneſſe: Mais il n'y avoit puiſé que de l'averſion pour la Débauche. *La Tempérance étoit chez lui une Vertu favorite.* . . . Il ne faiſoit pas le délicat ſur le manger: mais il haïſſoit les liqueurs fortes; Sa Muſe n'avoit pas beſoin de ce ſecours. . . . Il étoit de bonne Compagnie, mais point railleur: Sa converſation étoit vive, mais toujours avec dignité. On cite à ce propos une *Lettre à Emmeri* Bigot, où Milton ſe félicite de n'avoir pas perdu de près dans ſon eſprit l'eſtime qu'il y avoit aquiſe de loin. Il étoit Mathématicien; & auroit vraiſemblablement été grand Mathématicien, s'il l'avoit voulu: Telle étoit l'ardeur de ſon tempérament que quoiqu'il entreprît il ne ſe donnoit point de repos, & ne ſouffroit point d'interruption, qu'il

---

(*a*) *The great proof of his conjugal love, even to the ſacrificing a new Paſſion.* page LXXIV. Conférez p. CII.

qu'il n'en vint à bout auſſi bien qu'il lui étoit poſſible. . . . Sans ceſſe occupé du ſoin d'enrichir & d'orner ſon Eſprit, pour ſa propre ſatisfaction, & pour ſe mettre en état d'être utile au Public, ce n'étoit point la Fortune qu'il cherchoit: Il n'étoit pas content même des vues les plus ſublimes ſi elles ſouffroient un mélange de vues d'intérêt: D'un pareil mélange on ne pouvoit guère attendre ſelon lui que des productions informes, *ſemblables à ces vils inſectes qui doivent leur rampante vie au concours de deux principes auſſi hétérogènes que le ſoleil & la boue.* On trouva de bonne-heure dans les ſiennes ce qu'il appelle *certains ſignes de vie* dont on augura qu'il travailleroit pour l'Immortalité. Avec ces diſpoſitions naturelles, ſoutenues d'une Education qui dans la ſuite lui faiſoit bénir la mémoire de ſon Père, il acquit bientôt un ſavoir diſtingué. Non ſeulement il entendoit le François, l'Eſpagnol, l'Italien, de même que le Latin, le Grec & l'Hébreu; il connoiſſoit encore les délicateſſes de ces Langues, tant dans les vers que dans la proſe. *Tout le Monde convient* (aujourd'hui, car au moins s'eſt-il trouvé autrefois un homme qui n'en vouloit pas tout-à-fait convenir) (*a*) *que ſa Latinité eſt digne du ſiècle d'Auguſte.* Et l'An-

---

(*a*) On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle, à la Remarque (G) de l'Article de *Milton*, les reproches que Saumaiſe lui faiſoit ſur ſa latinité.

l'Angleterre profite journellement de ſon *Thréſor de la Langue Latine*, quoique cet Ouvrage n'ait jamais été imprimé ſous ſon nom ni dans l'état où il l'avoit laiſſé: (*a*) (Les Continuateurs du Dictionnaire de *Littleton*, Livre très-connu & très-eſtimé dans ce Payïs, font honneur à Milton, dans leur Préface, des richeſſes qu'ils ont tirées de ſon *Thréſor.*) A l'égard de l'Italien, il y étoit ſi habile que l'Académie *della Cruſca* le conſultoit, & ſe l'étoit aſſocié. Son Anglois eſt poétique; heureuſement enrichi des dépouilles d'Athènes & de Rome; & remis en poſſeſſion de certaines beautez propres qui avoient été longtems négligées. *On l'a imité: mais c'eſt toujours l'Anglois de Milton.* . . . Sa Paſſion pour les Muſes eſt ſon caractère le plus frappant. L'exercice de ſes talens poétiques fut pluſieurs années ſuſpendu par des Ouvrages dans leſquels il s'occupoit (ſelon ſes idées) à plaider la Cauſe de Dieu & à combattre pour la liberté de la Patrie: Mais il avoit brillé comme Poëte dès ſa jeuneſſe, *& il le fut toujours dans le fonds de l'âme.* Il excella dans le Genre Lyrique, dans le Paſtoral, dans le Dramatique, dans l'Epopée, *& dans un genre tout nouveau* qu'il créa, pour ainſi dire; lorſqu'il fit ſa Pièce intitulée *le Maſque de Comus.* Quant au Burleſque, à l'ob-

---

(*a*) Mr. Richardſon en parle plus bas; pages LXXXIV, & LXXXV.

l'obſcène, à l'impie ,& même au Comique, on avoue qu'il ne s'y eſt point appliqué. . . . Oûtre qu'il avoit l'eſprit naturellement élevé, il étoit plein de la lecture de tous les plus grands Poëtes : il ſavoit ſon Homère par cœur : il poſſédoit ſur tout l'eſprit des ſaintes Ecritures. Il ne paroit pas avoir eû de goût pour la Peinture & pour la ſculpture, lors-même qu'il étoit en Italie : Mais Monſieur Richardſon, tout Peintre & tout Connoiſſeur qu'il eſt, ne laiſſe pas d'admirer en lui une Imagination vive & forte *au ſouverain degré.* Il ne fut jamais de mauvaiſe humeur; pas même triſte, ſi ce n'eſt vers la fin de ſa vie: Mais ce qui fut toujours ſon caractère, c'étoit la gravité, *une certaine ſévérité d'eſprit*, qui naturellement ne condescend point à ce qui eſt bas & petit. Ses *Juvenilia* n'ont rien de jeune que l'âge de l'Auteur, *& ſuffiſoient* (malgré ce qu'en a dit la Critique) (*a*) *pour le mettre au rang des plus célébres Poëtes de l'Antiquité* : Il n'y a pas juſqu'à ſes Pièces galantes (car il en a fait un petit nombre) où l'on ne trouve une ſorte de gravité qui doit lui faire honneur. . . . On remarque dans tout le cours de ſa Vie un fort amour de la Vertu : " Et par la Vertu il entendoit ce que chacun devroit entendre: *La Vertu qui chancelle*, *diſoit-il*, *n'eſt pas Vertu* ; *ce n'eſt que le Vice revolté con-*

(a) Voy. *Bayle* Art. de *Milton*, Remarque (G).

„ *contre ſoi-même, qui par intervalles ſe fuit* „ *& revient à ſoi.* "

Mais, dit on, il étoit Républicain? Soit. Un *Caton*, un *Brutus*, un *Phocion*, un *Ariſtide*, l'ont été avant lui. En reconnoiſſons nous moins leur vertu? Quand nous liſons Plutarque nous ſommes Juges équitables: Ceſſerons nous de l'être parceque *Richardſon* n'eſt pas *Plutarque*? Les grands Hommes de celui-ci étoient des *Grecs* & des *Romains*: Eſt-ce là ce qui décide en leur faveur? Eh bien, *Milton étoit Anglois & un brave Anglois*, (a) dit Mr. Richardſon: *Notre partialité* ne ſauroit elle s'étendre juſqu'à *nos Compatriotes*? Condamnons ſes principes: il a bien condamné les nôtres! Mais on peut-être innocemment dans de faux principes.

Un reproche plus ſpécieux, c'eſt celui

(a) *A Britton, and a Brave one too.* Les Anglois ſentent ici une alluſion à ce qu'*Addiſon* met dans la bouche de ſon *Caton* parlant à *Juba* (Acte IV. Scene 4.) ſur ce que celui-ci temoignoit avoir honte de paroître devant lui. Caton lui demande d'abord pourquoi: *What's thy crime?* Et Juba lui répondant qu'il eſt Numidien, *J'em a Numidian*, Caton reprend,

And a brave one too,
Thou haſt a Roman Soul.

C'eſt-à-dire, *& un brave Numidien*; *Tu as l'âme Romaine.*

qu'on lui fait de les avoir ſoutenus d'une manière virulente. En général ſes Ouvrages Polémiques ſont pleins de traits de flamme qui marquent un zèle vif & hardi, une ardeur magnanime pour ce qu'il croyoit ſincèrement la bonne Cauſe & une Cauſe très-importante: On appellera cela virulence, ſi on le juge à propos. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les ménagemens délicats auxquels on vroudroit que ſon zèle ſe fût aſſujetti, ne forment pas toujours un devoir indiſpenſable: *Quand* Hercule *eſt aux priſes avec* Antée, *on laiſſe là les façons*; *il faut qu'on entende craquer les os.* Ce qu'il y a de certain encore, c'eſt que le zèle de Milton n'eut rien de ſuſpect. On l'avoit vu à Rome (dans un âge où l'on n'a d'ordinaire que trop de facilité à être diſcret ſur les matières de Religion) *parler plutôt en Apôtre qu'en Voyageur.* On l'avoit vu, à la nouvelle des troubles qui s'élevoient alors en Angleterre, renoncer à tous les agrémens que, nonobſtant ſa hardieſſe, lui offroit un plus long ſéjour en Italie; mépriſer les dangers de la route qu'il croyoit devoir prendre pour ſon retour; ſacrifier ſon projet favori d'un Voyage en Sicile & en Grèce; pour venir comme le jeune David *voir la bataille*, (*a*) & pour conſacrer tous ſes talens à la défenſe d'un Parti (auquel il ne pouvoit encore s'attacher par au-

---

(*a*) 1 Sam. XVII. 28, 29.

aucun intérêt perſonnel. On l'a vu depuis, engagé dans cette défenſe ſans autre vocation que ſon zèle, y perſiſter en dépit de ſon goût dominant pour des occupations plus agréables, au prix de ſon repos, de ſa ſanté & de ſes yeux, au péril même de ſa Vie, ſans autre encouragement que la décharge de ſa conſcience, & payé même d'ingratitude dans ſon Parti : Aumoins eut-il le tems de déployer ſon Zèle avant qu'on pût ſeulement le ſoupçonner d'être animé par les promeſſes ou par les recompenſes : (Car il étoit entré en lice dès l'an 1641. par ſon *Diſcours ſur la Réformation en Angleterre*; Ouvrage qui fut ſuivi de divers autres dans le même goût : Et il ne fut fait *Sécrétaire du Conſeil d'Etat*, s'il faut s'en fier à Toland, (*a*) qu'après avoir publié en 1649. ſon Livre *ſur le droit de dépoſer les Tyrans & de les mettre à mort*; Livre où il en vouloit ſurtout aux Presbytériens, qui ne crioient contre le meurtre de *Charles* I. que parce que la révolution d'alors n'avoit pas fait d'eux le Parti dominant. Juſques-là, Milton ne s'étoit attiré nulle conſidération particulière.) On l'a vu enfin, malgré ce même zèle qui étoit ſi entreprenant & ſi actif tant qu'il y avoit quelque apparence de réuſſir dans ſes deſſeins, ſe réduire ſagement à l'inaction dès que le Rappel de la Famille Roy-

---

(*a*) Pagg. 27-80. de ſa *Vie de Milton* in 8.

Royale eut changé la face des affaires; mais ſe réduire à l'inaction ſans ſe démentir, ſans ſe retracter, ſans ſe déguiſer. *Ses principes ſe retrouvent juſques dans le* PARADIS PERDU. Il refuſa même d'être Sécrétaire de *Charles* II. comme il l'avoit été de *Cromwel.* Sa Femme en gronda. *Tu as raiſon*, lui dit-il; *Vous autres Femmes vous voudriez roûler caroſſe: Mais moi je veux vivre & mourir en honnête homme.* (*a*) Après-tout M. Richardſon ne prétend pas abſolument juſtifier les railleries & les reflexions perſonnelles qui ont échappé à Milton. Il ſemble penſer néanmoins que Milton pouvoit ſe les permettre juſqu'à un certain point, pour *mettre*, comme dit Bayle, (*b*) *les Rieurs de ſon coté*: Il remarque d'ailleurs qu'on doit accorder quelque choſe au tems ou à l'uſage, & que les Adverſaires de Milton ont fait pis que lui, qui dumoins ne les a jamais calomniez (*c*). N'y a-t-il pourtant pas un peu de calomnie dans le Diſtique, par exemple, qu'il fit contre *Morus*, & que Bayle appelle (un peu trop rigoureuſement) *une turlupinade diabolique?* Le fait que ce Diſtique ſuppoſe étoit il ſi bien avéré qu'un homme ſcrupuleuſement véritable pût s'en prévaloir? (*d*) Quoiqu'il en ſoit, Mr. Richard-

---

(*a*) Page c.

(*b*) Art. de *Milton*: Rem. (F).

(*c*) Page LXXIX.

(*d*) Voyez *Bayle*, Art. de *Morus*, Remarque (M).

chardſon ne dit mot du Diſtique: Peut-être a-t-il cru qu'une ſaillie qui ſe renferme dans les bornes étroites de deux vers, n'étoit pas aſſez conſidérable pour s'y arrêter.

En recompenſe il s'étend beaucoup ſur un nouveau Chef d'Accuſation, qui eſt d'un autre genre. On a reproché à Milton, depuis ſa mort, d'avoir été un petit Tyran dans ſa Famille. Qu'il ait été homme à la gouverner, Mr. Richardſon l'avoue: Qu'il en ait été le Tyran, il le nie. (Ce n'eſt pas au reſte de ſa conduite en qualité de Maître qu'il s'agit; quoique ſon Avocat nous apprenne lui-même là-deſſus une particularité qu'il ſouhaiteroit qui ne fût pas vraye, (*a*) mais dont on ne ſauroit tirer une preuve ſuffiſante contre ſa Partie, comme on pourra le voir dans la ſuite.) Ce n'eſt pas non plus de ſa conduite en qualité de Mari qu'il eſt queſtion: Ce qu'on en connoît peut ſervir de modelle (*b*). Le fort de l'accuſation tombe ſur ſa conduite en qualité de Père, où ſur ce qu'il obligeoit ſes Filles à lui lire du Latin, du Grec, de l'Hébreu, qu'elles n'entendoient pas. Mais la *Réputation Orpheline* de Milton, comme Mr. Richardſon l'appelle, eſt ici défendue avec tant de ſolidité & d'éloquence, qu'il n'y

---

(*a*) Page XLVII.

(*b*) Page XXX. & LXXII-LXXIV. On peut voir *Bayle*, Art. de *Milton*, Remarque (L).

n'y a pas apparence qu'on revienne à la charge: Et nous le prouverions par une Traduction de ce Morceau, ſi les bornes d'un Extrait le permettoient; ou par une analyſe, ſi nous n'étions ſûrs que pour la plupart de nos Lecteurs le ſujet de cette eſpèce de plaidoyé n'eſt pas une de ces choſes ſur leſquelles nous devions nous arrêter.

Ce qu'il faut penſer de la Religion de Milton leur paroîtra plus intéreſſant. Ses ſentimens ſur la Tolérance ſont connus. (*a*) Il pouſſa auſſi loin qu'on le pouvoit la liberté des principes Proteſtans: Et qu'elles que fûſſent ſes idées particulières, il étoit content des autres pourvu qu'il (fûſſent tolérans, &) qu'ils n'admîſſent d'autre règle que l'Ecriture: Non-ſeulement il faiſoit très-peu de cas de l'autorité des *Pères*; il trouvoit encore très-mauvais que dans les Controverſes on fît ſans ceſſe intervenir cette autorité, comme ſi elle étoit d'un grand poids: Il ne fût jamais *Partiſan* de ce que nous appellons l'*Egliſe Anglicane:* & on ſait que pendant ſes dernières années il vécut en homme détaché de toute Secte. Quelques-uns s'imaginent que ce fût à cauſe de ſon *Arianiſme*, dont ils trouvent des traces dans le *Paradis perdu* : On leur oppoſe ici, oûtre le jugement des Théologiens non-ſuſpects qui directement ou indirectement l'ont

---

(*a*) Voy. *Bayle* Art. de *Milton* Remarque (O).

l'ont juſtifié à cet égard, un paſſage aſſez orthodoxe tiré de ſon Diſcours *ſur la Réformation*: Et c'eſt dommage que ce Diſcours ait été écrit longtems auparavant. Quoiqu'il en ſoit, Mr. Richardſon s'en tient à d'autres conjectures ſur les motifs de la conduite de Milton. (Ses conjectures & celles de *Toland* qu'on peut voir dans *Bayle*, (*a*) paroiſſent aſſez revenir au même pour le fonds: Mais Toland ne les appuye guère que ſur l'idée vague de la poſſibilité des ſuppoſitions qu'il y fait, & auſſi ne prétend il pas y inſiſter; au lieu que nôtre Auteur va aumoins juſqu'à les rendre vraiſemblables. Que Milton ſe ſoit diſpenſé de ſuivre l'Egliſe dominante, ſurtout depuis qu'en 1662. elle eut dépouillé de leurs Bénéfices tous les Miniſtres Non-Conformiſtes qu'elle n'avoit pu gagner, (*b*) ce n'eſt pas là proprement ce qui ſcandaliſe: On voit qu'en dépit de l'Egliſe Nationale remiſe ſur ſon ancien pié, qu'en dépit de la Cour & du Parlement, il ſe formoit de toutes parts des Aſſemblées particulières de Presbytériens, d'Anabaptiſtes, d'Indépendans: Pourquoi ne pas fréquenter quelcune de ces Aſſemblées? Voila proprement la difficulté: Milton

---

(*a*) A la fin de la dernière Remarque ſur l'Article de *Milton.*

(*b*) *Burnet*, T. I. p. 368-384. de la Traduction imprimée en Hollande, en 1725.

ton ne trouvoit-il dans aucune un Chriſtianiſme aſſez pur à ſon gré pour s'y attacher au riſque de ſe rendre ſuſpect au Gouvernement tant qu'elles furent perſécutées, & même ſans riſque lorſque vers l'an 1670. elles commencèrent à reſpirer ? Ou bien encore, quelle que pût-être leur doctrine, penſoit il ſi desavantageuſement de l'Eſprit dont elles étoient animées, qu'il crût mal faire d'entrer dans leur Société ? Monſieur Richardſon nous fournit à-peu-près la réponſe à ces queſtions.) Il produit d'abord un paſſage de *l'Hiſtoire d'Angleterre de Milton*, ou l'on voit le portrait de certains Docteurs *hypocrites . . . qui ſervoient au tems, qui étoient avares . . . Perſécuteurs, n'aimant point la verité, ſuivant l'exemple de tous les Vices qu'ils avoient reproché à leurs Prédéceſſeurs* : Paſſage qui fut ſupprimé par l'autorité des Cenſeurs lors de la première publication du Livre (en 1670) afin, dit nôtre Auteur, de ne pas chagriner un Parti ſoumis qu'on vouloit alors laiſſer en repos : Et par ce Parti ce ſont les Non-conformiſtes qu'il entend, comme par les Docteurs dont on a vu le portrait il entend les Conducteurs des Non-Conformiſtes. Ajoutez que l'on conte que Milton perdit un fort bon valet pour l'avoir trop raillé ſur leurs Sermons, dont le pauvre Garçon étoit Auditeur docile & aſſidu : C'eſt là cette particularité que Mr. Richardſon voudroit qui ne fût pas vraye, & qui encore une fois prouveroit foiblement que Milton fut mauvais

Maître: Ce qu'elle prouve mieux, & qu'elle doit aumoins confirmer dans cet endroit, c'eſt ſon mépris pour les Paſteurs ſous la houlette deſquels on conçoit qu'il auroit pu ſe vanger, (& pour les Troupeaux qui s'abandonnoient à leur direction.) Mr. Richardſon nous tranſcrit enſuite un autre paſſage de Milton, (*a*) d'où l'on peut inférer que leur Doctrine même ne l'accommodoit pas: (& l'inférer avec d'autant plus de raiſon que dans le même Portrait où l'on a vu qu'il leur reproche à la fois un Eſprit de perſécution & un Eſprit de ſervitude, il les dépeint auſſi comme des *Ignorans*, comme des *Ennemis de la Vérité*, comme *des Prédicateurs non de l'Evangile, mais de leurs propres folies*. Le détail de leur hiſtoire, depuis 1662. juſques en 1674. que Milton mourut, ne ſerviroit *peut-être* que trop à vérifier ſon jugement; pourvu qu'on ne cherchât pas dans chaque Membre les divers traits d'un Portrait deſtiné a repréſenter en gros le Corps entier des Non-Conformiſtes, ſi même il ne s'agiſſoit que d'eux: Et en tout cas, ſi Milton ſe trompoit, on pourroit encore ſuppoſer qu'il ſe trompoit innocemment. Reſte ſeulement à ſavoir ſi ſes idées ſur les diverſes ſectes qui l'environnent, l'au-

---

(*a*) Tiré de ſon *Areopagitica*, ou Diſcours addreſſé au Parlement ſur la libèrté des Imprimeries.

l'autoriſent à n'en ſuivre aucune. Expliquer ſa conduite & la juſtifier, peuvent être deux choſes différentes. Mais (ſans examiner ſi *dans toutes les circonſtances du cas particulier où il ſe trouve*, le parti qu'il prend n'eſt pas réellement le plus ſage,) ſon Apologiſte prétend, & cela fondé ſur de bonnes raiſons, qu'il avoit un fonds de Religion & de Chriſtianiſme, où nous devons prendre des préjugez en ſa faveur. C'eſt là, ſelon la remarque qu'il fait dans un autre endroit, le moindre uſage que nous puiſſions tirer de toutes les belles choſes qu'il nous a dites ſur la Charité Chrétienne, & de l'exemple qu'il nous a donné d'une Charité fervente, dont on voit briller de vives étincelles au milieu même de l'épais nuage où l'enveloppèrent pendant quelque tems les diſputes les plus furieuſes. (*a*) (On ſe récriera peut-être encore, malgré tout cela, ſur l'oppoſition manifeſte de ſa conduite à un précepte auſſi exprès que celui qui nous enjoint en termes formels *de ne point abandonner nos Aſſemblées.* (*b*) Mais (oûtre qu'il n'eſt pas décidé parmi les Interprètes, ſi la lettre même de ce précepte renferme le ſens ordinaire qu'on y attache,) il eſt démontré ici par pluſieurs lambeaux de ſes Ouvrages que ce n'étoit pas lui qu'on auroit décontenan-

---

(*a*) Page LXV.

(*b*) Hebreux X. 25.

nancé par la lettre des préceptes : qu'il étoit trop inſtruit & trop jaloux des privilèges de la Liberté Evangélique, qui n'admettant de règle invariable que la Loy de la Charité, ſoumet à cette Loy générale tous les preceptes particuliers. L'expoſition de ce grand principe en termes empruntez de lui-même, achève ſon Portrait, & nous fournit la Clé de ce que ſa conduite a eu de plus extraordinaire.

Ce principe, dira-t on, excuſe ou autoriſe tout. (Ouï : pourvu que celui qui s'en prévaut, ait réellement droit de s'en prévaloir : Et c'eſt de quoi il y a un Juge dans le Ciel s'il n'y en a point ſur la Terre : Mais dans certains cas nous pouvons l'être nous mêmes, & décider aumoins proviſionnellement.) *Qu'on juge de l'Arbre par ſes fruits*, dit ici notre Auteur. (Les égaremens de Milton ſont ils du nombre de ces égaremens groſſiers en faveur des quels il eſt inconcevable qu'il ait pu tirer de ſon principe des conſéquences aſſez plauſibles pour le ſéduire ? Son principe a-t-il fait de lui un Déiſte, un Tiède, un Ambitieux, un Avare, un Fourbe, un Débauché ?) Il eſt vrai que ſes Ennemis l'accuſêrent d'avoir mérité par les desordres de ſa vie, qu'on le chaſsât de l'Univerſité : Mais on fait voir ici qu'il a repouſſé l'accuſation, non-ſeulement en homme innocent, mais en homme incapable des crimes dont on l'avoit chargé.

(*Bayle* a touché ce ſujet: (*a*) Nous n'ajouterons qu'un mot: c'eſt que *Wood*, (*b*) qui devoit être au fait, & qui du reſte ne flatte point Milton dont il déteſtoit les ſentimens & la conduite par rapport au Gouvernement Civil & Eccléſiaſtique, lui rend un témoignage avantageux ſur ſa ſageſſe, & nie qu'il ſoit ſorti de Cambridge avec deshonneur.)

Nous nous ſommes un peu étendus ſur le caractère de Milton. Le troiſiéme Article, qui contient proprement ſa *Vie* ou ſon histoire, nous arrêtera moins: Comme le ſujet a été traité par d'autres Auteurs, on nous diſpenſera bien de ſuivre le notre dans ce qu'il a néceſſairement de commun avec eux. Nous ne marquerons même pas tout ce qu'il a de particulier.

On croit conſtamment que Milton naquit le neuviême de Décembre l'an MILLE-SIX-CENS-HUIT: (car ſi *Toland*, dans l'Edition *in octavo* de ſa *Vie*, le fait naître deux ans plutôt, c'eſt une faute qu'il a lui même marquée dans l'*Errata* de ſon Livre.) On croit conſtamment encore que Milton avoit QUINZE ans quand il alla étudier à *Cambridge*: qu'après y avoir paſſé SEPT ans, il en paſſa

---

(*a*) Art. de *Milton* Rem. (B).

(*b*) *Faſtorum Oxonienſium*, Col. 881. à l'article des *Incorporations*, ſous l'an 1635.

CINQ à la Campagne : (*a*) & que ces cinq ans écoulez il partit pour ſes Voyages. Il eſt certain d'un autre côté, & que ſes voyages ne durêrent que QUINZE *mois*, malgré Bayle qui dit *trois ans* ; & que ſon retour en Angleterre doit être placé vers l'an mille-ſix-cens-quarante, qui revient au TRENTE-&-UN ou *trente-deuxiéme* de Milton : au lieu que l'addition de toutes les années dont on peut rendre compte,

15 ---- *depuis ſa naiſſance.*
7 ---- *à Cambridge.*
5 ---- *à la Campagne.*
1 ¼ *à ſes Voyages.*

Ne lui font que 28. ans & quelques mois : Ce qui laiſſe un vuide de trois ou quatre ans dont on ne ſait que faire. Mr. Richardſon ne lève pas la difficulté, mais au moins il la découvre ; & c'eſt quelque choſe pour ceux qui aiment l'exactitude dans les dattes. (Le Traducteur François du *Paradis perdu*, dans ſon Abregé de la Vie de Milton ſemble réſoudre la difficulté par la manière dont il marque en marge les années de celui dont il fait l'hiſtoire : Il ſuppoſe que Milton avoit XXIII. ans quand il quitta Cambridge, & en

---

(*a*) A *Horton*, près de *Colebrook* en *Buckingamſhire*, dit nôtre Auteur : & non en *Barkſhire*, comme l'avoit dit *Toland*.

en compte VII. au lieu de v. pour ſon ſéjour à la Campagne: Mais il le fait ſans alléguer ni raiſon, ni autorité; ſans parler même de la difficulté qu'il paroît avoir ſentie: Cependant on croiroit preſque qu'il a aumoins déviné dans quel endroit eſt le vuide, & que c'eſt réellement entre le ſéjour de cinq ans à la Campagne & le départ pour les voyages. Nous apprenons de *Wood*, (*a*) qui fixe ce départ à l'an 1638, qu'*en 1635 Milton fut incorporé Maitre-ès-Arts* dans l'Univerſité d'*Oxford*. Ne ſeroit-ce pas là un indice qu'il paſſa dans cette Univerſité l'intervalle ſuffiſant des deux termes connus de 1635. & de 1638?

Quoiqu'il en ſoit de cette conjecture, laquelle nous ne ſommes encore en état que de propoſer, il y a dans l'hiſtoire de Milton un embarras d'une autre ſorte qui mérite mieux notre attention.) Tout le Monde ſait que malgré le rôlle que Milton avoit joué pendant l'Interrègne, il ne fut point du nombre de ceux à qui le Rappel de *Charles* II. coûta la vie: Mais comment il eut ce bonheur, c'eſt ce qui eſt fort embrouillé: (& le Traducteur François de ſon *Paradis perdu* a eu raiſon de dire, *Je ſouhaiterois que l'Hiſtoire eût mis dans tout ſon jour la*

(*a*) Faſtor: Oxon: Col. 880. à l'article des *Incorporations*: ſous l'an 1635.

la grace de cette abolition &c.) Selon *Toland*, *Burnet*, *Fenton* & d'autres, Milton obtint un pardon conditionnel, qui ſeulement le rendoit incapable d'exercer aucun Emploi public. Or ce recit a quelque choſe d'inconcevable. Car que Milton ait obtenu le prétendu pardon conditionnel par l'*Acte d'amniſtie*, c'eſt ce qui eſt démenti par l'Acte même où l'on ne voit pas, (comme l'avoit déja remarqué Mr. *Des Maizeaux*, (*a*) que *Milton* ſoit nommé dans la liſte des vingt à qui un pareil pardon eſt accordé par cet Acte. Et qu'il l'ait obtenu par un Inſtrument particulier du Roi, ſoit *avant*, ſoit *après* la publication de l'Acte d'Amniſtie, c'eſt ce qui n'a pas même une ombre de vraiſemblance. AVANT la publication de l'Amniſtie, le Roi s'en tenoit à ſa Déclaration de *Bréda*, par laquelle il avoit abandonné au Parlement tout le ſoin de règler les exceptions de l'Amniſtie générale qu'il promettoit: Et le 27. d'Août 1660. (deux jours ſeulement avant que l'Acte de l'Amniſtie fût entièrement règlé) on voit la *Réponſe de Milton à* l'Eikon Baſilikê, & ſa *Défenſe du Peuple d'Angleterre*, brulées par la main du Bourreau en conſéquence d'un *Arrêt du Conſeil* rendu le 27. de Juin, conformé-

---

(*a*) Dans ſes *Nouvelles Obſervations* ajoutées aux *Remarques Critiques* de *Bayle* ſur le *Moreri* de 1704. Art. de *Milton*: Obſerv. (1).

mément à un *Vote* de la Chambre-baſſe du jour précédent : L'Arrêt porte même que l'Auteur des deux Livres en queſtion ne ſe trouvoit pas; (ce qui ſuppoſe des recherches pour le ſaiſir, ainſi que le Vote le demandoit.) S'imaginer malgré cela que Milton pourroit bien avoir été un de ces principaux Républicains dont *Rapin* parle comme s'ils avoient obtenu leur grace du Roi pendant que l'affaire de l'Amniſtie générale étoit ſur le tapis , ce ne ſeroit étayer un peut-être qui tombe, que d'un autre peut-être qui n'appuye ſur rien. Aumoins Rapin ne cite-t-il aucune autorité : Et toutes les recherches de Mr. Richardſon n'ont pas pu lui fournir un ſeul exemple d'une abolition particulière accordée par le Roi *avant* l'Acte règlé par le Parlement : (Auſſi Toland (*a*) ne parle-t-il que de manière à faire concevoir que c'eſt une abolition *poſtérieure* qu'il avoit en vue.) APRES la publication de l'Acte , il eſt vrai qu'on trouve des exemples: mais qui ne ſont pourtant pas juſtes : car il ne s'agit alors , à bien dire , que d'une Confirmation de la Grace tacitement compriſe dans l'Amniſtie générale : Confirmation que pluſieurs demandoient pour plus de ſureté , (peut-être même uniquement pour mieux faire leur cour au Roi; mais dont perſonne n'avoit abſolument beſoin , &

(*a*) p. 125, 126. de l'Edition in 8.

& ceux-là ſur tout qui ne cherchoient pas plus que Milton à faire leur cour.) D'ailleurs c'eſt toujours une Confirmation à pur & à plein d'un pardon octroyé de même par l'Acte du Parlement : & non une confirmation conditionnelle ou limitée , (qui diminueroit ridiculement la grace de l'Acte , comme Bayle ſemble l'avoir mal-à-propos conçu , quoique cela ne ſoit pas dans l'Auteur ſur les Extraits duquel il travailloit ; Extraits au-reſte qui pouvoient n'avoir pas été faits exactement. L'erreur de *Toland* (c'eſt ſon Auteur) conſiſte proprement à avoir cru que la grace de Milton étoit limitée dans l'Acte même du Parlement , auſſi bien que dans le prétendu Pardon du Roi.)

Mais quelle peut avoir été l'origine de cette erreur ? Mr. Richardſon nous l'apprend. C'eſt en deux mots que *Goodwin* ayant été un des *Vingt* qui furent exceptez conditionnellement dans l'Acte d'Amniſtie, on a confondu aſſez naturellement Milton avec Goodwin , à l'ombre d'une parité de cas qu'établit entr'eux le ſort commun de leurs Livres & même de leurs perſonnes juſqu'à un certain point : (Car non-ſeulement Goodwin , auſſi bien que Milton , avoit écrit un Livre en faveur des Régicides , (*a*) Milton & Goodwin furent de plus nommez enſemble dans le *Vote* & dans l'*Arrêt* dont nous n'avons

---

(*a*) *Mr. Des-maiſeaux ,* ubi ſupra

n'avons d'abord parlé que par rapport à Milton: L'Arrêt témoigne qu'ils furent tous deux également recherchez: Et leurs Livres enfin furent brulez à même jour & en conſéquence des mêmes procédures.

Savoir à préſent pourquoi Milton, plus heureux que Goodwin, ne fut en nulle ſorte enveloppé dans les exceptions de l'Amniſtie, c'eſt un nouveau myſtère. Que le Roi l'eût oublié, comme quelques-uns le ſuppoſent, c'eſt ce qui doit (vu les procédures faites contre lui ou contre ſes Livres) paroître auſſi peu vrai que peu vraiſemblable. (D'ailleurs l'oubli du Roi pouvoit lui être plus nuiſible qu'utile. Si le Roi l'oublioit, le Parlement qui règloit tout ne l'oublioit pas; & ſongeoit à lui pour le perdre, au lieu que le Roi auroit pu ſonger à lui pour le ſauver: puiſqu'il eſt certain que ce Prince ſe crut obligé de modérer le zèle vangeur d'un Parlement qui ne cherchoit que des victimes à lui immoler.) Milton auroit-il été épargné en faveur de ſon mérite & de ſa réputation? Mais ſon mérite d'alors faiſoit ſon crime, & ſa réputation l'aggravoit. Mr. Richardſon a ouï que ſes intérêts furent adroitement ménagez par deux Amis puiſſans; le Secrétaire *Morrice*, & le Chevalier *Thomas Clargis*. C'eſt quelque-choſe. Mais encore; Pour ſe charger d'une Cauſe auſſi déſeſpérée que celle de Milton, & ſurtout pour y réuſſir, ne falloit-il rien de plus particulier? Et qu'y eut-il de cette nature?

ture ? C'eſt ce que nôtre Auteur nous apprend, ſur la foi de Mr. POPE inſtruit du fait par BETTERTON qui devoit le ſavoir d'original : Car on ne doute pas que ce dernier ne fût fort connu & fort aimé du Chevalier *Guillaume* DAVENANT; Et le fait eſt, que *Davenant* (le même qui étoit venu en Angleterre auprès de *Charles* I. de la part de la Reine *Henriette-Marie*, retirée en France depuis l'an 1644. (*a*) ayant été arrêté par les Parlementaires, &) ſe trouvant en danger de perdre la Vïe en 1650. comme il le dit lui même dans un Livre publié cette même année ; Milton, alors tout-puiſſant, avoit intercédé pour lui avec ſuccès : Deſorte que *Davenant* à ſon tour employa ſon crédit pour ſon Libérateur (*b*). *On devoit une vie à Milton, & on acquita noble-*

(*a*) Nous ne marquons cela que pour rappeller à nos Lecteurs l'attachement de *Davenant* à la Famille Royale. Car du reſte ce ne peut pas être à ce voyage qu'il fut arrêté: Aumoins aſſure-t on qu'il retourna en France. (*Clarendon* T. V. p. 57-59. Edit: de la Haye, 1709.) Il faut ſuppoſer quelque autre voyage dans la ſuite: vu ce qu'il dit lui-même de ſa priſon dans l'Ile de *Wight*, d'où il publia une Continuation de ſon *Goudibert* en 1650.

(*b*) Depuis que ceci eſt écrit, nous avons appris de Mr. Richardſon, que le fait conté par *Betterton* avoit été confirmé à Mr. *Pope* comme une choſe qui eſt encore aujourd'hui tres-connue dans le Famille du Chevalier *Davenant*.

blement la dette : La Vie de Milton fut le prix de celle de Davenant. MORRICE & CLARGIS, ajoute nôtre Auteur, *purent être ceux qui ménagèrent l'affaire dans la Chambre des Communes, ſoit en ſignifiant l'intention du Roi, ſoit autrement.* (Il eſt vrai qu'on ſemble être en droit de ramener ici les difficultez tirées de la DECLARATION *de Bréda*, & du VOTE ſuivi d'un *Arrêt du Conſeil.* MAIS entre le *Vote* & l'exécution de l'*Arrêt*, qui fut précédée de deux *Proclamations*, il s'étoit paſſé près de neuf ſemaines ; l'affaire put être traitée dans l'intervalle : Et ſi l'Arrêt ne laiſſa pas de s'exécuter, on conçoit facilement que ce put être, tant à cauſe de Goodwin qui y étoit aſſocié à Milton (mais pour qui l'on n'avoit pas les mêmes égards) qu'afin de ſatisfaire à la Juſtice & aux Ennemis de Milton auſſi bien qu'on le pouvoit ſans le ſacrifier lui-même. QUANT à la *Déclaration de Bréda*, dont il eſt certain que le Roi ne devoit ni ne vouloit ſe départir, il n'y avoit proprement qu'un pardon particulier octroyé dans les formes qui pût être incompatible avec cette Déclaration : Le Roi n'avoit pas prétendu & n'avoit pas nonplus été cenſé y porter atteinte par ſa Harangue du 27. de Juillet, où il s'explique clairement néanmoins ſur ce qu'il ſouhaitoit que l'Amniſtie embraſſât tous ceux qui n'étoient pas directement complices du meurtre de ſon Père : Le Parlement ne perdoit rien par là du droit de règler les choſes à ſon gré, & l'évènement le fit bien voir; témoin entr'autres *Goodwin*, qui fut ſur le point d'être mis au nombre des Condamnez à mort (*a*). A plus forte raiſon la Déclaration de Bréda étoit elle compatible avec de ſimples inſinuations de la part du Roi employées par ſes Agens en faveur de Milton auprès des Membres de la Chambre-baſſe. . . . S'il reſte encore quelque embarras, c'eſt celui qui naît d'une particularité que Mr. Richardſon a appriſe depuis la publication de ſon Ouvrage, mais qui juſqu'à préſent n'eſt point éclaircie, avec quelque ſoin qu'on ait examiné les Journaux du Parlement d'où elle eſt tirée. Cette particularité eſt, que le 17. de Décembre 1660. il y eut une plainte portée à la Chambre des Communes ſur ce que le *Sergent-aux-Armes* demandoit une ſomme exceſſive pour *l'empriſonnement de Milton*; & que l'affaire fut remiſe au *Comité des Privilèges*. Savoir comment elle ſe termina, & pourquoi ou depuis quand Milton étoit en priſon, c'eſt ce qu'on apprendra peut-être avec le tems. (*b*) On voit que Milton a trouvé dans nôtre Auteur un Hiſtorien exact & diligent. Nous pourrions même en produire de nouvelles preuves, quoi-

---

(*a*) Page LXXXVIII.

(*b*) Tout ce qui regarde cette anecdote eſt tiré d'une lettre de Mr. Richardſon, du 12. d'Août 1735. V. St.

quoique moins conſidérables, ſans ſortir de ce troiſième Article. Mais il eſt tems de dire un mot du quatrième.)

On y conſidère Milton du côté de la *Fortune*, & en général du côté des biens & des maux de la Vie. (L'Education de Milton & ſes Voyages ſuppoſent que ſon Père étoit à ſon aiſe: Mais oûtre que ſelon le témoignage de *Wood*, ce qu'il hérita de ſon Père étoit peu de choſe, (*b*) on ignore d'un côté juſqu'à quel tems ſon Père l'entretint, & il paroît de l'autre que ſon Père ne le deſtinoit pas à vivre toujours de ſes rentes: ce qui confirme ce qu'on a débité touchant le profit que Milton retiroit de l'éducation de quelques jeunes Gentils-hommes. Nous apprenons même ici qu'il avoit loué une Maiſon plus grande que la ſienne pour y pouſſer cette eſpèce d'établiſſement: auquel néanmoins il renonça bientôt pour un Emploi des plus conſidérables au ſervice de la nouvelle République; (car qui dit ici *Sécrétaire Latin*, veut dire proprement Sécrétaire d'Etat *pour les affaires étrangères*, ſur lesquelles le Conſeil d'Etat avoit réſolu de n'écrire ni ne recevoir de Lettres qu'en Latin (*a*) Nôtre Auteur n'a pourtant jamais ouï dire que la penſion de Milton montât à plus de *deux cens* Livres ſterling. Saumaiſe parle

---

(*a*) *Wood*, ubi ſupra.

(*b*) Toland p. 80.

parle de *quatre mille* Livres: (ce qu'il faut ſans doute entendre de livres tournois.) La *Défenſe du Peuple d'Angleterre* valut à Milton un préſent de mille Livres ſterling. Et l'on compte ici que ſon Sécrétariat dura douze ans ou environ; (ce qui peut s'ajuſter à ce que nous avons dit plus haut, ſi en comptant depuis 1649. juſqu'à 1660. on comprend dans le calcul la prémière année & la dernière;) qui eſt celle de la *Reſtauration*, où Milton perdit & ſon Emploi & ſon revenu. Il fit encore d'autres pertes (qu'on peut voir dans Toland;) mais dont la plus grande eſt de deux mille Livres ſterling, (que *Wood* nous repréſente comme tout ce qu'il avoit mis à coté pendant ſon Sécrétariat, quoique ce même *Wood* ait oſé lui reprocher en quelque ſorte d'avoir eu alors l'ambition de s'enrichir (*a*). *Bayle* prétend qu'il mourut riche de *quinze mille livres ſterling*: Mais Toland lui-même, que Bayle croyoit ſuivre, n'en met que *quinze-cens*:) Et nôtre Auteur met la même ſomme. Encore ne faut il pas oublier, non-ſeulement que Milton avoit vendu ſa Bibliothèque, mais qu'il avoit hérité de quelque bien par la mort de ſon Père & par celle d'un Frère aîné; & qu'outre le don de 1000. Livres ſterling qu'il avoit reçu du Gouvernement, ſes Amis lui faiſoient quel-

---

(*a*) *Wood*, ubi ſupra.

quelquefois des préſens pendant les dernières années de ſa vie : Sans compter la dot de ſes Femmes, qu'on ne paſſe ſous ſilence que parce qu'on n'en ſait rien de particulier ; (ſans compter non-plus ce qu'il pouvoit avoir gagné d'ailleurs , ſoit par ſes Livres , ſoit avec ſes Elèves. Les reflexions qu'on peut faire ſur tout cela à ſon avantage, ſe préſenteront d'elles mêmes à ceux qui ſavent ſon hiſtoire.) Milton enfin ne fut jamais bien riche en or ni en argent: Mais Philoſophe, & Philoſophe Chrétien, comme il l'étoit, il poſſédoit d'autres richeſſes avec leſquelles on ſait être heureux dans la pauvreté même ; à plus forte raiſon dans une médiocrité telle que la ſienne qui pendant longtems approcha beaucoup de l'abondance.

Tout ce qu'on ſait de ſa prémière femme & de la troiſième (car il perdit la ſeconde en moins d'un an & elle n'a pas fait parler d'elle) rappellera peut-être l'hiſtoire de *Socrate*. Mais ſi nous entrons dans les idées de Mr. Richardſon , les reſſources du Philoſophe Grec ne manquêrent point au Philoſophe Anglois.

Les chagrins & les dangers qui par une ſuite des Diſputes où il s'étoit diſtingué, le ſuivirent preſque juſqu'au tombeau ; la perte de ſes yeux ; & la Goutte, ſans laquelle il diſoit lui même que l'aveuglement lui auroit paru ſupportable ; tous ſes maux en un mot furent contre-balancez ou ſuſpendus par la ſatisfaction intérieure que produiſent les ſentimens de la Religion, le témoignage d'une Conſience pure, & les occupations d'un Eſprit auſſi actif, auſſi fécond & auſſi orné que le ſien. Milton faiſoit le *Paradis perdu*: Il étoit impoſſible qu'à tout prendre il ne fût pas heureux.

(Comme tout le reſte du volume dont nous rendons compte, roule ſur ce Poëme, nous en renvoyerons l'Extrait à une autrefois. Nous n'avons plus ici qu'une remarque à faire, ſur la naiſſance de Milton. *Bayle* dit que Milton étoit né *Gentilhomme* & qu'il fut élevé conformément à cet état: Sur quoi, il ajoûte dans une note marginale: *C'eſt ce qu'on m'a dit que ſignifient les mots Anglois de Mr. Toland* A Gentleman by his Family and Education. *Mais comme Milton. . . . s'eſt contenté de dire qu'il étoit né* genere honeſto, *je ne ſai ſi en Anglois le mot* Gentleman *n'a pas une ſignification plus vague qu'en François le mot de Gentilhomme.* Ces paroles nous obligent en quelque ſorte de noter ici ce que dit Mr. Richardſon; Que le Père de Milton ne l'avoit pas deſtiné *à être un Gentilhomme, ſans un emploi qui lui donnât à vivre.* Il paroît par ces expreſſions, 1. Qu'un Gentilhomme en Anglois eſt un homme qui vit de ſes rentes: 2. Que cependant cette ſignification n'eſt pas bien déterminée, puiſqu'en Anglois même nôtre Auteur s'eſt cru obligé d'expliquer ce qu'il vouloit dire en s'en ſervant : 3. Que le mot Anglois a réellement une ſignification plus vague que celui de *Gentilhomme* en François. La vérité eſt, (autant que nous avons pu l'obſerver) que le tître de *Gentleman* ſe donne par compliment à tous ceux qui font quelque figure: & qu'on le donne ſans compliment même, à des Négotians ; à des Artiſtes ; à tous ceux qui ſont nez *genere honeſto*, & dont le genre de vie aſſortit la naiſſance ; à tous ceux enfin qui ont quelque emploi honorable : Et c'eſt ainſi que Mr. Richardſon lui-même, dans un autre endroit, parlant de Milton devenu *Sécrétaire*, dit qu'*il étoit un Gentilhomme.* La vérité eſt encore que dans la converſation, tous ceux à qui le tître ſe *donne* ſans compliment, peuvent le *prendre* en parlant d'eux mêmes. Mais la vérité eſt auſſi que le droit de prendre ce tître à la ſuite de ſon nom dans un Contract, dans une ſignature &c. appartient en propre à ceux qui *vivent noblement* ou de leurs rentes. On ſait au reſte que le Père de Milton étoit Notaire.

Nous finirons en avertiſſant nos Lecteurs que dans cette *nouvelle Vie de Milton*, comme nous l'avons appellée, l'Auteur n'avance preſque rien qui ne ſoit ou généralement & raiſonnablement reconnu, ou fondé ſur des Autoritez particulières, ou tiré des Ouvrages même de Milton, dont les propres paroles ſouvent citées au long ſervent agréablement à développer ſon caractère ou ſon Hiſtoire, & juſtifient le regret qu'à nôtre Auteur que les Ouvrages, en proſe de Milton ſoyent encore ſi peu connus.

ARTICLE VI.

The *Hiſtory* of the *propagation* of *Chriſtianity*; and the *overthrow* of *Paganiſm*, wherein the *Chriſtian Religion* is confirmed, the riſe and progreſs of *Heatheniſh Idolatry* is conſidered, the overthrow of *Paganiſm*, and the ſpreading of *Chriſtianity* in the ſeverall ages of the Church is explained, the preſent ſtate of *Heathens* is inquired into, and *methods* fort heir *converſion* propoſed; by *Robert Millar*, M. A. in two volumes, the *third Edition*, corrected with additions. Vol. I & II. London, printed for *A. Millar*, at Buchanan's Head, againſt St. Clement's Church in the Strand, 1735. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire de la propagation du Criſtianiſme & de la ruïne du Paganiſme; où l'on établit la verité de la Religion Chrétienne, on conſidére l'origine & les progrès de l'Idolatrie païenne, & on fait voir comment le Paganiſme a été renverſé & le Chriſtianiſme s'eſt repandu dans les divers âges de l'Egli-*

l'Egliſe ; on recherche l'état préſent des Païens, & on propoſe des moiens pour leur converſion. Par Robert Millar Maitre ès Arts: en 2 vol. 3. edition, revuë & augmentée; à Londres, chez A. Millar, à la tête de Buchanan, 1735. vol. I. p. 447. & vol. II. pag. 404.

CE fut en 1723. que Mr. *Millar* publia pour la premiére fois l'ouvrage dont voici la 3e. *édition.* Le *Titre* en repreſente aſſez bien le plan, avec les différens ſujets qu'il renferme, & qui ſont compris en IX. longs *Chapitres.* Dans le I. qui ſert comme d'Introduction, l'Auteur ſe propoſe d'établir la *vérité* & *l'excellence de la Religion Chrétienne*: Sur quoi d'abord il donne pluſieurs fortes preuves de *l'Exiſtence de Dieu.* En paſſant, il réfute *Spinoſa*, *Hobbes*, & *Epicure.* Enſuite il explique les attributs divins: Et après avoir appuié ſur les *cauſes finales*, renvoiant toutes fois à *Galien de uſu partium*, à Mrs. *Boyle*, *Ray* & *Derham*, il conſidere la *Providence*, tant par rapport à la conſervation des créatures, qu'à l'égard du Gouvernement de l'Univers. Mr. *Millar* a trouvé ici le moien de faire honneur à la Capitale de ſon païs. “ Si on veut, *dit-il*, attribuer ,, au hazard la production du monde ; autant vaut-il affirmer que c'eſt le hazard ,, qui a bâti *Londres* , *Paris* & *Edimbourg.* ,, A coup ſeur on trouvera dans la maniére

„ dont ces Villes ſont bâties des défauts „ tout autrement conſiderables que ceux „ qu'on prétend trouver dans la Conſtitu„ tion de l'Univers. " Pour l'*Immortalité de l'ame* on la voit ici prouvée par ſon immaterialité, par ſes paſſions ou ſes diſpoſitions morales, & par ce qui en réſulte neceſſairement, ſçavoir qu'elle eſt ſuſceptible de peines & de recompenſes.

Ces grands principes de la Religion étant ainſi *démontrés*, ſelon Mr. *Millar*, les devoirs de l'homme à l'égard de Dieu paroiſſent en découler par une conſequence naturelle. Tels ſont en général, la Louange, L'Action de graces, la Confiance, la Priére. Pour rendre ce *Culte* en public, il a fallu y deſtiner certaines perſonnes, certains lieux, certains tems. Ce que l'on ſe doit à ſoi-même, & au prochain, ne ſe déduit pas moins de ces grands principes, que ce que nous devons à Dieu.

De ces conſiderations l'auteur paſſe à l'inſuffiſance de la lumiere naturelle pour nous conduire au *bonheur*. On prend ce terme dans toute ſa force, en y faiſant entrer l'idée du *Souverain bien*; Et on n'oublie pas le calcul que fit *Varron* de 288. opinions differentes des Philoſophes ſur le Souverain bien. Là deſſus on remarque qu'il ſemble qu'à cet égard on auroit pu attendre d'un *Ciceron* quelque choſe de ſenſé & de ſolide; lorsqu'il entreprit d'enrichir ſon païs de tous les tréſors de la Gréce. Cependant à quoi aboutiſſent ſes cinq livres *de finibus bonorum & malorum.* Dans le 1. il expoſe l'hypothéſe d'Epicure; dans le 2. il la réfute; le 3. donne l'opinion des Stoiciens; le 4. la combat; le 5. retrace le ſentiment des Peripateticiens: Et c'eſt là tout; quoiqu'il eut été auſſi facile de renverſer ce ſyſtême, que les autres.

Après diverſes obſervations que l'auteur entaſſe pour ne rien perdre de ce qui a du raport à ſon ſujet, il conclut par une Dixiéme, qui porte, *Que les Religions inventées par des hommes ſont abſurdes & contraires à la Raiſon.* C'eſt ce qu'il fait voir par rapport à la Religion Mahometane, renvoiant à un autre endroit ce qui regarde le Paganiſme.

Ceux qui n'ont pas lu la vie de *Mahomet*, que *Prideaux* a publiée, en trouveront ici un abregé, avec pluſieurs particularitez empruntées de *Hornbeek.* Le Prophete des Arabes fut un de ces hommes, dont le nombre ne doit pas être grand. Pour les femmes il avoit, dit-on, la force de quarante hommes. Quoiqu'il en ſoit, aiant pris celle d'un de ſes affranchis, le peuple en parut ſcandaliſé: (*a*) Et pour lever le ſcandale, une revelation vint ſoudain à Mahomet; " Que puiſ-
„ que Dieu lui avoit donné la femme de
„ *Zied*, il eut à en jouïr au plutôt, ſans
„ s'amuſer à ce que le peuple en pouvoit
„ dire.

(*a*) Voiez Alcoran chap. 33.

„ dire. Une autrefois le Préfet d'Egypte, aiant quelque affaire à traiter ſecrettement avec Mahomet, lui depécha une belle fille, avec laquelle deux de ſes femmes le ſurprirent: Et voila beau bruit, comme on peut penſer. Mais dès le lendemain, une revelation tira d'affaire Mahomet, qui en fit part à qui la voulut entendre, en ces termes;
„ Prophete, ne t'aviſe pas pour ſatisfaire
„ tes femmes de t'abſtenir de ce que Dieu
„ te permet: Il vous accorde de coucher
„ avec vos ſervantes (*a*).

L'Auteur faiſant ſucceder la verité au menſonge, decouvre une *Révêlation* divine durant une longue ſuite de ſiecles: Et c'eſt ce qu'on apelle l'*Ancien Teſtament*, dont Mr. Millar conſidere prémierement la doctrine, & enſuite les Miracles raportez dans les livres que nous avons de ce tems-là. Mais il inſiſte particulierement ſur les Propheties & donne un commentaire fort exact ſur le paſſage qui porte que l'*Ecriture eſt utile à enſeigner &c.* (*b*) Il ajoute un argument moins commun, mais qui peutêtre ne ſera pas du goût de tout le monde. C'eſt que ſans l'Ecriture ſainte nous n'aurions point de Chronologie certaine depuis la création du monde jusqu'à la naiſſance de Jeſus Chriſt. Il eſt très ſeur qu'à cet égard tout ce qu'il y a d'auteurs ançiens ne peut rien fournir. *Cenſorin*

(*a*) Ubi ſupra chap. 66.

(*b*) Ep. a Sim. ch. 3. v. 17.

ſorin l'avoue (*a*) Et *Varron*, qu'il cite en particulier (*b*), apelle tout le tems, qui s'eſt écoulé depuis le commencement du monde juſqu'au Déluge (*c*), un *tems inconnu*. Du Déluge à la premiere Olympiade, c'eſt ce qu'on ſçait qui ſe nomme le *tems fabuleux*. Celui qui paſſe ſous le nom d'*Hiſtorique* ne commence qu'à la 1. Olympiade. Nôtre Auteur la place dans l'an 3174. depuis la Création, lequel ſe rencontre dans le tems de la Captivité de Babylone, ou le commencement de l'Empire des Perſes. Enſuite il donne le tems précis, ſelon ſon calcul, de la Création à Jeſus Chriſt. Il compte de l'origine du Monde au Déluge 1656. ans; du Déluge au voiage d'Abraham en Charan 368. ans; de ſa vocation à la ſortie d'Egypte 430. ans; de cette ſortie à la batiſſe du Temple 480. ans; de la conſtruction du Temple à ſa ruine 430. ans; d'ici au commencement des ſeptante ſemaines de Daniel 133. ans; du 7. d'Artaxerxes, où elles commencent, jusqu'au

---

(*a*) De natali die c. 20.

(*b*) Ibid. c. 21.

(*c*) Le Latin porte *Cataclyſmum priorem*, qu'enſuite on y voit apellé *Ogygium*; ce qu'on croit communément qui ſe raporte à certain Roi Grec, nommé *Ogyges:* mais qui ſe raporteroit peut-être mieux à *Ogen*, c'eſt-à-dire l'*Ocean*, qui inonda la terre entiere. Car du *premier* Déluge à la premiere Olympiade, *Varron* compte 1600. ans; ce qui n'excede que de 28. à compter du Déluge de Noé.

qu'au retranchement du Meſſie 490. ans: Et l'addition de tous ces nombres donne préciſément l'an 3987. où Jeſus Chriſt eſt mort. Deſorte qu'aiant vécu XXXIV. ans, ſa naiſſance devra ſe rencontrer dans l'année 3953. de la Création. On peut faire des difficultez ſur tout cela: Mais nôtre Auteur paroit perſuadé que les Deiſtes modernes, qui les repêtent d'après quelques Critiques, n'ont jamais conſulté les Auteurs qui y donnent des reponſes ſatisfaiſantes. Il renvoie en particulier, ſur cela à l'ouvrage hiſtorique & chronologique de *Baillius*, & cite Spanheim, Petau, & Nisbet (*a*).

La Verité de la Révélation ſe prouve enfin par l'inſpiration des Auteurs ſacrez. Sur quoi l'auteur donne l'idée de cette *Inſpiration*, qu'il fait conſiſter dans une impreſſion ſurnaturelle qui les préſervoit ou garentiſſoit de toute erreur. A cette occaſion il fait l'extrait des *Sermons de la Lamy* (*b*) qui en fut lui-même redevable à *Witſius*. (*c*) Les Diſſertations de ce Profeſſeur ſont ſi connues de delà la mer qu'on nous diſpenſera bien d'en raporter ici la ſubſtance.

Mais non content d'avoir établi la révélation en général, l'Auteur fait voir en particulier que le *Pentateuque* eſt un ouvrage inſpiré

(*a*) Speciatim lib. 2. p. 34. 35.

(*b*) On inſpiration p. 31. &c.

(*c*) Miſcel. Sacra lib. I.

ſpiré ou divin. Premiérement, la Verité hiſtorique de la narration de Moyſe paroit abſolument hors d'atteinte depuis ce qui eſt raporté dans le *cinquiéme Chapitre de l'Exode*, jusqu'au *dernier du Deuteronome.* Tout y arrive, ou ſe fait à la vue des Iſraëlites; Les dix plaies d'Egypte; Le paſſage de la Mer Rouge; ſixcent mille hommes qui la traverſent à ſec; Le retour des flots ſur Pharaon, & ſon armée; la colonne de feu & de nuée qui conduit le peuple par le deſert, durant quarante ans; La manne qui regulierement tombe du ciel tous les matins, autour du camp des Hebreux; Et tant d'autres faits ſi frappans: ſans parler de la conſtruction du Tabernacle, du ſervice que Moyſe y établit, de la loi qu'il impoſa à tout un grand peuple, des arrangemens qu'il fit à l'égard du Sacerdoce: Tout cela, pour ainſi dire, devoit-être au vu & au ſçu de tout le monde. Dans la ſuite, on voit ces faits continuellement retracez à la poſterité de ceux qui en avoient été les témoins. C'eſt ce qui ſe voit dans leurs Rites, & dans leurs Fêtes; la circonciſion, la Pâque, les Sacrifices, les Nouvelles Lunes, les Sabbats, les ſolemnitez anniverſaires, les Années ſabbatiques, les Jubilez. Aureſte tous les livres Hiſtoriques des Juifs atteſtent la verité du Pentateuque, leurs Hymnes y ſont exprès, leurs Maximes, leur genre de vie, leur ſituation, leur Gouvernement, tout s'y rapporte. On peut dire que c'eſt la Baſe de la Réligion & de l'Etat en Iſraël: Et on ne conçoit point comment l'un ou l'autre auroit pu là s'établir, ſi le Pentateuque n'étoit pas l'ouvrage du Legislateur des Juifs.

Dira-t-on qu'Eſdras a pu forger le Pentateuque après le Retour de la Captivité de Babylone? Mais ſe ſeroit il aviſé de dire (*a*) que le Pontife & le Chef du peuple avoient aporté, avec eux, de leur exil les livres ſacrez de Moyſe, & qu'étant arrivez au païs, ils avoient offert des ſacrifices, & celebré des fêtes ſolemnelles *ſelon la loi de Moyſe*? (*b*) Une foule de gens devoient ſçavoir ce qui en étoit, vu le nombre de ceux qui avoient ſurvécu à la Captivité. Et pour eux cette Captivité ne fut pas de ſoixante dix ans, mais de moins de ſoixante. D'ailleurs, cinqmille quatre cent vaſes du premier Temple, raportez dans le ſecond (*c*) étoient des monumens viſibles de la conſtitution ancienne. Et ſur tout les loix matrimoniales (*d*), auxquelles dans ce retabliſſement on aſſujettit les plus grandes familles Juives qui les avoient violées.

L'Auteur fait voir de même aiſément que les Loix des Juifs n'ont pu être forgées depuis le Retour d'Eſdras, juſqu'à la Venue de Jeſus

(*a*) Eſdr. III. 3. 5.
(*b*) VI. 18-21.
(*c*) I. 11.
(*d*) XIX. 1. &c.

Jeſus Chriſt. Et il inſiſte en particulier ſur *deux* loix qui ſont en effet très remarquables. L'une eſt celle du *Levitique* (*a*) qui ordonne de laiſſer repoſer les terres tous les ſept ans: Et lorſque cela ſe rencontroit dans le tems d'un Jubilé, il falloit qu'elles repoſaſſent deux ans de ſuite. La 2e ſe lit dans l'*Exode* (*d*), & ordonne à tous les Mâles de ſe rendre dans les trois grandes fêtes anniverſaires, Pâque, Pentecôte, & la ſolemnité des Tentes, au lieu où étoit le Sanctuaire. Moyſe avoit-il perdu le ſens d'établir de pareilles Loix pour un peuple qui ſans doute lui étoit cher? A quoi ne paroiſſoit-il point l'expoſer par là? Et ce peuple a-t-il pu ſe ſoumettre à des Loix ſi contraires à toutes les vues de la politique humaine, s'il n'a pas cru que c'étoit Dieu même qui avoit donné ces Loix à Moyſe? D'autant plus qu'elles étoient ſoutenues d'une promeſſe bien ſinguliere, c'eſt que l'année, avant celle qu'on apelloit *Sabbatique*, ſeroit d'une fertilité qui dédommageroit les Iſraëlites du repos de cette derniere année, & que leurs ennemis n'envahiroient point leur païs dans le tems que le peuple ſe rendroit de toutes parts au lieu conſacré pour le ſervice Divin. Comme effectivement, dit l'Auteur, c'eſt-ce qui n'eſt jamais arrivé.

Au-

(*a*) XXV. 1.
(*b*) XXIII. 14.

Aureſte, ſi l'Antiquité d'un livre lui donne quelque poids dans un ſujet de Religion, on doit convenir que le Pentateuque eſt le plus ancien de tous les livres. Ce fut environ l'an 2450. depuis la Creation, que Moyſe entreprit de l'écrire pour un uſage public. Qu'a-t on à produire dans ce genre qui approche d'une pareille antiquité? Herodote, que Ciceron nomme le *Père de l'Hiſtoire*, n'a écrit qu'au tems de la Guerre que Xerxès porta en Gréce ; c'eſt-à-dire 3480. ans après la creation du monde. Chacun ſçait que Thucydide & Xenophon ſont venus après Herodote. Avant eux on n'a que certains vieux contes à quoi Juvenal fait alluſion d'une maniere qui ne fait pas honneur aux Grecs. (*a*)

Nous ne diſſimulerons point que l'on allegue Beroſe pour l'hiſtoire des Chaldéens, Manethon pour celle d'Egypte, & Metaſthene pour celle des Indes. Mais tout cela eſt perdu: Ou ſi on en a quelque fragment, on ne peut gueres faire remonter le tems de ces Ecrivains, que vers celui des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand. Et pour *Sanchoniathon* que l'on a cru être du tems des Juges, ou de Salomon; (*b*) on peut dire, ou qu'il ne fut jamais, ou qu'il n'eſt plus. On a dit

---

(*a*) Et quicquid Græcia mendax.
Audet in Hiſtoria. Juven. Sat. X. 174-5.

(*b*) Voi Joſeph. cont. App. l. I.

dit (*a*) que Philon de Byblis, ſous l'empire d'Adrien, traduiſit Sanchoniathon, de Phenicien en Grec. Mais cette traduction ne ſe retrouve pas plus que l'original: ſeulement on en a quelques extraits ou morceaux detachez dans Euſebe.

Ce qui a donné du relief aux *Dynaſties* d'Egypte, en fait d'hiſtoire, c'eſt qu'elles ont été la croix des Sçavans: Mais difficilement pourra-t-on jamais en tirer parti; ſur tout de celles des Dieux & Demidieux. Il peut-être que *Miſraim* fils de Cham ait été le premier Roi on Magiſtrat en Egypte, y aiant mené une colonie environ un ſiecle après le Deluge. Il ſe peut auſſi que *Menès* ſoit ſon nom dans l'hiſtoire profane. Mais qui peut croire que ces Dynaſties aient duré *cinquante trois mille, cinq cent, trente cinq ans.* La preuve que l'on en donne, c'eſt que „ *Manethon* avoit pris ſon hiſtoire, de certaines „ Colonnes au païs de *Seriad*, ſur leſquelles cette hiſtoire étoit écrite, dans la Dialecte Sacrée, par *Thoth*, le premier Mercure; aiant été, après le Déluge, traduite de la dialecte ſacrée dans la langue Greque, en caracteres hieroglyphiques, & preſervées dans des livres, parmi les Archives du Temple Egyptien, par *Agathodæmon*, le ſecond Mercure Pére de „ *Tat* (*b*).

Pas-

(*a*) Voi Euſeb. præp. Evang. l. I. c. 9.

(*b*) Q. ap. *Syncell.* inter ſcriptores Byzant. p. 240.

Paſſons aux Chaldéens, qui ſelon *Ciceron* (*a*) ne parlent pas moins que de *quarante ſept mille ans.* Mais l'Orateur Romain ne s'eſt pas piqué d'un excès de politeſſe, lorsqu'il leur reproche, là-deſſus, leur *folie*, leur *vanité* & même leur *impudence*: Et *nous jugeons*, ajoute-t-il en termes exprès, *qu'ils en ont menti.* En effet ils n'eurent rien de propre à fixer les tems, & on croit qu'ils n'ont eu que des Années lunaires. Pour les Egyptiens ils faiſoient les leurs tantôt de trois ou quatre mois, & tantôt ſeulement d'un mois. Auſſi Diodore de Sicile (*b*) traite leurs calculs de Fables.

A l'égard des Grecs, on a déja inſinué qu'il n'y a rien de ſi defectueux & de ſi obſcur que leur Hiſtoire Ancienne. Cadmus a bien pu bâtir quelque hameau, & *peut-être* un fort, où après on vit s'élever la célébre ville de Thebes. Ce fut auſſi ce Phenicien qui aporta quinze ou ſeize caracteres de l'Alphabet en Grece. (*c*) Mais c'eſt une autre queſtion que celle du tems où il y vint; à moins qu'on ne ſe contente de ſçavoir que ce fut après la Loi écrite.

Les Romains dûrent tout ce qu'ils avoient de connoiſſance de l'Antiquité, à la *Gréce menſongere*, ſelon eux mêmes. La Fondation de

---

(*a*) De Divin l. I. §. 36.

(*b*) Bibl. Hiſt. l. I. c. 26.

(*c*) Voi Herodot. l. V. 59. Diodor. l. III. 67. Euſeb, præp. Evang. l. X. 5.

de Rome ſe rencontre, à ce que l'on croit communément, dans le 7^{e}. année de la 1. Olympiade; C'eſt l'an 3198. depuis la création, 750. avant Jeſus Chriſt. Mais l'Hiſtoire des premiers ſiecles de ce peuple n'eſt appuiée d'aucun document certain (*a*). Tous les Regiſtres de la Republique perirent, lorſque Rome fut ſaccagée par les Gaulois. Les Faſtes Conſulaires ont fixé les Dattes; cela eſt vrai: mais ces Faſtes ſont poſterieurs à l'établiſſement de ce peuple, de deux ou de trois cents ans.

On ne ſçait rien des Scythes, ni de tant d'autres peuples du Nord, pour en pouvoir parler avec quelque vraiſemblance. Reſtent les Chinois dont on a fait tant de bruit: mais on doit en être revenu. Ils avouent eux-mêmes que leur premiere antiquité eſt fabuleuſe: Et que *Xi-Hoam-ti*, un de leurs Empereurs, qui doit avoir regné environ 200. ans avant la venue de Jeſus Chriſt, avoit detruit tous leurs anciens livres, particulierement ceux de Confucius: Et d'ailleurs ruiné tous les monumens Hiſtoriques, ſans excepter ce qui regardoit la Philoſophie (*b*) Il eſt vrai qu'ils ſe ſont extremement vantez de leur ſçavoir Aſtronomique. Mais les Jeſuites (*c*) ont trouvé que ces fa-

---

(*a*) Voi Plutarque dans la vie de Numa.

(*b*) Voi Martinius Hiſt. Sinic. L. I. & II. Præf. P. Couplet in Confuc.

(*c*) Voi Memoires de le Compte p. 64. 71. 464.

ſameux Aſtronomes ſçavoient à peine faire un Almanach : Et que leurs Tables pour les Eclypſes étoient très-peu correctes.

L'Antiquité de Moyſe eſt une Antiquité reconnue. Les Païens même en fourniſſent des preuves très-fortes. On peut voir les extraits que Joſeph donne de Numerius le Pythagoricien ; de Mnaſeas, Nicolas de Damas, Manethon, Beroſe, Hecatée, Hellanicus, Acuſilaus, Abydene, Eupoleme, Melon, Demetrius, & autres. (*a*) Diodore de Sicile (*b*) raporte dans ſa Bibliotheque Hiſtorique l'établiſſement de la République des Juifs, d'une maniere qui approche du récit de Moyſe. Trogue Pompée (*c*) s'en éloigne plus dans les circonſtances : Mais le gros des faits s'y retrouve. Et on voit bien au fond qui on en doit croire. Car, demande l'Auteur, „ qui „ ne s'en raportera plûtôt pour l'Hiſtoire „ de la Reformation d'Angleterre à *Burnet*, „ qu'à Varillas. " Il eſt encore plus juſte que Moyſe l'emporte ſur Tacite, (*d*) & ſur Plutarque, (*e*) qui d'ailleurs ſe contrediſent l'un l'autre : Outre qu'ils paroiſſent avoir été mal informez. Strabon a eu plus de ſoin d'être bien inſtruit, ou il a été plus impartial. On peut

---

(*a*) ap. Joſ. cont. Ap. & Euſeb. præp. l. IX. c. 7. 8. 12.

(*b*) Lib. ult. p. 1190.

(*c*) Ap. Juſtin. l. XXXVI. c. 2.

(*d*) Hiſt. l. V.

(*e*) Sympoſiac. l. 4. Q. 5.

peut conſulter le XVI. Livre de ſa Geographie.

L'Auteur pouſſe ſa démonſtration plus loin, en établiſſant la verité des autres Livres du Vieux Teſtament, & de tous ceux du Nouveau. Nous ne pouvons pas entrer dans ce détail. On remarquera ſeulement que pour le fond de l'Hiſtoire Evangélique, les adverſaires des Chrétiens n'ont point paru la révoquer en doute. Selon Celſe, (*a*) Jeſus-Chriſt naquit dans une petite ville de la Judée, d'une pauvre femme mariée à un Charpentier: Et il s'enfuit en Egypte. Julien (*b*) reconnoît la venue des Mages, & l'apparition de l'Etoile, dont il tâche de découvrir la cauſe dans la nature. On ſçait que Macrobe (*c*) a raporté le Maſſacre des Enfans: Et quoique Julien (*d*) affecte, je ne ſçai quel mépris des Miracles de Notre Seigneur; loin de les nier, il dit, que Jeſus a guéri les aveugles & les impotens, & conjuré les Démons à Bethſaïde & à Bethanie. Les Talmudiſtes (*e*) reconnoiſſent auſſi la verité de ſes miracles. Et on a ſujet de croire, ajoûte l'Auteur, que Phlégon a mentionné l'Eclypſe, ou ſi on veut les tenébres arrivées à la mort de Jeſus-Chriſt. (*f*) Il y a même peut-

---

(*a*) Ap. Orig. l. I.
(*b*) Vie Huet dem. Ev. p. 29.
(*c*) Saturn. l. IX. c. 4.
(*d*) Ap. Cyrill. Lib. VI.
(*e*) Miſhna Part. IV. l. 6.
(*f*) Ap. Euſeb. in Chron. ad an. Chriſt. 33.

peut-être quelque fondement à cela dans les monumens de la Chine, (*a*) mais ceci ſoit dit en paſſant.

Dès que la Verité de la Religion revelée eſt bien établie, ſon excellence, qui d'ailleurs ſe prouve par elle-même, s'en reſulte neceſſairement, & cela avec une évidence à laquelle il faut céder, du moment que l'on admet le principe que cette Religion eſt de Dieu, l'Etre Tout-parfait. De plus, notre interêt nous porte à l'embraſſer avec zèle. Outre que cette ſainte Religion eſt avantageuſe à la Société en general, elle procure des biens infinis à ceux qui entrent ſincerément dans la Société particuliere qu'on apelle Egliſe Chrétienne. Et ſi la ſainteté du but que cette Religion ſe propoſe, la rend préferable à tout autre, elle ne l'emporte pas moins par le caractere d'utilité qui lui eſt ſi propre; puiſqu'il n'y a que la Religion Chrétienne qui tôt ou tard remedie à tous nos maux, comme actuellement elle met la gloire de Dieu dans tout ſon jour. Enfin ſa morale eſt très parfaite: Et pour ſes Myſteres, quoiqu'ils ſurpaſſent la foible portée de notre raiſon, ils ont toutes fois une impreſſion de la lumiere divine qui pénetre une ame religieuſe, lorsqu'elle ſe rend attentive à la voix de Dieu dans ſa parole.

Voila auſſi brievement qu'on l'a pu, ſans être obſcur, la ſubſtance du *Prémier Chapitre* qui

---

(*a*) Vid. Huet Dem. Ev. p. 30.

qui tient environ 150. pages de cette Edition.

Il faudroit trop allonger notre *extrait*, ſi on s'étendoit à proportion ſur les *Chapitres ſuivans*. Mais quelque importans, qu'ils ſoient, c'eſt ce qui ne ſera pas néceſſaire. Nous nous promettons d'en renfermer le précis, dans un *ſecond extrait* qui excedera peu celui qu'on vient de donner.

ARTICLE VII.

Philoſophical Tranſactions, &c. C'eſt-à-dire, *Memoires Philoſophiques de la Société Royale*; No. 409. *pour les mois de May & de Juin* 1729. No. 410. *pour Juillet, Août & Septembre*; No. 411. *pour Octobre Novembre & Décembre* 1729.

N°. 409. Art. I. *Hiſtoire de l'Arbre de Canelle, qui croit dans l'Iſle de Ceylan, & de ſes differentes eſpéces: communiquée par l'inſpecteur général du Commerce de la Canelle dans cette Iſle, à Mr. Albert Seba, fameux Drogiſte d'Amſterdam & membre de la Société Royale; & traduite par feu Mr. Scheuchzer Membre de la même Société.* On nous apprend dans cet Article, qu'il y a neuf differentes eſpéces de Canelle. La premiére eſpéce eſt celle, que les Naturels de l'Iſle de Ceylan appellent *Raſſe Coronde*, c'eſt-à-dire, *Canelle piquan-*

piquante & douce. C'eſt la meilleure eſpéce; elle eſt particuliére à l'Iſle de Ceylan, & y croit abondamment; c'eſt la ſeule que la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales faſſe transporter en Hollande, ayant défendu ſous de très ſevéres peines, qu'on y mélât aucune autre eſpéce.

La ſeconde eſpéce s'appelle *Canatte Coronde*, c'eſt-à-dire, *Canelle amére & aſtringente*; Car *Canatte*, dans le langage des habitans de Ceylan, ſignifie *amer & aſtringent*, & *Coronde* ſignifie *Canelle.* L'écorce de cet Arbre ſe détache, aiſément, & a une odeur fort agréable lors qu'elle eſt encore fraiche, mais elle eſt amére au goût. Cette eſpéce de Canelle n'eſt pas fort abondante, ce qui eſt un avantage, parce qu'on pouroit aiſément la prendre pour la meilleure eſpéce, & en général il faut beaucoup d'experience & une grande attention pour ne pas confondre les differentes eſpéces de Canelle; la racine de cette ſeconde eſpéce d'arbre de Canelle donne de très bon Camphre.

On nomme la troiſiéme eſpéce *Capparoë Coronde*, c'eſt-à-dire, *Canelle Camphrée*, parce qu'elle a l'odeur & le goût du Camphre: elle croit abondamment dans l'Iſle de Ceylan, mais non pas vers la partie orientale du païs; & quoiqu'il ſoit défendu de la transporter ailleurs, on trouve moyen d'en vendre ſecrettement aux Danois & aux Anglois, qui vont trafiquer ſur la côte de Coromandel. Il y a une eſpéce de Canelle, qui croit dans le Continent des Indes vers Goa, & dont l'Arbre reſſemble beaucoup à celui dont nous venons de parler en dernier lieu, quoiqu'il n'ait rien de la véritable Canelle. La *Canella Malabarica Sylveſtris*, eſpéce de Canelle ſauvage, qui croit ſur les Côtes de Malabar, reſſemble auſſi beaucoup à la Canelle camphrée, & à la meilleure eſpéce, ſoit par rapport à la forme de l'arbre, ſoit par rapport à l'écorce & aux feuilles; de ſorte qu'il eſt difficile de les diſtinguer autrement que par l'odeur & le goût.

La quatriéme eſpéce eſt la *Canelle Sablonneuſe*, ainſi nommée, parce qu'en la machant il ſemble qu'on ait du ſable ſous la dent, quoiqu'en en effet elle n'ait rien de véritablement ſablonneux. L'écorce de cet Arbre de Canelle ſe détache aſſez aiſément, mais on ne peut pas facilement la rouler, parce qu'elle eſt ſujette à éclater, ou à ſe dérouler d'elle même; elle a un goût rude & amer, & ſa racine ne donne qu'une très petite quantité de Camphre.

La cinquiéme eſpéce eſt la *mucilagineuſe* ou *gbelineuſe*; elle ſe durcit conſiderablement en ſéchant, n'a que peu de goût, & eſt d'une odeur desagréable, mais ſa couleur eſt très-belle; les naturels du païs la mélent avec la meilleure eſpéce, leur couleur étant à peu près la même, excepté que dans la bonne eſpéce il y a quelques tâches jaunatres vers les extrémitez.

Les Habitans de Ceylan nomment la ſixiéme eſpéce *Nieke Coronde*, parce que l'arbre en reſſemble beaucoup à un autre, qu'ils nomment *Nieke Gas*, & dont le fruit s'appelle *Nieke.* L'Ecorce de cette ſixiéme eſpéce d'arbre de Canelle n'a ni goût, ni odeur, lorſqu'on l'a enlevée de l'arbre, & les habitans ne l'employent que dans la medecine; en la rôtiſſant ils en tirent une eau & une huile, dont ils s'oignent le corps, croyant prevenir par là les mauvais effets d'un air corrumpu, ou des vapeurs nuiſibles: ils expriment auſſi un jûs des feuilles de cet arbre, & prétendent qu'en ſe frottant la tête avec ce jûs on rafraichit & fortifie le cerveau.

La ſeptiéme eſpéce s'appelle *Dawel Coronde*, *Canelle de Tambour*, parce que lorſque le bois de cet arbre eſt ſuffiſamment durci, il eſt leger & pliable, de ſorte que les naturels du païs en font des vaiſſeaux, & des tambours, qu'ils nomment *Dawel.* On en enléve l'écorce pendant que l'arbre croit encore; elle eſt d'une couleur pale, & les inſulaires l'employent aux mêmes uſages, que la ſixiéme eſpéce.

La huitiéme eſpéce eſt la *Canelle épineuſe & piquante*, ainſi nommée parce que cet arbre a beaucoup d'épines. L'écorce en reſſemble en quelque ſorte à la Canelle, mais elle n'en a ni le goût ni l'odeur, & les feuilles en ſont très-differentes de celles de la bonne Canelle. Les Naturels du païs font des Cataplames de la racine, de l'écorce & des feuilles de cet Arbre; ils mettent ces

Cataplames ſur les tumeurs & les enflures cauſées par un ſang corrompu, & prétendent qu'elles les guériſſent en peu de tems.

La neuviéme eſpéce s'appelle *Macl Coronde*, ou *Canelle fleuriſſante*, parce que l'arbre eſt toujours en fleur ; ces fleurs ſont fort ſemblables à celles de la meilleure Canelle, mais ne donnent point de fruit, comme celles-ci. La tige de cette Canelle fleuriſſante ne devient jamais ſi ſolide, ſi peſante, ni ſi groſſe, que celles des autres eſpéces, dont nous avons parlé, qui ont quelquefois juſqu'à huit, neuf, ou dix piéds de circonference. Lorſqu'on coupe cet arbre, ou qu'on y perce un trou, il en ſort une eau claire, comme il en ſort du Bouleau Européen, mais cette eau n'eſt d'aucun uſage, non plus que les feüilles ni l'écorce de cet Arbre.

Après cette énumeration des differentes eſpéces de Canelle, l'Auteur nous apprend, qu'il faut que l'Arbre de Canelle croiſſe un certain nombre d'années, avant que l'écorce ſoit propre à en être enlevée. Ce nombre d'années eſt different ſelon les differentes eſpéces de Canelle, & ſelon le terroir dans lequel elles croiſſent, comme auſſi ſelon leur ſituation. Les Arbres, qui ſont dans des Vallées, dont le terroir eſt un ſable fin & blanchâtre, parviennent en cinq ans à leur état de maturité, de ſorte qu'alors on peut en enlever l'écorce. Ceux au contraire, qui ſont dans un terroir gras & humide, ne parviennent à leur parfaite maturité qu'au bout de ſept ou huit ans: Enfin ceux là ſont plus tardifs encore, qui croiſſent à l'ombre de grands arbres, qui les privent du ſoleil; de là vient, que l'écorce de ces derniers n'a point ce goût doux & agréable, qu'on trouve dans l'écorce de ceux, qui croiſſent dans un terroir ſablonneux, où ayant peu d'humidité, ils ſont expoſez à toute l'ardeur du ſoleil; l'écorce des autres a quelque choſe d'amer & d'aſtringent, & a l'odeur du Camphre.

Car l'ardeur du ſoleil attenuant le Camphre, qui eſt dans la racine & le rendant volatil, le fait monter dans l'arbre, & ſe meler avec toute la ſéve, où il ſoufre une petite fermentation; & montant toujours entre la ſubſtance du bois & la membrane interieure de l'écorce, il ſe répend & diſſipe enfin ſi bien par toutes les branches, & par toutes les feuilles, qu'on n'en trouve plus la moindre trace: Dans le même tems la membrane mince & glutineuſe, qui tapiſſe le dedans de l'écorce, attire les parties les plus pures, les plus douces & les plus agréables du ſuc, & laiſſe celle, qui ſont plus épaiſſes & plus groſſieres, & qui ſervent à nourrir les branches, les feuilles & le fruit.

Nôtre Auteur dit, que l'experience juſtifie ce qu'il avance; car lorſqu'on vient d'enlever l'écorce, le ſuc, qui reſte dans l'arbre a un goût amer, ſemblable à peu près à celui des Cloux de Girophre; au contraire, la membrane interne de l'écorce a un goût exquis, au lieu que la partie exterieure de l'écorce a un gout, qui ne différe pas beaucoup de celui de l'écorce des Arbres ordinaires : ce qui prouve, que toute la douceur de la Canelle ne vient que de cette membrane interieure.

Lors qu'on met l'écorce au ſoleil pour la ſécher & rouler, l'huile & toute la douceur de la membrane interieure ſe répend par toute l'écorce (dont on a premierement ôté la peau verte, qui l'enveloppoit) & lui donne cette agréable odeur, & ce goût exquis, qui la font ſi fort rechercher partout.

Lors que l'Arbre de Canelle eſt parvenu à ſon point de maturité, il peut ſe conſerver quinze, ſeize ou dixſept ans, ſans que l'écorce perde rien de ſon prix ; de ſorte qu'en quelque tems qu'on l'enléve durant ce periode elle ſera bonne: mais après ce tems là elle devient plus épaiſſe, perd peu à peu ſon odeur & ſon goût agréable, & prend un goût de Camphre. D'ailleurs, lorſque l'écorce eſt devenue trop épaiſſe, elle ne ſe retire ni ne ſe roule plus au ſoleil, mais demeure platte.

C'eſt quelque choſe de ſurprenant, que vû la quantité prodigieuſe de Canelle, que l'on tire, continuellement de Ceylan, cette denrée ne s'y épuiſe point. Quelques-uns de ceux, qui ont donné la deſcription de cette Iſle, ont prétendu, que lors qu'on a enlevé l'écorce de l'arbre de Canelle, elle croit de nouveau en quatre on cinq ans de tems, de ſorte qu'on peut encore l'enlever alors : Mais nôtre Auteur nous aſſeure, que ce fait eſt entierement faux; & il ne croit pas, qu'il y ait aucun arbre dans le monde, qui pût vivre, ſi on l'avoit entiérement dépouillé de ſon écorce : mais ſi l'arbre eſt coupé, la racine peut pouſſer de nouveaux jets, & c'eſt ce qui arrive à l'arbre de Canelle : lorſqu'on en a enlevé l'écorce, on coupe le tronc juſqu'à la racine, qui enſuite pouſſe de nouveau, de ſorte qu'au bout de cinq, ſix, ſept, ou huit ans, plus ou moins, on peut encore en enlever l'écorce : C'eſt donc la racine de cet arbre qui eſt une des cauſes de l'abondance de la Canelle ; mais ce n'en eſt pas l'unique cauſe : le fruit de cet arbre contribue auſſi conſiderablement à en multiplier l'eſpéce. Il y a des Tourterelles ſauvages, qui ſe nourriſſent de ce fruit, & qui le portent à leurs petits ; ce qu'elles ne peuvent faire, ſans en laiſſer tomber quantité çà & là ; d'où vient qu'on voit le long des chemins un ſi grand nombre de ces Arbres, qu'ils ſemblent former de petits bois. Nôtre Auteur finit cette piéce par l'éloge de la Canelle, qui avec le Camphre, que fournit ſa racine, eſt d'un ſi grand uſage dans la medecine.

On trouve enſuite quelques additions à cet article par Mr. Albert Seba. Il nous apprend, que les fleurs de l'arbre de Canelle ſont auſſi grandes que celles des Haricots d'Italie, & de couleur bleuë.

On exprime une huile du fruit de Canelle; & on en tire auſſi en faiſant bouillir ce fruit; cette huile eſt blanche, & d'une aſſez grande conſiſtence. La Compagnie des Indes l'appelle *Cire de Canelle*, parce que le Roy de *Candea* en fait faire des bougies; elles ont une odeur fort agréable, mais il n'eſt permis d'en bruler qu'à la Cour de ce Prince; il permet à ſes ſujets d'exprimer le ſuc d'un autre fruit, qui ne différe pas beaucoup de celui du fruit de Canelle, mais qui étant trop liquide, ne peut ſervir qu'à bruler dans des Lampes.

Les Indiens employent la Cire de Canelle dans la medecine; ils la font prendre interieurement dans des Luxations, fractures, meurtriſſures, &c. afin que ſi quelque partie interne eſt affectée, la qualité balſamique de cette Cire guériſſe la partie malade. Ils en donnent auſſi une dragme on une dragme & demi dans le flux de ſang: Cette Cire appliquée exterieurement ſur la peau, la rend plus douce, plus unie, & plus belle, qu'aucune pomade puiſſe faire.

Les feuilles de l'arbre de Canelle donnent auſſi une huile, d'un goût un peu amer, tel que celui de l'huile de Cloux de Girofre mélée avec un peu de bonne huile de Canelle: on l'appelle *Oleum Malabathri*; c'eſt un Aromate, qui paſſe pour un excellent remede contre les maux de tête, les maux d'eſtomac, & contre d'autres maladies.

L'Huile de la racine de l'arbre de Canelle eſt proprement l'huile de Camphre: car cette racine donne beaucoup de Camphre. Lors qu'on diſtille cette huile dans des vaisſeaux de verre, on en tire cette eſpéce de *Camphre Baros*, ou Camphre de Bornes, qui s'attache aux parois du verre en Criſteaux fins & transparens, formant une agreable diverſité de branches, à peu près comme on en voit ſur les vitres dans une forte gelée. Cette eſpéce de Camphre eſt d'un grand uſage dans la medecine, auſſi bien que l'huile qu'on tire de la racine de l'arbre de Canelle; c'eſt un excellent Cordial, qui eſt carminatif, & qui fortifie l'eſtomac: On a auſſi trouvé par experience, que cette huile eſt très utile dans les douleurs de Rheumatiſme & de Goûte; ſi on en frotte la partie affligée, elle diminue la douleur à l'inſtant, & la guerit tout-à-fait peu-à-peu; nôtre Auteur en cite un exemple dont il a été lui même temoin: enfin il nous aſſeure, que le Camphre commun fournit un remede ſouverain dans toute ſorte de brulures, & voilà la recette qu'il nous donne pour cela.

Recip. Spir. Lumbricor. terreſt. cum Spir. vini rectific. ℥xii. *Camphor.* ʒij. *M.*

A peine la compreſſe trempée dans cet eſprit aura-t-elle été appliquée ſur la partie affligée, qu'on ſe ſentira ſoulagé; & cela arrêtera ſi bien l'inflammation, qu'elle ne s'étendra pas plus loin ; mais il faut continuer l'application juſqu'à ce que la douleur ſoit entiérement paſſée, & que l'ulcére, s'il y en a un, ſoit ſéché. Que ſi l'ulcération a penetré bien avant, & qu'il ſoit néceſſaire de tenir la playe ouverte, deux onces de Camphre diſſoutes dans l'huile de Mille-pertuis, melée avec une livre d'onguent de Ceruſe commun, appliquées ſelon les régles de l'art, guériront la playe parfaitement & en peu de tems, comme Mr. Seba dit, qu'il l'a ſouvent éprouvé.

Art. II. Regiſtres mortuaires de divers endroits de l'Europe pour les années 1724, & 1725. tirez des Actes de Breſlau par le même Mr. Scheuchzer.

Art. III. Partie d'une Lettre de Mr. Benjamin Coleman ; Miniſtre, écrite de Boſton, dans la nouvelle Angleterre, à feu Mr. L'Evêque de Peterborough ; contenant le recit d'un Tremblement de Terre, qui arriva dans ce païs l'a il y a quelque tems : Communiquée par Mr. Le Docteur Jurin.

Art. IV. Explication d'une Propoſition ſur la Balance, dont aucun Mathematicien n'a pris connoiſſance, & confirmation de cette même propoſition par une experience faite par Mr. Deſaguliers en preſence de la Societé Royale. Voici la propoſition. Si un homme qui eſt dans un balance en équilibre avec le poids, qui eſt de l'autre coté, vient à preſſer avec un bâton contre le bras de la balance, auquel il eſt ſuſpendu, quelque

que part entre le point d'appui, ou de ſuſpenſion, & l'extrémité de la balance, il ſe rendra par là plus peſant ; bien entendu, que le baſſin, où il eſt, ſoit retenu dans la ſituation perpendiculaire par quelque appui: Et ſi n'étant point ſuſpendu à l'extrémité de la balance, mais plus près du point d'appui, (étant toujours en équilibre) il vient à preſſer avec ſon bâton contre le bras de la balance, entre le point où il eſt ſuſpendu, & l'extremité du bras de la balance, il ſe rendra plus leger; c'eſt-à-dire, qu'au premier cas il faudra un plus grand poids pour le tenir en équilibre, & au ſecond il en faudra un moindre. Cette Propoſition eſt ici démontrée géometriquement, & confirmée par une experience.

N°. 410. Art. I. Lettre à Mr. le Chevalier Sloane, Préſident de la Société Royale, &c. contenant la Deſcription de quelques Phenoménes peu communs obſervez dans une Aurore Boreale, par Mr. Derham, Chanoine de Windſor, & Membre de la Société Royale.

Art. II. Deſcription d'une conformation ſinguliére des parties, qui ſervent au paſſage de l'urine, communiquée dans une Lettre au même, par Mr. Jean Budgen.

Art. III. Obſervations d'une Eclypſe de Lune faite par Mr. Arthur Dobs à Caſtle-Dobbs proche de Carrickfergus en Irlande le 2 Février 172$\frac{8}{9}$. & communiquée par Mr. le Chevalier Olivier St. Jean, Membre de la Société Royale.

Art. IV. De l'uſage de l'eau à la glace dans les Fiévres; par Mr. Nicolas Cyrillus, premier Profeſſeur en Medecine à Naples, & Membre de la Société Royale.

Quoique la Méthode de traiter les fiévres continues, de laquelle Mr. Cyrillus fait part à la Société Royale, ſoit connue d'ailleurs; cependant la netteté avec laquelle cette Méthode eſt ici expoſée, les remarques judicieuſes de Pratique, que l'Auteur y joint, & enfin l'autorité d'un ſi habile Medecin ne nous permettent pas de paſſer legérement ſur une piéce ſi importante.

Les Médecins Sages & éclairez ont été enfin forcez par un grand nombre d'heureuſes experiences, à employer ce reméde ſi nouveau & ſi étrange, que notre Auteur appelle la *Diéte d'eau*: Voici dequelle maniére il dit, qu'on doit la régler, ſuivant les meilleures & les plus ſures obſervations.

„ On ne commencera à boire l'eau à la glace que quelques heures après avoir mangé, & on en boira une ou deux livres, ſuivant l'âge, les forces, ou même la ſoif du malade; on continuera d'en boire la même quantité d'heure en heure, ou de deux en deux heures au plus tard, nuit & jour ſans intermiſſion, à moins que le malade ne vint à dormir. Il doit s'abſtenir cependant de toute nourriture. . . . . . il faut continuer cette abſtinence pendant pluſieurs jours, juſques à ce que la fiévre ait entiérement ceſſé, ou qu'elle ſoit extrémement

„ diminuée, & que le malade commence à „ ſe plaindre de la faim: car ſi on lui donnoit aucun aliment avant ce tems-là, la „ fiévre reviendroit accompagnée de tous ſes „ ſymptômes. C'eſt pourquoi nous défendons toute nourriture au malade pendant „ ſept ou même dix jours de ſuite . . . Et „ dès qu'on redonne les alimens au malade, „ il faut qu'il les prenne ſans boire, ou avec „ très peu d'eau, & même il faut attendre „ quelques heures depuis la derniére doſe „ d'eau, afin que l'eſtomac puiſſe les digérer. On doit choiſir une nourriture de facile digeſtion, & ne la permettre d'abord „ qu'une fois par jour & en petite quantité, „ enſuite on la donne deux fois par jour, & „ l'on paſſe par degrès à un diner plus abondant, ſe contentant toûjours d'un ſouper „ leger, mais il faut s'abſtenir de viandes „ pendant un mois & plus. Tout le tems que „ les malades obſervent ce régime, ils ne „ quittent pas l'eau entiérement; mais après „ le digeſtion on les oblige d'en prendre deux „ ou trois doſes, juſqu'à leur entier rétabliſſement. "

Si les eaux commencent le premier ou le ſecond jour à paſſer librement par les urines, c'eſt un bon ſigne: il faut auſſi qu'elles procurent quelques ſelles. Il arrive ſouvent, que les Parotides ſe gonflent, & qu'on apperçoit du pus dans les urines & dans les ſelles; il ne faut pas pour cela interrompre l'uſage de l'eau; au contraire, on doit la donner en plus grande de quantité, & c'eſt le ſeul moyen de mondifier & de guérir entiérement les abcès qu'elle a meuris. Cependant les abcès formez dans le Cerveau & dans la poitrine ſe guériſſent plus difficilement par cette voye; quoiqu'on en ait vû des exemples. Que ſi les malades ſont aſſoupis, on leur applique des véſicatoires; & lorſqu'ils ſe trouvent oppreſſez, on leur fait prendre de l'huile d'amande douces, & au lieu d'eau froide on leur en donne de tiede.

Dans les premiers jours de cette Diéte les Vomiſſemens ſont un bon ſigne, & ceſſent dès que l'eſtomac eſt déchargé; les hoquets ceſſent auſſi en continuant & repétant souvênt les traits d'eau à la glace. La ſueur eſt de tous les accidens le plus à craindre; on tâche de l'arrêter en faiſant boire au malade une plus grande quantité d'eau, & plus froide, s'il eſt poſſible; on raffraichit la chambre par toutes ſortes de moyens; il y en a même, qui couvrent le malade de neige, ou de glace pilée.

Il eſt dangereux de commencer cette Diéte avant que la fiévre ſoit à ſon plus haut point; mais alors on peut y avoir recours dans toutes les *fiévres malignes, aigues & mortelles de tout genre.* Nous n'entrons pas dans les raiſonnemens, que l'Auteur employe pour expliquer les effets ſalutaires & merveilleux de cette méthode; il s'en faut bien, qu'ils ſoient auſſi convainquants, que les experiences réïterées & inconteſtables, qui ſelon

lon lui démontrent l'utilité de cette méthode; cependant elle ne réuſſit pas toûjours; & c'eſt ce que Mr. le Profeſſeur ne diſſimule pas.

Mais outre les fiévres, la Diéte d'eau s'employe auſſi avec ſuccès dans pluſieurs autres maladies, telles ſont la Diarrhée, la Dysſenterie, & même la Lienterie, les ſuppreſſions d'urine, les douleurs d'Eſtomac, le *Colera morbus*, les maladies hyſtériques & mélancoliques, la petite-vérole, & même l'hydropiſie. Cependant dans toutes ces maladies on ne retranche pas entiérement la nourriture; mais dans les maladies Chroniques, il ſuffit de faire boire une bonne quantité d'eau à la glace quatre heures avant un leger diner, & une autre doſe huit heures après. Notre Auteur ne décide point, ſi cette méthode convient dans des Païs plus froids; il en laiſſe le jugement aux Medecins de ces Païs-là; quoiqu'il penche pour l'affimative, puiſque, dit-il, on fait à Naples les mêmes cures par ce moyen en Hyver qu'en Eté.

Art. V. Courte Deſcription des differentes eſpéces d'Ipecacuanha, par Mr. Douglaſs, Médecin extraordinaire de la Reine, & Membre de la Société Royale.

Mr. Douglaſs a deſſein dans ce mémoire de faire connoître deux Racines, qui ſe vendent ſous le nom d'Ipecacuanha, mais dont les Vertus ſont bien différentes de celles des quatre eſpéces de cette Racine, ſi connues & ſi ſalutaires. L'Auteur décrit d'abord fort exactement ces quatre eſpéces d'Ipecacuanha; enſuite il vient aux deux Racines, auxquelles on donne fauſſement ce nom. La premiére qu'il appelle la blanche, reſſemble beaucoup par ſa couleur & ſa ſuperficie à l'eſpéce blanche de la vraye Ipecacuanha, mais elle n'eſt pas à beaucoup près ſi noueuſe, elle eſt beaucoup plus groſſe & plus longue, plus droite & plus douce au toucher.

L'Autre Racine, qu'il appelle la brune, eſt d'une couleur plus foncée, que l'eſpéce brune de la vraye Ipecacuanha, & l'on trouve quelque mélange de rouge en pluſieurs morceaux de cette Racine; la ſubſtance exterieure de ſon écorce approche d'un jaune rougeâtre, les morceaux en ſont plus grands qu'aucuns des autres eſpéces; on en trouve de ſeize pouces de long; les fentes de l'écorce en ſont plus éloignées, que celles de l'eſpéce véritable, & les eſpaces, qui ſont entre elles, ſont plus unis; ainſi il eſt aſſez aiſé de les diſtinguer, quoiqu'elles ſoient ſouvent mélées enſemble.

Le Chevalier Sloane a decouvert, que cette derniere eſpéce étoit la Racine d'un Apocin venimeux, qu'il a décrit dans ſon Hiſtoire naturelle de la Jamaïque, où cet Arbriſſeau eſt fort commun, de même qu'à la nouvelle Eſpagne, & il décrit au long dans l'introduction du ſecond Volume de cette Hiſtoire, les pernicieux effets de toutes les parties de cette plante, dont on commençoit à ſe ſervir aſſez communément.

Art. VI. Extrait d'un Livre intitulé, *Heſperi & Phoſphori nova Phænomena, &c. Auctore Franciſco Blanchino.* Par Mr. Jean Hadley, Vice Préſident de la Société Royale.

Art. VII. Remarques ſur un Traité de Mr. Helvetius de Paris, où il ſoutient que les Poumons ne diviſent point le ſang, ni n'augmentent ſon Volume, mais qu'au contraire, ils le raffraichiſſent & le condenſent. Par Mr. F. Nicholls, Lecteur d'Anatomie à Oxford, & Membre de la Societé Royale.

Mr. Santorini de Veniſe, dans le VIII. Chap. de ſes Obſervations, Section 3. à examiné exactement les faits, que Mr. Helvetius poſe pour appuier ſon ſentiment. Il convient avec celui-ci, que les Artéres du Poumon, & que l'Oreillette droite du Cœur ſont plus grandes que les veines du Poumon, & que l'Oreillette gauche; mais il nie, que le Ventricule gauche ſoit plus petit que le droit, & il prouve que cette difference dans la capacité du Poumon a quelque autre cauſe, que la condenſation du ſang dans ſon paſſage par ce Viſcére; car autrement le ventricule droit auroit dû être plus grand que le gauche, & l'Artére pulmonaire auroit dû être plus grande non ſeulement que les Veines pulmonaires, mais même égale au moins aux deux Veines Caves: Il recommande en même tems aux Anatomiſtes d'examiner ce fait. Mr. Nicholls a fait voir à la Société Royale trois differens ſujets, dans leſquels il a méſuré tous les Vaiſſeaux dont il eſt queſtion, & il trouve partout, que le Syſtéme de Mr. Helvetius, qui eſt celui des anciens, n'eſt pas fondé, du moins ſur les differences des Vaiſſeaux, dont il fait ſa principale preuve.

Art. VIII. Diverſes Obſervations d'une Eclypſe de Lune arrivée le 2. Fevrier $172\frac{8}{9}$.

Art. IX. Obſervation d'une Eclipſe totale de la Lune arrivée le matin du 9. Août 1729. V. S. faite à Wittemberg en Saxe par Mr. Frederic Weidler, Docteur en Droit, & Profeſſeur ordinaire en Mathematique, communiquée par Mr. Le Chevalier Sloane.

Obſervation d'une Eclipſe de Lune faite (avec un Teleſcope de ſix pieds de Paris) à Padoue, par Mr. Polenus, Membre de la Societé Royale le 29. Juillet, 1729. V. S.

N°. 411. Art. I. Lettre à Mr. le Chevalier Sloane contenant une Deſcription geographique & une Carte du Royaume de Tunis, avec une apoſtille, touchant la gueriſon des fiévres intermittentes dans ce païs là; Par Mr. Shaw, Chapelain de la Factorie Angloiſe à Alger.

Art. II. Recit abregé de quelques effets & de quelques proprietez des Vapeurs: dans une Lettre de Mr. Iſaac Greenwood, Profeſſeur en Mathematiques à Cambrige dans la nouvelle Angleterre, à Mr. Rutty, Docteur en Medecine, & Membre de la Societé Royale.

Les Vapeurs, qui s'élévent des Puits nouvelvellement ouverts produiſent ſouvent des effets funeſtes ſur ceux, qui veulent y descendre; on en a vû des exemples dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences. Les effets, que Mr. Greenwood rapporte ici, ſont à peu près de la même nature. Un Habitant de Boſton dans la Nouvelle Angleterre, ayant deſſein de faire raccomoder une Pompe, en fit découvrir le puits, & voulut d'abord y deſcendre luimême: Mais à peine fut il deſcendu cinq ou ſix pieds dans le puits, qu'il ne put plus ſe ſoutenir, & ſans pouvoir ni parler ni faire le moindre ſigne pour demander du ſecours, il gliſſa juſqu'à la jointure ſuperieure de la Pompe, où il demeura environ une minute, reſpirant avec beaucoup de peine, puis il tomba juſqu'au fond du puits, où il n'y avoit que quelques pouces d'eau, ſans donner le moindre ſigne de vie. Là-deſſus un de ſes Domeſtiques prit au plus vite une corde, & deſcendit dans le puits pour ſecourir ſon maitre, mais à la même diſtance de l'ouverture du puits il lui arriva la même accident, & on l'entendit tomber au fond, ſans qu'il eut fait aucun ſigne pour marquer, qu'il eut beſoin de ſecours.

Les Ouvriers voulurent y faire deſcendre un troiſiéme; mais dès qu'on l'eut deſcendu il perdit la parole, & ne donna aucun ſignal, quoiqu'il eut promis de le faire, auſſi-tôt qu'il ſentiroit la moindre incommodité: Cependant on le tira du puits ayant la mort peinte ſur le viſage; & quand on l'eut fait revenir à lui, il ne ſe ſouvint point de ce qui lui étoit arrivé.

Quelques heures après on retira avec des crocs les cadavres, qui avoient toutes les marques d'une mort violente. Il n'y a rien de particulier dans ce puits, ſi ce n'eſt, qu'il eſt proche d'un égout, où s'écoulent les immondices du voiſinage; ce Puits a trente pieds de profondeur; ce qui eſt beaucoup pour ce lieu là, puiſque le fonds du puits eſt plus bas que n'eſt la ſurface de la mer aux plus baſſes marées. Il y avoit déja du tems, que l'air de ce puits n'avoit eu aucune communication avec l'air exterieur.

On voulut examiner qu'elle pouroit être la nature de cet air renfermé. Des chandelles allumées, & des charbons ardens, qu'on deſcendit dans le puits, s'éteignirent en peu de tems, quoiqu'on ne les y fit deſcendre que jusqu'à la profondeur de ſix pieds. On fit de ſemblables experiences ſur des animaux, qui n'eurent pas un ſort plus heureux que les hommes. On examina l'élaſticité de l'air par le moyen d'une petite cloche, qui rendit le même ſon, qu'elle rendoit dans un puits ordinaire à la même profondeur. On voulut enſuite ſavoir quelle étoit l'humidité de l'air dans ce puits: On y deſcendit une groſſe éponge un peu mouillée, attachée à un cordon de ſoye; l'éponge peſoit 278. grains, & après qu'on l'eut laiſſée plus de cinq minutes dans la vapeur, on la retira, & il ſe trouva que ſon poids étoit préciſément le même qu'auparavant. On réitera la même expérience ſur l'éponge entiérement ſéche, & ſon poids n'augmenta point. On examina enſuite la denſité de l'air dans le puits, par le moyen de la balance Hydroſtatique, mais on ne trouva pas la moindre difference entre la denſité de l'air extérieur & celle de celui du puits.

Cette vapeur maligne étant expoſée à l'air diminua peu-à-peu, & au bout de quatre ou cinq jours elle fut tellement diſſipée, qu'on pouvoit deſcendre juſqu'au fond du puits ſans la moindre incommodité.

Voici un autre exemple d'une vapeur ſouterraine, qui ſe fit ſentir fort ſubitement dans un puits à Boſton le 9. May 1729. Ce puits avoit été ouvert pendant un tems conſiderable, & non ſeulement on l'avoit élargi, mais encore on l'avoit rendu plus profond de quinze ou ſeize pieds. Deux hommes entreprirent d'y deſcendre pour le paver; ils y avoient déja travaillé tout le jour, lorſque vers les ſix heures du ſoir l'un d'eux ſentit une odeur fort déſagréable; ſur quoy il gronda ſon compagnon, le croyant coupable de quelque indécence, mais l'augmentation de cette mauvaiſe odeur lui fit bientôt craindre quelque danger. L'Autre, qui ne s'étoit point encore apperçu de cette odeur, voyant le viſage de ſon camarade changer extremement, appella du ſecours;

& au même inſtant il ſentit auſſi lui-même une très-mauvaiſe odeur comme de poiſſon pourri, qui le ſaiſit tellement, qu'il ne pût plus ſe ſoutenir; il eut même de ſi violentes convulſions, lors qu'on l'eut tiré du puits, qu'il falut trois ou quatre perſonnes pour le ſoutenir; il faiſoit des contorſions, & ſautoit comme un poiſſon, qu'on a tiré de l'eau, il revint de ſes convulſions au bout de trois heures, mais il fut en delire toute la nuit. Le premier n'eut que quelques foibleſſes, dont il fut guéri en moins de tems, que le ſecond ne le fut de ſes convulſions; mais il eut l'eſprit troublé plus longtems. On trouva étrange, que ni l'un ni l'autre n'eut eu aucune évacuation ni par haut, ni par bas. Cet accident arriva le vendredi; & le lundi ſuivant ils étoient tous deux gueris; la mauvaiſe odeur du puits paſſa auſſi en peu de tems; puiſque le lundi les ouvriers y travaillérent, ſans ſentir rien de dèsagréable.

Quelle, dit nôtre Auteur, peut-être la cauſe de ces vapeurs paſſagéres? S'il y avoit des exhalaiſons ſouterraines, qui comme les nuages & les vents de nôtre Atmoſphére, changeaſſent de lieu, il ſeroit très-important d'en obſerver toutes les Circonſtances, ſur tout, ſi ce ſont des exhalaiſons malignes: Celle dont il s'agit étoit plus de 25. pieds au deſſous de la ſurface de la Terre; profondeur trop grande pour que cette vapeur pût produire quelque effet dans les caves. N'oublions par de remarquer, ajoute l'Auteur de ce mémoire, que la partie de la Ville, où eſt ce puits, eſt fort élevée; que le Terrein y a environ dix pieds de Terre glaiſe, au deſſous de laquelle on trouve un gros ſable & du gravier.

Art. III. Lettre des Officiers du Roi à Sheerneſs & Chatham, aux Commiſſaires de la Marine, contenant un recit de ce qu'ils ont trouvé en ouvrant un ancien puits proche de Queenborough dans la Comté de Kent. Communiquée par Mr. Pierre Colliſon, Membre de la Societé Royale, le 8. Janvier, 1729.

Ce qu'il y a de remarquable dans cet Article, c'eſt que le puits dont il s'agit, qui a deux cent pieds de profondeur, ne contenoit point d'eau, & qu'on n'en trouva, qu'après avoir creuſé avec une Tariére 81. pieds; l'amas d'eau, qu'on rencontra alors, eſt de 166. pieds plus bas, que le plus bas fonds de la mer dans les endroits voiſins de Queenborough. Cette eau eſt très-bonne, douce & claire, & mouſſe fort bien lorſqu'on y met du ſavon.

Art. IV. Obſervations ſur la Grue, avec les moyens de perfectionnuer cette machine; communiquées dans des modeles à la Societé Royale, & expliquées ici par des figures; par Mr. Deſaguliers, Membre de la Societé Royale.

Art. V. Obſervations ſur le metéore appellé en Latin *Ignis fatuus* (& en François feu follet) faites en Angleterre par Mr. Guillaume Derham, Miniſtre & Membre de la Societé Royale; avec d'autres obſervations ſur le même metéore, faites en Italie, & communiquées par Mr. Tho. Derehain, Chevalier Baronet, & Membre de la Societé Royale.

Il paroit par ces obſervations, que ceux, qui comme Mr. Willugby & Mr. Ray, ont crû, que les feux folets n'étoient autre choſe qu'un eſſein de mouches luiſantes, qui volent enſemble, ſe ſont trompés: Ce ſont véritablement des Vapeurs, qui rependoit quelquefois une lumiere auſſi grande, que celle d'un fagot allumé; quoiqu'elles n'aient aucune chaleur ſenſible. Ce n'eſt que dans des Vallées, & proche des Rivieres, en dans des endroits marécageux, qu'on apperçoit de ſi grands feux folets, ſur tout en Italie. Ceux qu'on voit dans les montagnes ne rependent qu'une lumiere ſemblable à celle d'une chandelle allumée. Ces feux ſont toujours en mouvement, montant & deſcendant continuellement dans leur courſes, mais il ne paroiſſent guere au deſſus de la hauteur de ſix pieds. On trouve dans ce memoire quelques autres particularitez ſur ces feux folets, & ſur quelques autres metéores, qui ont beaucoup d'analogie avec ces feux.

Art. VI. Deux Obſervations ſur une Eclipſe totale de la Lune, arrivée la nuit du 28. au 29. Juillet 1729. V. S. Communiquées par Mr. Le Chevalier Dereham, Membre de la Societé Royale.

ARTICLE VIII.

Collections relating to the hiſtory of *Mary* Queen of Scotland, in four volumés. &c. C'eſt-à-dire, *Recueil de Pieces concernant l'Hiſtoire de Marie Reine d'Ecoſſe* &c. en 4. vol. *Quatriéme Extrait.*

CE Volume eſt diviſé en deux Parties, la Premiére contient les Pieces ſuivantes.

I. Relation de ce qui s'eſt paſſé entre la Reine d'Angleterre & la Reine d'Ecoſſe, depuis que celle-ci s'étoit ſauvée du Chateau de *Lochlevin* en Ecoſſe, en May 1568. jusqu'au 17. de Juillet ſuivant.

II. Conſiderations ſur les troubles d'Ecosſe, lorſque Mr. *Thomas Leighton* y fut envoyé par la Reine d'Angleterre, après qu'elle eut appris que la Reine Marie s'étoit ſauvée de *Lochlevin.*

III. Inſtructions données à Mr. *Thomas Leighton*, lorſqu'il fut envoyé en Ecoſſe par la Reine d'Angleterre en May 1568. écrites par le Chevalier *Guillaume Cecil* Secretaire.

IV. Lettre de la R. Marie à la R. Eliſabeth, datée de Workington en Cumberland du 17. de May 1568.

V. Memoires d'Etat écrits de la propre main du Secretaire *Cecil*, ſur l'arrivée de la Reine d'Ecoſſe en Angleterre.

VI. Lettre de la Reine Mere de France, à la R. d'Angleterre, touchant la R. d'Ecoſſe du 26. May 1568.

VII. Lettre de Marie d'Ecoſſe à la R. d'Angleterre du 28. de May 1568.

VIII. Lettre de la R. Marie au Secretaire *Cecil* du 29. de May 1568.

IX. Lettre du Lord *Scroop* & du Chev. *François Knollys* à la R. d'Angleterre du 29. de May 1568.

X. Lettre du Chev. *Franc. Knollys* à la R. d'Angleterre du 30. de May 1568.

XI. & XII. Deux lettres du Chev. *Franc. Knollys* au Secretaire *Cecil.*

XIII. Memoire pour Mr. *Midlemore*, lorsqu'il fut envoyé à la R. d'Ecoſſe à *Carliſle.*

XIV. Inſtructions particulieres à Mr. *Midlemore* lorſqu'il fut envoyé en Ecoſſe, pour traiter avec le Regent.

XV. Lettre de la R. *Eliſabeth* au *Comte de Murray.*

XVI. Trois lettres du Chev. *Franc. Knollys* au Secretaire Cecil.

XVII. Lettre de Mr. *Midlemore* au Secret. *Cecil*, où il lui rend compte de ſes negotiations avec la R. d'Ecoſſe, à *Carliſle* du 14. de Juin 1568.

XVIII. Lettre de la R. *Marie* à la R. *Eliſabeth* du 13. de Juin.

XIX. Deux memoires écrits de la propre

main du Secret. *Cecil*; l'un en faveur de la R. *Marie* & l'autre contr'elle du 20. Juin 1568.

XX. Relation de la Conſultation du Conſeil Privé d'Angleterre, touchant la R. *Marie*, du 20. de Juin 1568.

XXI. Memoire du Secret. *Cecil*, contenant quelques queſtions & reponſes.

XXII. Lettre du Chev. *Franc. Knollys*, au Secret. *Cecil* du 28. de Juillet 1568.

XXIII. Lettre du C. *de Murray*, Regent d'Ecoſſe, au *Lord* Scroop. du 7. d'Aout 1568.

XXIV. Lettre du C. de *Murray* à la R. *Marie* du 7. d'Aout 1568.

XXV. Lettre de quelques Seigneurs d'Ecoſſe, à la R. d'Angleterre, en faveur de la R. *Marie*. du 28. de Juillet 1568.

XXVI. Autre Lettre des mêmes à la R. *Eliſabeth* ſur le même ſujet. du 24. d'Aout 1568.

La Seconde Partie de ce Volume contient les Pieces ſuivantes.

I. Lettres patentes de la R. *Eliſabeth*, au Duc de *Nortfolk*, au Comte de *Suſſex* & au Chev. *Ralph Sadler*.

II. Inſtructions de la R. Eliſabeth aux ſusdits Commiſſaires du 17. de Sept. 1568.

III. Lettre des ſusdits Commiſſaires à la R. *Eliſabeth*, de *York* le 6. d'Octob. 1568.

IV. Lettres patentes de la R. Marie d'Ecoſſe, à l'Ev. de *Roſſ*, & autres, pour les établir ſes Commiſſaires & pour conferer avec ceux de la R. Eliſabeth.

V. Lettres Patentes du Jeune Roi d'Ecoſſe, au C. de *Murray* & autres, pour les autoriſer à conferer avec les Commiſſaires de la R. d'Angleterre.

VI. Serment des Commiſſaires de la R. d'Angleterre.

VII. Serment des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe.

VIII. Lettre du D. de *Nortfolk* au Secret. *Cecil*; de *York*, le 6. d'Oct. 1568.

IX. Lettre des Commiſſaires de la R. d'Anglet. à la Reine d'Ecoſſe; de *York* le 9. d'Oct. 1568.

X. Proteſtation faite par les Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe le 7. d'Oct. 1568.

XI. Proteſtation faite par les Commiſſaires de la R. d'Angleterre en reponſe à la prémiere.

XII. Serment des Commiſſaires de la Reine d'Ecoſſe.

XIII. Plaintes faites *à York* aux Commiſſaires de la R. d'Angleterre par ceux de la R. d'Ecoſſe, contre les Comtes de *Murray*, *de Morton* & autres.

XIV. Articles propoſez par le C. de *Murray* aux Commiſſaires de la R. d'Angleterre; à *York* le 9. d'Oct. 1568. intitulez, *Demandes du C. de Murray.*

XV. Lettre du D. de *Nortfolk* au Secret. *Cecil*; de York le 9. d'Oct. 1568.

XVI. Lettre des Commiſſaires Anglois à la R. *Eliſabeth* de York le 12. d'Oct. 1568.

XVII. Reponſe du C. de *Murray* &c. aux plaintes & accuſations des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe.

XVIII. Lettre du D. de *Nortfolk* au C. de *Pembroke* Grand Maitre de la maiſon de la Reine, au C. de *Leiceſter* & au Chev. *Guill. Çecil* prémier Secretaire de la Reine; de York; le 11. d'Oct. 1568.

XIX. Replique des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe, à la *Reponſe* que le C. de *Murray* & ſes adherens avoient donnée aux Commiſſaires de la R. d'Angleterre.

XX Lettre du D. de *Nortfolk* au Chev. *Guill. Cecil*; de *York* le 15. d'Oct. 1568.

XXI. Lettre des Commiſſaires de la R. d'Anglet. au Chev. *Guill. Cecil*; de *York* le 20. d'Oct. 1568.

XXII. Lettre de la R. *Marie* à la R. *Eliſabeth* du 22. d'Oct. 1568.

XXIII. Lettres patentes de la R. d'Angleterre au Garde des ſceaux, au D. de *Nortfolk* & autres, pour les autoriſer à traiter avec les Commiſſaires d'Ecoſſe; datée du 24. de Nov. 1568.

XXIV. Journal de la prémiere Conference des Commiſſaires le 25. de Nov. 1568.

XXV. Proteſtation des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe faite à *Weſtminſter* le 25. de Nov. 1568.

XXVI. Reponſes des Commiſſaires de la R. d'Angleterre, aux Demandes & Articles, qui avoient été propoſez par le C. de Murray; à York le 9. d'Oct. 1568.

XXVII. Journal de la ſeconde Conference des Commiſſaires le 26. de Nov. 1568.

XXVIII. Proteſtation du C. de *Murray* &

de ſes Collegues lorſqu'ils produiſirent leur accuſation contre la R. *Marie*.

XXIX Accuſation contre la R. *Marie*.

XXX. Journal de la troiſieme Conference des Commiſſaires le 29. de Nov. 1568.

XXXI. Journal des Commiſſaires le 30. de Nov. 1568.

XXXII. Journal des Commiſſaires le 1. de Dec. 1568.

XXXIII. Memoire ou lettre des Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe aux Commiſſaires de la R. d'Angleterre à *Weſtminſter* le 1. de Dec. 1568.

XXXIV. Journal d'une Conference tenue à Hamptoncourt le 3. de Dec. 1568. entre la R. d'Angleterre & les Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe.

XXXV. Journal du Conſeil privé d'Angleterre le 4. de Dec. 1568.

XXXVI. Ecrit du Chev. *Guill. Maitland* de *Ledingtoun*, Secretaire d'Ecoſſe, apoſtillé par *Guill. Cecil* Secret. d'Angleterre.

XXXVII. Journal des Commiſſaires à *Weſtminſter* du 6. de Dec. 1568.

XXXVIII. Journal des Commiſſaires du 8. de Dec. 1568.

XXXIX. Extrait authentique d'une Proteſtation faite en Parlement le 29. de Dec. 1567. par les Comtes de *Huntley* & *d'Argyle* & par le *Lord Harris*.

XL. Journal des Commiſſaires à *Weſtminſter* le 9. de Dec. 1568.

XLI Proteſtation des Commiſſaires de la R. d'E-

R. d'Ecoſſe &c. où eſt inſerée, *la Requete preſentée à la Reine d'Angleterre*; *le* 3. *de Dec.* 1568.

XLII. Depoſition de *Thomas Nelſon* touchant le meurtre du Roi *Henri Darnley*.

XLIII. Journaux des Procedures du Conſeil privé d'Angleterre, avec quelques uns des principaux de la Nobleſſe, appellez pour conferer enſemble à *Hamptoncourt* le 14. de Dec. 1568.

XLIV. Reponſe de la R. Eliſabeth aux Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe à *Hamptoncourt*, ſur ce qui avoit été arreté dans le Conſeil privé le 16. de Dec. 1568.

XLV. Lettre de la R. *Eliſabeth* à la R. *Marie*.

XLVI. Lettre de la R. *Marie* au C. de *Huntley*, ſon Lieutenant dans le Nord d'*Ecoſſe*.

XLVII. Proteſtation des C. de *Huntley* & d'*Argyle*, touchant le meurtre du Roi d'Ecoſſe.

XLVIII. Reponſe du C. de *Murray* à cette *Proteſtation*; le 19. de Janv. 1568.

XLIX. Approbation de la conduite du C. de *Murray* & des Commiſſaires qui étoient avec lui en *Angleterre*, du 12. de Fevr. 1568.

I. Par la premiere de ces Pieces il paroit que la Reine *Eliſabeth* étoit d'abord bien diſpoſée en faveur de la R. d'Ecoſſe & qu'elle la fit recevoir en Angleterre avec tous les honneurs qu'elle pouvoit attendre. " La R.

„ d'Ecoſſe, y eſt il dit, s'étoit ſauvée du
„ Chateau de *Lochlevin* le 2. de May, &
„ arriva le 4. du même mois au Chateau de
„ *Hamilton* appartenant au Duc de *Chatelleraud*; d'où avec les forces qu'elle avoit
„ pu ramaſſer elle alla à la rencontre du
„ Comte de *Murray*: mais ſes troupes ayant
„ été entierement defaites près de *Glasgow*,
„ elle ſe retira dans la Province de *Galloway*, où elle fut recuë par le Lord *Harrys*; Celui-ci écrivit à Mr. *Lauder* ſous
„ Gouverneur de *Carlile* pour lui apprendre
„ le facheux état où ſe trouvoit la R. d'Ecoſſe, & lui demander, ſi en cas qu'elle
„ fut obligée de ſe refugier en Angleterre,
„ elle pourroit être en ſureté à *Carlile*. Le
„ ſous-Gouverneur repondit; Que le *Lord*
„ *Scroop* Gouverneur de *Carlile*, étoit à *Londres*, deſorte qu'il n'avoit pas le pouvoir
„ de decider rien, dans ce qui regardoit la
„ Reine, mais qu'il enverroit un exprès à
„ la Cour, pour ſçavoir la volonté de la
„ R. ſa Maitreſſe; que ſi cependant quelque
„ cas de neceſſité obligeoit la R. d'Ecoſſe
„ de ſe refugier à *Carlile*, il étoit prêt à la
„ recevoir & à la defendre contre ſes ennemis, juſqu'à ce qu'il fut plus amplement
„ inſtruit de la volonté de ſa Maitreſſe:
„ Mais avant que la R. d'Ecoſſe eut reçu
„ cette reponſe, elle s'étoit déja miſe en
„ chemin & étoit entrée dans la Province
„ de *Cumberland*: Celle arriva *incognito* dans
„ un endroit nommé *Wirkington* à quelque
„ dis-

,, diſtance de *Carlile* & n'y fut pas long temps ,, ſans être reconnuë, ce qui y attira pluſieurs Gentilſhommes du Païs qui lui temoignerent beaucoup de reſpect. Dès que ,, le ſous-Gouverneur l'eut appris, il aſſembla les principaux de la Province, alla au ,, devant d'elle & la conduiſit avec toutes ,, ſortes d'honneurs à *Carlile.*

,, Sur ces entrefaites la R. *Eliſabeth* ayant ,, reçu avis de l'arrivée de la R. d'Ecoſſe en ,, Angleterre, envoya ordre au ſous-Gouverneur de *Carlile*, de lui rendre tous les ,, honneurs & tous les ſervices qu'il pourroit; & fit dire à *Mylady Scroop* ſœur du ,, Duc de *Nortfolk* & à quelques autres Dames, d'aller auprès de la Reine, pour la ,, ſervir: Elle commanda de plus à *Mylord* ,, *Scroop*, qui avoit la garde des frontieres ,, du Nord & qui étoit à la Cour; & au ,, Chev. *François Knollys* vice Chambellan & ,, Conſeiller privé, de ſe preparer à partir ,, au pluſtoſt, pour aller temoigner à la R. ,, d'Ecoſſe la part qu'elle prenoit à ſes malheurs & l'aſſurer qu'elle lui donneroit toutes les marques d'amitié & toute la protection, qu'elle pourroit, autant que cela ,, s'accorderoit avec ſon honneur: La R. ,, d'Ecoſſe en fut très ſatisfaite: elle envoya ,, auſſitoſt le *Lord Harrys* ſon plus fidele ,, Conſeiller & le *Lord Flemming*, à la R. ,, *Eliſabeth* pour l'en remercier.

,, La R. d'Ecoſſe jouiſſoit à *Carlile* d'une ,, pleine liberté: Elle y étoit traittée avec

„ toute ſorte de reſpects: ſes domeſtiques
„ & ſes ſujets avoient un libre accés auprès
„ d'elle, ce qui y attira un ſi grand nombre
„ bre d'Ecoſſois, que le *Lord Scroop* Gouverneur
„ verneur de la ville, conſiderant que *Carlile*
„ étoit une place frontiere & depourvuë
„ d'une garniſon aſſez forte pour reſiſter en
„ cas de quelqu'attaque imprevuë, fit repreſenter
„ ſenter à la Reine ſa Maitreſſe, qu'il n'étoit
„ toit pas de la prudence de garder la R.
„ d'Ecoſſe ſi proche des frontieres; qu'il
„ vaudroit mieux la faire penetrer plus avant
„ vant dans le Royaume, où elle reſpireroit
„ un meilleur air, ſeroit plus agreablement
„ par rapport aux choſes neceſſaires à la vie
„ & pourroit prendre le divertiſſement de
„ la Chaſſe. La R. d'Angleterre lui fit
„ propoſer là-deſſus de ſe retirer à *Tutbury*,
„ une des plus belles maiſons d'Angleterre &
„ des mieux ſituées: mais la R. d'Ecoſſe ne
„ put ſe reſoudre à s'éloigner ſi fort de ſon
„ Païs, deſorte qu'on la laiſſa encore quelque
„ que temps à Carlile, juſqu'au 13. de Juin,
„ qu'elle conſentit d'être conduite à une
„ maiſon du L. *Scroop*, nommée *Boltoyn*,
„ beaucoup, plus proche de *Carlile*, que
„ *Tutbury*; où ſes ſujets avoient pleine liberté
„ berté de la venir trouver; quelquefois
„ ils s'y rendoient juſqu'au nombre de 30.

„ La Reine d'Ecoſſe fit demander à celle
„ d'Angleterre, 1. qu'il lui fut permis de s'aboucher
„ boucher avec Elle, 2. qu'on lui accordât
„ un promt ſecours pour la retablir dans ſes
Etats

„ Etats & pour punir ſes ſujets, qui avoient „ pris les armes contr'elle. Eliſabeth lui „ fit reponſe, qu'elle étoit très-fachée de „ ne pouvoir pas lui accorder ſa demande „ & la faire venir auprès d'elle, à cauſe des „ crimes dont on la chargeoit: que le *Lord* „ *Darnley* qu'on avoit fait perir ſi inhumai- „ nement étoit ſon ſujet & ſon parent au „ même degré qu'il l'étoit de la R. d'Ecoſ- „ ſe, qu'ainſi elle étoit obligée de pourſui- „ vre les auteurs de ce meurtre: que Ma- „ rie étoit accuſée d'avoir mepriſé & mal- „ traité ſon Epoux, d'avoir aimé le C. de „ *Bothwell* meurtrier de ſon Epoux; que loin „ de pourſuivre & de punir le Comte, elle „ avoit puni ceux qui l'accuſoient de ce meur- „ tre, qu'enſuite elle l'avoit épouſé, quoique „ ſa femme fut encore en vie. C'étoient là „ des accuſations ſi graves qu'il falloit ne- „ ceſſairement qu'elle s'en juſtifiât. La Rei- „ ne la faiſoit aſſurer qu'elle auroit fort ſou- „ haité de la voir, ſi ſon honneur le lui „ eut permis; & qu'elle étoit prete de pren- „ dre toutes les meſures que la R. d'Ecoſſe „ ſouhaiteroit, non ſeulement pour la juſ- „ tifier de ces crimes, mais même pour éloi- „ gner tout ſoupçon qu'elle y eut trempé, „ afin de pouvoir enſuite la faire venir auprès „ d'elle, la retablir dans ſon Royaume & „ punir ſes ennemis.

„ Le *L. Harrys* dit à la R. d'Anglet. de la „ part de ſa Maitreſſe, que quoiqu'elle eut „ un grand deſir de la voir & d'obtenir un

„ promt ſecours pour ſe retablir: cependant
„ puisque ſa Majeſté ne trouvoit pas à propos
„ de lui accorder ces graces, elle mettoit
„ ſa Cauſe entre ſes mains & ſe ſoumettoit
„ à tout ce que ſa Maj. ordonneroit;
„ qu'elle eſperoit ſeulement que ſa Maj. auroit
„ égard à ſa qualité de Souveraine, & ne
„ feroit rien qui fut prejudiciable à ſon honneur.
„ Eliſabeth repondit, que la R. d'Ecoſſe
„ ſa ſœur pouvoit s'aſſurer, qu'elle ne
„ pretendoit pas être juge dans cette Cauſe,
„ mais qu'elle ſouhaitoit ſeulement de
„ trouver les moyens de faire connoitre ſon
„ innocence par rapport aux crimes qu'on
„ lui imputoit; que ſi, contre ſes eſperances,
„ on ne pouvoit pas la juſtifier auſſi
„ pleinement, qu'elle le deſiroit, elle ne
„ feroit rien cependant qui put exciter ou
„ encourager des ſujets à prendre les armes
„ contre leur Souveraine; mais qu'elle feroit
„ tous ſes efforts pour accommoder cette
„ affaire à l'amiable & pour retablir enſuite
„ le repos & la tranquillité en Ecoſſe:
„ qu'au reſte, elle ne pretendoit faire, ni
„ permettre qu'on fit aucune procedure contre
„ la R. ſa ſœur; qu'au contraire elle ne
„ donneroit entrée dans ſon Royaume qu'à
„ ceux que la R. d'Ecoſſe nommeroit elle
„ même: qu'en un mot elle ne feroit rien
„ que ce qui pourroit être agréable à cette
„ Princeſſe & qu'en attendant que cette affaire
„ fut terminée, elle jouïroit de tous
„ les honneurs & de toute la liberté qu'elle
„ pouvoit ſouhaiter.

II. La Sec. Piece contient quelques Réfléxions du Secretaire *Cecil*, ſur l'état de l'Ecoſſe, après que la Reine ſe fut ſauvée du chateau de Lochlevin & avant qu'elle ſe fut refugiée en Angleterre. Ces Réfléxions ſont écrites de la propre main de *Cecil* dans l'original.

„ Si les François, *dit-il*, retabliſſent la R.
„ d'Ecoſſe, l'Ecoſſe ſera plus que jamais à
„ la diſpoſition de la France & particulie-
„ rement de la maiſon de Guiſe.

„ De là il s'enſuivra neceſſairement que
„ tous les Papiſtes & les mecontents d'An-
„ gleterre (dont le nombre eſt peutêtre plus
„ grand qu'il ne ſeroit à propos qu'on le
„ ſçut) ſe rangeront du parti de la Reine
„ d'Ecoſſe & de ſa Faction; ce qui ſeroit
„ d'une très-dangereuſe conſequence.

„ Si l'armée de France étoit une fois en
„ Ecoſſe, ſa Majeſté ſeroit obligée de ren-
„ forcer la Garniſon de Barwick & de for-
„ tifier ſes frontieres: car quoique la Guer-
„ re ne s'en enſuivit pas immediatement,
„ cependant l'Angleterre devroit ſe mettre
„ en état de reſiſter aux attaques impre-
„ vuës de ſes ennemis.

„ *Pour prevenir ces dangers.* Sa Maj. doit
„ envoyer en Ecoſſe offrir du ſecours à la
„ Reine, pourvu qu'elle veuille ſe laiſſer
„ conduire par ſes Conſeils & empecher que
„ les troupes Françoiſes n'entrent en Ecoſſe:
„ Mais ſi la Reine rejette ces offres, alors

„ la R. d'Angleterre doit s'oppoſer au trans-
„ port des troupes de France.

„ *Pour empecher les troupes Françoiſes d'en-*
„ *trer en Ecoſſe.* Il faut 1. avoir des vais-
„ ſeaux & des hommes tout prets; 2. faire
„ prier le Roi de France de ne point envoy-
„ er d'armée en Ecoſſe, parce que la Rei-
„ ne a elle même deſſein de ſecourir la R.
„ d'Ecoſſe; & qu'un ſecours Anglois ne
„ ſçauroit allarmer la France; au lieu qu'un
„ ſecours François ne ſcauroit qu'être très-
„ préjudiciable à l'Angleterre.

„ Si la R. d'Ecoſſe ne veut point renon-
„ cer au ſecours de la France, ni le Roi de
„ France s'engager à n'en point envoyer:
„ alors il eſt évident que le meilleur moyen
„ de prevenir le danger, eſt de ſe rendre
„ maitre de la perſonne de la R. *Marie* &
„ de retablir la tranquillité dans le Ro-
„ yaume.

„ *Note.* Il appartient de droit à la cou-
„ ronne d'Angleterre d'accomoder les diffe-
„ rents qui ſurviennent par rapport à la
„ couronne d'Ecoſſe: " *C'eſt là une Preten-ſion que les Anglois ont férmée de tout temps ſur l'Ecoſſe, mais que les Ecoſſois leur ont toujours diſputée. On peut voir ce que dit là-deſſus Mr. de Rapin dans ſon Hiſt. d'Angle-gleterre ſous le regne d'Edouard* 1. *cù cette queſtion eſt diſcutée au long.*

III. La troiſ: Piece contient les inſtructions données à Mr. *Th. Leighton*, Envoyé en

Ecoſſe, & qui ſont conformes aux Conſiderations du Secret. *Cecil* dans la piéce précedente.

IV. La quatr. Piece eſt une Lettre de *Marie d'Ecoſſe* à la R. *Eliſabeth*, à ſon arrivée en Angleterre : elle eſt écrite en François ; la voici telle que Mr. Anderſon nous la donne.

Madame ma bonne ſœur, je croys que vous n'ignores pas de quel temps auqun ſubjects, leſquels j'ay faite des moyndres les prémiers de mon Royaume, ſe ſont mis en devoir de me travailler & fayre ſe à quoy il apert mayntenant ils tendoyent alors. Prémier vous ſcaves comme ils propoſerent me prandre & le feu Roy mon mari, dont il pleut à Dieu nous guarder & nous permettre les chaſſer hors du Païs, où a voſtre requeste je les resceus deſpuis, encores qu'ils eurent comis en leur retour un auttre crisme de me retenir priſoniére & tuer en ma preſance un mien ſerviteur moy étant groſſe ; il pleut encores à Dieu que je me ſauvaſſe de leurs mains, & comme ci deſubs eſt dit, leur pardonai non ſeulement, ayns les resceus en meſme faveur aupres de moy ; mais eulx non encores contents de tant de Bienfaits, non obſtant leurs promeſſes, au contrere ont deviſé & favoriſé & ſigné & aſſiſté à un crisme, pour le me metre faulſement à ſubs, comme j'eſpere vous le fayre conoytre a plain. Ils ſont ſoubs cette couleur venus en batylle contre moi, & m'accuſant d'eſtre mal conſeillée, & que ils deſiroient me delivrer de mauvayſe compagnie pour me reſmontrer les choſes qui requeroyent reformation : moi me ſentant inoſcente & deſireuſe d'eſviter le reſpandemant de ſang, allay me mettre entre leurs mayns deſireus de reformer, ce qui étoit mal diſpoſé, incontinent ils me prindrent & me miſrent en priſon : lors je les accuſay de leur promeſſe & priay que l'on me fit entendre pourquoy l'on me masnioyt ainſi ; ils s'abſantirent tous, je demanday d'eſtre ouie en conſeil, il me fut refuſé. Brief ils m'ont retenuë ſans ſerviteurs que deux femmes & un cuiſinier, & un chirurgien, & m'ont menacé de me tuer, ſi je ne ſignoys une demiſſion de ma Couronne ; ce que craynte de ſoudayne mort me fit fayre, comme j'ay verifié despuis devant toute la Nobleſſe, que j'eſpere vous en montrer temoygnaſge. Après ils me reſaiſirent, & m'ont accuſé & procedé contre moy en Parlement ſans me dire pourquoy, ni ſans m'ouir, defendant tout Advocat de parler pour moy, contreygnant les autres de s'accorder à leur faulſe uſurpation de mon Eſtat, m'ont pillée de tout ce que j'avoys au monde ; ne me permettant jamays d'escrire ni parler, pour ne rien contredire à leur faulſes inventions. à la fin, il a pleut à Dieu me delivrer lorſqu'ils penſoyent me faire mourir, pour eſtre plus ſeur de leur Eſtat, combien que je leur ofris reſpondre à tout ce qu'ils auroient a me dire & de leur ayder à la punition de ceulx qui ſeroient coulpables d'auqun criſme. Enfin il pleut à Dieu me delivrer au grand contentement de tous mes ſubyects, excepté *Mora*, *Morton*, *Humes*, *Glinguerne*, *Mar* & *Semple*, auſquels après que tout ma nobleſſe fut venuë de toutes parts, j'envoye dire, que non-obſtant leur ingratitude & injuſte cruauté uſée vers moy, je les vouloys bien ſemondre de leur devoir & leur offrir ſeureté de vie & bien & de tenir un Parlement pour resformer toutes choſes. J'envoye deux foys, ils prirent & empriſonnerent les meſſagers, firent proclamations declarant tous Trytres ceulx qui m'aſſiſteroyent & coulpables de ceſt odieulx crime. Je leur mandis qu'ils m'en nomasſent un, je le delivreroys, les priant me delivrer ceulx auſſi qui leur ſeroient nommés, ils prendrent l'officier & mes proclamations, & j'envoye demander ſeureté pour mi *Lord Boyd* pour tryter apointement, ne deſirant pour moy nulle effuſion de ſang, ils refeuſarent & dirent que ſi auqun avoit fayli à leur Regent & à mon Fils, qu'ils nomment Roi, qu'ils me leſſaſent & ſe miſſent en leur voulontay. Ce que toute la Nobleſſe prit en très-mauvayſe part. Pour cela, voiant qu'ils n'eſtoient que particuliers, & que ma Nobleſſe m'eſtoyt plus affectionnée que jamais, j'eſperois aveques le temps & voſtre faveur qu'ils feroyent reduits peu-à-peu, & voiant qu'ils diſoient me vouloir reprendre ou mourir tous, je m'aſcheminai vers *Dunbertan* paſſant deux Mile près d'eulx, ma Nobleſſe m'accompagnant marchant en Batylle entr'eulx & moy, quoy voiant ils ſortent & viennent me couper chemin pour me prendre. mes gents voyant cela, meus de ceſte extreme malice pour leur couper chemin, les rencontrent ſans ordre, de faſſon que combien qu'ils feuſſent deux foys aultant, leur ſoubdayn marcher, leur fit avoir tel desadvantage que Dieu a permis, ils ſoyent desconfits, & pluſieurs tues & pris, très-cruelement auquns tues ſe retirant & eſtant pris, & incontinent la Chaſſe fut rompuë pour me prendre allant à *Dunbartan*, & meſtant Gents par tout pour me tuer ou prendre, mays Dieu par ſon infinie bonté m'a preſervée, m'eſtant ſauvée auprès de mi *Lord Herris* lequel & autres Seigneurs qui ſommes venue en votre Pays eſtant aſurée qu'entendant leur cruaulté, & comme ils m'ont traittée que ſelon votre bon naturel & la fiance que j'ay en vous, non ſeulement me recevres pour la ſeureté de ma vie, mays m'ayderes & aſiſterays en ma juſte querelle & ſemondrays les autres Princes fayre le ſemblable. Je vous ſupplie le pluſtoſt que pourres m'envoyer querir, car je ſuis en piteux eſtat, non pour Royne mays pour Gentill-Femme; car je n'ay choſe du monde que ma perſonne comme je me ſuis ſauvée, fayſant ſoixſante Miles a travers chemps le premier jour, & n'ayant despuis, jamays oſé aller que la nuit, comme j'eſpere vous le remontrer s'il vous pleſt avoir pitié, comme me j'eſpere de mon extreme infortune, de laquelle je layſſeray à me lamenter pour ne vous importuner, & pour prier Dieu qu'il vous donne en ſanté très-heureuſe & longue vie, & à moy patience & la conſolation que j'entends recevoir de vous à qui je preſente mes humbles recommendations. de *Wirkington* ce XVII. May.

Vôtre très fidelle & affectionnée
bonne ſœur & couſine & eſchappée Priſonniere.

MARIE R.

VI. Voici une Lettre de la Reine mere de France, à la R. *Eliſabeth*, touchant *Marie d'Ecoſſe*.

Madame ma bonne ſœur, auſſytoſt que le Roy Monſieur mon Filz & moy avons ſceu en quel eſtat eſt reduicte à preſente la Royne d'Ecoſſe ma belle Fille & comme elle a eſté contraincte de ſe retirer & ſaulver en vos Terres eſtant pourſuivye de ſes ſubjects comme vous aves peu entendre. Nous avons incontinent deſpeché le ſieur de *Monmorin* expres devers vous pour vous dire, que eſtant grandement marriz de la voir en ceſte peyne & affliction. Ce nous a eſté grand contentement qu'elle ſe ſoit allé rendre entre vos mayns: nous aſceurant qu'elle recevra toute l'ayde, faveur, ſecours & amitié que un Princeſſe affligée comme elle eſt;

doibt eſperer de vous, & que vous demeurera en la meſme opinyon en laquelle vous avez eſté, qui eſt qu'il fault que les Princes ſe ſecourent les ungs les aultres pour chastier & punir les ſubjects qui ſe eſlevent contr'eulx, & ſont rebelles à leurs Souverains, & d'autant que cecy nous touche à tous & que nous debvrions embraſſer le faict & protection de cette Royne deſolée & affligée, pour la remectre en ſa liberté & auctorité que Dieu luy a donné, & laquelle de droict & equité lui appartient & non à aultre. Je vous prie Madame ma bonne ſœur fayre connoiſtre à ung Chevalier & particulierement à Roy mon dict Seigneur & Fils & à moy, combien vous deſirez que l'auctorité des princes ſouverains ſoit conſervée & les ſubjects rebelles & desobéïſſants chaſtiez & puniz. Et uſant de contraire la deulceur & bon traictement envers elle que nous nous promectons & eſperons de vous, que vous luy veuiltes preſter toute l'ayde, faveur & ſecours dont elle aura beſoing pour ſe remectre en ſa liberté & auctorité, que luy appartient. Ainſy que nous avons commandé & donné charge au dict de *Monmorin* vous plus dire au long & particulierement de noſtre part, lequelle je vous prie de vouloir croire comme vous vouldries faire ma propre Perſonne. Priant le Createur, Madame ma ſœur, après avoir preſenté mes affectionnées recommandations à voſtre bonne grace, vous donner en très-bonne ſanté longue vie. *Eſcript à Paris le* XXVI. *jour de May* 1568.

Voſtre bonne ſeur & Couſine

CATERIN.

X. Il ſemble par la Lettre ſuivante du Chev. *Fr. Knollys* à la Reine *Eliſabeth*, qu'on avoit deſſein de faire trainer l'affaire de *Marie d'Ecoſſe* en longueur.

„ Aujourd'hui immédiatement après di-
„ ner, la R. d'Ecoſſe (avant que de fermer
„ les lettres qu'elle avoit écrites a vôtre
„ Majeſté par *Myl. Harris*) a eu une entre-
„ vuë particuliere avec *Myl. Scroop* & moi.
„ Elle s'eſt miſe d'abord à invectiver à ſon
„ ordinaire contre le C. *de Murray* & ſes
„ adherants, diſant entr'autres choſes, que
„ lorſqu'elle n'étoit agée que de neuf jours,
„ on avoit beaucoup d'égards & de ſoumiſ-
„ ſion pour elle, mais qu'à préſent qu'elle
„ avoit vingt & quatre ans, on vouloit l'ex-
„ clurre du Gouvernement. Sur quoi je
„ penſois en moi même, que ſi je ne n'ob-
„ jectois quelque choſe pour rendre *l'affaire*
„ *litigieuſe*, elle ſe feroit hautement plaint
„ de vôtre Maj. de ce que vous ne lui ac-
„ cordiez, pas ce qu'elle vous demandoit.
„ C'eſt pourquoi j'ai repondu qu'il y avoit
„ des Cas dans leſquels les ſujets avoient
„ droit de depoſer leurs Princes: par exem-
„ ple, ſi un Prince tomboit en demence,
„ ſes

,, ſes ſujets ne feroient ils pas bien de le ,, priver du Gouvernement & de la liberté ? ,, Mais ajoutai-je, qu'elle différence y a-t-il ,, entre un Prince fou & un Prince meur- ,, trier ? L'un eſt pouſſé par un tempera- ,, ment melancolique, & l'autre par un tem- ,, perament colere. Ainſi reſte toujours, à ,, ſçavoir ſi votre grandeur a merité d'être ,, privée du Gouvernement ou non, car ſi ,, vôtre Grandeur eſt coupable de ces cri- ,, mes odieux qui meritent la depoſition, ,, comment vos ſujets peuvent ils être bla- ,, mez pour vous avoir depoſée ? Là-deſſus ,, elle a commencé à ſe juſtifier à ſa manié- ,, re ordinaire, les larmes lui ſont tombées ,, des yeux. Je lui ai dit alors que vôtre ,, Alteſſe feroit charmée de la voir bien la- ,, vée des crimes qu'on lui imputoit, que ,, par là vôtre Alteſſe auroit entiere liber- ,, té de la ſecourir & de la retablir dans ,, ſon Royaume: car, diſois je, ſon Alteſſe ,, eſt la plus proche parente de vôtre Alteſſe ,, du coté de ſon Pere, & vous êtes l'un ,, & l'autre nées dans la même iſle, quoi- ,, que dans un différent Royaume. Sa Gran- ,, deur m'a repondu là deſſus fort obligeam- ,, ment, & puis m'a dit qu'elle étoit obli- ,, gée d'aller fermer les lettres qu'elle écri- ,, voit à vôtre Maj. & s'eſt retirée dans ſa ,, Chambre. C'eſt ainſi que je m'y ſuis pris ,, avec ſa Grandeur, *pour rendre ſa Cauſe li-* ,, *tigieuſe*, mais quand j'ai vu ſes larmes, je ,, n'ai pas voulu la pouſſer davantage, je ,,

,, me ſuis mis à la conſoler & à l'aſſurer de
,, l'affection & de la bonne volonté que vôtre
,, Alteſſe avoit pour elle &c.

XVI. Le même Chev. *Fr. Knollys* dans une lettre au Secretaire *Cecil* datée du 13. de Juin, fait un portrait de *Marie d'Ecoſſe* peu avantageux à cette Princeſſe.

,, *Mylord Scroop* & moi, dit-il, avons aujourd'hui
,, preſenté Mr. *Middlemore* à cette
,, Reine ; je laiſſe à Mr. *Middlemore* à
,, vous parler de l'entretien qu'il a eu avec
,, elle, de peur de faire tort au beau Diſcours
,, qu'il lui a fait & dans lequel il a parfaitement
,, bien ſuivi ſes inſtructions. (*Il
,, étoit envoyé en Ecoſſe chargé d'une lettre de
,, la R. Eliſabeth au C. de Murray, pour l'engager
,, à ſuſpendre les actes d'hoſtilité, juſqu'à
,, ce qu'on eut trouvé les moyens de pacifier le
,, Royaume.*) Mais à vous parler ſincerement,
,, il ne me paroit pas que les plus
,, beaux diſcours du monde faſſent impreſſion
,, ſur elle ; & quoiqu'elle entre volontiers
,, dans le projet d'engager le C. de *Murray*
,, à s'abſtenir de tout acte d'hoſtilité,
,, parce que cela lui eſt avantageux dans
,, l'état où elle eſt, & peut empecher le reſte
,, de ſon parti de l'abandonner tout-à-fait:
,, elle voit bien cependant que la lenteur
,, avec laquelle on agit, ne s'accorde gueres
,, avec ſon naturel violent: & certainement
,, c'eſt une folie, à mon avis, de s'imaginer
,, que par des careſſes ou par des

„ menaces on puiſſe la detourner d'attirer
„ les François en Ecoſſe ni d'employer tout
„ ce qu'elle a d'argent & d'amis, pour ſatisfaire
„ ſon naturel ſanguinaire & pour repandre
„ le ſang de ſes ennemis. Pour ce
„ qui eſt de l'empriſonnement, quand on
„ lui en parle, elle ne paroit gueres s'en embarraſſer:
„ & à moins qu'on ne la faſſe aller
„ de force, il n'y a pas d'apparence qu'elle
„ veuille ſe reſoudre à entrer plus avant
„ dans le Royaume, ni à être privée plus
„ longtemps de la preſence de ſon Alteſſe.
„ Elle dit ouvertement que de quelque maniere
„ qu'on la traite, le Duc de *Chatelleraut*,
„ comme ſon plus proche heritier,
„ ſoutiendra ſa querelle avec le pouvoir de
„ la France, par le moyen de ſon Douaire
„ & par tout l'argent qu'elle pourra lever de
„ quelque maniere que ce ſoit.

„ Puis qu'elle paroit ſi reſoluë, il me ſemble
„ que ſon Alteſſe en la defrayant ici
„ dans le Royaume, la met en état d'employer
„ les 12000. L. par an (qui font ſon
„ douaire en France) contre l'Ecoſſe & par
„ conſequent auſſi contre l'Angleterre: au
„ lieu que ſi elle étoit en liberté, ſon douaire
„ ſerviroit à l'entretenir elle même: & ce
„ que ſon Alteſſe depenſe pour la defrayer
„ pourroit être employé utilement en Ecoſſe,
„ pour empecher les François d'y entrer,
„ ou pour les en chaſſer, &c.

XIX. La dix-neuviéme Piece eſt une
eſpece

eſpece de Plaidoyer pour & contre la R. Marie, écrit de la propre main du Secret. *Cecil.*

Pro Regina Scotorum.

„ Elle doit être ſecouruë parce qu'elle eſt „ venuë volontairement dans le Royaume & „ s'eſt confiée en la Reine.

„ Elle a compté ſur les ſecours de la Rei„ ne, ſur ce qu'elle en avoit reçu pluſieurs „ aſſurances, pendant ſes troubles en Ecoſſe.

„ Elle n'a point été condamnée juridi„ quement, mais elle a été priſe de force „ par ſes ſujets, retenuë en priſon, mena„ cée de mort & chargée d'avoir fait mou„ rir ſon mari, ſans avoir été admiſe à „ repondre ni par elle même, ni par Avocat

„ Elle eſt Reine & Souveraine; n'étant „ ſujette de perſonne ni obligée par les „ Loix de ſon Royaume à repondre à ſes „ ſujets, qu'autant que ſa Conſcience l'y en„ gage.

„ Elle a offert de venir en la préſence de „ la Reine & de ſe juſtifier des crimes qu'on „ lui impute.

„ Il n'y a perſonne, qui s'étant refugié „ dans le Royaume, puiſſe être condamné „ ſans avoir été entendu, s'il demande à „ être écouté.

„ Elle a offert de prouver que ſes ſujets „ ſont coupables des crimes dont ils l'ac„ cuſent.

„ Elle allégue qu'ils n'ont agi contr'elle,

„ que par un eſprit d'ambition & d'intérêt, „ pour ſe conſerver les grands biens qu'ils „ avoient uſurpez pendant ſa minorité, & „ qu'elle a reclamez dès qu'elle eſt devenuë „ Majeure.

Contra Reginam Scotorum.

„ Elle eſt cauſe de la mort de ſon Epoux, „ lequel elle avoit fait declarer Roi, & qui „ par là étoit une Perſonne publique & ſon „ ſuperieur, c'eſt pourquoi ſes ſujets, par „ ce qu'ils doivent à Dieu & à leur Patrie, „ ſont obligez de pourſuivre & de punir les „ coupables.

„ Quand ils ſe ſont mis en devoir de le „ faire, le C. de Bothwell principal meurtrier, a été protegé par la Reine; à ſa „ ſollicitation & ſous ſa protection il s'eſt „ fait une confederation entre pluſieurs „ perſonnes du Royaume, de defendre le dit „ Comte en tout & par tout, deſorte que „ la Juſtice n'a pû être éxecutée ſur les „ meurtriers: mais au contraire ce Comte „ a entretenu un commerce criminel avec „ la Reine, l'a menée dans des lieux deshonnetes, l'a fait accompagner par les „ complices de ce meurtre gens reconnus „ pour Pyrates & Voleurs.

„ Elle a fait abſoudre le C. de Bothwell „ par la force, en faiſant faire une accuſation fauſſe; car il y eſt ſuppoſé que le crime dont il étoit chargé; ſavoir, le meurtre

„ du Roi, avoit été commis le 9. de Fevrier, au lieu qu'il étoit aſſez notoire que „ cela s'étoit fait le 10. (*En Angleterre & en Ecoſſe un defaut dans la date d'une accuſation, la rend nulle & le criminel eſt renvoyé abſous.*)

„ Elle a même épouſé enſuite ce meurtrier, & lui a donné plus de biens & de „ Terres qu'elle n'en avoit jamais donné à „ ſon legitime mari.

„ La Nobleſſe s'étant enfin aſſemblée pour „ chercher les moyens de punir les meurtriers: la Reine a été priée très-humblement de permettre qu'on ſe ſaiſit de la „ perſonne du Comte; mais elle n'a pas voulu y conſentir, & lui a donné moyen de „ s'echapper.

Seconde Partie II. Dans les inſtructions que la R. *Eliſabeth* donne à ſes Commiſſaires, on trouve entr'autres choſes dignes de remarque. §. 5. " Que ſi le C. de *Murray* „ & ſes adherants alléguent, que quoiqu'ils „ puſſent convaincre leur Reine des crimes „ dont elle eſt accuſée; il ne ſeroit pas „ cependant de leur prudence de le faire, „ dans la crainte que la R. d'Angleterre n'eut „ le deſſein de la retablir ſur le Throne, „ nonobſtant tout ce qu'on pourroit prouver contr'elle: deſorte qu'ils reſteroient „ toûjours expoſez à ſon indignation & ne „ ſeroient jamais en ſureté dans leur Païs. „ Qu'ainſi ils ne ſcauroient proceder plus avant, à moins que d'être au préalable in-

,, ſtruits des intentions de ſa Majeſté , au cas que *Marie d'Ecoſſe* ſoit convaincuë d'avoir trempé dans le meurtre de ſon Epoux.

,, A cela les Commiſſaires de ſa Majeſté repondront que ſa Maj. ſouhaite extremement que la Reine puiſſe ſe laver pleinement du crime d'avoir fait mourir ſon mari. Que cependant ſi ſa Maj. trouve (contre ſes eſperances) que l'on prouve évidemment que la R. d'Ecoſſe a trempé dans ce meurtre , ſa Maj. la regardera comme indigne de la Couronne & ne voudra pas ſouiller ſa Conſcience en excuſant une ſi horrible mechanceté & la retablisſant ſur le Throne. Mais ſi on ne peut pas prouver bien clairement qu'elle ſoit coupable, & que les ſoupçons qu'on produit contre elle puiſſent ne provenir que d'un manque de conduite (comme ſa familiarité & ſon mariage avec Bothwell &c. ce qui dans le fonds ne fait tort qu'à la grandeur de ſon rang & à la dignité d'une Reine) ſa Maj. ſouhaitant ardemment de voir ces troubles finis & la paix & la tranquilité retablies dans le Royaume , & qu'on ait égard à la dignité de Reine dans laquelle Marie eſt née & dont elle ne s'eſt departie que par la crainte de la mort, elle deſire qu'eux mêmes (*le C. de Murray &c.*) qui ſont ſujets nez de ce Royaume, cherchent par quels moyens on pourroit la rétablir ſur le Thrône, &

„ prendre les meſures neceſſaires pour l'em-
„ pecher de retomber dans les mémes fau-
„ tes & pour prévenir une guerre civile.

Le C. de *Murray* fit en effet de la part de la Nobleſſe d'Ecoſſe une ſemblable demande aux Commiſſaires Anglois, comme on le voit dans la XXVI. Piece. 3. qu. " Nous ſouhaitons, dit-il, de ſçavoir pour notre propre ſureté, ſi en cas que la Reine mere de nôtre Souverain ſoit trouvée coupable d'avoir fait mourir ſon mari, elle ſera livrée entre nos mains, ou gardée en Angleterre de telle ſorte que le Roi & nous puiſſions être en pleine ſureté contre les dangers qui ſeroient un effet de ſa liberté.

Rep. " Si la R. d'Ecoſſe eſt duëment convaincuë & trouvée coupable: Elle ſera ou livrée entre vos mains, ſous bonnes cautions & aſſurances que ſa vie ſera ſauve & qu'on ne la maltraitera pas: ou elle continuera à demeurer en Angleterre, avec une penſion raiſonnable, qui ſera payée par la couronne d'Ecoſſe, de telle maniere que ni le Prince ſon Fils, ni vous Comte de *Murray*, ni aucun de ceux qui tiennent le parti du dit Prince ayez rien à craindre de ſa liberté.

On trouve dans pluſieurs Pieces une Relation des Conferences qui ſe ſont tenuës entre les Commiſſaires des deux Royaumes; mais nous ne ſçaurions en parler ſans nous étendre trop; d'ailleurs dans nôtre *troiſiéme Extrait* nous avons rapporté ce qu'il y a eu de plus remarquables dans ces Conferences : il ſuffira de dire ici que dans la XLIII. Piece, les Lettres de la Reine Marie au C. de Bothwell, ſes vers & ſa promeſſe de Mariage au même Seigneur (dont nous avons parlé dans le 2. extrait Tom. 4. de cette Bibliot. 2. P.) furent produits & examinez devant le Conſeil d'Angleterre & confrontez, par rapport à l'écriture & à l'ortographe, avec quelques lettres que cette Reine avoit longtemps auparavant écrites à la R. Eliſabeth, & on trouva que tout étoit de la même main.

XLIV. Cette Piece contient la Reponſe finale que la R. Eliſabeth fait aux Commisſaires de la R. d'Ecoſſe, après que les conferences furent finies, le 16. de Dec. 1568. & qui eſt en ſubſtance. " Que leur demande conſiſtant en deux principaux chefs, „ l'un que la Reine leur maitreſſe fut admiſe en la préſence de ſa Maj. à repondre „ elle même aux accuſations qu'on formoit „ contr'elle: l'autre, que ſi cette demande „ ne leur étoit point accordée, ils fuſſent „ diſpenſez d'entrer davantage en conference. Sa Majeſté avoit d'abord repondu qu'elle trouvoit plus à propos de reprocher „ aux ſujets de cette Reine, la hardieſſe „ qu'ils avoient d'oſer accuſer leur Souveraine; que de faire attention à leurs paroles „ & de la faire venir pour repondre en perſonne; ce qu'elle avoit fait en effet (*on* *voit dans la Piece* XXXVII. *les vifs reproches que les Commiſſaires Anglois font au C. de Murray & à ſes adherants, ſur la dureté & l'audace de leur procedé, comme étant deloyal & contraire au devoir de bons & fideles ſujets & ne devant pas être laiſſé impuni*) " le Comte „ repondit, qu'aucun d'eux n'avoit eu deſ- „ ſein d'accuſer la Reine, mais qu'ayant été „ eux mêmes chargez de crimes odieux, „ qui les auroient pour jamais diffamé, „ s'ils ne s'en lavoient, ils avoient été obli- „ ger pour leur propre juſtification, de pro- „ duire des Pieces qui ſerviſſent à confirmer „ les ſoupçons qu'on avoit déjà conçu con- „ tre la Reine: Deſquelles Pieces ſa Maj. „ (à ſon grand étonnement & chagrin) a- „ voit eu connoiſſance, ne s'attendant pas „ à trouver leur Reine chargée de crimes de „ cette nature. C'eſt pourquoi puiſqu'ils „ demandoient une reponſe poſitive: El- „ le leur declaroit, que ſa Maj. donne- „ roit connoiſſance de toute cette affaire „ à la Reine, pourvu qu'elle voulut pro- „ mettre d'y repondre directement, & ſa „ Maj. ſouhaitoit de tout ſon cœur, qu'el- „ le put le faire d'une maniere à ſe juſtifier „ pleinement. . . . . Que pour ce qui „ étoit d'admettre la Reine à venir en ſa pre- „ ſence, puiſque ſa Maj. avoit cru qu'il n'é- „ toit pas de ſon honneur de le faire, lors- „ qu'elle entra dans le Royaume & n'étoit „ encore alors diffamée que par des bruits „ publics: beaucoup moins ſa Maj. pouvoit

„ elle y conſentir maintenant, qu'elle avoit „ vu des Pieces qui forment de ſi violents „ ſoupçons contr'elle, & tels que ſa Maj. „ ne pouvoit y penſer ſans douleur. C'eſt „ ce que ſa Maj. les chargeoit de dire à leur „ Maitreſſe & de l'exhorter à ſe juſtifier, ce „ qui étoit abſolument neceſſaire. . . . car „ jamais on ne pourra ſe perſuader, que la „ Reine étant innocente, aime mieux ſouffrir patiemment de ſe voir ainſi diffamée „ & cela parce qu'elle n'eſt pas admiſe à parler à ſa Maj., que de ſe juſtifier devant le „ Monde par quelque reponſe ſatisfaiſante &c.

XLV. Nous finirons par la Lettre que la R. Eliſabeth écrivit enſuite à la R. d'Ecoſſe, *datée de Hamptoncourt le* 21. *de Dec.* 1568.

„ Madame, pendant que vôtre Cauſe a „ été examinée ici, nous n'avons pas cru „ qu'il fut neceſſaire de vous en rien écrire, „ ſuppoſant que vos Commiſſaires vous donnoient connoiſſance de ce qui ſe paſſoit: „ mais maintenant qu'ils ont rompu les Conferences, en refuſant de repondre, & „ qu'ils s'en retournent vers vous; quoique „ nous ne doutions pas que vous n'appreniez par eux toutes les procedures, cependant nous ne pouvons nous diſpenſer de „ vous faire ſçavoir par ces lettres, que „ comme nous avons été depuis longtemps „ très-fachée de vos malheurs, maintenant „ notre chagrin eſt redoublé, en voyant „ tout ce qu'on produit pour prouver que

„ vous en êtes l'unique Cauſe. . . . . . Cependant par rapport à l'amitié, la parenté & la juſtice, nous voulons bien ſuſpendre nôtre jugement & ne rien conclurre à vôtre prejudice, juſqu'à ce que vous ayez „ fait une reponſe poſitive, ce que nous „ vous prions & recommandons auſſi fortement que l'amitié le permet de faire au „ pluſtoſt & comme en qualité de vôtre proche parente nous avons été très-fachée „ de voir tant de choſes à vôtre charge, „ auſſi ferons nous très-ravie & ſatisfaite „ de vous voir pleinement juſtifiée &c.

Vôtre bonne ſœur & Couſine,

ELISABETH R.

ARTICLE IX.

Medical Eſſays and Obſervations, reviſed and published by a Society in Edimburg, Volume III. C'eſt-à-dire, *Eſſais & Obſervations de Medecine revûs, & publiés par une ſocieté d'Edimbourg* à Edimbourg 1735. troiſiéme volume 8. p. 422. ſans la table des matiéres.

NOus paſſons les trois prémiers articles de ce volume, qui ſont les mêmes que dans les précedents, ce que nous pratiquetiquerons toûjours dans la ſuite ſans qu'il ſoit beſoin de le repeter ; ils ſont ſuivis de trente autres dont voici le Catalogue.

Art. IV. Effets de l'écorce de l'arbre appellé *Coneſſi* par . . . . Cet arbre qui croiſt ſur la côte de Coromandel dans les Indes Orientales reſſemble aſſés au *Cadogapala de l'Hortus Malabaricus.* L'Auteur de ce Mémoire prétend que l'écorce des petites branches de cet arbre, eſt un ſpecifique pour la cure des Diarrées. Il ne veut pas cependant, qu'on néglige les autres remedes uſités en pareil cas ; il veut qu'il précédent ſon ſpecifique qui paroit n'agir que comme un aſtringent propre à rétablir le reſſort des parties.

Art. V. Gangréne arretée par le Quinquina, par Mr. Samuel .Goolden Chirurgien à *Bridgnorth* dans *Shropſhire.*

Art. VI. Gangréne guerie par le Quinquina, par Mr. Jean Paiſley Chirurgien a *Glasgow.* Il y a environ trois ans que deux Chirurgiens de Londres publiérent une brochure qui contient la rélation de quelques Gangrénes arrêtées ou guéries par le Quinquina. Ces Meſſieurs s'empreſſérent de faire part au public d'une ſi heureuſe découverte, & n'heſitérent pas à prononcer que le Quinquina n'eſt pas moins un ſpecifiqne contre la Gangréne qui procéde d'une cauſe interne, que contre les fiévres intermittentes. Mrs. Goolden & Paiſley rapportent ici deux cas dont l'heureux ſuccés confirme ce ſentiment ; il eſt à ſouhaiter qu'un grand nombre d'autres expériences en établiſſent bien la certitude.

Art. VII. Remarques ſur les Eaux Chalibées ; par Mr. J. Monro. Dans ce memoire l'Auteur donne une methode générale pour pouvoir examiner les Eaux minerales, les comparer enſemble, & les imiter dans le beſoin.

Art. VIII. Recherches ſur les principes mineraux des Eaux de Montroſe ; par Mr. A Thomſon, Medecin à *Montroſe.*

Art. IX. Vertus medicinales des Eaux de *Montroſe*, avec quelques exemples ; par le même.

Art. X. Eſſay ſur la methode de preparer & de conſerver les parties des corps des Animaux pour ſervir à l'Anatomie, par A. Monro. Nous rendrons compte au long de cet Article.

Art. XI. Penſée ſur la production de la chaleur des Animaux, & la diſtribution des Vaiſſeaux, tirées d'un Traité latin ſur la chaleur des animaux du même auteur, mais qui n'a pas encore paru. Dans une lettre de Mr. G. Martin Medecin à St. André, adreſſée à Mr. J. Stevenſon Medecin à Edimbourg, Mr. Martin convient avec la plûpart des modernes, que la chaleur du corps des animaux eſt cauſée par le mouvement du ſang dans les Vaiſſeaux, & ſon but dans ce Mémoire eſt de fortifier ce ſentiment, en faiſant voir que le ſyſtême des vaiſſeaux eſt diſpoſé d'une maniére ſi admirable, & le mouvement du ſang réglé avec tant de justeſſe, que la chaleur qui reſulte du frottement des fluides qui circulent dans les vaiſſeaux, garde partout presque préciſement le même degré, quelques différentes que ſoient les viteſſes avec leſquelles les liqueurs ſont pouſſées dans les différentes parties de la machine. Ce mémoire extrémement curieux, mais qui ne peut-être abregé, fait ſouhaiter que l'auteur publie bientôt le Traité dont il eſt tiré; & l'approbation que les connoiſſeurs ne pourront refuſer à cet abregé, raſſurera ſuffiſamment Mr. Martin ſur les craintes que ſa modeſtie lui inſpire par rapport au ſuccès de ſon ouvrage.

Art. XII. Eſſay ſur le mouvement de nos yeux; par Mr. N. Porterfield membre du College des Medecins d'*Edimbourg*. Premiére partie; des mouvements externes des yeux: outre une deſcription anatomique très-exacte des organes qui ſervent au mouvement des yeux, & des raiſonnements fort justes ſur leurs uſages. On trouve dans ce Mémoire la ſolution de quelques difficultés qui ont juſques ici fort partagé les Philoſophes & les Medecins. L'auteur y explique d'une maniere très-nette pourquoy les objets, quoique vûs des deux yeux, ne nous ſemblent pas doubles; la raiſon en eſt que nous les voions de chaque oeil dans leur véritable place, & dans leur véritable ſituation. Il fait voir auſſi qu'il n'eſt pas abſolument necesceſſaire que nos yeux ſoient tournés vers le même point pour que l'objet ne nous paroiſſe pas double, & que ſi les mouvements de nos yeux ſont uniformes, il n'en faut chercher d'autre cauſe que la force de l'habitude. L'ame peut d'abord tourner les yeux de différents côtés, comme on le voit dans les enfans; mais comme elle ſent que les objets ſont vûs plus diſtinctement lorſque les yeux ont des mouvements uniformes, elle s'accoutume ſi bien à leur imprimer ces mouvements, qu'enſuite il ne depend plus d'elle d'agir d'une autre maniére.

Art. XIII. Supplément à l'article onziéme du prémier volume, & aux articles neufviéme & treiziéme du ſecond volume; par Mr. A. Monro. Cet article n'eſt qu'une explication plus circonſtantiée de l'action des muſcles Digaſtriques avec une figure tirée de Cowper, pour éclaircir ce que l'auteur avoit dit ci devant ſur la deglutition. On trouve enſuite quelques experiences qui ſemblent combattre ſon ſentiment, & qu'il trouve le moyen de refuter, ou d'accorder avec ſon ſyſtême.

Art. XIV. Relation d'un enfant dont les organes de la génération, & ceux qui ſervent à l'excretion de l'urine avoient une conformation monſtrueuſe; par Mr. J. Mowat Chirurgien à Langholm.

Art. XV. Eſſay ſur les maladies des conduits lacrimaux par A. Monro. L'Auteur pretend dans cet Eſſay donner une methode de nouvelle & plus ſure, que celle qui a été en uſage parmi les meilleurs praticiens, pour la cure de la *fiſtule lacrimale*, mais excepté les différentes eſpéces, ou plutôt les différents degrés de cette maladie, qu'il distingue fort exactement, il ne nous ſemble pas que ſon memoire contienne rien de nouveau, ou de fort utile.

Art. XVI. Tumeur du Nez dont l'extirpation n'eut pas un heureux ſuccès ; par.....

Art. XVII. Rélation d'une chute de la Matrice ; par Mr. A. Monro. L'Auteur prétend que la deſcription qu'il donne de ce cas aidée d'une figure qui repreſente bien nettement la ſituation des parties diſſequées après la mort de la malade, eſt la premiére où l'on puiſſe prendre une idée diſtincte d'une vraie chute de matrice, recouverte du Vagin, ſans inverſion de la matrice.

Art. XIX. Hiſtoire d'une femme groſſe dont l'orifice de la matrice étoit fermé, par une cicatrice qui en uniſſoit les côtés ; par le même. Mr. Simſon fut obligé de faire une inciſion, & de l'élargir à pluſieurs fois ; cependant la femme fut delivrée aſſés heureuſement, & ſans grande hæmorragie, mais elle mourut vingt & quatre heures après ; probablement par l'épuiſement ou l'avoit jettée un travail de quatre à cinq jours, outre le mauvais regime qu'elle avoit obſervé pendant ce temps là.

Art. XX. Deſcription d'une grande Tenette pour tirer les enfans par la teſte lorſqu'ils qu'ils ſont placés bas dans le Baſin de la mere; par Mr. Alexandre Butter Chirurgien à *Edimbourg.*

Art. XXI. Rélation d'une Verole maligne communiquée par ſuction, en la ville de *Cork* en 1728. par Mr. Edouard Barry Doctr. en Medecine, & Membre de la Société Royale. Nous rendrons compte au long de cet article.

Art. XXII. Hydrocephale ſinguliére; par Mr. J. Mowat, Chirurgien à *Langholm.*

Art. XXIII. Hydrocephale accompagnée de ſymptomes extraordinaires; par Mr. J. Paiſley Chirurgien à Glaſgow. Ce qui a principalement engagé l'auteur à donner la rélation de cette maladie au public, c'eſt qu'elle attaque ſouvent les enfans avec des ſymptomes ſi équivoques, qu'il eſt rare qu'on découvre la nature du mal; ce n'eſt pas que Mr. Paiſley indique les moyens de guerir ou de ſoulager même une maladie ſi fort au deſſus du pouvoir de l'art, mais il eſt toûjours utile de la connoître & de ne pas fatiguer un pauvre malade par des remédes inutiles. On peut donc conjecturer avec raiſon qu'il ſe forme une Hydrocephale, lorſqu'un enfant ſe plaint d'une douleur dans un endroit particulier de la teſte, qu'il a un grand aſſoupiſſement, beaucoup de péſanteur dans les paupiéres, le pouls plus lent qu'à l'ordinaire, point de ſoif, de l'averſion pour le boire & le manger, & des envies de vomir. Tel étoit le cas de l'enfant qui fait le ſujet de cet article; On crut que les vers étoient la cauſe de tous ces accidents, & l'on ne fut detrompé que pas l'ouverture du corps. Mr. Paiſley en a encore ouvert deux autres qui ſont morts dans les mêmes circonſtances, & dans leſquelles il a trouvé les mêmes cauſes de leur maladie, & de leur mort.

Xrt. XXIV. Eſquinancie extraordinaire; par Mr. A. Monro. Cette Eſquinancie avoit cela de ſingulier, qu'il ne paroiſſoit preſque aucune inflammation, ni enflure dans les organes de la deglutition, & cependant la difficulté d'avaler, les douleurs, & les autres ſymptomes de cette maladie étoient extrêmes, & ne furent ſurmontés que très-difficilement : Tout le cours de cette maladie eſt rapporté avec exactitude, & aſſés au long; auſſi étoit-ce le cas de l'auteur même.

Art. XXV. Guerifon d'un Aſthme extraordinaire; par le même.

Art. XXVI. Grand Steatome qui paſſoit du *Thorax* dans l'*Abdomen* par Mr. J. Jamieſon Chirurgien à *Kelſo*.

Art. XXVII. De l'utilité du bain tiéde dans la Colique bilieuſe, par Mr. R. Porter membre du college des Medecins à Londres. Mr. Porter ne pretend pas qu'on neglige les autres remedes en uſage en pareil cas, mais en réfléchiſſant ſur l'effet du bain tiéde dans la Colique Nephretique, il a crû qu'il devoit être le même dans la Colique Bilieuſe, & l'évenement a pleinement juſtifié ſa conjecture. Il a trouvé par des expériences réiterées que le bain tiéde en relachant toute l'habitude du corps, aidoit puiſſamment à l'operation des purgatifs, qu'on employe ſouvent en vain ſans ce ſecours, dans cette terrible maladie.

Art. XXVIII. Hydropiſie dont les eaux ſe vuidérent par le Nombril; par Mr. F. Prengle, cy-devant préſident du Collége des Medecins d'Edimbourg. La malade étoit une femme d'environ cinquante ans, elle avoit eſſayé en vain tous les remedes, mais un jour, après avoir fait un voyage en caroſſe, elle ſentit que les vaiſſeaux de ſon Nombril étoient tellement dilatés que l'eau en ſortoit comme d'un robinet, elle ſe dechargea par cette voye de toutes ſes eaux, & guerit parfaitement.

Art. XXIX. Hiſtoire d'une fille dont les purgations menſtruales ſortoient regulierement par un ulcère de la cheville du pied; par Mr. J. Calder le jeune, Chirurgien à *Glasgow*.

Art. XXX. Découverte en Medecine, & livres publiés en 1732. dont on n'a point parlé dans le ſecond volume de ce recueil.

Art. XXXI. Des découvertes les plus importantes en Medecine faites ou propoſées depuis le commencement de l'année 1733. Nous n'aurions rien dit de cet article tiré de livres imprimés, ſi nous n'avions crû faire plaiſir à nos lecteurs de leur communiquer un petit abrégé des découvertes de Mr. Boerhave ſur le vif argent, & l'opinion ſinguliére du Docteur Nichols Lecteur en anatomie à *Oxford*, ſur la circulation du ſang, qui ſe trouvent ici, & qui ne paſſeront peut-être pas ſi tôt chés les Etrangers. Mr. Boerhave a communiqué à la ſocieté Roiale de Londres pluſieurs expériences très-exactes, & très-laborieuſes ſur le Mercure, dont voici le reſultat.

1. Quelque bien purifié que ſoit le Mercure, en paſſant au travers du chamois, par des lotions ou des diſtillations réiterées, il donne toûjours une poudre noire, douce au toucher, d'un gouſt âpre de cuivre, ſi on l'expoſe pendant longtemps à un ſecoüement violent, ou à une chaleur double à peu près de celle des animaux.

2. Un degré de chaleur, preſque auſſi fort que celui qui eſt neceſſaire pour diſtiller le Mercure, change au moins la plus grande partie du Vifargent en une poudre peſante; brillante, rouge, friable, d'un gouſt fort âpre, metallique, pénétrant, degouſtant, dont on a bien de la peine à ſe delivrer, qui trouble violemment, & longtemps le corps humain, & le diſpoſe aux excretions.

3. Ce qui reſte de vifargent liquide après que cette poudre en eſt ſeparée; eſt plus fluide, & moins peſant que le vifargent commun.

4. Toute la poudre noire, & preſque toute la poudre rouge, peuvent revenir à leur

premier état de fluidité, par une chaleur plus violente, & ce Mercure revivifié a les mêmes proprietés que le Mercure commun, & peut ſervir à repeter les mêmes experiences.

5. La petite partie de la poudre rouge qui n'a pas été revivifiée, ne peut preſque pas être élevée par le feu; elle devient brune, s'enfle comme une Eponge, & ſe vitréfie par l'addition d'un peu de Borax; mais à la coupelle elle s'envole.

6. Le Vifargent diſtillé ſeul, ou dans de l'eau, a beſoin d'un très-grand feu pour s'élever; mais ſi on le reduit premiérement en une poudre noire en l'amalgamant avec un quart de ſon poids de plomb, & qu'enſuitte on le mette dans le vinaigre, le Vifargent s'éléve avant même que le vinaigre bouille.

Le Dr. Nichols dans ſon Abregé d'Anatomie, Leçon XV. explique ainſi ſon ſentiment ſur la circulation du ſang dans les adultes. « La Circulation du ſang dépend, „ dit-il, de ſix mouvements, 1. de l'oreil„ lette droite, 2. du Ventricule droit, 3. „ de l'artére Pulmonaire, 4. de l'oreillette „ gauche, 5. du Ventricule gauche, 6. de „ l'Aorte.

„ Le premier, le troiſiéme, & le cinquié„ me de ces mouvements agiſſent dans le „ même temps; de même que le ſecond le „ quatriéme, & le ſixiéme agiſſent dans le „ même temps, mais le premier, le troiſié-

„ me,

„ me, & le cinquiéme n'agiſſent pas dans
„ le même temps, que le ſecond, le qua-
„ triéme & le ſixiéme; & ainſi.

„ les deux Oreillettes
„ les deux Ventricules
„ les deux Artéres.
ſont alternativement
relachées & contractées.

Le même auteur avance les propoſitions ſuivantes, par rapport à la circulation du ſang dans les fœtus.

„ 1. Le ſang de la veine Cave aſcendante
„ eſt plus propre à la nutrition, au mouve-
„ ment muſculaire, & aux ſecretions ſubti-
„ les, que celuy qui eſt porté au cœur par
„ la veine cave deſcendante. Car le premier
„ étant en partie compoſé du ſang qui vient
„ d'être trituré dans les poulmons de la
„ mere, & du ſang qui revient de la veine
„ porte, qui a été purifié dans le foye, &
„ de celui qui eſt rapporté des veines Ilia-
„ ques & emulgentes; on peut le regarder
„ comme un ſang arteriel; l'autre au con-
„ traire, a perdu la plûpart de ſes parties
„ les plus ſubtiles, qui ont été employées
„ à la nourriture des fibres, ou aux ſecre-
„ tions du Cerveau, ainſi il eſt entiérement
„ veineux, & pour ainſi dire foible & ſans
„ force (effœtus.)

„ 2. l'Aorte aſcendante, & l'Aorte deſ-
„ cendante ſont dilatées & contractées dans
„ des temps differents.

„ 3. Le ſang de la veine cave aſcendan-

„ te eſt pouſſé au cœur dans le temps que „ l'oreillette droite eſt contractée, & que „ l'oreillette gauche eſt relachée; c'eſt pourquoy il ne peut paſſer dans l'oreillette „ droite, & de là dans la gauche; mais il „ doit aller immédiatement de la veine cave dans l'oreillette gauche.

„ 4. Le ſang qui eſt envoié de l'oreillette „ gauche dans le Ventricule gauche, n'étant „ preſque que celui qui vient de la veine cave aſcendante, eſt diſtribué entiérement au cœur & aux branches de l'Aorte „ aſcendante.

„ 5. Le ſang qui de la veine cave deſcendante, coule au cœur, paſſe en partie dans „ l'oreillette gauche par les poulmons, pour „ être mêlé avec le ſang de la veine cave „ aſcendante, & paſſe en partie dans l'Aorte deſcendante pour ne ſe pas mêler avec „ le ſang de l'Aorte aſcendante, afin que le „ ſang qui eſt rendu à la mere ſoit veineux, „ foible & ſans force. (effœtus.)

„ 6. Le canal arteriel étant fermé par la „ reſpiration, l'artére deſcendante ſe contracte en même temps que l'artére aſcendante; & le ſang de la veine cave aſcendante eſt envoyé au cœur dans le temps „ que l'oreillette gauche eſt contractée, & que „ l'oreillette droite eſt relachée, c'eſt pourquoi il eſt entiérement verſé dans le ventricule droit, en même temps que le ſang „ de la veine cave deſcendante.

„ 7. Ce qui eſt contenu dans *l'Abdomen*

„ étant preſſé par la reſpiration, les veines „ ombilicales, les artéres ombilicales, & „ le canal veineux ſont bientoſt fermés.

„ 8. Les cris que les enfans nouveau nés „ pouſſent ordinairement, contribuent beaucoup à la dilatation des Poulmons, & à „ briſer les particules du ſang.

L'auteur d'un ſentiment ſi contraire à celui qui a toûjours été adopté par tous les Anatomiſtes depuis Harvey, ne peut guére ſe diſpenſer de l'expliquer un peu plus amplement, ni de le confirmer par des expériences, s'il veut qu'il faſſe fortune.

Art. XXXII. Liſte des livres de Medecine publiés depuis le commencement de l'année 1733.

Art. XXXIII. Livres promis ou attendus, & autres nouvelles concernant la Medecine.

Le dixiéme article de ce recueil dont nous avons promis de rendre compte, eſt un Eſſay ſur la methode de preparer, & de conſerver les parties du corps des animaux pour ſervir à l'Anatomie. Mr. Monro auteur de cette Eſſay a déja fait part aux Anatomiſtes de la maniére de faire les Injections. (*a*) Il ne leur fait pas aujourd'hui, un moindre preſent. Quels embarras, & quelle perte de temps n'épargne t'il pas aux jeunes Anatomiſtes?

(*a*) Voyez l'Article VI. de la ſeconde partie du II. Vol. de la Bibliotheque Britannique.

tes ? Il leve une des plus grandes difficultés qui retardent les progès d'une étude ſi utile. C'eſt en nous propoſant le même but, que nous avons fait choix de cet Eſſay, pour en donner le précis.

La maniere de blanchir les Os eſt aſſés connüe, cependant il eſt à propos de remarquer que ceux des jeunes animaux ſe blanchiſſent mieux par une longue maceration dans l'eau froide, que par toute autre methode. On doit obſerver de changer ſouvent cette eau, d'en retirer les Os de temps en temps, & de les faire ſecher au Soleil avant de les remettre dans de nouvelle eau.

On rend les Cartilages transparents de la même maniere qu'on blanchit les Os. Les parties injectées ont beſoin d'être diſpoſées par l'art, avant qu'on puiſſe y diſtinguer les extremités des plus petits vaiſſeaux : Cet art conſiſte à macerer la partie dans l'eau aſſés longtemps pour que ſa membrane extérieure s'en ſepare facilement ; on remet enſuite la preparation dans l'eau juſques à ce que les fibres qui attachent les petits vaiſſeaux ſoient diſſoutes, alors on met cette préparation dans la liqueur propre à la conſerver. C'eſt le la Secret dont Ruiſch faiſoit un ſi grand miſtére, & dont il ſe ſervoit pour developer les vaiſſeaux des fruits & du cerveau.

On diviſe aiſément les Nerfs en leurs filamens, avant qu'ils ſoient envelopés *de la dure mere*, ceux qui forment la *Queüe de Cheval*, ſont les plus propres à cette prépararation; on en coupe un paquet dans l'endroit où il eſt preſt d'entrer dans la dure mere, on le lie par une extremité avec un cheveu, par lequel on le ſuſpend dans un baſſin d'eau, & lorſqu'il a été maceré quelque temps, on le retire, & on le diviſe dans ſa longueur avec une aiguille très-fine, enſuite on le laiſſe dans l'eau juſques à ce qu'en l'agitant on apperçoive les filaments du nerf bien ſeparés les uns des autres.

Si on veut garder une membrane ſimple & deliée, comme la Pleure ou le Peritoine, pour en faire voir les Artéres injectées; on doit en les diſſequant conſerver autant, qu'il eſt poſſible, de la membrane celluleuſe qui la joint aux parties voiſines, ſans cependant lui faire perdre ſa transparence, afin de mieux diſtinguer les ramifications des vaiſſeaux. Quoyqu'on conſerve ces membranes dans une liqueur, il eſt mieux de les ſecher avant de les y mettre, & de les tenir étendües même dans la liqueur.

La meilleure maniére de ſéparer la ſurpeau & les ongles de la main, ou du pied, en entier, eſt d'attendre qu'elle ſe détache par la putrefaction.

La membrane celluleuſe qui eſt ſous l'Epiderme ne peut-être enflée & gardée en cet état, ſi l'on ne choiſit les endroits où il n'y a point, ou très-peu de graiſſe; ainſi le *ſcrotum* eſt la partie qui convient le mieux pour cette Preparation, car ce qu'on nomme le muſcle *Dartos*, ſe change en le ſouflant en une infinité de petites cellules tranſparentes. Avant qu'on puiſſe bien préparer les humeurs & les membranes des yeux pour les conſerver, de maniére qu'on puiſſe enſuite les démontrer, il faut coaguler le Cryſtalin, & l'humeur vitrée, en les faiſant tremper pendant quelque temps dans une liqueur convenable, dont on parlera dans la ſuite; après cela l'oeil ſouffrira d'être maceré dans l'eau pour en ſeparer la choroïde, & la membrane de Ruyſch.

L'auteur donne ainſi la maniére de preparer chaque partie; il enſeigne quand il faut emploier le vifargent, l'air ou la cire pour les injections; mais nous ſommes obligés de paſſer, toutes ces remarques quelque utiles qu'elles ſoient, pour nous étendre un peu davantage ſur la methode de Mr. Monro pour conſerver les Préparations.

Lorſqu'on veut conſerver les Préparations ſéches, outre les autres précautions neceſſaires, avant de faire ſecher la Preparation, on doit la tremper dans une ſolution de Sublimé corroſif dans l'eſprit de vin; deux Drachmes de *Sublimé* ſur une livre d'eſprit de vin ſuffiſent. Il faut arroſer frequemment de la même liqueur la Preparation pendant qu'elle ſéche; & lorſque toute l'humidité en eſt diſſipée, on en couvre la ſurface d'un Vernis épais, qu'on renouvelle autant de fois que le luſtre s'en ternit; enfin on garde cette Preparation dans un lieu ſec, & où elle n'eſt point expoſée à la pouſſiere.

Les Préparations ſèches ſont très-utiles en pluſieurs cas; mais il y en a beaucoup d'autres où il eſt neceſſaire que les parties demeurent flexibles & dans leur état naturel. Juſques ici la difficulté a été de trouver une liqueur qui pût les conſerver ſans les changer; on connoît aſſés les inconvenients des Acides, des Eſprits, des Huiles, ſans nous y arreter. Ce qui reüſſit le mieux dit nôtre Auteur, c'eſt un eſprit rectifié, n'importe qu'il ſoit de vin ou de grain; mais il doit être tranſparent ſans aucune teinture de jaune, à quoy on âjoute une petite quantité d'un Eſprit acide, tel que l'Eſprit de Nitre, ou de Vitriol; ces deux Eſprits, le mineral & l'inflammable, reſiſtent à la pourriture, & ce que chacun à part peut avoir de mauvais, eſt corrigé par leur mélange. Lorſqu'ils ſont mélés dans une juſte proportion, ce mélange ne change ni la couleur ni la conſiſtence des parties, ſi ce n'eſt qu'il coagule à peu près comme l'eau boüillante, les liqueurs ſereuſes & les mucoſités. Le cerveau même d'un enfant nouveau né s'affermit tellement dans cette liqueur, qu'on peut enſuite le manier avec beaucoup de liberté, & les humeurs vitrées & cryſtalines s'y durciſſent, mais elles deviennent en même temps blanches & opaques; mais les humeurs purement lymphatiques ne s'y changent point: cette liqueur rehauſſe tellement le rouge des injections, qu'elle fait paroitre un grand nombre de vaiſſeaux qui n'étoient pas viſibles avant que la partie y eut trempé quelque temps.

On doit varier la proportion de l'eſprit acide ſuivant la partie qu'on veut mettre dans ce mêlange, & le deſſein de l'Anatomiſte. Si l'on a deſſein de cöaguler le Cerveau, les humeurs des yeux &c. il faut une plus grande quantité de l'eſprit acide, deux drachmes ſur une livre d'Alcöal.

S'il ne s'agit que de conſerver les parties, ſur tout s'il y a des Os dans la preparation, il ſuffit de trente ou quarante goutes d'acide, car ſi l'on en met trop, les Os deviennent flexibles, & puis ſe diſſolvent.

Après qu'une partie eſt embaumée, il faut avoir ſoin qu'elle ſoit toûjours entiérement couverte de la liqueur, autrement ſa couleur ſe gâte, & quelques-unes de ſes parties ſe durciſſent, & d'autres ſe diſſolvent. Ainſi pour empêcher autant qu'il eſt poſſible l'évaporation, & exclure l'air, qui fait que les eſprits tirent une teinture, il faut bien boucher la bouteille d'un bouchon de verre, ou de liege avec de la cire, qu'on recouvre d'une feuille d'étain, ou d'une Veſſie; de cette maniére il ſe diſſipera peu de la liqueur & très-lentement. Lorſqu'on s'apperçoit qu'elle diminuë, il faut remplir la bouteille ſeulement avec l'eſprit ardent, car les acides ne ſe diſſipent guéres. Si dans la ſuite la liqueur prend une teinture trop forte, il faut la vuider, & en remettre de nouvelle à ſa place, mais avec moins d'acide que la premiére fois. On peut garder la vieille liqueur dans une bouteille bien bouchée, elle ſert à laver les liqueurs naturelles des nouvelles Préparations; elle peût auſſi ſervir à conſerver des parties qu'on doit retirer de la liqueur toutes les fois qu'on les veût faire voir.

Mr. Monro pour ne rien oublier avertit les Anatomiſtes, d'éviter autant qu'ils pourront de mettre les doits dans cette liqueur, ou de manier les preparations qui en ſont mouillées; car elle cauſe un ſi grand engourdiſſement aux doits, qu'on eſt incapable pendant quelque temps de travailler à quelque choſe de delicat; le meilleur moyen de ſe delivrer de cet engourdiſſement, eſt de ſe laver les mains avec de l'eau où l'on a mis quelques gouttes d'huile de *Tartre par defaillance.*

Relation d'une Verole maligne communiquée par ſuction en la ville de *Cork* en 1728. par Mr. E. Barry Docteur en Medecine, & Membre de la Société Royale (Art. XXI.) Une femme de la ville de *Cork* qui étoit ordinairement employée a tetter les femmes en couches, avoit apparemment pris cette infection dans la bouche en tettant quelque femme verolée; mais comme elle ne s'en étoit pas apperçüe, ou qu'elle voulut le cacher, elle continua la même fonction juſqu'à ce qu'elle eut communiqué le même mal à pluſieurs perſonnes de diſtinction. La malignité de ce poiſon, & la promptitude de ſes progrès n'étoient pas moins extraordinaires, que la maniére dont il étoit communiqué.

C'eſt pourquoy Mr. Barry a crû devoir ajoûter à l'hiſtoire du mal & de ſes ſymptomes, la methode dont il s'eſt heureuſement ſervi pour ſa gueriſon, la plûpart des perſonnes infectées ayant été traitées par lui.

En examinant la femme en queſtion on trouva un petit ulcère à la racine de ſa langue, & une grande cicatrice recente dans la partie interieure de la lèvre inferieure. Elle fut miſe en ſalivation, & alors elle avoüa, qu'elle avoit eu un ulcère là où paroiſſoit cette cicatrice, qui s'étoit guerie par le moyen de deux ou trois medecines, & d'un Gargariſme. Elle n'avoit aucune éruption en aucun autre endroit, & l'auteur croit que l'infection n'avoit pas penetré plus avant que la bouche, ce qu'on peut vraiſemblablement attribuer à ſon employ ordinaire, qui la mettoit dans une ſalivation preſque continuelle, & qui lui donnoit l'occaſion de laver & de nettoyer très-ſouvent cet ulcère avec le lait des femmes qu'elle tettoit. Quelques unes de celles là n'eurent jamais aucune marque d'infection; mais Mr. Barry obſerve que la plûpart de celles qui avoient échappé avoient été tettées après que le grand ulcère eut été gueri.

L'infection ſe manifeſtoit d'abord par une legère inflammation du bout du ſein; elle produiſoit bientôt une excoriation, d'ou il ſuintoit une liqueur claire ;enſuite il paroiſſoit pluſieurs puſtules rouges qui ſe repandoient tout autour, & peu-à-peu ſur tout le ſein, & qui lorſqu'on n'y remedioit pas, produiſoient des ulcères. Après quoi les parties naturelles s'enflamoient avec une violente demangeaiſon, qui ſe terminoit en chancres qui ne rendoient que peu de matiére; Au bout de quelque tems les puſtules ſe repandoient ſur tout le corps. Chez la plûpart des perſonnes, le mal produiſoit tout ce cours de ſymptomes, dans l'eſpace de trois mois.

Les maris de la plûpart des femmes infectées avoient des *Chancres*, qui communiquérent bien vîte le poiſon, & produiſirent des ulcères dans la bouche, & des puſtules rouges ſur le corps : quelques enfans prirent le mal de leur mères, & il fut fatal au plus grand nombre de ceux-ci.

Pour obvier à la grande activité de ce poiſon, l'auteur conſeilla la ſalivation à ceux même qui n'étoient infectés que depuis peu, & dont les ſymptomes étoient legers ; il ordonna les frictions repetées, & en petite quantité, avec quelques grains de *Calomel* interieurement, & continua la ſalivation pendant cinq ou ſix ſemaines.

„ J'ai ſouvent obſervé, dit-il que lorſque „ la ſalivation s'éléve en employant peu de „ Mercure, la cure eſt incertaine, & les „ ſymptomes reviennent : Et une grande „ ſalivation accompagnée d'une grande in-

„ flammation eſt ſujette aux mêmes inconvenients, & à beaucoup d'autres. Le
„ premier de ces cas eſt ſouvent celui des
„ femmes, & de ceux dont les fluides ſont
„ naturellement diſſous, & dont les vaiſſeaux ſont relachés, & tendres; le ſecond
„ eſt celui des perſonnes d'une conſtitution
„ toute différente. Dans le premier cas,
„ le mercure paſſe trop vîte, par les grands
„ vaiſſeaux ſans pénétrer dans les petits,
„ là où eſt ordinairement le ſiége de la maladie. Dans le ſecond, la trop grande
„ Viſcidité des humeurs empêche leur diſſolution, qui doit toûjours précéder une ſalivation libre, & efficace, & eſt abſolument neceſſaire pour ſéparer l'infection
„ des humeurs, afin qu'elle puiſſe être évacuée avec facilité par une determination
„ convenable: car lorſque les fluides des Animaux ſont échauffés au delà de leur degré
„ naturel, ils s'épaiſiſſent auſſitôt, & toutes les inflammations violentes produiſent
„ le même effet, & doivent par conſequent
„ empêcher l'operation du Mercure. Les
„ bains chauds, les évacuations moderées,
„ lorſqu'il y a plenitude, avec un regime
„ diluant peuvent prevenir ces maux; &
„ après cette préparation une moindre quantité du reméde produira ſon effet avec
„ plus d'efficace & moins de difficulté.

Si après une ſalivation reguliere, il paroiſſoit que le mal n'étoit pas entierement deraciné, l'auteur ſe ſervoit de la methode ſuivante, qui luy a toûjours reüſſi ; il l'a même employé pour ceux qui avoient le mal dans un degré très-violent.

Il faiſoit prendre au malade en pluſieurs doſes une bouteille de decoction ſudorifique pendant la journée & le ſoir une heure après la derniére doſe, il mettoit le malade dans un demi bain chaud d'une forte infuſion d'herbes convenables avec du ſel Gemme ; la beignoire étoit exactement fermée par un couvercle qui ne laiſſoit qu'autant d'ouverture qu'il en falloit pour paſſer le corps du malade. On couvroit bien le malade au deſſus de la ceinture, & ſur tout la tête, en ſorte que la chaleur, & la vapeur du bain qui paſſoit tout autour de ſon corps, le jettoient bien vîte dans une ſueur abondante. On ne l'y laiſſoit qu'environ demie heure : enſuite on le frottoit bien devant un bon feu, & on le mettoit dans un lit chaud, où il continuoit à ſuer pendant deux heures. Durant ce temps là il buvoit largement d'un mêlange tiéde de trois parties d'eau, & d'une de lait ; enſuite on le changeoit de linge, il ſe levoit pendant deux heures, & mangeoit pour ſon ſouper du biſcuit avec un peu de boüillon ou de petit lait, & du vin d'Eſpagne bien trempé pour la boiſſon.

Lorſque le malade avoit été baigné cinq ou ſix fois, on ſubſtituoit une forte d'écoction de Gayac, à la premiére, & on lui faiſoit prendre quelques grains de Calomel une heure avant d'entrer dans le bain. Dans quelques cas, on mêloit deux grains de *Turbit mineral* au *Calomel*, ſans que les glandes de la bouche en fuſſent affectées, à cauſe de la violence avec laquelle le remede étoit pouſſé vers la ſurface du corps; ſi cependant les glandes ſalivaires ſont affectées le moins du monde, il faut ceſſer l'uſage des Mercuriels, juſques à ce que ce ſymptome diſparoiſſe.

Communément les malades prenoient le bain trois fois la ſemaine, dans certains cas plus ſouvent, rarement s'en trouvoient-ils affoiblis. Pendant ce cours de remédes ils avoient beaucoup d'appetit & de gayeté, & l'auteur qui a employé cette methode dans les cas les plus deſeſperés, ne l'a jamais vu manquer, & l'a toûjours trouvée ſans danger.

ARTICLE X.

Hiſtoire de la Propagation du Chriſtianiſme. Et de la ruine du Paganiſme, &c. Par Mr. Millar 2. *Extrait.*

On peut voir l'Extrait du *premier Chapitre* de cet Ouvrage dans l'Art. VI. de ce Volume. Le 2. Chapitre qui traite de *l'origine & des progrès de l'Idolatrie* a du moins en partie, été emprunté d'un Ouvrage fort connu en François; c'eſt *l'hiſtoire critique des Dogmes* par Mr. Jurieu: l'auteur Anglois ne s'en cache pas.

La *Propagation de la Religion Chretienne* fait le ſujet du *Chapitre troiſiéme.* Et ce Chapitre eſt un Abregé de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique qui ne peut que contenir des choſes utiles: Mais auſſi pour la pluspart fort connues. Nous nous contenterons d'en choiſir quelques endroits. L'Auteur donne la *vie des Douze Apôtres*, qui eſt un fort bon morceau extrait de *Spanheim.* (*a*) Et il remarque à l'occaſion du ſurnom de *Pierre* donné à *Simon*, que la coutume de changer de nom, lorſqu'on eſt élevé au Pontificat, a commencé l'an 844. alors *Boccaporco*, c'eſt-à-dire *Groin de Pourceau*, ſe fit apeller *Sergius.* Sur ce que St. Paul faiſoit des tentes, Mr. Millar obſerve que les Juifs diſent. „ Celui qui n'enſeigne „ pas un Metier à ſon fils, lui apprend à être „ voleur. “ Et au ſujet des converſions que S. Paul fit à Rome, il temoigne qu'il a du penchant à mettre de ce nombre *Poppée Sabine.* Il tire ſes preuves du *Martyrologe Romain* (*b*) qui dit qu'une des concubines de Neron fut convertie; De *Tacite* (*c*) qui juge que ſi Popée n'eut pas été une femme galante, elle auroit été la perſonne la plus accomplie de ſon ſexe; Et de *Joſeph* qui l'ap-

---

(*a*) F. F. op. t. II. Diſſert. de 12. Ap. cell. 289.

(*b*) Ad diem Maii 17.

(*c*) An. L. XIII. c. 45.

l'apelle une femme pieuſe: Elle l'avoit bien receu à Rome, & elle avoit ſollicité l'Empereur en faveur des Juifs (*a*). Dans l'Article de St. Thomas, on n'oublie point les Chrétiens du *Malabar*, dits de *St. Thomas*: Mais l'Auteur en renvoie la conſideration à un autre endroit.

Mr. Millar marque les progrès rapides du Chriſtianiſme. Surquoi il n'allégue pas ſeulement *Origene* (*b*), *Arnobe* (*c*), *Tertullien* (*d*), mais auſſi par ſur croit le temoignage de *Pline le jeune* (*e*), écrivant à l'Empereur Trajan, que cette ſecte s'étoit tellement multipliée que les temples étoient déſerts, & qu'on n'immoloit plus de victimes. Pour peu que l'on ſoit juge dans ces matiéres, on avouera que ce dernier fait, eſt allégué fort à propos: Et qu'on en peut tirer de bonnes preuves pour la verité du Chriſtianiſme; comme l'Auteur n'a pas manqué de le faire. Mais nous ne ſçavons point ſi on penſera de même d'un autre fait, dont il a crû pouvoir illuſtrer ſes raiſonnemens. Nous le raporterons ſans rien décider.

„ Un *Déiſte*, homme d'eſprit & bon Ma-
„ thematicien, étant allé ſur le *Calvaire* on
„ lui montra, ſelon la coutume, les fentes
„ que

(*a*) Vita Joſeph. ab init.
(*b*) Contr. Celſ. I.
(*c*) Adv. Gent. I.
(*d*) Apol. c. 37.
(*e*) Ep. l. X. ep. 97.

„ que l'on voit dans le rocher: Et on aſſu„ re, que les ayant examinées il conclut, „ qu'elles ne pouvoient s'y être faites que „ par miracle. " Car, diſoit-il, *ſi c'eût été par un tremblement de terre ordinaire, le rocher ſe ſeroit ſéparé ſelon ſes veines, & où il étoit le plus foible; Ce qui eſt arrivé par tout ailleurs où j'ai vû des rochers fendus: Et qui ne peut pas même être autrement. Ici le rocher ſe voit fendu en zic-zac & à contreſens des veines, d'une maniére tout à fait étrange, & que pour moi je ne puis que croire ſurnaturelle; béniſſant Dieu, du fond du cœur, qui m'a ouvert les yeux par ce monument de ſa Toutepuiſſance, lequel atteſte hautement la miſſion divine de JESUS CHRIST.* (*a*)

On ne ſera peut-être pas faché de trouver ici, en paſſant, un Catalogue des *Apologistes* de la Religion Chrétienne: Quadratus, Evêque d'Athénes, & *Ariſtide*, Philoſophe de la même ville, dedierent leurs Apologies à l'Empereur Adrien. *Juſtin Martyr* addreſſa l'une des ſiennes à Antonin: Et l'autre à Marc Auréle & au Senat. *Athenagore* offrit la ſienne au même Auréle, & à Commode. Ce fut auſſi à Auréle que *Meliton*, Evêque de Sardes, & *Apollinaire*, Evêque d'Hierapolis s'addreſſerent. *Miltiade* paroit avoir préſenté ſon Apologie à Commode, dans le tems à peu près que *Theophile* d'Antioche com-

---

(*a*) See Flemings Chriſtology, p. 97.

compoſa ſes trois traitez pour la conviction d'Autolycus, & que *Tatien*, diſciple de Juſtin, écrivit contre les Gentils. *Tertullien*, le plus ſçavant, comme le premier des Latins, qui ait fait des Apologies, publia la ſienne ſous l'Empire de Severe, en l'addreſſant aux Magiſtrats Romains. *Origene* écrivit ſes Huit livres contre Celſe, qui ſont d'un grand uſage dans cette cauſe: Et *Minutius Felix*, Avocat, fit l'excellent Dialogue entre Cæcilius & Octavius. *S. Cyprien*, quelque tems après, publia ſon Diſcours à Demetrius Proconſul d'Afrique: Et ſous Diocletien, *Arnobe* Profeſſeur de Rhetorique donna les Motifs de ſa converſion au Chriſtianiſme. *Lactance* ſon diſciple, & Profeſſeur comme lui, marcha ſur ſes traces en defendant la Religion avec beaucoup de force & d'éloquence. On n'a plus les Apologies de Quadratus, d'Ariſtide, de Méliton, ni d'Apollinaire: Mais toutes les autres nous reſtent.

Ce qui frappe le plus dans les Apologies (*a*) c'eſt que l'on y inſiſte avec confiance ſur les moeurs exemplaires des Chrétiens. D'ailleurs, leur patience & leur fermeté heroique attiroient ſur eux l'attention des perſonnes ſenſées, les engageant à examiner ſans partialité la doctrine Chrétienne; ce qui les portoit à l'embraſſer avec Zèle; &, s'il

---

(*a*) Voiez en particulier Juſtin Martyr apol. 2. p. 61. & Min. Felix vers la fin.

s'il en étoit beſoin, à ſceller leur foi par le *Martyre.* On ſçait aſſez que les occaſions n'en manquérent pas à ceux qui étoient animez de cet eſprit.

Dabord *Tibere* fut favorable aux Chrétiens (*a*), Mais *Neron* qui lui ſucceda peu d'années après, qu'on eut commencé à parler d'eux, fit gloire d'en purger l'Empire. On a encore une *Medaille* frappée à cette occaſion, où les Chrétiens ſont confondus avec les *Voleurs* (*b*). Et *Diocletien*, enſuite, ſe vanta hautement, dans une Medaille qui nous reſte auſſi, d'avoir *aboli le nom Chrétien* (*c*). Mais il ſe trompa groſſierement. Car ce fut peu d'années après, que ſous Conſtantin les Chrétiens ſe virent les maitres du monde.

Il ne tint pourtant pas à *Julien* qu'ils ne retombaſſent dans leur premier état d'oppreſſion & de miſére. C'eſt un morceau curieux de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; nous abrégerons ce que Mr. Millar en dit.

Julien ſurnommé l'*Apoſtat* fut le plus jeune des fils de *Jules Conſtance*, frére de *Conſtantin le Grand*, & fils, comme lui, de *Conſtance Chlore*

(*a*) Voies l'Apol. de Tertull.

(*b*) Neroni Cl. Cæſ. Aug. Pont. Max. ob Provinc. Latronib. Et his qui novam Generi hum. Superſtition. inculcab. purgatam. Vide Gruter, Inſcript. p. 238.

(*c*) Nomine Chriſtianorum deleto.

Chlore ; mais de differentes meres. Julien naquit en 331. & fut confié, dès qu'il eut atteint l'âge de ſept ans, à *Mardonius* qui prit grand ſoin de l'éducation de ce jeune Prince. Enſuite, l'Empereur ſon Oncle chargea l'Evêque de Nicomedie d'y veiller ; & *Euſebe*, c'eſt le nom du Prélat, eut ordre de Conſtantin (*a*) d'interrompre tout commerce entre Julien & *Libanius*, Orateur Païen des plus célébres dans ce tems-là. Mais ils n'en furent que plus ardens à chercher des voies ſecrettes pour correſpondre enſemble ; Libanius fit tenir à Julien ſes Harangues & d'autres diſcours écrits poliment, mais peu favorables à la Religion nouvelle, comme on apelloit le Chriſtianiſme. Le jeune Prince trouvoit aiſément le moien de ſe procurer cette lecture d'un Auteur, avec qui il ne lui étoit pas permis de s'entretenir ouvertement. C'eſt tout ce que l'on gagna par la contrainte où on le tenoit. D'ailleurs, ſon maître de Philoſophie cultiva en lui le penchant qu'il avoit déja pour le Paganiſme : Sur tout en lui perſuadant les ſecrets de la *Magie*, dont le Philoſophe ſe vantoit d'avoir la clef. Ces ſecrets lui avoient decouvert qu'un jour ſon *Eléve* ſeroit *Empereur*. Néanmoins , ce Prince fit ſemblant de vouloir embraſſer la *vie Monaſtique*. Il prit *l'ordre de Lecteur*, & il en fit les fonctions dans les aſſemblées Chrétiennes.

(*a*) Voiez Socr. **H. E. l. III. c. 1.**

nes. Mais pour achever ſes Etudes, il ſe tranſporta à *Athenes* (*a*); & là aiant plus de liberté, il ne fréquenta pas ſeulement les Philoſophes Païens, mais auſſi les Magiciens de profeſſion. Il alla aux *Oracles*, & ſe fit initier dans les *myſteres*. Auſſi lorsqu'*Euſebie*, c'étoit le nom de l'Imperatrice femme de *Conſtance*, & bonne amie de Julien, (*b*) le fit rapeller à la cour, il ne put quiter Athenes ſans ſe recommander à *Minerve* (*c*). Cependant étant envoié dans les Gaules avec le titre de *Cæſar* il y fit profeſſion du Chriſtianiſme, & y frequenta les Egliſes. Mais la nuit il ſervoit *Mercure* (*d*). L'an 360. il fut proclamé *Empereur* par ſon armée où il y avoit beaucoup de Chrétiens: Et comme Conſtance marchoit contre lui, il entra le jour de *Noël* dans l'Egliſe & s'y diſtingua par un extérieur de dévotion.

Mais bientoſt après, s'appercevant que le credit des *Païens* l'emportoit, il commença à ſe déclarer, & aiant appris la mort de Conſtance, il leva le maſque. Ce fut en Decembre 361. qu'il arriva à Conſtantinople (*e*) où d'abord il fit ouvrir les temples des païens, (*f*) & renonça ſon baptéme.

(*a*) Theod. Hiſt. Eccl. l. III. c. 3.
(*b*) Julian. Op. p. 275. &c.
(*c*) Marcell. l. XXI. p. 553.
(*d*) Idem l. XVI. p. 500.
(*e*) Idem l. XXII. ab in.
(*f*) Sozom. H. E. l. V. c. 3.

me (*a*). Mais du reſte il ſe prit au rétabliſſement du Paganiſme, d'une maniere prudente. 1. Comme la corruption de ceux qui le profeſſoient avoit été une des grandes ſources de la propagation du Chriſtianiſme, il tacha d'engager (*b*) Magiſtrats & Prêtres à concourir avec lui dans le deſſein qu'il avoit de réformer les mœurs du peuple, en lui rendant ſon ancienne Religion. 2. Julien ne perdoit aucune occaſion de tourner le Chriſtianiſme en ridicule: Et comme il avoit de l'eſprit infiniment, & un penchant naturel à la ſatyre, où il s'étoit d'ailleurs fort exercé en étudiant les belles lettres, il y reuſſiſſoit, auſſi bien, & mieux peut-être, que jamais perſonne eut fait avant lui. Troiſiemement, où il reuſſit mieux encore, ce fut à abaiſſer les Chrétiens. Magiſtratures, Emplois militaires, droit de faire des Teſtamens, ou d'hériter; ils ſe virent depouillez de tout, & en même tems ils ſouffrirent des exactions cruelles (*c*). Choſe admirable que pour faire dépit aux Chrétiens, il ſe prit à encourager les Juifs! Il voulut même rebatir leur Temple à Jeruſalem: Et voici ce qu'en raporte un *Païen* illuſtre qui étoit dans l'armée de Julien (*d*). " Comme
„ Aly-

(*a*) Theod. H. E. l. III. c. 5.

(*b*) Julian. Op. p. 288. 429.

(*c*) Sozom. H. E. l. V. c. 18.

(*d*) Cum itaque rei idem fortiter inſtaret Alypius, juvaretque provinciæ rector, metuendi globi flam-

„ Alypius s'emploioit fortement à la con-
„ ſtruction de ce Temple, avec l'aide du
„ Gouverneur de la Province, & que l'on
„ en ouvroit les fondemens, pour en com-
„ mencer l'édifice; des globes terribles de
„ flamme en ſortirent, à diverſes fois, qui
„ aiant conſumé ceux qui travailloient, ren-
„ dirent le lieu inacceſſible, & empecherent
„ de pourſuivre l'ouvrage commencé. " Les *Rabbins* même (*a*) avouent que ce feu détruiſit une multitude innombrable de Juifs. Et *Valois* (*b*) nous aprend que Petau avoit retrouvé le Fragment d'une lettre de *Julien*, où il parle de ce prodigieux renverſement du Temple qu'il avoit entrepris de relever de ſes ruines. Enfin il interdit abſolument aux Chrétiens la profeſſion des Arts & des Sciences (*c*). George Evêque d'Alexandrie lui avoit autrefois prêté des livres, pour les copier: Et la reconnoiſſance que Julien en temoigna, étant Empereur, ce fut d'enlever à George la Bibliotheque entiere. C'eſt ce

---

flammarum prope fundamenta crebris aſſultibus erumpentes, fecere locum exuſtis aliquoties operantibus inacceſſum: hocque modo elemento diſtinatius repellente, ceſſavit inceptum. Marcell. l. XXIII. ab in.

(*a*) R. Ghedaliah in Shalſhelet Hakkabala, apud R. David. Ganz.

(*b*) Not. in Marcell. ubi ſupra.

(*c*) Vid. Cod. Theodoſ. lib. XIII. lit. 13.

ce qu'on aprend de Julien même (*a*).

Malgré tout ce qu'il put imaginer pour faire perdre courage aux Chrétiens, ils tinrent ferme. Lorſqu'en 362. il entra à Antioche dans le temple d'Apollon, perſonne ne l'y ſuivit, quoi qu'on l'eut accompagné juſqu'à la porte (*b*), & le Prêtre ne ſe trouva qu'une Oïe à ſacrifier, encore l'avoit-il aportée du logis. Le feu prit quelque tems après à ce Temple, l'un des plus magnifiques du monde (*c*). Il y a beaucoup d'apparence que cela fut fait par la foudre, quoi que l'Empereur en ſoupçonna les Chrétiens (*d*).

On dit que dans le tems qu'il quitta Antioche pour marcher contre les Perſes, il menaça de n'y jamais remettre les pieds: Et que *Libanius*, dont on a parlé, aiant demandé à un maitre d'Ecole, qui étoit Chrétien ce que faiſoit alors le *fils du Charpentier*, il repartit ſur le champ, *un cercueil pour votre Maitre* (*e*). Julien mourut peu de tems après, n'étant pas encore âgé de trente deux ans, & n'en aiant pas regné deux. On a fait bien des récits differens de cette mort qui

---

(*a*) Ep. IX. oper. p. 377. & XXXVI. ibid. 411.

(*b*) Julian. in Miſopog. Oper. p. 262.

(*c*) Socrat. Sozom. Theodor.

(*d*) Marcell. lib. XXII. Suſpicabatur (Julianus) id Chriſtianos egiſſe.

(*e*) Theodor. l. III. c. 23.

qui tous ſont plus incertains les uns que les autres. *Ammian Marcellin* qui étoit lui même ſur les lieux, dit ſimplement ſelon Mr. Millar que l'on ne ſçait point comment Julien fut tué (*a*), ou pluſtoſt ſelon notre avis, que par hazard une lance lui effleurant le bras & perçant les côtes, entra bien avant dans le foie & s'y arrêta. Après la mort de Julien, ſes Succeſſeurs aiant fait profeſſion de la Réligion Chretienne, elle devint la Religion dominante dans tout l'Empire Romain.

Nôtre Auteur fait voir la vanité & la folie du Paganiſme ; defendant tout à la fois la Religion Chretienne contre les Païens. Sur quoi il ne ſe contente pas de ſuivre les Péres, mais il les explique. C'eſt le ſujet de ſon *Chapitre cinquieme* qui eſt le *premier du ſecond Volume.* Il y a d'excellentes choſes: mais la pluſpart aſſez connues.

On eſt généralement moins inſtruit de l'introduction du Chriſtianiſme dans la *Grande Bretagne*, dont la relation fait partie du *Chapitre ſixieme.* Palladius fut envoié de Rome en Ecoſſe où le Roi Donald avoit embraſſé la Religion Chrétienne dès l'année 187. (*b*). Le but de la miſſion de *Palladius* n'étoit que de

(*a*) Lib. XXV. c. 3. Incertum ſubita equeſtris haſta cute brachii ejus præſtricta, coſtis perfoſſis hæſit in ima pectoris fibra.

(*b*) Boethius, Buchanani Hiſtoria p. 115.

de s'oppoſer au *Pelagianiſme.* Environ le même tems, c'eſt-à dire en 432. *S. Patrice*, qui étoit Ecoſſois de naiſſance, convertit l'*Irlande.* Il étoit accompagné d'une vintaine d'autres Eccleſiaſtiques. On dit qu'il s'emploia à ce miniſtere pendant ſoixante ans. Il ſemble que les premiers Predicateurs de l'Evangile avoient pénétré de bonne heure dans nôtre Iſle. Car *St. Clement* Romain dit de *S. Paul* qu'il alla *juſqu'aux extremitez de l'Occident* (*a*). On aſſure même que *Lucius* fut le premier Roi Breton qui profeſſa la foi Chretienne, dans l'an 167. (*b*). Mais *Béde* eſt le premier qui en parle. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il y avoit des Chrétiens en Angleterre avant la conquête des Saxons. *Maximien* demolit leurs Temples, & fit jetter au feu toutes leurs Bibles; maſſacrant les Miniſtres de la Religion, ſans épargner le Peuple. On compte parmi les Martyrs de ce tems là un *Albain* de Verulam, un *Aaron* & un *Jules* de Carliſle (*c*). *Mais Conſtance*, pére de Conſtantin, loin de perſécuter les Chrétiens, leur fut favorable. Les *Sa-*

(*a*) *ἐπὶ τὸ τέρμα τῆς δύσεως.* Ep. Clem. ad Cor. p. 14. Voiez uſſi Stillingfleet orig. Brit. p. 39.

(*b*) Voiez Collier Eccl. Hiſt. of Brit. Vol. 1. p. 12. & Gildas de excid. Brit. dans la Bibl. des Péres, tom. 3. col. 582.

(*c*) Voiez Gild. ubi ſup. col. 587. & Bede Eccl. Hiſt. gentis Anglor. l. 15.

Saxons, qui vinrent enſuite, les opprimerent cruellement, & ceux qui échaperent à leur fureur, ſe réfugierent dans les montagnes du païs de *Galles*. Enfin, ſous *Ethelbert* Roi de Kent, qui avoit épouſé une fille de France, nommée *Berthe* qui étoit Chrétienne, l'Evêque de Rome envoïa en Angleterre le moine *Auguſtin*, avec d'autres au nombre d'environ quarante. Ils arriverent dans l'Iſle de Thanet (*a*) l'an 596. Et on ſçait le ſuccès qu'ils eurent dans ce Roiaume.

L'Auteur quittant l'Europe pour parcourir les autres parties du monde trouve un grand nombre d'Egliſes Chrétiennes & deux entr'autres. L'une en *Aſie*, c'eſt celle du Malabar, connue ſous le nom de Chrétiens de St. *Thomas*: L'autre en *Afrique*, c'eſt celle de l'Abiſſinie où eſt l'Empire du Prêtre Jean, comme on apelle vulgairement le Souverain de ce grand païs.

On ſe ſeroit fait un plaiſir, non ſeulement d'extraire, mais de traduire tout ce que l'auteur dit des Egliſes du Malabar, ſi, depuis dix ans paſſez, Mr. *la Croze* n'en avoit parlé amplement dans ſon *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, (*b*) qu'il a eu raiſon de *ſouhaiter extremement* qui fut lue. Nous ne pouvons pourtant pas nous diſpenſer de donner au-

---

(*a*) Voiés Bed. ubi ſup. add. Polydor. Virg. Hiſt. Angl. lib. IV. p. 154.

(*b*) Impr. à la Haye en 1724.

au moins une légére idée de ces Egliſes. (*a*)

C'eſt la tradition du Païs, à laquelle Mr. Millar paroit ajouter foi, qu'elles furent fondées par l'*Apotre St. Thomas.* On a pu d'autant mieux s'y méprendre, qu'on a lieu de croire que ce fut un nommé *Thomas* qui le premier porta dans ce païs la lumiere de l'Evangile. Un auteur Grec, (*b*) qui écrivoit en 547, fait mention de ces Egliſes: & depuis ce tems jusqu'au notre, elles ont ſubſiſté, mais peu connues. Le P. Simon, (*c*) & Mr. Millar les font conduire par un Evêque que leur envoie le *Patriarche de Babylone.* Mr. La Croze, (*d*) qui en parle plus exactement, dit celui de *Moſul.* Cette ville eſt dans le Diarbec, & on la croit l'*ancienne Ninive.*

Quoi qu'il en ſoit les *Portugais*, firent la découverte du Malabar, durant leur conquête des Indes, environ l'an 1545: & en 1599 ils uſérent de grandes violences pour mettre tout ce païs-là ſous le joug de Rome. C'eſt de quoi toutes les *Relations* (*e*) ſont pleines; auſſi bien que de l'averſion des Malabarois Chrétiens pour ſes dogmes, & pour ſon culte. Autrefois ils eurent des Princes de leur Religion; enſuite ils ont vécu tranquile-

---

(*a*) pag. 148 & 241.

(*b*) Coſmas *Indicopleuſtés*, c'eſt-à-dire Voiageur des Indes.

(*c*) Hiſt. critique de la creance par le Sr. Demon.

(*d*) Ubi ſupra, voiez auſſi ſes Diſſert. Hiſt. p. 268.

(*e*) Voïez Govea, Hiſt. des progrès de l'Egliſe. Catholique; la vie de Meneſes; Geddes's Travels; Baldeus Beſchryvinge, &c.

quilement ſous la domination des Paiens : & ſi les Portugais les ont cruellement perſecutez, aujourd'hui les Hollandois les laiſſent faire comme ils l'entendent. On compte que leurs nombre paſſe *Cent mille*, parmi leſquels il y a beaucoup de riches marchands. (*a*)

Il faut ajouter un mot de la Miſſion Danoiſe pour la converſion des Païens de ce païs. Elle a eu des ſuccès heureux, depuis 1706 qu'elle fut entrepriſe. Les Paſteurs des nouveaux convertis ont fait imprimer un *Nouveau Teſtament en Langue Malabare*; dont l'impreſſion fut commencée en Octobre, 1708, & achevée au mois de Mars, 1711. C'eſt une *nouvelle Litteraire* des plus curieuſes qu'ils donnerent au Roi George I; lui apprenant en même tems, qu'ils travailloient à la traduction des livres de l'ancien Teſtament. Au reſte ce Prince, en leur faiſant réponſe, les qualifie de *Reverends*, *Très ſçavans*, *chers*, *& dévots*; *les Miſſionaires*, *Roiaux*, *Danois*, *Evangeliques*; à Tranquebar, dans les Indes Orientales.

Repaſſons en Afrique avec Mr. Millar. Les Abyſſins pretendent que la Reine ſi celebre, qui alla viſiter le Roi Salomon, étoit leur Reine, qu'elle s'appelloit *Maqueda*: Et que peu de tems après ſon retour de la Terre Sainte elle accoucha d'un fils qu'on nomme *Meneleber*. (*b*) Lors qu'il fut en âge, on l'envoïa

---

(*a*) Voiez la Lettre de Mr. *Viſcher*, écrite à Cochin, du mois d'Octobre 1720. On l'a inſérée dans la Bibl. Hiſt. &c. claſſ. 5. p. 724.

(*b*) Geddes hiſt. of Ethiopia, mais dans les *Nou-*

voïa à ſon Pére qui le fit inſtruire dans la Religion d'Iſrael & lui changea ſon nom en celui de *David*. Après quoi il le renvoia de Jeruſalem en ſon païs, avec quelques Prêtres & Levites, pour inſtruire les habitans de Sçeba. Ils ajoutent que l'*Eunuque* baptiſé par Philippe, & qui étoit grand Chambellan de *Candace* leur Imperatrice, la convertit au Chriſtianiſme, & le fit embraſſer à tout l'Empire qui a toujours depuis perſeveré à en faire profeſſion. Mais rien de tout cela n'eſt appuïé que ſur la tradition du païs. Nous apprenons ſeulement de *Rufin* (a) que l'Ethiopie reçut l'Evangile par le moien de *Frumentius* & *Edeſius*, deux jeunes Chretiens qui avoient été faits priſonniers ſur les côtes après un naufrage. Sous la protection de la Reine Régente, qui leur confia l'éducation de ſon fils, ils fonderent une Egliſe : & ce fils étant monté ſur le Trône leur donna la liberté de ſe retirer chez eux, ce qu'ils firent. *Frumentius* fit rapport de ces commencemens à St. Athanaſe, & le pria d'y envoier des Miniſtres. Mais, dit l'Evêque, qui pourrions nous envoïer là qui y fut auſſi propre que vous même, dans qui eſt l'Eſprit de Dieu? Et là deſſus il l'ordonna pour aller arroſer ce que ce digne jeune homme avoit déja ſi heureuſement planté. Il eſt vrai que

---

Nouveaux Memoires des Miſſions &c. Paris 1724, on l'appelle *Menilébec*: Et d'ailleurs on pretend que les Empereurs du païs en deſcendent.

(a) Hiſt. Eccl. Lib. I. c. 9.

que *Rufin* a apellé du nom d'*Inde*, le païs où *Frumentius* retourna. Mais par tout le fil de l'Hiſtoire on voit que c'eſt la Haute Ethiopie, autrement l'Abyſſinie. Les Romains nommoient *Inde* tous ces païs meridionaux qu'ils ne connoiſſoient que confuſément. Les Papes auroient bien voulu faire là *les maitres*, auſſi bien que par tout ailleurs. C'eſt ce qu'ils ont tenté plus d'une fois, ſur tout avec l'aide des *Jéſuites* qui y ont cauſé de grands deſordres; mais en vain juſqu'à preſent (*a*). Les Abyſſins ſe ſont même ſi fort aigris contre les Latins, ou plutôt les *Jéſuites* les leur ont rendus ſi odieux, qu'il n'y a pas longtems que par arrêt du Roi, de l'avis du Metropolitain & du Clergé, on livra au peuple, trois pauvres *Franciſcains* (*b*) & ce peuple en fureur les maſſacra.

Enfin l'Auteur parle de l'état du Chriſtianiſme depuis le 15. ſiecle & regarde le rétabliſſement des lettres en Europe comme l'avantcoureur de la Réformation. Il cite *Pancirolle* (*c*) pour prouver que *Jean Fauſte* inventa l'*Imprimerie* à *Mayence*, en 1440: Et dit que ce qu'on apelle *Bouſſole* ou *Compas* avoit été découvert dans la *Terre de Labour*, dès l'an 1330. (*d*) Il fait voir que les Cath. Rom.

(*a*) Voiez Ludolphe, & Geddes dans leurs hiſtoires d'Ethiopie: Voiez auſſi les voïages des Jeſuites en Ethiopie par Balth. Telles, & le 4. recueil des Lettres édifiantes &c.

(*b*) Lettre écrite de Madrid, Juin 30. 1720.

(*c*) Nuper invent. rerum &c. p. 311.

(*d*) Id. Ib. p. 233-6.

Rom. ne ſe ſont nullement épargnez pour étendre juſqu'aux extremitez du monde la Religion qu'ils profeſſent. Les Proteſtans n'ont pas été auſſi ardens à beaucoup près pour la propagation du pur Chriſtianiſme: mais ils n'ont pourtant pas manqué de zèle. Sans parler de tout ce qu'ont fait les Hollandois tant dans les *Indes* qu'au *nouveau monde*, les Anglois en étendant leur commerce, ont auſſi étendu la Religion. On raporte à ce ſujet la priſe qu'ils firent de *Pocahunta*, fille de *Powhatan*, Roi dans la Virginie. Après qu'elle eut été batiſée un Gentilhomme Anglois la demanda au Prince ſon pere & l'aïant épouſée, l'amena en Angleterre dans l'année 1616. Elle y mourut peu après ſon arrivée: s'étant neanmoins déja rendue illuſtre par ſa pieté & par ſa vertu.

Dans la Nouvelle Angleterre (*a*) *Jean Elliot* s'emploia avec beaucoup de zèle à la converſion des naturels du païs. Pour cet effet il commença, en 1632. par tâcher d'apprendre leur Langue. Il y trouva beaucoup de difficulté. Ces gens là ont des phraſes d'une longueur affreuſe: Et pour dire *Nos déſirs*, il faut trouver le moien de prononcer, comme un ſeul mot, ces douze Syllabes, *Nummatchekodtantamooonganunnonash.* (*b*) En 1646.

(*a*) Voiez l'Hiſt. de ce païs par Mather.

(*b*) Ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'on les diſoit deſcendus en droite ligne de Ponce Pilate. *Memoires* ubi ſup. tom. IV.

1646. Mr. Elliot prêcha dans ce langage barbare. Ces Sermons firent pourtant de nombreuſes converſions. Il fallut bien-tôt, qu'il s'aſſociat des collegues, & nommément le vieux *Mayhew*, qui a eu pour ſucceſſeurs dans cette bonne œuvre ſes *Fils* & ſes *Petis-fils*.

Aureſte, nous avons dans la Grande Bretagne deux *Societez pour la Propagtion de la Foi*. La premiere fut établie en Angleterre par une Chartre du Roi *Guillaume*, le 16 de Juin, 1701. La 2de fut établie en Ecoſſe par une Chartre de la *Reine Anne*, en 1709. Mais il y a cette difference que le but de l'une eſt d'établir la Religion Chretienne dans les *païs Etrangers*: Et l'autre ne s'étend qu'à ce qu'on appelle les *Montagnes*, & Iſles d'Ecoſſe. Ni l'une ni l'autre n'ont pas pu encore faire des progrès bien conſiderables. Il feroit à ſouhaiter que l'on fit au moins attention, à l'un des moiens que *Mr. Millar* propoſe. C'eſt que ceux, qu'on emploie à ces *Miſſions* poſſedaſſent la langue de ceux à qui ils ſont envoiez. Il eſt remarqué touchant les premiers convertis au Chriſtianiſme que chacun d'eux entendoit, dans ſa propre langue, ce que les Apotres prêchoient: Et d'ailleurs on ſçait comment St. Paul a entierement banni de l'Egliſe tout ſervice en langue non entendue des Aſſiſtans; Et en particulier celui de la *prédication*, qu'il appelle en grec *prophetie*. Il eſt même vrai que le Jeſuite *Xavier*, (*a*) a écrit des Indes. „ Si nous entendions la langue du *Jappon*,

---

(*a*) Epiſt. lib. 3. ap. Hotting. H. E. Sæc. 15. p. 905.

„ *pon*, il ne faut pas douter que nous ne „ fiſſions des converſions plus nombreuſes: „ mais nous ſommes en preſence des Jap„ ponnois, comme des *Statues muettes.* " Et *Cerri*, (*a*) Secretaire de la *Propagande*, a bien remarqué qu'un des natifs, qu'on emploioit en qualité de Miſſionaire, a fait lui ſeul plus de fruit que pluſieurs Européens enſemble.

(*a*) See his account of the Rom. Cath. Rel. p. 133.

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

d'Edimbourg.

Mr. *Simſon* Profeſſeur en Mathematiques dans l'Académie de *Glaſcow*, a publié il n'y a pas longtems un Ouvrage fort eſtimé des Connoiſſeurs, ſous ce titre, *Sectionum Conicarum libri V. Auctore Roberto Simſon, in Academia Glaſcuenſi Matheſeos Profeſſore. Edinburgi, Apud T. & G. Rudimannos in* 4.

de Cambridge.

Mr. *Johnſon*, déja connu par quelques autres Ouvrages, & en particulier par la part qu'il a eue à la Nouvelle Edition du *Thréſor* de *Robert Etienne*, vient de nous donner en Latin le Traité *de l'Homme & du Citoien* de Puffendorf, enrichi de Notes de ſa feçon. En voici le titre, *S. Puffendorfii de Officio hominis & Civis Juxta Legem Naturalem, libri duo. Notis locupletavit & illuſtravit, Indicemque Rerum ſubjunxit Tho. Johnſon, A. M. Coll. Magd. Cantab. Soc. Cantabrigiæ, Impenſis Gulielmi Thurlbourn. Proſtant apud Knapton, Innys & Vaillant, Londini.*

de Londres.

Le Livre de Mr. *Hoadley*, Evêque de *Wincheſ-*

ter, ſur *la nature & le but du Sacrement de la Ste. Cène*, dont nous avons donné un Extrait dans le dernier Volume de ce Journal, a été vivement attaqué, & auſſi vivement défendu dans quelques Ouvrages qui ont paru depuis peu, & dont voici les titres.

The Wincheſter Converts, *&c.* c'eſt-à-dire, les Proſelytes de *Wincheſter*; Ou rare Découverte de l'utilité reélle & de l'importance du livre qui a pour titre, *Explication de la Nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène &c.* Par un Chretien. Chez *Cooper.* C'eſt un petit Ecrit ironique, où l'Auteur ſe propoſe de faire voir que parmi un grand nombre de reflexions très-communes ſur l'Euchariſtie, Mr. *Hoadley* en a inſeré de tres dangereuſes ſur la préparation à ce Sacrement, & l'idée qu'on doit ſe faire de la mort de *Jeſus Chriſt*, reduiſant l'une à rien, & n'enviſageant jamais l'autre comme un ſacrifice expiatoire. Ainſi, ſelon lui, l'Ouvrage de ce Prélat eſt plus propre à pervertir qu'a convertir les Chrétiens. *Remarks on a plain Account &c.* c'eſt-à-dire, Remarques ſur un livre intitulé, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène &c.* Chez *J. Roberts.* C'eſt une autre Brochure anonyme, dans laquelle l'Auteur dit qu'il ne ſauroit ſe perſuader qu'un auſſi mauvais livre que celui-là ſoit l'ouvrage d'un homme d'eſprit comme Mr. *Hoadley*, & encore moins d'un Evêque de l'Egliſe Anglicane, à qui il ſieroit tres-mal de combattre la doctrine de cette Egliſe ſur le ſujet dont il s'agit. Suppoſant donc que c'eſt la production de quelque miſerable Hérétique ou Déïſte, il ne l'épargne point, ou plûtôt il le traite d'une maniére ſi inſultante qu'il y a lieu de douter que ce ſoit en lui zèle tout pur. Il ne s'en eſt pas même tenu la; car quelcun aiant pris la defenſe de Mr. l'Evêque de *Wincheſter*, il a auſſi-tôt publié un nouvel Ecrit ſous ce titre, *A ſecond Letter to the Author*

thor of a Book intitled, *A Plain Account*, *&c.* c'eſt-à-dire, ſeconde Lettre à l'Auteur du livre intitulé, *Explication de la Nature & du but de la Ste. Cène*, *&c.* contenant de nouvelles Remarques ſur ce Livre, à l'occaſion de ce qu'on a publié pour le défendre. Par l'Auteur des *Remarques.* chez *J. Roberts.* Cette Lettre a été ſuivie d'un gros Ouvrage ſur le même ſujet, dont voici le titre, *The Sacrament of the Altar; or the Doctrine of a repreſentative ſacrifice in the holy Euchariſt vindicated*, *&c.* c'eſt-à-dire, Apologie du Sacrement de l'Autel, ou de la Doctrine qui établit que l'Euchariſtie eſt un ſacrifice repreſentatif; Pour ſervir de Réponſe à un livre publié depuis peu ſous ce titre, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène*, *&c.* Ouvrage adreſſé à tous les vrais Membres de l'Egliſe Anglicane. chez *S. Auſten*, *in* 8. Ce Livre l'emporte de beaucoup ſur les précedens par la gravité & la modération avec laquelle il eſt écrit. On y attaque Mr. *Hoadley* ſur ce qu'il ſemble avoir écarté à deſſein de l'idée qu'on doit ſe faire de la Ste. Cène, celle d'un Sacrifice repreſentatif que l'Egliſe Anglicane y attache, ſuivant en cela la droctrine de la primitive Egliſe, & de l'Ecriture Ste. même, comme on tâche de le prouver. On y repréſente les fâcheuſes conſequences d'une pareille conduite, ſur tout dans un Prélat de la reputation de Mr. de *Wincheſter*; on lui dit, mais avec tous les égards dus à ſon rang, que c'eſt viſiblement favoriſer le Socinianiſme, & ſaper le Chriſtianiſme par ſes fondemens. L'accuſation eſt grave; auſſi les Amis de cet illuſtre Evêque ont ils d'abord pris la plume pour le juſtifier, & en général pour le défendre contre tous ceux qui ont cenſuré ſon Livre. Le premier Ecrit qui a paru dans cette vuë, a pour titre, *A proper Anſwer to a late abuſive Pamphlet*, &c. c'eſt-à-dire, Réponſe convenable

ble à un libelle intitulé, *Les Proſelytes de Wincheſter*, *&c.* En forme de Lettre adreſſée à l'Auteur de ce Libelle. Par un Membre de l'Univerſité *d'Oxford.* A *Oxford*, chez *A Peiſley*, & ſe trouve à *Londres* chez les *Knapton in* 8. Peu de tems après un autre Anonyme publia, *A Defence of the Plain Account*, *&c.* c'eſt-à-dire Défenſe du Livre intitulé, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène*, *&c.* contre les objections qu'on a faites dans les *Remarques*, *ſur ce Livre.* On y a joint quelques obſervations ſur la Préface qu'on a mis à la tête de la ſeconde Edition de ces *Remarques*, & un Extrait du Diſcours de l'illuſtre Mr. *Jean Hales d'Eaton* ſur le Sacrement de la Cène. Chez *Roberts*, *in* 8. Comme les Ouvrages de Mr. *Hales* ſont tres-eſtimés en Angleterre, ſurtout parmi les Théologiens moderés, & qu'on y trouve à peu près les mêmes idées que dans le livre de Mr. *Hoadley*, l'Auteur de cette Brochure a crû ne pouvoir mieux faire que d'y coudre ce morceau, qui s'il ôte au Prélat la gloire de l'invention, peut ſervir à le juſtifier, du moins dans l'eſprit de ceux qui ſont prêts à déferer à l'autorité de Mr. *Hales.* Enfin un Eccleſiaſtique a pris ſa cauſe en main avec beaucoup de chaleur dans un Ecrit intitulé, *A Vindication of the plain Account*, *&c.* c'eſt-à-dire, Apologie d'un Livre qui a pour titre, *Explication de la nature & du but du Sacrement de la Cène*, *&c.* contre certaines Remarques & certains faux Expoſés qu'on a publiés au ſujet de ce Livre. Par *Thomas Philips*, Maitre ès Arts, & Miniſtre de *Thorp* dans la Province de *Surreys.* Chez *T. Cox.* 8.

La Diſpute qui s'eſt élevée entre Mrs. *Stebbing* & *Foſter*, au ſujet de l'heréſie, & dont nous avons rendu compte (*a*), n'eſt pas encore finie. Le premier de ces Meſſieurs a publié *A ſecond Letter to Mr.*

(*a*) Voi le 2. part. du Tom. V. de cette Bibliotheque.

Mr. Foſter, *&c.* c'eſt-à-dire, ſeconde Lettre à Mr. *Foſter*, ſur l'Héréſie, pour ſervir de Replique à ſa Réponſe à la premiére Lettre. Par *Henri Stebbing* Docteur en Theologie, & Prédicateur de la Societé des Avocats de *Grays-Inn.* chez *Pemberton*, *in* 8. Un autre Eccleſiaſtique s'eſt mis ſur les rangs, & vient de nous donner, *A Critical Diſſertation*, *&c.* c'eſt à-dire Diſſertation critique ſur Tite III. 10, 11. Où l'on examine, & l'on refute l'idee que Mr. *Foſter* ſe fait de l'Heréſie, & où l'on ſoutient que l'Egliſe a le pouvoir de cenſurer les Heretiques. Par *Tipping Sylveſter*, Maitre és Arts, & Membre du Collége de *Pembroke* à *Oxford.* Chez T. *Gardner. in* 4. Mr. *Foſter* n'a pas encore répondu à ces deux Ouvrages; mais on ne doute point qu'il ne le faſſe au premier jour. Cependant un Anonyme a publié *St. Paul's Heretick*, *&c.* c'eſt-à-dire l'Heretique de St. Paul: ou les caractères d'un Heretique recueillis de l'Epitre de St. Paul à Tite. En forme de Lettre adreſſée à Mrs. *Stebbing* & *Foſter.* chez *T. Cox. in* 8. Au reſte, cette Diſpute n'a pas nui au debit des Sermons de ce dernier, puis qu'on vient d'en publier une troiſiéme Edition.

Le même Mr. *Lediard* vient de publier un Projet pour imprimer par voie de ſouſcription une Traduction Angloiſe de l'*Hiſtoire des anciens Germains* écrite en Allemand par Mr. *Maſcou*, Docteur en Droit, & Conſeilier Aulique du Roi de Pologne. Cette Hiſtoire eſt ſi eſtimée, les Journaliſtes en ont parlé ſi avantageuſement, tant ici qu'ailleurs, que les Anglois ne peuvent qu'en voir avec plaiſir une Traduction dans leur langue. Elle ſera imprimée en deux Volumes *in* 4., d'environ 90 feuilles chacun, dont le premier paroitra à Pâques prochain. Le prix de la ſouſcription eſt 30 chellings; on en païera dix en ſouſcrivant, dix en recevant le premier Volume, & les dix autres lorſque le ſecond paroitra. Il y aura quelques Exemplaires en grand papier, pour leſquels on donnera 50. chellings de ſouſcription.

Les Innys & Manby ont nouvellement imprimé & débitent *A Diſcourſe concerning the Nature, &c.* c'eſt-à dire Diſſertation ſur la nature & la certitude, de la Methode des Fluxions du Chevalier *Newton*. Par *Benjamin Robins* Membre de la Société Roiale in 8. C'eſt une ſuite de la Diſpute de Mr. Berkely & des Mathematiciens Anglois.

P. DE HONDT, *Libr. à la Haye vient d'imprimer.*

Le Tome Troiſieme & Quatrieme in Folio, des Diſcours Hiſtoriques, Critiques, Theologiques & Moraux, ſur les Evenemens les plus memorables de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, par feu Monſieur *Saurin*, Miniſtre du S. Evangile à la Haye, continuez par Monſieur *Roques*, Paſteur de l'Egliſe Franç. de Baſle. Cet Ouvrage, imprimé ſur du Papier Imperial, Supperroial, Roial, & Median, eſt enrichi de tres belles Figures, Vignettes, Lettres Griſes & Culs de Lampe, gravez ſur les deſſeins de Mrs. *Hoet*, *Houbraken*, & *Picart.*

Le Tome 5. du Grand Dictionnaire Geographique, & Critique, par Monſr. *Bruzen la Martiniere.* Ce volume contient les Lettres K. L. M.

Les Tomes XI. & XII. de l'Hiſtoire d'Angleterre de Monſ. de *Rapin Thoiras.* 4.

Les Reflexions Politiques & Militaires, du Marquis de *Sainte Croix*, 4 vol. in Octavo; Nouvelle Edition augmentée, dans laquelle on a fait entrer tout ce qui a été ſupprimé dans celle de Paris.

Le Militaire en ſolitude ou le Philoſophe Chrétien, Entretiens Militaires, édifians & Inſtructifs. Ouvrage nouveau. Par M. de *** *Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louïs.* 2 vol. 8.

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois de
JANVIER, FEVRIER ET MARS.
M. DCC. XXXVI.

TOME SIXIEME,
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXVI.

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. MR. POPE; *Ses Lettres.* Pag. 221
II. *Lettre à un Evêque touchant certaines découvertes importantes dans la Philoſophie & dans la Théologie.* 236
III. *Mr.* CATESBY; *Son Hiſtoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Iſles Bahama*; &c. 265
IV. *Memoires Philoſophiques de la Societé Royale.* N°. 412, *pour les mois de Janvier & Fevrier* 1730. N°. 413, *pour Mars & Avril.* N°. 414, *pour May, Juin, Juillet & Août.* N°. 415, *pour Septemb. & Octob. de la même année.* 275
V. *Mr.* THOMAS LEDIARD; *Son Hiſtoire générale de la Marine d'Angleterre, depuis la conquête des Normands en* 1066, *juſqu'à le fin de* 1734. en 2 Volumes. 303
VI. *Recherches ſur la Vie, & ſur les Ecrits d'Homere.* Second Extrait. 321
VII. *Mr.* THOMAS HUTCHINSON;

Hiſtoire de l'Expédition de Cyrus par Xenophon : Ou la *Retraite des Dix-mille; avec la Traduction, des Notes*, &c. 350

VIII. *Mr.* PIERRE COLBEN; *Etat préſent du* CAP DE BONNE ESPERANCE, *traduit de l'Allemand par Mr.* MEDLEY. Troiſiéme Extrait. 386

IX. *Mr.* JAQUES CAMPBELL. *Hiſtoire complette de la Bible* &c. 406

X. *Réponſe à la Lettre qu'un Anonyme Catholique Romain a écrite aux Auteurs de ce Journal, touchant l'Extrait de la* Relation de deux Conférences. 416

XI. *Mr.* THOMAS LEDIARD. *Hiſtoire de la Marine d'Angleterre.* Second Extrait. 421

XII. *Nouvelles Literaires.* 438

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FEVRIER, ET MARS MDCCXXXVI.

ARTICLE PREMIER.

Mr. Pope's Litterary Correſpondence for thirty years from 1704, to 1734. being a Collection of Letters, which paſſed between him and ſeveral eminent Perſons. Volume the firſt.

C'eſt-à-dire,

Lettres de Mr Pope &c. à Londres chez

E. Curll, 1735. 8°. Volume I. pp. 444.

IL eſt inutile d'expliquer icy, comment ces Lettres ſont venues entre les mains du Libraire ; il ſuffit que Monſr. Pope ne les deſavoüe pas, quoiqu'il ſe plaigne du procedé de ceux qui les publient ſans ſa participation ; mais le public profite de cette eſpece de trahiſon. Sans juſtifier, ceux qui en ſont coupables, nous remarquons que rien ne pouvoit faire plus d'honneur à Monſr. Pope, que l'impreſſion de ces Lettres faite à ſon inſçu : Il peut s'y être gliſſé quelque negligence de ſtile, la ſuite en eſt ſouvent interrompue, mais tout cela ne retombe point ſur l'Auteur, on en ſent d'autant mieux que ces Lettres n'étoient pas deſtinées à l'Impreſſion. Le public deja prevenu ſi avantageuſement en faveur des talents de Monſr. Pope pour la Poëſie, eſt charmé d'entrer pour ainſi dire, dans ſa confidence, de decouvrir ſes ſentimens, de voir ſon eſprit en deſhabillé, comme il s'exprime luy meſme en caracteriſant les Lettres en general, & de trouver qu'il ne doit pas moins eſtimer l'Auteur par rapport à ſon caractere particulier, & aux agrémens de ſon commerce, que l'admirer comme grand Poëte. Nous traduirons quelques unes de ces Lettres, après avoir parlé de l'ordre dans lequel ce recueil eſt rangé, & des differentes parties qui le compoſent.

La premiere contient les Lettres de Monſr. Pope & de Monſr. Wicherley depuis 1704. juſques en 1710. Elles finiſſent page 57. Il eſt à remarquer que Monſr. Pope n'avoit que 17. ans, lorſqu'il commença ce Commerce, & Monſr. Wicherley environ ſoixante & dix. Cependant on y apperçoit desja la ſuperiorité du genie de Monſr. Pope. Enſuite on trouve quelques Lettres de Monſr. Walſh, à Monſr. Pope, & les reponces de ce dernier : Elles ont été toutes écrites pendant l'année 1706. Ce ſecond recueil finit page 75.

Le troiſieme recueil n'eſt compoſé que des Lettres de Monſr. Pope à pluſieurs Dames qui ne ſont point nommées. Ces Lettres ne ſont pas datées pour la plus-part, elles finiſſent page 120.

Lettres de Mr. Pope à Mr. Robert Digby depuis 1717. juſques en 1723. Elles ſont ſans reponſe, & finiſſent page 150.

Lettres de Mr. Pope à Mr. Edward Blunt depuis 1715. juſques en 1725. Ce cinquieme recueil finit page 176.

Lettres de Mr. Pope à Mr. Gay depuis 1712. juſques en 1730. Elles ſont ſans reponſe & l'on a ajouté à la fin de ce recueil une Lettre de Mr. Pope à Mylord Burlington & une du Dr. Arbuthnot à Mr. Pope : Ce recueil finit page 232.

Lettres de Mr. Pope a Mr. H. C. depuis 1708. juſques en 1711. Elles finiſſent page 316.

Le dernier recueil eſt un ramas de Lettres de Mr. Pope à pluſieurs perſonnes, entre autres, Mrs. Steele, Addiſon, le Chevalier Trumbull & quelques autres; & des Lettres de ces Meſſrs. à Mr. Pope, depuis 1711. juſques en 1715: Elles rempliſſent 128. pages.

Il ſeroit bien difficile de donner à nos Lecteurs une idée juſte de ces Lettres; nous en traduirons quatre dans des genres differents, pour en donner du moins quelque legere connoiſſance, à ceux qui ne peuvent les lire dans l'original; en les avertiſſant de ſe donner bien de garde de juger par nôtre traduction du ſtile d'un Ecrivain de l'ordre de Monſr. Pope.

Nous commencerons par la premiere Lettre de ce recueil adreſſée à Mr. Wycherley 1704. Mr. Pope n'étoit pour lors agé que de dix ſept ans.

„ (*a*) C'a été ſans doute un grand plaiſir „ pour moy de voir & d'entretenir un homme, dont les ouvrages m'avoient extremement plû depuis ſi longtems; mais ce „ plaiſir a eté de beaucoup augmenté dès „ nôtre premiere entrevuë, en vous entendant rendre juſtice à feu nôtre ami „ Dryden; je n'ay pas été aſſez heureux „ pour le connoitre, *Virgilium tantum vidi.* „ Si j'étois plus âgé aſſeurement je l'aurois „ connu & aimé, car vous m'avez aſſeuré „ que ſes qualités perſonnelles n'étoient pas „ moins aimables, que ſon talent pour la „ Poëſie;

(*a*) 26. Decembre 1704.

„ Poëſie, & Monſr. Congreve & le Chevalier Trumbull, luy rendent le même temoignage, malgré tout ce qu'en ont dit „ une infinité de Libelles, que le dernier de „ ces Meſſrs. m'a dit, qu'il avoit deſſein de „ refuter. Je m'imagine que les Calomnies „ doivent leur naiſſance à l'animoſité des „ partis; mais il eſt certain qu'elles furent „ continuées par des envieux de ſes ſuccès „ & de ſa reputation. Pour les miſerables „ barbouilleurs qui l'attaquerent ſur la fin „ de ſes jours, ils reſſembloient à ces Couſins qui paroiſſent les ſoirs en Eté, & qui „ ne ſont jamais fort incommodes que dans „ la plus belle ſaiſon; Car le feu de ce bel „ eſprit, comme celuy du Soleil, étoit le „ plus brillant lorſqu'il étoit prêt de finir „ ſa Courſe.

„ Vous ne devez donc pas croire que „ lorſque vous m'avez dit que mes ouvrages étoient au deſſus de ces Critiques, „ j'aye été aſſez vain pour me le perſuader, „ & cependant je puis n'être pas aſſez humble pour penſer que je ſois tout à fait „ au deſſus de leur cenſure. Car les Critiques, en vrais oiſeaux de proye, ont une „ inclination naturelle pour la Charogne, & „ quoique d'auſſi pauvres Ecrivains que „ moy, ne ſoient que des mandians; cependant il n'y a point de mandiant ſi „ pauvre, qu'il ne puiſſe nourir un Chien; „ & il n'y a point d'Auteur ſi miſerable „ qui ne puiſſe occuper un Critique; ainſi

„ je ſuis bien eloigné de croire que les attaques de ces ſortes de gens puiſſent me „ faire tort ou honneur, biens moins à „ Monſr. Dryden; je conviens avec vous „ que tous les petits genies qui ont brillé „ depuis ſa mort, ſont comme les Etoiles, „ qui ne paroiſſent qu'après le coucher du „ Soleil; qui ne jettent quelques étincelles „ qu'en ſon abſence, & qui ne brillent que „ des rayons qu'ils ont emprunté de luy; „ nôtre eſprit, comme vous l'appellez, eſt „ pris ou imité d'ailleurs, ainſi on ne peut „ guerre l'appeller nôtre: Je crois qu'on peut „ definir le veritable eſprit, la juſteſſe de „ la penſée, & la facilité de l'expreſſion: „ Au reſte cecy eſt bien eloigné d'une definition exacte; je vous prie de m'en „ fournir une meilleure, je ſuis perſuadé „ qu'il ne tient qu'à vous. Je ſuis &c.

La ſeconde Lettre que nous traduirons eſt adreſſée à une Dame, & quoiqu'il n'y ait point de date, il eſt aiſé de juger qu'elle fut écrite au printems de 1716. Comme elle eſt fort longue & compoſée d'articles qui ne ſont pas liés les uns aux autres, nous en paſſerons quelques uns.

„ Cent fois vous m'avez demandé des „ nouvelles, dès la premiere parole que „ vous m'avez dite; quelques gens concluroient de là que vous n'attendez de moy „ rien de meilleur: & il eſt ſûr que ce „ n'eſt pas un ſigne que la converſation „ roule entre deux amants, lors qu'ils ſont

„ aſſez impertinents, pour s'informer de ce „ qui ſe paſſe dans le monde. Tout ce que „ je veux dire par là, c'eſt que vous ou „ moy ne ſommes pas amoureux l'un de „ l'autre : Je vous laiſſe à deviner qui de „ nous deux eſt cette ſtupide & inſenſible „ Creature, ſi aveugle pour les Charmes „ & le merite de l'autre ?

„ Cette Lettre ſera donc une Lettre de „ nouvelles.... Le Comte d'Oxford s'eſt „ comporté ſi galamment, que dans cette „ derniere action, du moins il pouvoit paroitre „ au deſſus de l'humanité, s'il n'avoit „ tout recemment rendu un pierre qui le remet „ dans le rang des pauvres mortels; „ on ſeroit tenté de s'expoſer à tout ce que „ l'authorité ſouveraine, & la haine du peuple „ ont de plus affligeant & de plus terrible, „ pour avoir la gloire de ſe conduire „ dans ces circonſtances avec autant de fermeté „ & de courage qu'il l'a fait.

Le Comte D'Oxford, qui avoit eté grand Threſorier ſous le Regne de la Reine Anne, fut obligé de rendre compte de ſon adminiſtration au Parlement. Cette affaire n'a point de ſuite.

„ Vous pourrez bientoſt avoir la ſatisfaction „ que vous ſouhaitez en jouiſſant de „ la vüe des Armées, des Campements, des „ Eſtendarts flotans ſur les Champs de vôtre „ frere, & des Eaux de la Tamiſe teinte du „ ſang des hommes ; Vôtre barbarie, que „ j'ay tant entendu blamer en Ville & à

„ la Campagne, peut ſe raſſaſier de carnage; „ je ne voudrois pas ajouter une Circonſtance qui ſe trouve dans toutes les deſcriptions des malheurs de la guerre; je veux „ dire le grand nombre de viols commis, „ ou qui ſe commettront ſur les malheureuſes „ femmes, qui aiment la guerre; mais Dieu „ me pardonne, dans ce ſiecle guerrier, ſi je „ pouvois, j'aurois envie d'acheter un regiment, pour l'amour de vous & de Madame * * *, & de quelques autres, que j'ay „ lieu de craindre qu'on ne peut gagner „ que par la violence.

„ Ces yeux qui ne s'embaraſſent pas des „ malheurs qui en arrivent, ni combien de „ meurtres ſont commis, pourveu qu'ils „ ayent un beau ſpectacle; Ces yeux qui „ ſont bien ceux des Dames, feront charmez du Camp que l'on va former dans „ Hyde Parc ... &c.

Pour entendre la Lettre ſuivante, il faut ſcavoir que M. Pope, auſſi bien que le Gentilhomme à qui il écrit, ſont Catholiques Romains; Ceux de cette Communion, croioient avoir tout à craindre du Gouvernement, après l'affaire de Preſton; C'eſt dans ce tems que cette Lettre fut écrite. La moderation & la tolerance avec les quelles on a traité depuis les Catholiques Romains en Angleterre, font aſſez voir que Mr. Pope ne rendoit guerre de Juſtice à ceux dont il ſemble aprehender les derniers malheurs.

Mon cher Monſieur. (*a*)

„ J'Eprouve qu'un veritable chagrin n'empeche pas moins d'écrire que de parler: „ plus nous employons de tems à refléchir „ ſur nos malheurs, ou ſur ceux de nos „ amis, moins nous devenons capables d'exprimer la douleur que nous en reſſentons. „ Il eſt auſſi naturel de differer d'écrire dans „ une conjoncture auſſi triſte que celle-cy, „ que de remettre une viſite à une perſonne, que l'on ne peut ſoulager dans ſes „ maux; on a honte dans ce cas de vouloir „ entretenir les gens en leur faiſant voir de „ vaines demonſtrations de douleur, ou en „ leur faiſant voir une gayeté mal placée, & „ qui n'eſt pas naturelle. C'eſt une eſpece „ de profanation des choſes ſaintes, d'appliquer à des choſes auſſi reſpectables, que „ des ſouffrances genereuſes & volontaires, „ des ſimples Compliments, ou les Eloges „ des Vertus heroïques; une ame comme la „ vôtre n'a pas beſoin d'être pouſſée à ce „ que l'honneur exige, ni comme une femme foible, qu'on luy faſſe connoitre ſa „ force par des loüanges; Il ſuffit de faire „ & de ſouffrir ce que nous devons; & les „ hommes devroient ſcavoir, que le noble „ pouvoir de ſouffrir avec Courage, eſt autant au deſſus de celuy d'entreprendre „ avec hardieſſe, qu'une conſtance pure, „ &

(*a*) A Mr. E. Blouat le 31. Mars 1716.

,, & une fermeté inebranlable ſont préferables ,, à une vivacité accidentelle, & un ,, mouvement ſubit du ſang & des eſprits. ,, Si tous les devoirs de la Religion des hommes ,, ſont renfermés dans ces deux points, ,, la reſignation à la volonté du Créateur, ,, & la Charité pour ſes ſemblables, il y a ,, des gens aujourd'huy qui nous fourniſſent ,, l'occaſion de donner un exemple auſſi ,, brillant de la pratique du premier de ces ,, devoirs, qu'ils en ont donné un infame ,, de la violation du ſecond: Quiconque eſt ,, vrayement brave, à toujours cette conſolation ,, lors qu'il eſt opprimé, qu'il ſent, ,, qu'il eſt au deſſus de ceux qui l'oppriment; ,, car la plus grande Puiſſance de ce Monde ,, ne peut pas le maltraiter de maniere, que ,, cet homme vrayement courageux ne puiſſe ,, auſſitoſt ſe rendre plus grand qu'elle, en ,, luy pardonnant.

,, Si la generoſité permettoit de chercher des ,, conſolations dans un malheur ſi glorieux, ,, on pouvoit dire que de perir ainſi en gros, ,, avec tout un peuple, n'eſt pas plus triſte que ,, d'être envelopé dans l'embraſement general ,, de l'Univers, ou rien de ce qui eſt digne ,, de nôtre eſtime, ne demeure après nous.

,, Il me ſemble que dans l'état où nous ,, ſommes, ce que nous pouvons encore faire ,, de plus heroïque, eſt de tacher de nous ,, ſoulager reciproquement & de ſecourir ,, ceux qui ſont plus opprimés que nous, ,, quelques opprimés que nous ſoyons nous

„ mêmes. S'il y en a un très grand nombre,
„ qui n'ont beſoin d'autre ſecours que de
„ celuy que nous ne pouvons leur donner,
„ ſçavoir de l'argent, il y en a plusieurs
„ autres dont nous pouvons adoucir les
„ maux par nos avis, par nôtre fermeté &
„ même par un air ſerain & tranquille. Les
„ malheurs des familles particulieres, la
„ meſintelligence des gens que le beſoin
„ rend ſoupçonneux, la froideur des parens,
„ que le changement de Religion peut desunir,
„ ou que la neceſſité rend durs les
„ uns envers les autres, ceux-là du moins
„ pourroient être appaiſés & addoucis en
„ quelque maniere, par une humanité generale
„ & bien menagée entre nous; ſi tous
„ ceux qui ont la même croyance que
„ vous, avoient la même conduite & le même
„ jugement; mais il n'eſt que trop ſûr,
„ que la plus part ont donné des triſtes preuves
„ du contraire, & l'on doit craindre
„ que ceux qui manquent de bon ſens ne
„ ſoient religieux que par foibleſſe, &
„ n'ayent de la bonté que par honte. Il y a
„ des eſprits bornés qui ne s'attachent jamais
„ à l'eſſentiel; leur foy n'a pour objet
„ que leurs Ceremonies, & leurs Charités ne
„ s'etendent qu'à leurs proches. Quelque
„ pauvre que je ſois, j'aſſiſterois avec plaiſir
„ en ce moment, un François refugié,
„ religieux, & dans le beſoin. Qu'elle doit
„ donc être ma douleur quand je vois l'inquietude
„ dechirer les Cœurs dans les quels

„ j'ay ſouhaité d'avoir place, & l'abbatement & la triſteſſe peints ſur ces viſages, „ que je regarde depuis longtems avec tendreſſe; Je commence deja de ſentir ce „ que quelques-uns craignent actuellement, „ & ce que la ſtupidité de quelques autres les „ empêche juſques ici de craindre; je m'afflige „ avec les Vieillards de ces incommodités „ & de ces nouveaux chagrins, qu'ils ne „ paroiſſoient pas deſtinés à ſupporter dans „ le peu de tems qui leur reſte à vivre; je „ m'afflige avec les jeunes gens de la perte des „ plaiſirs & des divertiſſemens, (la portion „ ordinaire de cet âge) dont ils vont être „ privés; ceci me rappelle un ou deux de „ ceux, qui me ſont les plus chers; & „ entre autres, la Veuve & les enfans de „ feu * * *. Comme je ſuis perſuadé que perſonne n'a été plustoſt, ni plus ſenſible aux „ malheurs d'autrui, ni n'a eu une plus noble reſignation pour ceux qui pouvoient „ leur arriver, ainſi je ſouhaite extremement „ que quelle que ſoit leur part, on puiſſe la „ leur rendre auſſi ſupportable, qu'il eſt au „ pouvoir d'un ami de le faire.

„ Mais je ſai que vous m'avez prevenu „ dans cette penſée, comme vous me previendrez toujours dans tout ce qui eſt bon „ & genereux. J'ay vû par une Lettre de „ vôtre Epouſe, que j'ay lûe, que leur tranquilité & leur ſeureté, ſont une partie de „ vos ſoins. Il faut qu'il y ait une eſpece „ de fatalité, qui vous fait faire de tems

„ en tems preciſement les choſes qui me
„ charment, & redoublent pour vous mon
„ eſtime & mon amitié;

„ J'écris ceci de la foreſt de Windſor,
„ que je ſuis venu voir pour la derniere fois.
„ Nous diſons ici adieu à nos voiſins, à
„ peu près comme ceux qu'on va pendre, le
„ diſent aux priſonniers leurs Camarades,
„ qui ſont condamnés à les ſuivre quelques
„ ſemaines après; je quittai Monſ. D....
„ avec tendreſſe & le vieux Chevalier Trumbull
„ comme un venerable Prophete, prédiſant,
„ les mains elevées vers le Ciel, les
„ malheurs à venir, dont il eſt ſur le point
„ d'être délivré.

„ Peut-être qu'à preſent que j'ay apris juſques
„ à, *Nos dulcia linquimus arva*, ma premiere
„ leçon ſera *nos Patriam fugimus*........

La Lettre ſuivante eſt adreſſée à Monſr. Gay ami intime de nôtre Auteur, & Poëte de Reputation, dans le genre Badin & Comique. Monſr. Pope s'amuſe quelques fois à peindre, & a été diſciple de Monſ. Tarvas, dont les portraits ſont eſtimés; on verra par cette Lettre, qu'elle idée Monſr. Pope avoit de ſes progrès dans la peinture.

Mon cher Monſieur, (*a*)

„ DAns le moment que j'ay reçeu vôtre
„ Lettre, je m'étois mis à vous
„ écrire, avec quelque honte d'avoir differé
„ ſi longtems; mais je ne ſçaurois preſ-
„ que

(*a*) Le 23. Aouſt. 1713.

„ que me repentir de ma negligence, puis
„ qu'elle me fait connoitre combien peu
„ vous inſiſtez ſur les ceremonies, & combien
„ j'ay plus de place dans vôtre ſouvenir,
„ que je ne merite. Je ſuis depuis environ
„ une ſemaine à Londres, où j'ay
„ bien la mine de reſter encore juſques à ce
„ qu'avec l'aide de Monſr. Tarvas je devienne
„ *elegans formarum ſpectator*. Je commence
„ à decouvrir des beautés, qui m'avoient
„ été juſques ici imperceptibles. Le coin
„ de l'œil, le contour de l'oreille, la
„ forme du nez, la plus petite nuance d'ombre
„ ou de lumiere ſur les joues ou dans
„ les foſſettes, ont des charmes qui me
„ tranſportent; je ne trouve plus Mylord
„ *Plauſible* ridicule d'admirer le bout de l'oreille
„ d'une Dame, & ſon joli coude, dans
„ la Comedie du *Plain Dealer* (*a*) Je ne
„ ſuis par en ſureté même, avec les laides
„ & les deſagreables, puis qu'elles peuvent
„ avoir quelques beautés cachées, en quelque
„ endroit de leurs perſonnes. Vous
„ pouvez juger combien je ſuis mortifié,
„ puis que chaque jour les ouvrages d'autrui,
„ me paroiſſent plus beaux & plus excellents,
„ & les miens plus mépriſables.
„ J'ay jetté trois Dr. Swift, dont chacun à
„ ſon tour avoit eté mon Chef d'oeuvre, je
„ n'ay pas mieux traité deux Mylady
„ Bridgewater, une Ducheſſe de Montaigue,
„ outre une demi douzaine de Comtes

(*a*) Piece de Wicherley, imitée du Miſantrope.

„ tes & un Chevalier de la Jarretiere ; j'ay „ crucifié nôtre Seigneur en effigie une ſeconde fois, & j'ay fait une Madona auſſi „ vieille que ſainte Anne ſa mere ; bien plus, „ ce qui eſt encore plus miraculeux, j'ay „ été le Rival de St. Luc en Peinture : & „ comme on dit qu'il vint un Ange qui finit ſon tableau, de même vous jureriez „ qu'un Diable à achevé le mien, tant il „ eſt barbouillé & ſalli. Quoi qu'il en ſoit je „ me conſole par une reflexion Chrétienne, „ c'eſt que je n'ay point violé les Commandemens, car mes portraits ne reſſemblent „ à rien qui ſoit au Ciel en haut, ni ſur la „ terre en bas, ni dans les eaux ſous la terre, ni perſonne ne les adorera, ni ne les „ ſervira ; à moins que les Indiens ne vinſſent à les voir ; qui à ce qu'on nous dit, „ adorent certaines Pagodes ou Idoles, ſeulement à cauſe de leur difformité.

„ Je ſuis charmé & *rafraiſchi* d'aprendre „ que l'Eventail (Poeme de Mr. Gay) eſt „ fort avancé, je ne doute pas qu'il ne „ plaiſe aux yeux & à l'eſprit des belles, „ auſſi longtems que cette jolie Machine „ jouera entre les mains de la poſterité. Je „ ſuis bien aiſe que vôtre Eventail ſoit ſitoſt „ monté, mais je voudrois que vous priſſiez du tems pour le glacer & le vernir „ à loiſir & en polir les batons, autant qu'il „ vous ſera poſſible ; vous pouvez alors le „ mettre entre les mains des deux ſexes, „ auſſi bien en Angleterre qu'a la Chine,

„ ou

„ où l'on voit ſouvent un Mandarin, aprés
„ une diſpute ſe rafraichir avec ſon Eventail; & un Miniſtre d'Etat s'en cacher le
„ viſage, en diſant gravement un menſonge.
„ Je ſuis &c.

ARTICLE II.

A Letter to a Bishop, concerning ſome important Diſcoveries in Philoſophy and Theology. Firſt printed in the year 1732. The third Edition. (C'eſt-à-dire,) *Lettre à un Evêque touchant certaines découvertes importantes dans la Philoſophie & dans la Theologie: Imprimée pour la premiére fois en* 1732. *Troiſiéme Edition.* A Londres, chez H. Woodfall, & ſe vend chez A. Dodd, à l'Enſeigne du Paon dans Temple-Barr. 1735. *in* 4°. pp. *66.*

IL n'eſt pas neceſſaire que nous repetions ici ce que nous avons dit de cette Lettra dans les *Nouvelles Litteraires* (*a*). Il ſuffira au Lecteur de ſe rappeller qu'elle ne contient proprement qu'un Extrait de quelques Livres oubliés par Mr. *Hutcheſon* depuis l'an 1724. L'Auteur de cet Extrait qu'on

---

(*a*) Voiez la 2. Partie du Tome V. de ce Journal.

qu'on dit être un Eccleſiaſtique de ſes Amis, après quelques reflexions ſur les difficultés que les Déïſtes & les Incredules font contre la revelation, expoſe en peu de mots le but des Ouvrages de Mr. *Hutcheſon*, qui eſt de prouver 1. que le Texte Hebreu du V. T. n'a été juſqu'ici ni bien traduit, ni bien entendu, mais que s'il l'étoit on verroit qu'il renferme un ſyſtème parfait de Phyſique, & un Corps complet de Théologie. 2. Qu'en matiere de Philoſophie, ce Texte ne favoriſe nulle part aucune des opinions, erronées reconnuës pour telles depuis les nouvelles découvertes; mais qu'au contraire il eſt en tout conforme aux obſervations & aux expériences tant anciennes que modernes; L'Auteur ajoute que Mr. *Hutcheſon* propoſe & explique les vrais principes ſuivant leſquels ſe font toutes les opérations de la nature, & qui non ſeulement différent de ceux qui ſont reçus aujourd'hui, mais même leur ſont diametralement oppoſés. 3. Que les abſurdités apparentes qu'on trouve dans l'Ecriture Ste. ou ne ſont pas dans l'Original, & doivent être par conſequent imputées à l'ignorance ou à la mauvaiſe foi des Traducteurs, ou ſont plûtôt des beautés que des défauts, lorſqu'on les examine de près: 4. Enfin, que ce grand nombre d'inſtitutions, de déclarations, & de cérémonies qui paroiſſent frivoles à ceux qui n'en comprennent pas l'eſprit, émane d'une profonde ſageſſe, &

étoit néceſſaire pour expliquer & conſerver la religion contenuë dans le Vieux Teſtament, & propre à fraier le chemin à celle qui eſt enſeignée dans le Nouveau.

L'Auteur de la Lettre entrant enſuite dans le détail, commence par remarquer que Mr. *Hutcheſon* ſoutient que les points Hebreux ſont non ſeulement d'inſtitution humaine, & poſtérieure de beaucoup à la ruïne de Jeruſalem & des Juifs, mais encore inventés à deſſein de favoriſer les interprétations particuliéres des Rabbins, deſorte qu'on doit les rejetter. Il ſoutient encore que le ſens propre & primitif de pluſieurs mots Hebreux qui ſervoient à exprimer des choſes importantes dans la Théologie & la Philoſophie, avoit été ou alteré ou perdu par la corruption affreuſe dans laquelle les Juifs étoient tombés au ſujet de la religion, avant la Captivité de Babylone.

Le mal augmenta dans cette Captivité, la langue Hebraïque ſe corrompit entiérement, & il n'y eut plus que les Savans qui en conſervaſſent l'intelligence. Pour ce qui eſt de la *Verſion des Septante*, comme elle fut faite long-tems après, elle ne peut qu'être très defectueuſe; ſur tout ſi l'on conſidère que la langue Grecque manque ſouvent de termes propres à exprimer tout le ſens & toute la force des mots Hebreux, que les *Septante* n'étoient pas infaillibles, & que ſoit ignorance, ſoit deſir d'accommoder l'Ecriture Ste. à leurs idées, ſoit crainte de déplaire aux Egyptiens, chez leſquels ils firent, leur Verſion, il eſt certain qu'ils ont corrompu le Texte ſacré en bien des endroits.

Cependant Mr. *Hutcheſon* croit que cette Verſion & quelques autres font quelquefois ſi bien connoître le genie de la Langue ſainte, & traduiſent ſi bien les paſſages, que les Interprètes ne pouvoient avoir aucune raiſon de corrompre, qu'on peut ſe ſervir de ces endroits-là comme d'une clef pour entendre tous les autres. Il prétend que l'Hebreu eſt la premiére langue, que toutes les autres en dérivent, qu'elle s'eſt formée dans le Paradis terreſtre, & que toutes les racines en ſont priſes des proprietés de quelque animal, plante, fleur, ou autres objets ſenſibles, & emploiées pour repreſenter quelques idées familiéres excitées par le moien de ces objets, ou des choſes ſpirituelles dont nous ne ſaurions nous former d'idée qu'à la faveur des choſes corporelles. Il nie formellement qu'il y ait dans toute la langue Hebraïque une ſeule racine qui ſignifie deux choſes entiérement différentes, & il ſoutient qu'il n'y a qu'une ſeule ſignification conſtante dans tous les mots qui ſe forment d'une même racine; ce qui eſt contraire à l'opinion des Juifs qui à la faveur d'une ponctuation arbitraire donnent ſouvent un ſens différent, & même contradictoire à un mot compoſé des mêmes lettres. Il poſe qu'il n'y a d'Hebreu pur que dans les Livres du V. Teſtament, & que le ſeul moien d'en aquerir l'intelligence, eſt d'examiner chaque mot dans toutes ſes diverſes combinaiſons, & relativement à toutes les phraſes où il ſe trouve, pour voir quelle eſt l'idée principale & primitive que ce mot étoit deſtiné à faire naitre, ce qu'on peut toujours, ſuivant lui, découvrir certainement par cette methode. Il ajoute que quoique les Savans modernes qui ſe ſont appliqués à cette étude, aient eu des Concordances fort exactes qui auroient pû leur être d'un très grand ſecours; cependant leur déference aveugle pour la ponctuation fauſſe ou frauduleuſe des Juifs a arrêté leurs progrès, & gâté ce qu'ils ont fait de meilleur: Mais que pour lui, ſecoüant entierement ce joug, il s'eſt mis en état de fixer le véritable ſens de tous les mots du V. Teſtament qui ſont de quelque importance, & de faire voir que quelques fautives que ſoient les diverſes Verſions qu'on en a faites, il contient un ſyſtème parfait de Phyſique, ſur lequel eſt comme enté un Corps de Theologie auſſi complet que les hommes en étoient capables.

Pour établir ſa thèſe, il ſuppoſe d'abord comme un principe inconteſtable, que l'homme dans l'état où il eſt à préſent, ne ſauroit ſe former aucune idée qui ne vienne des ſens, ou du moins de quelque ſenſation excitée dans l'ame par l'entremiſe du corps. Il peut s'en faire des objets ſenſibles qui l'environnent, du Soleil, de la lumiére, de l'air, de la Terre, de ſon propre corps, de la maniére dont ils ſe meuvent & dont ils ſont mûs; mais il ne peut s'en former aucune de la ſubſtance de ſon ame, & de la manière dont elle agit, ou dont elle eſt determinée à agir. Que ſi nous ſommes dans une ſi grande ignorance par rapport à la principale partie de nous mêmes, celle en qui reſide la raiſon & l'intelligence, faut il être ſurpris que nous ne puiſſions nous former aucune idée juſte des autres Eſprits, & moins encore de cet Eſprit infini qui a créé toutes choſes? L'Auteur pouſſe ſi loin cette reflexion qu'il prétend que par les ſeules lumiéres de la nature il auroit été impoſſible aux hommes de s'aſſurer ſi ce monde materiel eſt de toute éternité, ou s'il doit ſon exiſtence à une Cauſe ſupérieure & intelligente. Mais ſuppoſé qu'ils euſſent pû le faire, toujours auroient ils été incapables de ſe former aucune idée de cette premiére Cauſe, de ſa nature, de ſon eſſence, de ſes facultés, ou de ſa maniére d'exiſter & d'agir; deſorte que s'ils en ont quelque connoiſſance, il faut abſolument qu'elle vienne d'une autre ſource que de la nature. D'où Mr. *Hutcheſon* conclut la neceſſité indiſpenſable d'une Revelation, qui, ſelon lui, a été donnée en deux différens tems,

1. d'abord après la création & après la chute de l'homme; & 2. dans le deſert, & dans la ſuite, à diverſes occaſions, à quoi il faut joindre les fréquentes apparitions de Dieu aux Patriarches. Cette ſeconde Revelation a eu pour but de rétablir la connoiſſance de la premiére, de la perfectionner, & de la conſerver par le moien de l'art d'écrire dont l'Auteur rapporte l'invention à *Moïſe*, ou plûtôt à Dieu même qui le lui enſeigna dans cette vuë particuliere.

A la tête des Livres que ce St. homme nous a laiſſés par écrit, on trouve une deſcription de la création du monde, de l'ordre & de la maniére dont chaque partie de l'Univers fut formée. Après quoi il eſt dit, que *Dieu ſe repoſa*, par où Mr. *Hutcheſon* entend, non ſeulement comme tous les Interprètes, que Dieu ceſſa de créer, mais encore qu'aiant arrangé & mis en mouvement toutes les parties de cette admirable Machine, il les laiſſa continuer dans cet état, agir & ſe mouvoir ſelon certaines loix expliquées par *Moïſe* & par les autres Ecrivains ſacrés. Et voici, ſelon lui, à quoi ſe reduit leur doctrine ſur cet article.

„ Outre les differentes particules dont ſont „ compoſés la Terre, les Metaux, les Mi„ neraux, & les autres ſubſtances ſolides „ qu'elle renferme, ou que renferment les „ autres corps celeſtes, Dieu créa d'abord „ tout ce fluïde, qui eſt à préſent, & qui „ a toujours été depuis la création, ſous la

„ forme de feu, de lumiere, ou d'air, & qui „ paſſe ſous le nom de *Cieux*. Les particules „ de ce fluïde (que l'Auteur appelle des „ *Atomes*) ſont d'une petiteſſe inconcevable, „ & ſi ſubtiles qu'elles paſſent au travers des „ pores de toutes les ſubſtances tant ſolides „ que fluïdes, ſans aucune difficulté ou re- „ ſiſtance conſiderable. Quand elles ſont „ pouſſées en droite ligne par l'action du feu, „ ou refléchies, ou qu'elles ſouffrent refrac- „ tion, en droite ligne, elles produiſent la „ lumiére, & ſont appellées de ce nom. „ Mais quand par l'interpoſition d'un corps „ opaque, elles ne peuvent pas continuer „ leur route en droite ligne, elles paſſent „ bien au travers de ce corps, mais elles ceſ- „ ſent de produire la lumiére. Lors qu'elles „ ſont raſſemblées, & muës d'un autre ſens, „ elles produiſent la chaleur & le feu; & „ lors que la force impulſive ceſſe d'agir ſur „ elles, avec vigueur, & que leur mouve- „ ment eſt ralenti, elles ſont ſujettes à s'u- „ nir en petites maſſes ou grains, & forment „ ce que l'Auteur appelle *eſprit* ou *air*, & „ qui eſt de la même eſpèce & de la même „ contexture que l'air que nous reſpirons „ conſtamment, & que nous ſentons quand „ le vent ſouffle. „

„ Le Soleil que Mr. *Hutcheſon* place au „ centre de ce fluïde, ou des Cieux, n'eſt „ autre choſe qu'un globe renfermé dans un „ grand amas de cette matiére aiant le mou- „ vement & l'action du feu, qui liquefie con-

„ tinuellement tout l'air qui y eſt porté par
„ l'action puiſſante du firmament ſur cette ma-
„ tiere ſubtile, comme on l'expliquera dans la
„ ſuite, & qui le pouſſe vers la circonference
„ de ce fluïde avec une force immenſe, & ce-
„ la en lignes droites qui forment tout autant
„ d'écoulemens perpetuels de lumiére. Du
„ reſte, l'Auteur croit que la circonference
„ de ce ſyſtême eſt bornée, & que l'eſpace
„ qu'elle comprend eſt abſolument plein. „

„ Cette matiere ainſi liquefiée dans le glo-
„ be du Soleil, & changée en lumiére, doit
„ neceſſairement, puis qu'il n y a point de
„ vuide, ou demeurer en repos, où ſe mou-
„ voir en avant, y étant forcée par les par-
„ ticules qui ſont condenſées en air vers la
„ circonference, & revenir au Soleil, où le fluï-
„ de étant plus ſubtil, fait moins de reſiſtan-
„ ce, pour y prendre la place de la lumiére.

„ Ainſi ce flux perpetuel de matiére qui
„ s'écoule du Soleil en forme de lumiére,
„ loin d'épuiſer cet Aſtre, comme l'Auteur
„ croit que cela eſt inévitable dans le ſyſtè-
„ me de Mr. *Newton*, eſt le vrai moien de
„ le conſerver, en lui renvoiant continuel-
„ lement, par la preſſion, une quantité d'air
„ ſuffiſante pour remplacer celui qui a été
„ liquefié & changé en lumiére. C'eſt à
„ ce flux ou à cette circulation non in-
„ terrompuë de matiére, que Mr. *Hutche-
„ ſon* attribuë le mouvement conſtant de
„ la Terre & des Planêtes ſur leur pro-
„ pre centre, & autour du Soleil. Il
„ ſou-

„ ſoutient auſſi, que le même principe, „ en y joignant quelques circonſtances tirées de la ſituation & du flux de lumiére des autres corps celeſtes, ſuffit „ pour rendre raiſon des mouvemens de „ la Lune ”.

„ Outre le mouvement de rotation des „ Planètes, il prétend que les mouvemens „ oppoſés de la lumiére vers la circonference, & de l'air vers le centre, qui ſe „ font avec une force immenſe, forment „ une *étendue generale*, car c'eſt ainſi qu'il „ traduit le mot Hebreu que nos Verſions „ ont rendu par celui de *Firmament*, laquelle produit ſur tous les corps qu'elle „ rencontre, cette preſſion qui lie fortement enſemble les parties des ſolides, „ qui conſerve les fluïdes dans leur état „ naturel, qui cauſe la différence des „ tems & des ſaiſons, l'élevation des eaux, „ la production des végetaux & des animaux, en un mot qui produit tous les „ effets qu'on attribuë fauſſement, ſelon „ Mr. *Hutcheſon*, à la gravité ou à l'attraction, & qui fait que le mouvement „ continuë, ſans qu'il ſoit neceſſaire de „ recourir à un mouvement de projection, „ contraire aux loix de la Mechanique ”.

Voilà une idée abregée de la Philoſophie de cet Auteur, fort différente, comme l'on voit, des ſentimens communement reçus, mais appuiée, à ce qu'il prétend, ſur deux fondemens inconteſtables. Le premier eſt l'autorité de *Moïſe* & des Prophêtes, qu'il ſoutient avoir expliqué préciſement de la même maniére le ſyſtême du monde.

Le ſecond ſont les obſervations & les expériences faites en différens tems par la *Societé Roïale*, par les autres Societés étrangéres, & par lui même, leſquelles concourent toutes à établir ſon hypothèſe, & à juſtifier ce que l'Ecriture Ste. enſeigne ſur ce ſujet: Ainſi, ſuivant lui, tout ſyſtème de Phyſique qui n'eſt pas tiré des Ecrits du V. Teſtament, eſt faux & abſurde.

Si l'on objecte à Mr. *Hutcheſon*, qu'il paroit fort étrange que Dieu ait voulu donner aux hommes, pour ainſi dire, un Cours de Philoſophie, il répond que cela étoit neceſſaire par la raiſon qu'il a d'abord avancée, & qu'il developpe ici fort au long. Il ſoutient que le but pour lequel l'homme a été doué d'une ame raiſonnable, c'eſt afin que par le moien des organes de ſon corps il pût appercevoir la beauté, l'ordre & l'harmonie de toutes les parties qui compoſent cet Univers, & ſe faire des idées de la ſageſſe, de la puiſſance & de la bonté infinie de ſon Auteur, capables d'exciter en lui des ſentimens d'admiration, d'amour, de dépendance, de reconnoiſſance, & un ardent deſir de connoitre plus parfaitement ce qu'il ne peut comprendre ici-bas que par des idées empruntées des choſes ſenſibles.

L'Auteur ajoute que ſi le Mechaniſme de la nature n'avoit pas été revelé à l'homme, il y a bien de l'apparence qu'il ne l'auroit jamais découvert d'une maniére certaine, ou du moins qu'il ne l'auroit découvert qu'après pluſieurs ſiécles; deſorte qu'il auroit été privé pendant tout ce tems-là des grands motifs d'admiration, d'amour, de reſpect & d'obéïſſance que ce Mechaniſme nous fournit. D'un autre côté, ſuppoſé que cette decouverte eut pû ſe faire par les ſeules lumiéres naturelles, ſi elle n'avoit été accompagnée de la connoiſſance que cette admirable Machine de l'Univers qui ſe meut d'elle même, ſelon Mr. *Hutcheſon* (*a*), n'eſt autre choſe qu'une Machine inanimée qu'une eſpèce d'horloge créée, & quant à la matiére, & quant à la forme, par un Etre ſouverainement ſage, puiſſant & bon, l'homme n'auroit pas manqué de borner ſon admiration & ſon culte à la Machine, ſans jamais s'élever à celui qui en eſt l'Auteur: Et c'eſt auſſi le défaut dans lequel ſont conſtamment tombés ceux qui n'ont eu que la raiſon pour guide. D'ailleurs, comme la ſeule idée ſous laquelle l'homme pût conſiderer Dieu avant la chute, & par conſequent le ſeul motif qu'il pût avoir de l'admirer, de l'aimer & de le ſervir, étoit celle de Créateur & de Conſervateur puiſſant, bon & ſage, il ſemble neceſ-

---

(*a*) Il l'appelle *a Self moving Machine.*

neceſſaire d'en conclure que ce qu'il ne pouvoit découvrir par lui même dans la Nature, lui a été certainement revelé. Et cela d'autant plus, qu'étant le dernier de tous les Ouvrages de la Création, & ſon corps aiant même été formé avant que ſon ame, ſans laquelle il lui eut été impoſſible d'avoir aucune perception, lui fut unie, il ne pouvoit abſolument connoitre comment, quand & par qui ce monde & tout ce qu'il renferme avoient été produits. Il lui auroit naturellement fallu pluſieurs ſiécles pour aquerir de juſtes idées de ce qui étoit certainement deſtiné à faire l'objet de ſa méditation, & à exciter en lui des ſentimens d'admiration, d'amour & d'obéïſſance.

L'Auteur prétend que c'eſt auſſi ce que *Moïſe* inſinuë, quand il dit que Dieu planta un Jardin, & qu'il y plaça l'homme pour le cultiver & le garder. Pour cet effet, il remarque qu'anciennement les Jardins & les Bocages étoient ſacrés, & deſtinés au ſervice des Dieux; que ç'auroit été une pauvre occupation pour l'homme, le Chef d'œuvre de Dieu, de cultiver un Jardin, pendant que la terre qui n'avoit pas encore été maudite pouvoit produire d'elle même par tout des fruits propres à le nourrir; & que les mots Hebreux que nos Verſions traduiſent par *cultiver & garder*, ſignifient proprement *adorer & obſerver*. Il ramaſſe pluſieurs autres circonſtances, & il conclut que le Jardin d'*Heden* étoit planté de maniére qu'il offroit à la vuë un plan exact du ſyſtème du Monde, de la ſituation, du mouvement & de l'influence des corps celeſtes, & des divers effets des trois grands principes, le feu, la lumiére & l'air que l'Auteur appelle *Eſprit*, ſuivant l'expoſition de *Moïſe*. Il croit en particulier que les quatre grands fleuves qui y couloient, ſervoient à repréſenter par leur cours, & par les figures qu'ils décrivoient, le cours des Planètes, leur ſituation, & ſur tout la circulation perpetuelle de la lumiére & de l'air, dont il a parlé ci-devant. Mais comme pour apprendre la Geographie, il ne ſuffit pas d'avoir devant ſes yeux des Cartes qui décrivent fidèlement toutes les parties & tous les lieux de la terre, qu'il faut de plus un Maitre pour en montrer l'uſage; de même ce n'étoit pas aſſez que Dieu eut placé l'homme dans un Jardin qui lui repreſentoit le véritable ſyſtème du monde; il étoit neceſſaire qu'il lui en expliquât encore le but en détail, autrement il n'y auroit rien compris. Et c'eſt pour nous en inſtruire que *Moïſe* a rapporté cette circonſtance, qui ſans cela auroit été peu digne d'attention.

Mais pour appuier encore mieux ſa thèſe, Mr. *Hutcheſon* inſiſte ſur ce qui eſt dit, que Dieu fit venir tous les Animaux devant *Adam*, afin qu'il leur donnât les noms qui leur convenoient. Car comme ces noms exprimoient leurs principales qualités, ou leur inſtinct, & qu'ils ſont devenus dans la ſuite des racines des mots Hebreux uſités pour déſigner les paſſions, les inclinations & les actions, dont ces qualités ou ces inſtincts font naitre l'idée, il s'eſt imaginé que Dieu fit que ces Animaux lui donnerent à connoitre de maniére ou d'autre, chacun ſa qualité ou ſon inſtinct propre, avant qu'il leur impoſât leur nom; ce qu'il regarde comme une véritable revelation qui avoit pour objet la connoiſſance des choſes naturelles. Revenant enſuite à ce principe qu'il a d'abord poſé, comme inconteſtable, que l'homme ne ſauroit avoir aucune idée qui ne lui vienne par les ſens, il ſoutient que Dieu ne pouvoit pas lui donner de véritable idée ou de repreſentation de lui même qu'en le renvoiant à l'examen de ce qui dans le ſyſtème materiel lui reſſemble le plus en perfection, en pouvoir, en nature & en opération. Ainſi il ſuppoſe que pour donner à *Adam* quelque image ou quelque reſſemblance de lui même, Dieu lui montra la Machine de cet Univers, il lui developpa le ſyſtème des Cieux compoſés de cette matiére ſubtile qui eſt tantôt lumiére, & tantôt air ou eſprit, trois choſes qui ſe ſoutiennent reciproquement, & qui concourent néceſſairement à l'action de cette puiſſante Machine, par laquelle tous les Etres materiels ſont mus, & conſervés; ce qui offre à l'eſprit une image ou une idée de l'eſſence, de la perſonalité, du pouvoir & de la maniere d'agir de cet Etre Souverainement parfait.

A cette occaſion, l'Auteur avance qu'*Adam* impoſa des noms, non ſeulement aux Animaux, mais encore à tous les autres Etres dont il put avoir la connoiſſance, & qu'il appella en particulier les Cieux שמים, c'eſt à dire ſuivant lui, *les Noms* par excellence, pour marquer qu'ils étoient une repreſentation de la Divinité, ou une image, un prototype de ſes glorieuſes perfections : Car il pretend que שמים eſt le pluriel de שם *Shem* qui dans l'Hebreu ſignifie un *nom*. Il ajoute, qu'auſſi la premiére eſpèce d'Idolatrie a été celle des Cieux, du Soleil, de la Lune & des Etoiles, comme il le prouve au long par l'Ecriture ſainte & par d'autres anciens Monumens. Il ſoutient que le culte même des peuples qui dans les premiers tems ont adoré des Animaux, des reptiles, des inſectes, &c. avoient pour objet les Cieux ou les trois principes materiels dont ils ſont compoſés, le feu, la lumiére & l'air. Par exemple, ſi les Egyptiens adoroient le boeuf Apis, ce n'étoit pas à cet Animal que ce terminoit leur culte; ſuivant lui, ils le rapportoient au feu, ou au Soleil le plus grand de tous les feux, qui dans leur langue étoit déſigné par une tête de boeuf ou de geniſſe: On ſait qu'ils faiſoient uſage de hieroglyphiques ſur tout en matiére de religion, c'eſt à dire, qu'ils imprimoient leurs penſées par des figures de choſes animées ou inanimées. Or comme il ne s'enſuit pas que lors qu'ils traçoient, en écrivant, la figure d'un Serpent, d'un Crocodile, &c. ils vouluſſent parler de ces animaux, on ne peut pas conclurre non plus de ce qu'ils admettoient dans leur culte la repreſentation d'un boeuf, qu'ils bornâſſent à cet Animal leurs hommages religieux. On les a encore accuſés d'adorer les Oignons; mais notre Auteur dit qu'on ceſſera bien-tôt d'en avoir cette idée, ſi l'on ſe donne la peine de couper un oignon : On verra qu'il eſt compoſé de ſept différentes ſphères, ou enveloppes l'un ſur l'autre, qui repreſentent parfaitement les ſept ſphères que les Anciens ſuppoſoient dans la fabrique du monde, & par conſequent qu'il étoit plus propre qu'aucune autre choſe à deſigner dans leur maniére d'écrire le ſyſtème ſolaire.

Si l'on en croit Mr. *Hutcheſon*, l'adoration des Cieux, ou des trois principes celeſtes, fut le crime des habitans même du premier monde, pour lequel proprement Dieu les détruiſit, à la reſerve de *Noé* & de ſa famille. Il dit que le deluge univerſel qui les engloutit étant contraire à toutes les loix de la nature, ou à toutes les operations connuës des trois principes celeſtes, il n'en falloit pas davantage pour convaincre l'homme que ces principes n'étoient rien moins qu'indépendans & tout-puiſſans, & pour le ramener à la connoiſſance d'un principe ſupérieur, premiére cauſe de toutes choſes, en un mot au culte du vrai Dieu. Ainſi la nature du chatiment convenoït parfaitement à la nature du crime, & étoit très propre à en détourner

ner les peuples dans la ſuite des ſiécles. L'Auteur explique ici la maniere dont il conçoit que ſe fit le déluge, en ſuivant la narration de *Moïſe*, & il prétend en particulier que la forme de la terre fut entiérement détruite par les eaux qui en ſortirent avec impetuoſité, ou par celles qui la ſubmergérent, deſorte qu'après le deluge elle ſe trouva diſpoſée d'une tout autre maniére qu'auparavant. Venant en ſuite à l'hiſtoire de la confuſion des langues, à la Tour de *Babel*, il ſoutient que toutes les verſions en donnent une fauſſe idée, & qu'on doit l'enviſager comme l'époque du renouvellement de l'ancienne Idolatrie, ou de l'adoration des Cieux.

Pour le prouver, il remarque d'abord que le mot Hebreu *Shaphah* que les Interprètes ont rendu par celui de *langue*, ou de *langage*, (Gen. XI. I.) eſt conſtamment emploié pour déſigner le culte extérieur ou la profeſſion publique de la Religion ; & que pour marquer *la langue* ou le *langage*, les Hebreux ſe ſervent toujours du terme de *Leshun*. Il pretend que c'eſt uniquement faute d'avoir fait attention à la ſignification primitive & conſtante de ces deux mots que les Auteurs de nos verſions ſe ſont imaginés que *Moïſe* parle dans cet endroit de la confuſion des langues ; au lieu qu'il ne veut dire autre choſe, ſinon que quand les deſcendans de *Noé* formérent le deſſein de bâtir la Tour de *Babel*, toute la Terre n'avoit qu'un même culte ou qu'une même profeſſion de religion, mais que cette entrepriſe aiant pour but d'établir un nouveau culte tout différent du premier, Dieu le confondit en permettant qu'il s'élevât entre eux des diſputes ſur ce culte. Mr. *Hutcheſon* ſoutient en ſuite qu'on a très mal traduit ces paroles , *Bâtiſſons nous une Tour dont le ſommet atteigne juſqu'aux Cieux.&c.* Il dit que le mot Hebreu qu'on a rendu par celui de *Tour*, ſignifie proprement un *Temple*, & qu'ainſi le ſens eſt que ces malheureux qui habitoient un païs où juſqu'alors il n'y avoit point eu de différence de religion, abandonnant le culte du vrai Dieu , reſolurent d'élever un Temple dont le ſommet ſeroit particulierement conſacré aux Cieux, ou ſur le ſommet duquel ils dreſſeroient un autel en l'honneur des trois Principes celeſtes. Ce ſens lui paroit d'autant plus naturel & plus juſte, que l'interpretation commune qui ſuppoſe que le but des deſcendans de *Noé* en bâtiſſant cette Tour, étoit de ſe mettre à couvert d'un nouveau déluge , ou de prevenir leur diſperſion , eſt mal fondée. Un projet auſſi ridicule que celui d'élever dans une vallée, telle que la plaine de *Sinhar*, un Edifice capable de contenir une grande multitude de peuple, & aſſez haut pour ſurpaſſer les plus hautes montagnes qui avoient été entiérement couvertes des eaux du déluge, pouvoit il jamais entrer dans l'eſprit de gens à qui il ſeroit ſeulement reſté une étincelle de raiſon? Ou comment une Tour, quelle qu'on la conçoive, auroit elle pû les empécher de ſe diſperſer, puis que le défaut de proviſions ſuffiſantes pour les entretenir tous, les y auroit neceſſairement forcés tôt ou tard? D'ailleurs, il paroit par l'hiſtoire de *Moïſe*, que même après leur diſperſion & pendant pluſieurs ſiécles, toute la terre ne parloit qu'un même langage, quoi qu'elle fut diviſée en fait de culte religieux; deſorte qu'on ne ſauroit placer la confuſion des langues au tems de la Tour de *Babel*.

Cette propoſition generale que le culte des Cieux ou des trois Principes celeſtes a été la premiére eſpèce d'Idolatrie dans laquelle les hommes ſoient tombés, ſert à l'Auteur de chef pour expliquer le but & l'uſage d'un grand nombre de cérémonies, d'inſtitutions, d'apparitions & de miracles dont il eſt parlé dans le V. Teſtament, & dont il s'imagine qu'on n'a pas eu juſqu'ici, de véritable idée. Selon lui, il ne faut pas s'étonner ſi Dieu traitant alliance avec Abraham, lui donna des ſignes de ſa préſence par le moïen d'un feu ardent qu'il fit paſſer entre les animaux qu'il lui avoit ordonné de lui offrir & de partager en deux, & qui les conſuma en un inſtant; s'il détruiſit par le feu du Ciel les habitans de *Sodome* & de *Gomorrhe*; s'il apparut à Moïſe dans un buiſſon ardent; ſi entre autres plaies dont il affligea les Egyptiens, il les priva pendant trois jours de la lumiére du ſoleil, il empoiſonna l'air qu'ils reſpiroient, & il fit venir par un vent d'Orient des ſauterelles ſur tout leur païs ; s'il conduiſit les Iſraëlites dans le deſert au moien d'une nuée miraculeuſe qui marchoit à la tête de leur Camp ; s'il leur donna ſa Loi parmi les éclairs & les tonnerres, & au milieu des flammes étincelantes, & s'il ſe manifeſta pluſieurs fois enſuite à eux ſous le ſymbole du feu ou de la lumiére ; tout cela étoit neceſſaire pour convaincre les nations idolatres de l'impuiſſance des Cieux ou des Principes celeſtes qui faiſoient l'objet de leur culte, & pour affermir les fidéles dans l'attachement à ſon ſervice. Mr. *Hutcheſon* pouſſe ſi loin cette idée, qu'il prétend que le Décalogue même fut donné aux Juifs dans la vuë particuliére de les detourner de cette eſpèce d'Idolatrie. Comme la premiére Table a directement pour objet Dieu & le ſervice qui lui doit être rendu, la choſe n'eſt pas abſolument deſtituée de vraiſemblance ; mais peut on rien ſuppoſer de pareil à l'égard de la ſecond Table qu'on a toujours regardée comme un Abregé des devoirs auxquels les hommes ſont tenus les uns envers les autres? L'Auteur qu'aucune difficulté n'arrête, dit là deſſus qu'il paroit par l'Hiſtoire ſainte & profane que les Adorateurs des trois Principes celeſtes leur donnoient le nom de Pére & de Mére, & les ſervoient ſous cette relation ; qu'ils regardoient comme un acte religieux d'immoler des victimes humaines, & même d'offrir leurs premiers nés au feu ; que la proſtitution de leurs femmes & de leurs filles, en l'honneur de leurs Dieux, faiſoit partie du culte qu'ils leur rendoient; que le larcin paſſoit parmi eux pour une choſe permiſe & même agréable à leurs fauſſes Divinités, dès qu'il s'agiſſoit de fournir aux ſacrifices qu'on leur offroit, &c. Ainſi, l'on ne peut douter, ſelon Mr. *Hutcheſon*, que ce ne fut pour s'oppoſer à ces pratiques idolatres, & détourner par ce moien les *Iſraëlites* de l'adoration des Cieux, que Dieu donna la ſeconde Table de ſa Loi.

Juſqu'ici l'Auteur s'eſt attaché à faire voir qu'on trouve dans les Ecrits de *Moïſe* un ſyſtème parfait de Philoſophie & de Religion; cependant il eſt bien éloigné de croire que le monde n'eut eu auparavant aucune connoiſſance de l'une & de l'autre. Il a déja remarqué qu'*Adam* en avoit été inſtruit par Dieu lui même dans le Jardin d'*Edem*, & il ajoute qu'il le fut d'une maniére plus particuliére encore après ſa chute: Car il prétend que quelque abregé que ſoit le recit de *Moïſe* touchant la promeſſe de grace que Dieu fit à nos premiers Pères, l'on ne ſauroit raiſonnablement douter que cet Etre ſuprème ne leur expliquât d'une maniére claire & intelligible la nature & l'étenduë de cette promeſſe, & qu'il n'établit dès lors des rites & des obſervances religieuſes, en un mot un Culte propre à conſerver dans leur eſprit le ſouvenir de leur Créateur, de leur chute, & de leur rétabliſſement futur. Il fonde ſa penſée ſur ce qu'il paroit qu'avant la publication de la Loi, la plûpart de ces rites & de ces obſervances étoient en uſage parmi les Fidèles & parmi les Infidèles, & devoient par conſequent avoir la même origine, & une origine très ancienne, qui ne pouvoit être que l'inſtitution que Dieu même en avoit faite dès le commencement. On voit auſſi que bien-tôt apres la mort de *Moïſe*, les mêmes cérémonies ſe pratiquoient dans tout le monde connu, quoi qu'on ne puiſſe dire qu'elles euſſent paſſé des Juifs chez les autres peuples de la terre qui n'avoient aucun commerce avec eux, & qui de plus les mépriſoient & les haïſſoient ſouverainement. L'Auteur confirme ce qu'il avance par quelques exemples particuliers. De ce qu'il eſt dit que Dieu fit à *Adam* & à *Eve* des habits de peau, il conclut que les bêtes dont la peau ſervit à cet uſage avoient été offertes en ſacrifice; car par la Loi cérémonielle la peau appartenoit au Sacrificateur, & il paroit par Geneſ. IX. 3. que ce ne fut qu'après le deluge que Dieu permit aux hommes de manger de la chair des animaux. Les ſacrifices conſumés par le feu, en particulier, ou les holocauſtes ont été en uſage dès le commencement du monde, & parmi les Payens mêmes: *Abel*, *Noé*, *Abraham* & les autres Patriarches en ont offert; *Balak*, *Balaam* & *Job* qui n'étoient point *Iſraëlites*, ont pratiqué la même cérémonie, ſans avoir eu aucune connoiſſance de la Loi donnée par *Moïſe*. En liſant l'hiſtoire des tems qui ſuivirent, on trouve mille exemples de ces ſortes de ſacrifices chez toutes les Nations ; & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'ils ont toujours eu pour but d'appaiſer la Divinité, & d'expier le crime. La coutume d'offrir les premiers fruits, comme un hommage religieux, eſt auſſi également ancienne & univerſelle. On peut dire la même choſe des tems particuliérement deſtinés au Culte divin, comme fêtes ſolemnelles, nouvelles lunes, Sabbaths. &c. Tous les peuples ont eu les leurs, & il paroit par l'hiſtoire de *Moïſe*, & par le ſecond commandement du Decalogue, que le Sabbath en particulier, fut inſtitué d'abord après la Création, pour conſerver à jamais parmi les hommes la memoire de ce grand événement & de celui qui en étoit l'Auteur.

Mr. *Hutcheſon* explique enſuite les différens noms donnés à Dieu dans les Ecrits des Prophètes, & tâche de tirer de là une nouvelle preuve en faveur de ſon ſyſtème. Il commence par celui de *Jehovah*, qu'il croit être compoſé de deux mots, *Jah* qui ſignifie *l'eſſence* par excellence & par oppoſition à toute autre, & *Hovah* qui déſigne l'Etre actuel, revêtu de facultés & de perfections éminentes. Ainſi ce nom donne l'idée d'un Etre neceſſaire, indépendant, exiſtant par lui-même, & ſouverainement parfait; idée conforme à la plus ſaine Philoſophie, & cependant difficile à démontrer par la Philoſophie ſeule, deſorte que la revelation eſt ici d'un très grand ſecours. *El* eſt un autre nom de Dieu, qu'on traduit ordinairement par *le fort* ou *le puiſſant*; mais notre Auteur ſoutient qu'il ſignifie proprement celui *qui éclaire par ſes raions*, ou qui *agit par irradiation*; idée empruntée de la maniére dont le Soleil éclaire, anime, & ſoutient toutes choſes dans ce monde materiel, pour marquer la puiſſance infinie & la toute-préſence de Dieu, ſon action conſtante ſur tous les Etres ſpirituels & corporels qui compoſent ce vaſte Univers. Un troiſiéme nom donné à Dieu dans le Vieux Teſtament, eſt celui d'*Elohim* que tous les Interprètes, Juifs & Chrétiens, ont toujours pris pour un pluriel, ce qui à fait que quelques uns d'entr'eux ont cru qu'il ſervoit à deſigner la Trinité. Mr. *Hutcheſon* qui eſt dans la même penſée, donne pour l'établir, une nouvelle explication de ce mot, qui lui eſt aſſurément particuliére. Il fait venir *Elohim* d'*Elah* qui ſignifie un ferment, & il en conclut qu'*Elohim* au pluriel déſigne des perſonnes liées entre elles par un ſerment ou par un Traité (*adjuratores*) ce qui marque très bien la pluralité des perſonnes divines, & l'engagement dans lequel on ſuppoſe qu'elles ſont reciproquement entrées pour la conſervation & le ſalut de l'homme. Il allègue enſuite les deux paſſages de la Geneſe que l'on a coutume de produire en faveur du dogme de la Trinité, *Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance* (*I.* 26.) *Voici l'homme eſt devenu* *comme l'un de nous.* (III. 22.) On voit là que le mot d'*Elohim* eſt joint avec un verbe & des noms relatifs, au pluriel; preuve manifeſte, ſelon l'Auteur, que ce mot déſigne originairement la pluralité des perſonnes divines.

Revenant après cela aux *Shemim*, ou aux noms des principes celeſtes qu'il dit être les repreſentatifs, les images des *Elohim*, il remarque que comme ces principes ſont au nombre de trois, le feu, la lumiére, & l'air, auſſi y a til préciſément trois perſonnes divines, & ces perſonnes ſont deſignées en une infinité d'endroits de l'Ecriture ſainte par les noms ou ſous les idées de feu, de lumiére, & d'air ou de vent. Outre les fréquentes apparitions du Père en forme de feu ou du milieu du feu, dont nous avons déja parlé, n'eſt il pas expreſſément appellé *un feu conſumant* (*a*)? Le fils ne porte-til pas preſque partout le nom *de lumiére, de lumiére du monde, de lumiére des Nations*, &c. (*b*)? Et le ſaint Eſprit n'eſt il pas le plus ſouvent repreſenté par le vent, l'air ou le ſouffle (*c*)?

Tout cela eſt ingenieux, & il faut avouër que ſi l'Auteur pouvoit prouver que la machine de l'Univers eſt muë & conſervée dans l'état où nous la voions par ſes trois principes celeſtes, le feu, la lumiére & l'air, on pour-

---

(*a*) Hebr. XII. 25.

(*b*) Jean. 1. 4. & ſuiv.

(*c*) Ib. III. 8.

pourroit y trouver quelque rapport avec le myſtère de la Trinité. La matiére qui n'eſt qu'une, & cependant compoſée de trois principes diſtincts, la coopération de ces trois principes qui agiſſent toujours de concert & pour la même fin ; la lumiére qui émane du feu, & qui néanmoins exiſte auſſitôt que lui; le vent ou l'air qui eſt un effet de l'un & de l'autre, quoique ſubſiſtant au même moment que l'un & l'autre, ſoutenant leur action commune, & par ce moien toutes choſes dans l'état où elles ſont: Tout cela fournit une comparaiſon pour illuſtrer ce dogme. Le malheur eſt que le ſyſtème des trois principes materiels de Mr. *Hutcheſon* ne paroit pas des plus philoſophiques, & que vraiſemblablement il aura peu d'approbateurs.

Au reſte, la lettre dont nous venons de faire l'Extrait, ne dit preſque rien du dernier ouvrage de l'Auteur: Elle nous apprend ſeulement qu'il s'y eſt propoſé de refuter les principes de Mr. *Newton* ſur la gravité, l'attraction, le mouvement de projection & le vuide, lesquels il prétend être contraires à la Mechanique, & par conſequent abſurdes & impoſſibles; Il croit même pouvoir prouver par les differentes Editions des ouvrages de ce Philoſophe qu'il à changé plus d'une fois de ſentiment.

ARTICLE III.

The natural Hiſtory of CAROLINA, FLORIDA and the BAHAMA ISLANDS: containing the FIGURES of BIRDS, BEASTS, FISHES, SERPENTS, INSECTS and PLANTS: particularly, the FOREST TREES, SHRUBS, and other PLANTS, not hitherto deſcribed, or very incorrectly figured by Authors. Together with their DESCRIPTIONS in *Engliſh* and *French*. To which are added OBSERVATIONS on the AIR, SOIL and WATERS: with Remarks upon AGRICULTURE, GRAIN, PULSE, Roots, &c. To the whole is prefixed a new and correct Map of the Countries treated of; by Mark Catesby, F. R. S. Vol. I. (C'eſt-à-dire,) *Hiſtoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Iſles Bahama: contenant les Deſſeins des Oiſeaux, Animaux, Poiſſons, Serpents, Inſectes & Plantes; & en particulier des Arbres des Foreſts, Arbriſſeaux, & autres Plantes, qui n'ont point été décrites juſques à préſent par les Auteurs, ou qui ont été peu exactement deſſinées: avec leurs Deſcriptions en François & en Anglois. A quoy on a ajouté des obſervations ſur l'Air, le Sol, & les*

Eaux avec des remarques ſur l'Agriculture, les Grains, les Legumes, les Racines &c. Le tout eſt précedé d'une Carte nouvelle & exacte des Païs dont il s'agit; *par* Mr. Catesby, de la Societé Royale. Tom. I. *Folio.* à Londres, aux dépens de l'Auteur. 1731.

LE premier Volume de cet ouvrage, quoy qu'annoncé & commencé dès 1731. n'a cependant paru en entier que vers le commencement, de cette année, & l'on n'a encore que vingt planches du ſecond avec leurs explications ; car l'Auteur n'en publie pas davantage à la fois, & comme il grave & enlumine lui même il ne peut gueres faire plus de diligence ; il promet cependant de ſe hater davantage dans la ſuite & de ne pas faire languir ſi long tems les Curieux , que la beauté & l'exactitude de ce qui a paru juſques icy de cette hiſtoire naturelle met dans une extrême impatience d'en voir la ſuite. Si l'on y admire principalement la grandeur la netteté & la fidelité des planches dont les deſſeins ont tous été faits ſur les originaux, les deſcriptions claires & détaillées qui les accompagnent , ont un grand avantage ſur la plus part de celles qui ſe trouvent dans les Ecrivains du même genre ; & quoy qu'elles ſoient faites pour être placées vis a vis des planches, nous en choiſirons quelques unes pour échantillon , par lesquelles le lecteur intelligent en ces matieres pourra juger du reſte. Mais avant cela on ne ſera pas faché de voir icy ce que Mr. Catesby nous apprend dans ſa Preface touchant l'hiſtoire,& de l'execution de ſon entrepriſe.

Notre Auteur fit un voyage à la Virginie en 1712. & y reſta pendant cinq ans, dans la ſeule vuë d'y ſatisfaire l'inclination qu'il a eue dès ſa jeuneſſe de connoitre & d'étudier les merveilles de la nature. Les obſervations qu'il avoit envoyées à un de ſes amis ayant été communiquées à feu Mr. Guillaume Sherard ſi bon connoiſſeur en ces matiéres, lui donnerent une idée ſi avantageuſe de la capacité de Mr. Catesby, qu'il reſolut de l'engager à retourner en Amerique pour y employer ſes talens à enrichir l'hiſtoire naturelle; mais comme l'execution de ce deſſein exigeoit beaucoup de depenſe, pluſieurs Seigneurs & quelques particuliers ſe joignirent avec plaiſir pour y contribuer: l'Auteur en a publié les noms, & tous ceux qui ont quelque zèle pour l'avancement des ſciences, partageront ſans doute avec lui la reconnoiſſance qu'il leur temoigne. Il partit pour la Caroline en 1722. & on choiſit ce pays parce quoy qu'il ſoit habité par les Anglois depuis plus d'un ſiécle, & qu'il ne le cede à aucun autre par l'abondance & la varieté des Productions dont la nature l'a enrichi, cependant on n'en connoit gueres que ce qui entre dans le commerce; Ainſi l'Auteur s'y fixa par le conſeil de ſes amis, pour en étudier & en décrire l'hiſtoire naturelle, avec celle de quelques

Iſles voiſines. Il y arriva vers la fin de May de la même année. Il en employa une toute entiere à rechercher & à deſſiner les plantes & les animaux de la partie habitée de ce pays, elle s'étend environ 60. milles depuis la Mer vers le couchant, & presque tout le long de la côte, c'eſt un pays bas & uni.

En ſuite il s'avança dans la partie inhabitée, ou les peines & les fatigues qu'il eut à ſouffrir furent amplement recompenſées par les riches moiſſons qu'il y fit.

Pour la methode que l'auteur a ſuivie en compoſant cette hiſtoire, il nous apprend que par rapport aux plantes il s'eſt ſur tout attaché aux arbres des forets & aux arbriſſeaux; il en indique les differents uſages mechaniques, ou autres, il ſpecifie auſſi les plantes qui ſupportent le climat d'Angleterre.

La grande varieté des Oiſeaux, (qui paſſe de beaucoup celle des autres animaux, du moins de ceux que l'on peut attraper) la beauté de leur plumage, & le rapport qu'ils ont le plus ſouvent avec les plantes dont ils ſe nourriſſent, ou qu'ils frequentent, ont engagé Mr. Catesby à en faire une deſcription complette, plutôt que de donner pesle-meſle, celles des Inſectes & autres animaux. Et il croit que peu d'Oiſeaux lui ont échappé. Il a joint dans la plus part des Planches, les plantes qui ont rapport aux Oiſeaux quelles repreſentent.

Pour les Quadrupedes il n'a deſſiné, que ceux qui ſont entierement étrangers dans le vieux monde, & il n'y en a qu'un très petit nombre d'eſpéces. Il ſe flatte de n'avoir oublié aucun ſerpent. Il n'a decrit que cinq ou ſix eſpéces de poiſſons de la Caroline, & c'eſt aux Iſles Bahama, ou Iſles Lucayes, qu'il s'y attacha principalement, & où il trouva une ample & curieuſe matiere à ſes recherches.

L'Auteur revint en Angleterre en 1726. où on lui conſeilla de donner cette hiſtoire au public, mais les frais de la gravure luy auroient fait abandonner cette entrepriſe, & il ne trouva point d'autre moyen de l'executer que de graver lui même les deſſeins, cependant comme la maniere eſt particuliere, quelque approbation que lui ayent donnée les connoiſſeurs, il a crû qu'il devoit faire une eſpéce d'Apologie de ſes deſſeins & de ſa gravure. Voici comment il s'en explique à la fin de ſa preface.

„ Je ne ſuis pas Peintre de profeſſion, ainſi „ j'eſpere qu'on excuſera plus aiſement quelques fautes de Perſpective, & quelques „ autres fineſſes de l'art ou j'ay peutêtre „ manqué; car il me ſemble que les plantes, „ ou les autres choſes que j'ay deſſinées exactement, quoy que ſans perſpective, peuvent être auſſi utiles pour l'hiſtoire naturelle, & même plus, que ſi elles étoient „ deſſinées plus hardiment, & d'une maniere plus pictoreſque. J'ay toujours deſſiné „ les plantes toutes fraiches, & dans le „ mo-

„ moment qu'on venoit de les cueillir ; & „ les animaux, ſur tout les oiſeaux, pendant „ qu'ils étoient vivants, excepté un très „ petit nombre. Je leur ai donné a chacun „ ſon atitude propre .... J'ay peint à differentes fois (& on m'en fourniſſoit de „ nouveaux, à meſure que les premiers ne „ pouvoient plus me ſervir) les poiſſons „ qui perdent leurs couleurs, lors qu'ils ſont „ hors de l'eau.... Pour les Reptiles, comme ils vivent pluſieurs mois ſans manger, „ je n'ay trouvé aucune difficulté à les peindre vivants...... & quoy que je n'aye pas „ ſuivi la methode des graveurs, qui eſt de „ hacher les traits, aimant mieux ſuivre le „ trait des plumes, ce qui demande plus de „ travail, je me flatte que ma maniere a „ mieux réuſſi pour mon deſſein.....

„ J'ay donné aux plantes les noms Anglois „ & Indiens, par lesquels elles ſont connuës dans ces pays là ; & le Docteur Sherard, ce ſavant & exact Botaniſte, a eu „ la bonté de me fournir les noms Latins. „

Il ne nous reſte qu'a donner quelques exemples des deſcriptions de l'Auteur ; nous en choiſirons trois de genres differents, celle d'un Oiſeau, celle d'une Plante & celle d'un Poiſon, le premier volume n'en fournit pas d'une autre eſpece.

„ Le Moqueur. Page 27.

„ CEt Oiſeau eſt a peu près de la groſſeur „ d'un Merle, mais plus délié ; ſon bec

„ eſt noir; L'Iris de ſes yeux eſt d'un jaune
„ ſale; ſon dos & la queuë d'un brun obſcur;
„ ſa poitrine & ſon ventre d'un gris clair; ſes
„ ailes ſont brunes, excepté le haut des
„ groſſes plumes, dont les franges exterieu-
„ res ſont blanches, & quelques unes des
„ petites plumes proche de l'épaule qui ſont
„ bordées de blanc; il eſt malaiſé de con-
„ noitre le mâle d'avec la femelle par la cou-
„ leur de leurs plumes. Hernandés a raiſon
„ de l'appeller le Roy de tous les oiſeaux
„ chantans; les Indiens pour exprimer l'ad-
„ miration qu'il leur cauſe, lui ont donné le
„ nom de *Cencontlatoli*, c'eſt-à-dire quatre
„ cent langues. Les Anglois ne lui en ont
„ pas donné un ſi magnifique, mais qui lui
„ convient parfaitement, ils l'ont nommé
„ *Mock-Bird*, c'eſt à dire Oiſeau moqueur;
„ car il poſſede dans un dégré ſurprenant
„ le talent de contrefaire le ramage de tous
„ les Oiſeaux, depuis le Colibri juſques à
„ l'Aigle; depuis le mois de Mars juſques au
„ mois d'Aouſt il chante ſans deſcontinua-
„ tion jour & nuit: ſon ramage eſt varié à
„ l'infini, il fait entrer dans la compoſition
„ de ſes airs les chants de tous les Oiſeaux,
„ & repete leur ramage avec tant de juſteſſe
„ & de melodie qu'on en eſt egalement ſur-
„ pris & charmé. On peut dire de cet Oiſeau
„ non ſeulement qu'il chante, mais auſſi qu'il
„ dance: il s'éleve peu à peu les ailes éten-
„ duës de l'endroit où il s'arrête pour chanter,
„ puis il y retombe la tête en bas, en ſuite

„ ſe tournant en rond, toujours les ailes „ étendues, il ſemble accorder ſes mouvemens grotesques au ſon de ſa voix. Ces „ Oiſeaux ſont familiers & aiment les hommes; ils ont coutume de venir ſe placer „ ſur le haut des cheminées, ou de percher „ ſur les arbres au milieu des habitations; „ Ainſi on a le plaiſir de les entendre pendant la meilleure partie de l'Eté. Les fruits „ de l'Aube-Epine, les Ceriſes & quelques „ Inſectes ſont leur nourriture: en hyver, „ lors qu'ils ne trouvent pas autre choſe, ils „ mangent des Bayes de Cornier mâle.

„ Cornier mâle de la Virginie.

„ CEt arbre n'eſt pas grand; ſon tronc „ n'a gueres plus de huit ou dix poûces „ de diametre, ſes feuilles reſſemblent à celles de nôtre Cornier ordinaire, mais elles „ ſont plus grandes & plus belles, elles ſont „ arrangées l'une vis à vis de l'autre ſur des „ pedicules d'un pouce de long; il pouſſe „ d'entr'elles pluſieurs fleurs en la maniere „ ſuivante: au commencement du mois de „ Mars elles commencent à paroitre; & quoy „ qu'elles ſoient entierement formées & ouvertes, elles ne ſont pas ſi larges qu'une piece de ſix ſols, elles augmentent en ſuite „ juſques à la grandeur de la main; ces fleurs „ n'atteignent leur perfection que ſix ſemaines après qu'elles ont commencé à s'ouvrir; elles ſont compoſées de quatre feuil-

„ les d'un blanc verdatre ; chaque feuille a
„ une profonde entaille à ſon extremité:
„ du fond de la fleur s'éleve une touffe d'é-
„ tamines jaunes diviſées par haut en qua-
„ tre petites feuilles. Le bois de cet arbre
„ eſt blanc, ſon grain eſt ſerré, il eſt auſſi dur
„ que le Boüis ; ſes fleurs ſont ſuivies de
„ Bayes diſpoſées en grapes , il y en a de-
„ puis deux juſques à ſix dans une même
„ grape fort ſerrées les unes contre les au-
„ tres , elles ſont attachées par des pedicu-
„ les d'un pouce de long. Ces Bayes ſont
„ rouges , d'une forme ovâle , & de la groſ-
„ ſeur des fruits de l'Aube-Epine ; elles con-
„ tiennent un noyau fort dur. Comme les
„ fleurs ont ſervi d'un grand ornement aux
„ forets pendant l'Eté , les Bayes les embe-
„ liſſent à leur tour pendant l'Hyver , elles
„ demeurent toutes ſur les arbres ordinaire-
„ ment juſques à l'approche du Printems ;
„ car comme elles ſont fort améres , les Oi-
„ ſeaux n'en ſont gueres friands , que lors
„ qu'ils manquent d'autre nourriture. J'ay
„ remarqué que le *Moqueur* & quelques autres
„ eſpèces de Grive en mangeoient; jay trou-
„ vé à la Virginie un de ces Corniers dont les
„ fleurs étoient couleur de Roſe , le vent
„ l'avoit heureuſement abattu ; & je tranſ-
„ plantai dans un jardin pluſieurs de ſes
„ branches qui avoient pris racine ; Monſr.
„ Fairchild a dans ſon jardin celui dont les
„ fleurs ſont Blanches.

„ Poiſſon Licorne de Bahama. p. 19. du cinquiême nombre.

„ CEs Poiſſons croiſſent quelques fois juſques à trois pieds ; celui-ci reſſembloit aſſez par ſa taille à un rouleau de Patiſſier , le milieu étant plus gros que les „ deux bouts qui alloient en diminuant vers „ la tête & la queüe ; L'Oeil grand avec „ un Iris clair bordé de bleu ; deux os blancs „ & ſolides couverts d'une peau très mince „ formoient les Machoires, dans lesquelles „ étoient plantées ſix dents , deux dans la „ ſuperieure & quatre dans l'inferieure qui „ étoit la plus longue ; ſur le derriere du „ dos s'éleve une longue nageoire roide, & „ vis a vis de celle-là il y en a une autre ſous „ le ventre toute ſemblable, & deux derriere les Ouiës : La nageoire de la queüe „ étoit roide & oſſeuſe , dentelée à ſon extremité , & fort large lors qu'elle étoit „ étendüe : La forme de ce Poiſſon & ſes „ couleurs ſont très ſingulieres & ne lui ſont „ communes avec aucun autre ; cependant „ ce qu'il a de plus remarquable eſt un os „ conique & très aigu qui nait du milieu de „ ſon dos un peu derriere les yeux ; il peut „ l'élever & l'abaiſſer tantôt en avant & tantôt en arriere comme il lui plait , & lors „ qu'il le couche ſur ſon dos il atteint juſques „ à la nageoire ; cet os eſt fort caſſant, ce „ qui donneroit lieu de penſer qu'il n'eſt pas d'une

„ aſſez grande defenſe pour repondre à l'u-
„ ſage auquel il ſemble que la nature l'a de-
„ ſtiné. Tout le Poiſſon étoit couvert d'une
„ peau ſans écailles, d'un brun olivâtre avec
„ pluſieurs rayures bleües, ondées, de diffe-
„ rentes longueurs, les plus longues reſſem-
„ blant à des vers, & les autres à des ver-
„ miſſeaux; les interſtices en étoient ſemez
„ de pluſieurs tâches noires & rondes. Ses
„ inteſtins étoient remplis de Corail poreux,
„ de petites Coquilles & d'autres matieres
„ corallines, dont la plus grande partie étoit
„ reduite en pouſſiere fort menüe, ce que
„ la nature l'a rendu capable de faire en lui
„ donnant des mâchoires fortes & dures.
„ On ne mange point ces Poiſſons, car on
„ les croit venimeux: Ils frequentent beau-
„ coup les Mers d'entre les Iſles Bahama,
„ où il y a le plus de Coraux.

ARTICLE IV.

Philoſophical Tranſactions, &c. C'eſt-à-dire, *Memoires Philoſophiques de la Societé Royale.* No. 412, *pour les Mois de Janvier & Fevrier*, 1730. No. 413, *pour Mars & Avril.* No. 414, *pour May, Juin, Juillet & Août* No. 415. *pour Septembre & Octobre de la même année.*

No. 412. *Art. I.* Catalogue des cinquante Plantes du Jardin de Chelſea, préſentées à la Société Royale par la Compagnie des Apothicaires, ſuivant l'inſtitution de Mr. le Chevalier Sloane. Par Iſaac Rand, Apothicaire, & Membre de la Societé Royale.

Art. II. & III. Examen de la nouvelle Gruë inventée par Mr. Perrault, & qu'il prétend être exemte de Friction : avec une experience pour confirmer le raiſonnement, que l'on fait ici ſur cette Machine, employée premierement ſuivant la Méthode de Mr. Perrault, & enſuite ſuivant la Méthode ordinaire. Par Mr. Deſaguliers.

C'eſt dans ſes notes ſur Vitruve, que Mr. Perrault parle de cette Machine; Il en décrit trois autres fondées ſur les mêmes Principes, dans le recueil de pluſieurs Machines, qui fut imprimé après ſa mort. Mr. Deſaguliers fait voir dans le premier de ces Memoires, que Mr. Perrault s'eſt extrêmement trompé, & que la Gruë ordinaire malgré les Frictions eſt préferable en tout à celle de Mr. Perrault, ſoit qu'on faſſe mouvoir les *Rouleaux* verticalement, ou ſur un *Plan incliné* comme quelques uns le prétendent; il refute ces derniers dans le troiſiéme Article.

Art. IV. Diſſertation Latine ſur le Chevalet. Par Mr. Jean Ward, Profeſſeur en Rhetorique au Collége de Greſham, & Membre de la Societé Royale.

On ſait aſſez, dit Mr. Ward, dans quelle vuë on a inventé le Chevalet, & à quel uſage on l'emploioit. Mais aucun des anciens Auteurs ne nous a donné une deſcription exacte de cette Machine; de là vient que les Savans ont embraſſé des ſentimens fort differens ſur ce ſujet. Parmi ces differentes Opinions, il y en a deux, qui approchent le plus de la verité. L'une eſt celle de Jerome Magius, qui croit que le Chevalet (en latin *Equuleus*) avoit à peu près la forme d'un Cheval. L'autre eſt celle de Caraccioli, qui croit que le Chevalet étoit un Poteau perpendiculaire. Mais ils ſe ſont trompez l'un & l'autre en ce qu'ils ont crû que le Chevalet a toujours eu la même Forme.

Il eſt certain, que dans les premiers tems le Chevalet avoit en quelque ſorte la forme d'un Cheval, dont le dos étoit large & plat, & avoit aſſez de longueur, pour qu'un homme put s'étendre deſſus tout de ſon long, Celui qu'on mettoit à la Queſtion n'étoit pas aſſis ſur le Chevalet, mais couché ſur le dos les bras retournez en arriére, & les deux mains attachées enſemble ſous le poitral du Chevalet; & les pieds étendus, & auſſi liez avec une couroye, qui paſſoit ſur deux Poulies inégales, dont la plus petite étoit fixée vers la queuë du Chevalet, & la plus grande ſous le ventre: c'eſt à cette derniére, que l'extremité de la couroye étoit attachée, & le Boureau en tournant cette grande poulie avec une manivelle tendoit

doit le corps du patient, juſqu'à lui diſloquer tous les os.

Cette Deſcription ſe confirme par pluſieurs paſſages des Anciens, que notre Auteur rapporte, Ainſi on lit dans Ciceron, non ſeulement *conjici* & *imponi* mais auſſi *ire in equuleum* (*a*), & Pomponius dit,

Et ubi inſilui in cochleatum equuleum
Ibi tolutim tortor (*b*).

Les mots *inſilire* & *tolutim* ſont viſiblement empruntez du manége: & le *rochleatum* (ou plutot *trochleatum* ſuivant Mr. Ward) fait voir qu'il y avoit des Vis ou des Poulies au Chevalet.

Il paroit par un paſſage de Seneque, qu'on étoit couché ſur le Chevalet. *Hoc nobis perſuadere conaris*, dit il, *nihil intereſſe utrum aliquis in gaudio ſit, an in equuleo jaceat* (*c*). C'eſt-a-dire: „ Voudriez vous nous perſuader qu'il eſt indifferent, qu'un homme „ ſoit dans la joye, ou couché ſur le Chevalet ". Et Quintilien témoigne qu'on étendoit avec des couroyes le corps de ceux, qu'on mettóit ainſi à la queſtion: il introduit un Pére accuſé d'avoir fait mourir ſon fils dans les Tourmens, & il lui fait dire, *An tu quæſtionem illam fuiſſe credis, qualis vernilibus*

(*a*) Tuſc. Quæſt. L. 5. c. 5.

(*b*) Ap. Non. in voce *tolutim.*

(*c*) Epiſt. 66.

nilibus corporibus adhibetur? Ideo enim equuleum movebam artifex ſenex, tendebam fidiculas, ratione ſævitiæ, ut leniter ſedibus ſuis emota compago per ſingulos artus membra luxaret (*a*). C'eſt-a-dire, „ Penſes tu, que c'ait été là „ une queſtion, que l'on fait ſoufrir aux „ eſclaves. Tout vieux que je ſuis, j'étois „ le boureau, qui tournois la poulie du „ Chevalet; je tendois les couroyes au gré „ de ma cruauté, afin qu'en diſloquant peu „ à peu les os, tous les Membres fuſſent „ démis ". De là vient que Seneque dit, qu'un homme devient plus grand (*longiorem fieri*) ſur le Chevalet.

Cette machine n'a pas toujours eu la même forme, quoyqu'elle ait conſervé le même nom. Car dans la ſuite des tems on a employé un Poteau ou un Pieu perpendiculaire, au ſommet duquel il y avoit un morceau de bois en travers recourbé en forme de cornes. Il y avoit auſſi deux poulies à ce poteau; une petite au bas du poteau, ſur laquelle paſſoit la couroye, & une autre plus grande, avec une manivelle, appliquée au milieu du poteau; elle ſervoit à tendre la couroye. On ſuſpendoit le patient par deſſous les aiſſelles, le dos contre le poteau, derriere lequel on attachoit ſes mains: on lui lioit auſſi les pieds avec une couroye, que l'on faiſoit paſſer ſur la petite poulie au pié du poteau, & qu'on attachoit à la grande

---

(*a*) Declam. 19.

grande poulie; de ſorte que le boureau en tournant cette derniére étendoit le corps du patient.

Les Ecrivains eccleſiaſtiques, qui parlent des tourmens, que les Empereurs payens firent ſouffrir aux Chrétiens, font ſouvent mention de ce Chevalet, & il paroit par ce qu'ils en diſent, qu'il étoit tel, que nous venons de le décrire après notre Auteur.

S. Jerome (*a*) & Prudence (*b*) appellent ce Chevalet *Stipes*, un Poteau, ou un Pieu: Le meme Prudence & Euſébe diſent, qu'on étoit pendu ou ſuſpendu ſur le Chevalet, ce qui prouve, que c'étoit un poteau perpendiculaire. Mr. Ward dit, qu'il n'a rien trouvé dans les anciens touchant la piéce de bois, qui traverſoit le haut du poteau; mais il a vû une Antique, où cette eſpéce de Chevalet eſt depeinte, & où l'on voit diſtinctement ce bois tranſverſal, recourbé en forme de cornes, & ſur lequel l'homme eſt ſuſpendu par deſſous les aiſſelles.

Pour ce qui eſt des poulies, notre Auteur cite un paſſage d'Euſébe, qui dit, *qu'on ſuſpendoit quelques Chrétiens à un poteau, les mains liées derriére le dos, & qu'on leur tendoit tous les membres par le moyen de quelque machines* (*c*); μαγγάνοις; ce terme qui ſignifie en general une machine, où l'on ſe ſert de cou-

---

(*a*) Epiſt. ad Inoc. 49.

(*b*) Περὶ ϛεφ. Hymn. 10. verſ. 114.

(*c*) Hiſt. Eccleſ. *Lib.* VIII. *Cap.* X.

couroyes & d'une manivelle, étant ici au pluriel, ſemble ſignifier des poulies. Voici des vers de Prudence, qui repreſentent fort exactement cette eſpéce de torture, & qui confirment la deſcription, que Mr. Ward en fait.

Vinctum retortis brachiis
Surſum ac deorſum extendite;
Compago donec oſſium
Divulſa membratim crepet (a).

C'eſt à dire; „ Lui ayant lié les bras „ derriére le dos, tirez le en haut & en „ bas, juſques à ce qu'on entende craquer „ toutes les jointures de ſes membres". On voit clairement par ce paſſage, qu'il faloit que le poteau fut droit, puiſque le patient étoit tiré ou tendu en haut & en bas; en haut, parce que le bois tranſverſal le ſoutenoit ſur les aiſſelles; en bas parce que la couroye, qui tenoit ſes pieds liez, paſſant ſur la poulie qui étoit fixe au bas du poteau, tiroit ſes pieds en bas.

Notre Auteur fait remarquer enſuite les differentes expreſſions, qu'on a employées en differens tems, en parlant du Chevalet, ſuivant la differente forme, qu'il avoit. Anciennement on diſoit, que l'homme étoit étendu ou couché ſur le Chevalet, (*jacere*): dans la ſuite on a dit qu'il étoit pendu ou ſuſpendu au Chevalet (*penderi*, ou *ſuſpendi*) deux ſituations ſi differentes, qu'il faut neceſſairement, que les machines, dont il s'agit, ait été differentes: anciennement on diſoit ſimplement, qu'on tendoit le corps (*extendi corpus dicebatur*) mais dans la ſuite on a dit, qu'on le tendoit en haut & en bas *extendi* (*ſurſum & deorſum.*)

(a) *Ubi ſupra*, Hymn. V. verſ. 109.

Notre Auteur répond enſuite à deux paſſages citez par Galonius (*a*), & qui ſemblent prouver, qu'on étoit toujours couché ſur le Chevalet. Le premier paſſage eſt de S. Jerome, qui dit, *cum equuleus corpus extenderet, & manus poſt tergum vincula cohiberent, oculis, quos tantum tortor alligare non poterat, ſuſpexit ad Cœlum* (*b*). C'eſt à dire; „ Tandis que le Chevalet tendoit „ ſon corps, & que ſes mains étoient liées „ derriere ſon dos, il leva les yeux au „ Ciel, leſquels ſeuls le boureau n'avoit „ pû lier “. Galonius conclut de là, qu'il faloit neceſſairement qu'on fut couché ſur le dos, lors qu'on étoit attaché au Chevalet; mais, comme le remarque très bien notre Auteur, un homme ſuſpendu par les bras, ainſi, que nous l'avons décrit, peut auſſi aiſément lever les yeux au Ciel, que s'il étoit couché ſur le dos.

Le ſecond Auteur qu'on allégue eſt Ammian Marcellin; Voici ce qu'il dit. *Innocentes*

(*a*) De SS. Martyr. cruciat c. 3.

(*b*) Epiſt. ad Innoc. 49.

tes tortoribus expoſuit multos, vel ſub equuleo cepit (rectius Valeſius *caput*) *incurvos, aut ictu carnificis torvi ſubſtravit* (*a*): & ailleurs, *quamquam incurvus ſub equuleo ſtaret* (*b*). Gallandius trouve là un nouveau genre de tourment; il pretend que le boureau, pour augmenter les douleurs de celui, qu'on mettoit à la queſtion, lachoit quelquefois les coüroyes, de ſorte que le patient tomboit ſous le ventre du Chevalet, où il demeuroit ſuſpendu par les mains & par les pieds, ſon corps formant une eſpéce d'Arc; & c'eſt là, ſuivant Gallandius, le ſens du mot *incurvus*. Mais Marcellin ne dit pas, que le patient tomboit ou pendoit ſous le Chevalet, (non *ſub equuleo cecidiſſe vel pependiſſe*) mais qu'il étoit debout (*ſtetiſſe*) ce qui ne ſauroit s'accorder avec l'opinion de Gallandius. Celle de notre Auteur eſt, que l'on déchiroit premiérement à coups de verges le corps de ceux, qu'on devoit appliquer à la queſtion, de ſorte que ne pouvant pas ſe tenir debout, ils étoient tout courbez; & c'eſt là apparemment le ſens du mot *incurvus*: il eſt dit, qu'ils étoient *ſub equuleo*, non pas ſous le Chevalet, mais proche du Chevalet; à moins qu'on n'aime mieux dire, qu'ils étoient courbez ſous le poids des chaines, dont ils étoient chargez.

Lors que ni les coups de verge, ni la tor-

(*a*) Lib. 26, cap. ult.

(*b*) Lib. 28, cap. 1.

torture ne pouvoit leur arracher une confeſſion, on les tourmentoit encore anciennement avec du feu, & des lames ardentes; & dans la ſuite des tems, lorſque le Chevalet eut la forme d'un poteau, on les déchiroit à coups de crocs; ce que notre Auteur prouve par quelques paſſages.

On ne ſauroit marquer exactement en quels tems la forme du Chevalet fut changée: il eſt certain, que l'ancienne forme étoit encore en uſage, du tems de Quintilien, c'eſt à dire, ſous l'Empire de Domitien: Car Quintilien dans la declamation citée cy-deſſus, parle d'un homme comme couché ſur le Chevalet. Voici, ſuivant notre Auteur, la raiſon la plus vrayſemblable, qu'on puiſſe donner du changement, qu'on a fait dans cet inſtrument de la Queſtion. Lors qu'on ne mettoit les gens à la queſtion, que pour les forcer à declarer la verité en juſtice, il ſuffiſoit que les Juges & quelques autres perſonnes interreſſées puſſent entendre leur Dépoſition; & la forme d'un Cheval, qu'avoit alors l'inſtrument de la queſtion étoit aſſez propre à cela. Mais lors que dans la ſuite on employa la queſtion pour tourmenter ceux, contre leſquels les Empereurs ſoupçonneux avoient conçu quelque chagrin, ou pour faire ſouffrir les Chrétiens, la forme d'une croix, qu'on donna alors à l'inſtrument de la Queſtion, parut plus convenable au but qu'on ſe propoſoit; premierement, parce qu'elle avoit quelque choſe ſe d'ignominieux, & en ſecond lieu, parce que celui, qu'on mettoit à la torture, étant plus expoſé aux yeux des ſpectateurs, pouvoit par cela même leur inſpirer plus de terreur.

Pour donner à ſes Lecteurs une idée plus exacte des deux eſpéces de Chevalets, Mr. Ward en a fait graver ici la figure. Celle de la ſeconde eſpéce a été tirée ſur une Antique, que Mr. le Docteur Mead lui a communiquée. Il paroit par ces graveures, & par tout ce que nous avons dit, après notre Auteur, que quelque difference qu'il y eut dans ces deux eſpéces de Chevalets, ils étoient pourtant les mêmes quand aux effets, c'eſt à dire, par rapport aux cruelles douleurs, que ſouffroient ceux, qu'on appliquoit ainſi à la queſtion.

Au reſte, Mr. Ward nous avertit, qu'on ne doit pas s'imaginer, qu'il ait pris pour une eſpece de Chevalet, les fourches patibulaires, (*furca*) ou la croix (*crux*) des anciens : ces fourches étoient faites a peu près comme un V, ſe terminant en pointe par embas ; & les cornes en étoient beaucoup plus longues, que celles du Chevalet. Ceux qu'on attachoit aux fourches avoient les bras elevez en haut, & non pas attachez derriere le dos ; enfin leurs mains étoient attachées deçà & delà à chacune des cornes de la fourche ; ce qui ſuffit, pour faire voir, que ces fourches differoient beaucoup du Chevalet de la ſeconde forme.

Art. V. Extrait d'un Livre, intitulé, *Calculations and Tables relating to the attractive virtue of the Loadſtone. &c.* c'eſt a dire; „ Calculs & Tables touchant la Vertu at- „ tractive de l'Aimant: imprimé en 1729. Mylord Paiſly (à preſent Comte d'Abercorn *a*) Auteur de cet ouvrage, a trouvé par pluſieurs experiences, que ſi deux pierres d'Aimant ſont parfaitement homogénes, c'eſt à dire, ſi la matière, dont elles ſont formées a la même gravité ſpécifique, & la même force attractive dans chaque point de la pierre, & ſi des parties ſemblabes de leurs ſurfaces ſont armées de même, en ce cas, les poids qu'elles ſoutiendront ſeront entr'eux comme les Quarrez des Racines cubiques du poids de chaque pierre, c'eſt à dire, comme leurs ſurfaces. C'eſt ſur ce Principe, que Mylord Abercorn a formé les Tables, qu'il nous donne dans ſon Livre, & par leſquelles en connoiſſant le poids d'un Aimant quelconque, on voit en un clin d'œil, quel poids cet Aimant peut ſoutenir. L'Auteur finit ſon ouvrage en faiſant voir comment ſes Tables peuvent ſervir à connoitre la valeur de quelque Aimant que ce ſoit. Il eſt certain, que ſi deux Aimants lévent le même poids, le plus petit Aimant eſt le plus eſtimable, & & que de deux Aimants égaux celui qui léve le plus grand poids eſt le plus eſtimable: D'où

(*a*) Depuis la mort de ſon Pére.

D'où il ſuit, que la valeur d'un Aimant quelconque en raiſon inverſe de ſa grandeur, eſt directe du poids qu'il léve.

Art. VI. Extrait d'un Livre intitulé, *Jo. Freder. Weidleri Obſervationes Meteorologicæ, & Aſtronomicæ, Annorum* 1728, *&* 1729. *&c.* Obſervations Meteorologiques & Aſtronomiques faites en 1728, & 1729, par Mr. Weidler. A Wittenberg, 1729.

Art. VII. Occultatio Veneris à Lunâ ſubeunte Berolini viſa Die 19 *Septembris* 1729, *N. S. p. mer. a D. Kirchio. Ex Diar. Meteorol. (M. S). J. Fred. Weidlero. L. L. D. & Math. Prof. Prim. Wittenbergæ.* Obſervation d'une Eclypſe de Venus par la Lune, faite à Berlin par Mr. Kirch, le 19 Decembre après Midi.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Eclypſe de Venus, c'eſt que cette Planete en approchant du Diſque de la Lune, parut perdre ſes cornes, & devenir ovale ou elliptique; ce qui, ſuivant Mr. Kirch, ſemble prouver, qu'il y a une atmoſphére autour de la Lune.

No. 413, *Art. I.* Lettre de Mr. Huxam à Mr. Rutty, Docteur en Medecine.

Cette Lettre contient deux cas aſſez extraordinaires: Mais comme le dernier ne différe que très peu de ceux, que Tulpius rapporte (*Chap.* 29, *&* 30, *Livre* 3. *de ſes Obſervations*) nous ne parlerons que du premier.

Il y a vint ans, dit Mr. Huxam, qu'un

homme attaqué d'un mal vénerien, eut la verge coupée fort près de ſa racine ; mais comme la playe ne fut pas bien traitée, la cicatrice boucha preſque entiérement l'Urétre ; il ne reſtoit qu'un paſſage fort étroit pour l'urine ; ce qui faiſoit, que cet homme n'urinoit qu'avec de grands efforts, auxquels ſe joignit peu à peu une douleur extrème : enſuite il parut une petite tumeur dans la partie moyenne & ſuperieure des Bourſes, qui en peu de tems s'augmenta beaucoup, en s'étendant vers l'aine gauche : le malade ne pouvant plus pouſſer ſon urine, en eut un écoulement continuel. Il ſe fit de plus trois ou quatre fiſtules, par où la plus grande partie de l'urine s'échappoit, accompagnée de pus de tems en tems. Cependant la tumeur, qui étoit extremement dure, bien loin de diminuer croiſſoit toujours. Après pluſieurs années paſſées dans ce triſte état, le malade vint à l'hoſpital, où un jour en faiſant de très grands efforts pour uriner, il tomba de ſes bourſes une pierre peſant cinq onces & demie ; après quoy on lui trouva les bourſes déchirées, mais deſenflées, & on s'apperçut, que cette pierre étoit tombée de l'urétre. La playe s'eſt cicatriſée en peu de tems, & il ne reſte qu'une petite ouverture fiſtuleuſe dans la partie ſuperieure des bourſes, par où cet homme rend ſon urine ; & il marche à preſent avec aſſez de facilité.

Art. II. Deſcription des ſalines imperiales à Soowar dans la Hongrie ſuperieure, traduite de l'Allemand de Mr. Erneſt Bruckman, de l'Academie de Brunswic, & Docteur en Medecine; communiquée à la Société Royale par Mr. le Chevalier Sloane.

Art. III. Extrait de l'Hiſtoire naturelle de la Cochenille juſtifiée par des documens autentiques; à Amſterdam, 1729. Par Mr. Rutty.

Art. IV. Lettre de Mr. Jaques Theodore Klein, Secretaire de la Ville de Dantzic, & membre de la Société Royale à Mr. le Chevalier Sloane, contenant une deſcription anatomique de quelques Vers trouvez dans des reins de Loups.

Art. V. Quelques Obſervations conſiderables faites en diſſequant une Autruche, par Mr. Ranby, Chirurgien domeſtique du Roy, & membre de la Société Royale.

Art. VI. Hydrométre d'une nouvelle eſpéce inventé par Mr. Clarke, & communiqué à la Société Royale, par Mr. Deſaguliers.

Cet Hydrométre eſt compoſé d'un fil de cuivre épais d'environ un quart de pouce, qui traverſe une boule du même metal, à laquelle il eſt ſoudé en dedans. Ce fil au deſſus de la boule eſt applati d'un côté, ſur lequel on grave les marques neceſſaires. L'autre extremité du fil, qui ſort au deſſous de la boule eſt tourné en vis, afin qu'on y puiſſe joindre differens poids, ſuivant le plus ou le moins de gravité ſpecifique des liqueurs. Cet inſtrument n'eſt point ſujet aux inconveniens, qu'on rencontre dans l'hydrométre ordinaire, qui s'enfonce tout à fait, lors que la liqueur où on le met n'eſt pas aſſez denſe, ou qui ne s'enfonce pas aſſez, lorſqu'elle l'eſt trop; parce qu'on peut rendre celui de Mr. Clarke plus peſant ou plus leger, par le moyen des differens poids, qu'on y adapte.

Art. VII. Lettre du ſavant Mr. Crammer, Profeſſeur en Mathematiques à Genéve, à Mr. Jaques Jurin, Docteur en Medecine, & Membre de la S. R. contenant la Relation d'une Aurore boreale, accompagnée de Circonſtances extraordinaires.

Ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cette Aurore Boreale, qui parut le 15 Fevrier 1730, N. S. étoit une Zone, ſemblable à l'Arc-en-Ciel, mais plus large, & qui paroiſſoit vers le Sud: elle étoit terminée par deux Arcs paralléles; Une des extrémitez de l'Arc ſuperieur repoſoit exactement ſur le point du Sud-oueſt, ou Oueſt-ſud-oueſt: de ſorte que le milieu de cet Arc avoit une declinaiſon de quinze degrez du Sud à l'Eſt, & étoit diametralement oppoſé au milieu de l'Aurore boreale. L'Elevation de cet Arc varioit un peu, mais ſa plus grande elevation ne paſſa pas 54 degrez, & ſa moindre elevation ne fut point au deſſous de 45 ou 46 degrez. L'Arc inferieur étoit exactement parelléle au ſuperieur, & la largeur de la Zone varioit en-

entre 14 ou 15 degrez, juſqu'a 18 ou 20.

La couleur de cette Zone étoit rouge & écarlate, inclinant vers le pourpre ; ces couleurs étoient très vives, & changeoient de tems en tems ; elles étoient moins vives vers l'horiſon, & auſſi vers le Meridien, où il ſembloit que cette Zone ſouffrit de tems à autre quelque interruption.

Ce phenoméne dura juſqu'à quatre heures du matin ; le tems étoit calme, ſerein & froid, & le termométre fut haut. Il n'y avoit point de nuages dans l'air.

L'Aurore boreale, & ſur tout la Zone colorée diminuoit conſiderablement la lumiére des étoiles, qu'on pouvoit voir à travers. Lorſque la Zone étoit dans ſa plus grande hauteur, elle couvroit Jupiter, qui paroiſſoit comme ſi on l'eut regardé à travers un verre rouge.

Mr. Crammer rapporte à la fin de cette Lettre un Phenoméne d'un autre genre mais qui eſt aſſez extraordinaire. ,, Un ,, de mes amis, dit il, ayant fait tirer de ,, terre des Tuyaux de Fréne, qui avoient ,, ſervi à conduire l'eau à une fontaine, ,, pour le moins pendant douze ans, les ,, fit poſer dans une Cour, qui n'eſt point ,, pavée, où ils pourirent preſque entiérement. Mais ce qu'il y a de remarquable, ,, c'eſt qu'on vit ſortir de terre à leur place, une petite Forêt de Jeunes Frénes, ,, qui ſont en très bon état, & ont deja ,, trois ou quatre pieds de haut. Il eſt

„ ſorti plus de cinquante de ces Arbres,
„ préciſément là où on avoit poſé ces
„ Tuyaux, & nulle part ailleurs dans cet-
„ te Cour. Il n'y a point de Frénes dans
„ le voiſinage, ni peut être à une grande
„ diſtance de là; car la Cour eſt dans la
„ Ville “.

Art. VIII. Cet Article traite d'un Eſprit de vie étheré, & contient diverſes experiences faites avec cet Eſprit, par Mr. le Docteur Frobenius, Membre de la Société Royale.

L'Ether des Plantes, nous dit on, paroit être entierement deſtitué de tout air groſſier; car lors qu'on le met dans le Recipient, il ne jette aucune bulle, quelque exactement qu'on tire l'air du Recipient: D'où Mr. Frobenius conclut, que cet Ether ou Eſprit peut très bien ſe conſerver ſous un Recipient vuide d'air, parce qu'alors il ne ſouffre aucune diminution, au lieu qu'il s'évapore & ſe diſſipe entiérement en plein air. Mais on nous avertit ici dans une parenthéſe, que cette experience ne réuſſit pas à beaucoup près.

Si on verſe un peu de cet Eſprit ſur la main, on éprouve une ſenſation de froid, comme ſi c'étoit de la nége: & ſi on ſouffle deux ou trois fois avec la bouche ſur la main elle ſe ſéche auſſi tôt; mais il faut bien prendre garde de ne pas s'approcher de la chandelle, de peur que cet Eſprit ne prenne feu & ne vous brule. Cette experience, nous dit on, a réuſſi.

En voici une autre, qui réüſſit auſſi. Si on jette une cuillerée de cet Eſprit dans un pot de cuivre plein d'eau bouillante, & qu'on en approche une Chandelle allumée, ou un morceau de papier allumé, il ſort de l'eau tout d'un coup un très grand éclair. Mais il faut pour cela, qu'on jette cet eſprit dans l'eau, & qu'on en approche la flamme dans le même inſtant, autrement l'eſprit s'évapore & ſe diſſipe ſi vite, qu'il ne produit plus cet effet: Il faut auſſi que l'experience ſe faſſe dans une grande chambre, où l'air entre librement: car l'éclair, que produit cet Eſprit enflammé, delate ſi fort l'air de la chambre, qu'il feroit perdre la reſpiration.

Il paroit par là, dit Mr. Frobenius, que cet Ether eſt en même tems le feu le plus pur, & une eau très ſubtile, mais ſi volatile, qu'elle s'évapore bien tôt. Si l'on prend un vaiſſeau de terre plein d'eau, & dont l'ouverture ſoit large d'une ou de deux Verges (*a*), mais qui puiſſe contenir 2400 ou 24000 pintes d'eau meſure de France, & qu'on verſe ſur cette eau ſeulement une once de cet Ether, & qu'on en approche une bougie allumée, il prendra feu incontinent, & brulera tranquilement, ſans qu'on puiſſe l'éteindre, quelque quantité d'eau commune, qu'on jette deſſus: au contraire, le

---

(*a*) *La Verge* contient trois quarts de l'Aune du France.

le ſeul effet de l'eau ſera de le faire bruler avec plus de violence, juſqu'à ce que toutes les parties ſubtiles de cet Ether ſoient conſumées par la flame. Il faut faire cette experience dans une grande Chambre & fort exhauſſée, de peur que le feu ne s'y mette. On nous avertit, que cette experience n'a point été faite devant la Societé Royale.

Voici encore une experience, que nous croyons devoir rapporter. Faites diſſoudre une piece d'or dans de bonne eau regale, & aprés avoir laiſſé refroidir la diſſolution, verſez y une demi-once, ou telle quantité qu'il vous plaira de cette liqueur étherée, & ſecouez doucement la bouteille, vous verrez tout l'or monter dans la liqueur étherée, & l'eau regale dénuée de ſon or dépoſera au fond de la bouteille une poudre blanche, qui devient bientôt verte, & qui contient tout le cuivre, qui étoit mélé avec l'or. L'Ether nage comme de l'huile ſur la ſurface de l'eau regale, comme il fait ſur toute les eaux corroſives. Ce qu'il y a de remarquable dans cette experience, c'eſt que l'or, le plus péſant de tous les corps eſt ici attiré par cet Ether très leger.

Notre Auteur croit auſſi, que par le moien de cet Ether, on peut tirer toute l'huile eſſentielle de la Canelle, & d'autres drogues; & il rapporte quelques experiences pour le prouver. Mais on remarque, que ce qu'il prend pour l'huile eſſentielle, n'eſt point la veritable,

ble, mais ſeulement une teinture extrémement forte, qu'on peut appeller *l'Eſſence.*

On rapporte pluſieurs autres experiences, à quoy l'Editeur de ces Mémoires ajoute un extrait d'un Ecrit de Mr. Godfrey, fameux Chymiſte de Londres, & avec lequel Mr. Frobenius travaille. Il paroit entre autres choſes par cet Ecrit, que Mr. Newton avoit trouvé quelque choſe de ſemblable à l'Ether, dont il eſt ici queſtion.

Nous nous ſerions fait un plaiſir de donner ici la maniére de compoſer cet Eſprit Etheré, qui eſt une production de la Chymie ſi non fort utile, du moins très curieuſe, ſi l'Editeur de ces Mémoires ne l'avoit omiſe exprès, comme il le dit lui même dans une Apoſtille à cet Article, *par la raiſon que ceux, qui liront ces Mémoires pouront s'adreſſer à l'Auteur même, & qu'ils ſauront où ſe fournir d'autant qu'ils voudront de cet Eſprit.* Ce qui vaut mieux ſans doute pour la ſatisfaction du public, que de connoitre le détail d'une operation, où l'on ne réuſſiroit peutêtre pas ſi bien que le Docteur Frobenius.

Art. IX. Deſcription Anatomique d'un Homard hermaphrodite, préſentée à la Societé Royale le 7. May (1729.) par Monſ. Fisher. Par Mr. Nichols, Docteur en Medicine, Lecteur en Anatomie à Oxford & Membre de la S. R.

On ſait que les Homards mâles & femelles ont les parties de la generation doubles. Celui-cy avoit toutes les parties propres aux deux ſexes parfaitement bien formées, & bien diſpoſées tant intérieurement qu'extérieurement: mais on ne trouvoit les Organes propres au Mâle que du côté droit, & ceux, qui conviennent à la femelle, étoient placez du côté gauche. Et même chaque moitié du Homard ne ſe répondoit pas entiérement, mais elles differoient l'une de l'autre en tout ce qui diſtingue le mâle de la femelle, outre les parties de la generation.

N°. 414. *Art. I.* Obſervations & experiences ſur l'Aimant, par Mr. Servington Savary.

Cet Article eſt fort long, mais il eſt impoſſible d'en donner le precis, parce qu'il contient un grand nombre d'obſervations & d'experiences, dont la plûpart n'ont que peu ou point de rapport entre elles; nous nous contenterons donc de rapporter quelques unes des remarques, qui nous paroiſſent les plus curieuſes.

On ſait, que la plus grande force attractive de l'Aimant reſide dans ſes Poles, & que cette force diminue par dégré de chaque côté, depuis les Poles juſques au milieu de la Pierre préciſement, où l'Aimant n'a plus aucune force attractive. Cependant, ſi on coupe une Pierre d'Aimant exactement par le milieu, chacune des parties deviendra un Aimant parfait, avec ſes Poles; la même choſe à lieu ſi la Pierre eſt coupée inégalement. Mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt que quoy que la Pierre avant qu'elle fut coupée put ſoutenir

nir un poids plus grand que celui que chacune des parties ſoutient, cependant les deux poids, que chacune des parties peut ſoutenir, ſont enſemble plus grands, que celui, que la Pierre entiére ſoutenoit.

Nôtre Auteur dit, qu'il a remarqué, qu'un petit Aimant communiqué à une barre de fer a autant de force, qu'un Aimant plus grand: & que même ſi le petit aimant eſt ſpecifiquement meilleur que le plus grand, le premier communiquera au fer une vertu magnétique beaucoup plus grande, que ne fera le ſecond, quoy que celui-cy ſoutienne un poids conſiderablement plus péſant que celui-là. Quelques Auteurs ont écrit, que l'Aimant ne perd rien de ſa vertu, en la communiquant au fer ou à l'acier; mais nôtre Auteur dit, qu'il a remarqué le contraire, principalement lors que l'aimant eſt petit à proportion du fer ou de l'acier, au quel cas il perd beaucoup de ſa force, comme Mr. Savary l'a obſervé.

Si un des Poles d'un Aimant touche l'extrémité d'une barre d'acier, il lui communique ſa vertu juſqu'à l'extremité oppoſée, qui deviendra un Pole du même genre, que le Pole de l'Aimant, qui aura touché l'acier; & le bout, qui aura été touché, deviendra le Pole oppoſé: par exemple; ſi le Pole du Nord touche un bout de la barre, ce bout ſera le Pole du Sud, & le bout oppoſé, qui n'a point été touché, ſera le Pole du Nord.

La force attractive du bout de la barre, que l'Aimant a touché, eſt plus grande que celle du bout, qui n'a point été touché. Mais nôtre Auteur croit, qu'en peu de tems la force du premier diminue, & celle de l'autre augmente, juſques à ce que la force ſoit à peu près égale dans les deux extremitez.

Mr. Savary nous donne enſuite une Méthode d'aimanter le fer, ſans le ſecours d'aucune Pierre d'Aimant; mais la deſcription qu'il en donne eſt trop longue pour être inſerée ici.

Art. II Eſſay ſur l'uſage de la Bile dans l'Oeconomie animale, fondé ſur les obſervations faites ſur une bleſſure de la veſicule du fiel. Par Mr. Alexandre Stuart, Docteur en Medecine, Medecin de la Reine, & Membre de la S. R.

Le Cas, qui donne lieu à cet Article eſt celui d'un Sergent, qui reçut un coup d'épée, dont il mourut ſept jours après. On trouva par l'ouverture du cadavre, que l'épée n'avoit percé que les tégumens, & le fond de la veſicule du fiel, ſans toucher aucun autre viſcére; en ſorte qu'il ne reſultoit immediatement d'autre inconvenient de cette bleſſure, que l'épanchement de la Bile dans la cavité de *l'abdomen*, & ainſi cette humeur n'étoit plus repartie dans l'inteſtin. Mais la mort du bleſſé, & les ſymptomes qui la précedérent, font aſſez voir, ſelon l'Auteur, combien la Bile eſt néceſſaire aux fonctions de l'Oeconomie animale, & à la vie; car il pretend que le défaut de Bile dans les premiéres voyes a cauſé tous ces ſymptomes & en-

enfin la mort. Nous croyons devoir nous étendre ſur un cas ſi ſingulier, & qui de plus donne lieu à éclaircir & à confirmer pluſieurs points de l'œconomie animale.

Les ſymptomes, qui ſuivirent d'abord cette bleſſure, & qui durerent pendant les ſept jours, que vécut le bleſſé, ſont en premier lieu une grande enflure & tenſion du ventre, ſans qu'il put ſortir aucun vent par haut ni par bas, ny qu'on entendit aucun murmure: En ſecond lieu, une conſtipation abſolue, & les urines en très petite quantité, quoy qu'on donnât au bleſſé des purgatifs très forts, & des lavemens, & qu'il prit autant de nourritures & de liquides, qu'on le croyoit néceſſaire: En troiſième lieu une inſomnie prèſque continuelle, malgrè les narcotiques. En quatriéme lieu; le malade n'avoit aucune apparence de fiévre, ſon pouls continuant dans ſon état naturel, juſques à la veille de ſa mort, qu'il commença à avoir de l'intermiſſion. Enfin la playe des tegumens ne ſuppura jamais bien. Après la mort on trouva les inteſtins extraordinairement bourſouflez; la veſicule du fiel étoit entiérement vuide, & il y avoit une grande quantité de Bile dans la cavité de *l'abdomen.*

Mr. Stuart explique tous ces phenoménes par le manque de Bile dans la cavité des inteſtins; car, ſelon lui, elle ne contribue pas moins à leur mouvement periſtaltique, que le ſang & les eſprits; & lors qu'elle manque ils ne peuvent plus ſe contracter avec aſſez de force pour reſiſter à l'élaſticité de l'air, qu'ils renferment, ou pour pouſſer les alimens & la boiſſon dans les vaiſſeaux lactés, ou enfin chaſſer les excrémens : ainſi le malade ne reçut plus de nouveau Chile ; c'eſt ce qui cauſoit ſon inſomnie, diminuoit la ſecrétion de l'urine, & empéchoit, qu'il ne ſe fit une bonne ſuppuration dans la playe. Les vaiſſeaux étant vuidez par les ſécrétions, qui ſe faiſoient encore, & qui n'étoient point remplacées, par un nouveau Chile, tandis que les parties les plus acres du ſang en étoient ſeparées par la ſecretion de la Bile, ſans qu'il en rentrât aucune dans le ſang, il ne pouvoit y avoir de fiévre, puiſque les vaiſſeaux n'étoient ni irritez, ni tendus. L'Auteur conclut, que cet homme eſt mort de faim, puiſque la nourriture, qu'il prenoit, ne pouvoit entrer dans le ſang & reparer les pertes, que l'action de la vie cauſe néceſſairement.

Cette explication, toute ingenieuſe qu'elle eſt, n'a pas ſatisfait tout le monde ; on a fait des objections à l'Auteur, principalement ſur ce qu'il avance, que l'inanition cauſe l'inſomnie. Nous rendrons compte des raiſonnemens du Docteur Stuart, quand nous ferons au Cahier de ces Memoires, où la ſuite de cet Eſſay ſe trouve.

Art. III. Obſervation d'une Eclypſe de Lune, faite a Lisbonne le 2 Fevrier 1730, N.S. dans le Collége de S. Antoine le grand, par le Rev. Pere Jean Batiſte Carbone, Jeſuite ; tiré d'une lettre de ce Pere, à Mr.

Jaques de Caſtro Sarmento Docteur en Medecine, & Membre de la S. R.

Art. IV. Diverſes obſervations celeſtes faites a Pekin depuis le mois de Novembre 1727, juſqu'au même mois 1728. envoyées à Mr. Jean Batiſte Carbone, & tirée de la même Lettre.

Art. V. Deſcription des Veines & des Artères des feuilles, par Mr. François Nichols, Docteur en Medecine, &c.

N°. 415. *Art. I.* Deſcription de quelques Anaſtomoſes peu communes, obſervées dans les vaiſſeaux ſpermatiques d'une Femme; par Mr. Cromwell Mortimer, Docteur en Medecine, & Secretaire de la Societé Royale.

Art. II. Mémoire communiqué par Mr. Garcin à Mr. St. Hyacinthe, Membre de la S. R. contenant la deſcription d'une nouvelle famille de Plantes, appellées *Oxyoides*; quelques Remarques ſur la famille de Plantes nommées *Muſa*, & une deſcription de la petite ſangſue de mer. Traduit du François en Anglois, par Mr. Jean Martyn, Membre de la Société Royale.

Art. III. Obſervation d'une Eclypſe de Lune faite à Wittenberg en Saxe, le 15. Juillet 1730. N. S. par Mr. Jean Frederic Weidler, Docteur en Droit &c.

Art. IV. Obſervation de la même Eclypſe faite a Padouë par Mr. J. Polenus.

Art. V. Explication de la Nouvelle Table Chronologique de l'Hiſtoire de la Chine, traduite de l'original Chinois (*a*) en Latin, par le P. Jean François Fouquet, Jeſuite, & Evêque d'Eleutheropolis, & publiée à Rome en 1730. Tirée de deux mémoires, écrits en François, dont l'un a été envoyé de Rome à la Societé Royale, par le Chevalier Derham, & l'autre fut envoyé par le P. Fouquet au P. Euſtache Guillemeau, Barnabite de Paris, qui l'a fait tenir à Mr. le Chevalier Sloane.

Art. VI. Extrait de l'Eſſay de Mr. Marc Catesby ſur l'Hiſtoire univerſelle de la Caroline. Par Mr. Mortimer, Secretaire de la Societé Royale.

ARTICLE V.

The Naval Hiſtory of England, in all its Branches, from the Norman Conqueſt in the year 1066. to the Concluſion of 1734. Collected from the moſt approved Hiſtorians, English and Foreign, Authentick Records, and Manuſcripts, ſcarce Tracts, original journals &c. With many Facts and obſer-

---

(*a*) Mr. le Chevalier Derham préſenta à la Societé Royale un Exemplaire de l'original Chinois de ces Tables imprimé a Canton, & cet Exemplaire eſt dépoſé dans la Bibliothéque de la Societé Royale.

ſervations, never before made publick. By *Thomas Lediard* Gent. Late Secretary to his Majeſty's Envoy extraordinary in lower Germany: In two volumes. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire generale de la Marine d'Angleterre, depuis la conquete des Normands en* 1066, *juſqu'à la fin de* 1734. *Recueillie des meilleurs Hiſtoriens tant Anglois qu'étrangers, de Manuſcrits & d'Actes authentiques, de quelques Traitez rares, de Journaux &c. avec quelques Faits & obſervations qui n'avoient point encore été rendus publics, par* Mr. Thomas Lediard, *ci devant Secretaire de l'Envoyé extraordinaire de ſa Majeſté dans la Baſſe Allemagne*, deux volumes. fol. pp. 933. ſans compter la Preface & l'Introduction. A Londres chez J. Wilcox & Ol. Payne. 1735.

LA ſituation de la grande Bretagne ne pouvoit qu'engager, ſes Habitants à cultiver la Navigation : auſſi voit on que de tout temps les Anglois s'y ſont diſtinguez & ſe ſont rendus formidables par Mer, pour le moins autant que par terre : La maxime fondamentale de ce Royaume; *c'eſt que le Commerce eſt la Pepiniere des matelots, que les matelots ſont l'ame de la Marine, que la Marine fait la ſureté du Commerce, & que ces deux* *choſes reunies enſemble font la richeſſe, la force & la gloire de la Grande Bretagne.* On n'y neglige rien pour faire fleurir ces deux branches de la Navigation qui ne ſçauroient gueres ſubſiſter l'une ſans l'autre : & elles ſont aujourd'hui toutes deux ſur un pied de grandeur & de puiſſance qui eſt aſſez connu, & qui rend le nom Anglois reſpectable dans toutes les parties du Monde. Mais il eſt ſurprenant, dit Mr. Lediard dans ſa Preface, que cette Nation s'étant acquis une ſi grande reputation ſur mer, il ne ſe ſoit trouvé aucun Auteur qui ait traité cette partie de l'hiſtoire d'Angleterre avec toute l'étenduë & l'exactitude qu'elle merite : C'eſt ce qui a engagé notre Auteur à nous donner une Hiſtoire complette des exploits maritimes des Anglois, des progrès & de l'augmentation de leurs forces navales, de l'accroiſſement de leur Commerce & des differents établiſſements qu'ils ont faits dans les Indes Orientales & Occidentales : & il s'en acquitte d'une maniere qui plaira ſans doute à tous ſes Lecteurs. On voit regner dans tout l'ouvrage beaucoup d'ordre & d'exactitude : l'Auteur paroit ſincere & ne rapporte rien que ſur de bons garants : Il eſt vrai qu'on trouvera peut-être qu'il affecte un peu trop de relever la gloire de la Nation Angloiſe & de faire ſentir la ſuperiorité qu'elle a ſur les autres nations, ſur tout dans ce qui regarde la Navigation : mais il faut avouer auſſi que l'hiſtoire lui fournit aſſez d'exemples pour confirmer ce qu'il dit là-deſſus.

Dans l'*Introduction* Mr. *Lediard* nous donne une Idée de l'état de l'Amirauté telle qu'elle eſt aujourd'hui en Angleterre : il parle des differents Officiers qui y appartiennent, de leurs prerogatives, de leurs charges & de leurs appointements : il nous donne une Liſte des vaiſſeaux qui ſont au ſervice du du Roi, & qui ſont au nombre de 209, dont il y en a 165. en état de ſervir, les autre ayant beſoin de quelques reparations. Tout ce que l'Auteur dit ici n'eſt gueres ſuſceptible d'extrait: dans la ſuite nous aurons peut-être occaſion de rappeller quelques uns des Articles qui paroiſſent les plus interreſſants.

Mr. *Lediard* diviſe ſon Ouvrage en *ſix* Livres. Le premier contient ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1066. que Guillaume Duc de Normandie fit la conquête d'Angleterre, juſqu'au regne d'Eliſabeth. Le ſecond Livre ne comprend que le Regne de la Reine Eliſabeth. Le III. Livre va depuis Jaques I. juſqu'à la Revolution en 1688. Le IV. contient ce qui s'eſt paſſé ſur Mer pendant le Regne du R. Guillaume. Le V. comprend le Regne de la Reine Anne, & le VI. ce qui s'eſt paſſé depuis la premiere année du Roi George I. juſqu'à l'année 1734.

L'Auteur a jugé à propos de commencer ſon Hiſtoire par la Conquete des Normands en 1066. tout ce qui s'eſt paſſé avant ce temps là étant fort confus & fort incertain:

& même dans les Regnes des premiers Rois Normands on ne laiſſe pas de rencontrer bien de l'obſcurité „ ce qui, dit Mr. *Lediard*, eſt venu par la negligence des „ Moines, qui ſe ſont melez d'écrire l'hiſ„ toire de ces temps-là, & qui ont été bien „ plus ſoigneux de ramaſſer ce qui pouvoit „ ſervir à leurs interêts particuliers & à éta„ blir les privileges de leurs couvents; que „ de tranſmettre à la Poſterité des evene„ ments qui intereſſent le public.

Les principales guerres que les Anglois ont eu à ſoutenir juſqu'au temps d'Eliſabeth, ont été avec les François, ſur leſquels ils ont ſouvent remporté des Avantages conſiderables par Mer : mais comme ce ſont des evenements aſſez connus, qu'on peut voir dans toutes les Hiſtoires, & qu'on ne trouve ici rien de fort particulier là-deſſus; nous ne nous y arreterons point : nous nous attacherons à quelques endroits qui nous paroitront plus dignes de la curioſité des Lecteurs.

Sous le Regne de Henri II. L'Auteur parle de la decouverte de l'Amerique faite par un Prince Gallois. „ Les Annales du Païs „ de Galles rapportent, dit il, que vers „ l'année 1170. *Madock* fils d'*Owen Quineth* „ Prince de Galles, voyant ſes deux Freres „ ſe diſputer la ſucceſſion de leur Pere, fit „ equipper quelques vaiſſeaux, quitta ſon „ Païs dans le deſſein d'aller chercher un „ établiſſement ailleurs, & dirigea ſa route

„ du coté de l'Occident : Peu de temps après
„ il revint chez lui, & declara qu'il avoit
„ decouvert un grand Païs inhabité, mais
„ extremement agréable & abondant, infiniment preferable à ce Coin de Terre
„ ſterile, pour lequel ſes Freres & ſes Parents ſe battoient & ſe maſſacroient les
„ uns les autres : deſorte qu'il perſuada à
„ pluſieurs perſonnes, hommes & femmes,
„ de le ſuivre : il s'en retourna dans le Païs
„ qu'il avoit decouvert & y forma un établiſſement.

Les Annales ne marquent pas quel étoit ce Païs, ni ce que devint la Colonie : mais notre Auteur apres *Hackluijt* & *Hum* (*Lloyd* croit que c'étoit une partie de l'Amerique & vraiſemblablement le *Mexique*) fondé 1. ſur ce qu'il paroit par pluſieurs Relations que les habitants de ces Païs là avoient quelque veneration pour la Croix, d'où on peut conclurre ce ſemble qu'autrefois il y a eu là des Chrétiens. On peut conſulter là deſſus le P. *Laffiteau*, *dans les mœurs des Sauvages Ameriquains*, qui en parle fort au long. 2. Parce que les noms de l'iſle de *Pengwin*, de quelques autres iſles, de pluſieurs bêtes & oiſeaux & quantité d'autres mots parmi ces nations Ameriquaines ſont Gallois. 3. Enfin la harangue que *Montezuma* dernier Roi de *Mexique* fait à ſes ſujets, en preſence de *Fernand Cortez* l'an 1520. ſemble confirmer cette opinion. „ Mes Parents, Amis & Su-
„ jets, dit ce Prince, vous ſcavez que

„ depuis dixhuit ans j'ai été votre Roi, de
„ meme que l'ont été auſſi mon Pere & mes
„ ayeux. . . . Vous devez vous reſſouvenir,
„ pour l'avoir ouï dire à vos Peres, ou
„ pour l'avoir appris de nos Sacrificateurs,
„ que nous ne ſommes point originaires de
„ ce Païs-ci, mais que nos Ancetres ſont
„ venus s'y etablir d'*un Païs fort eloigné &c.*
qui ne peût-être que le *Païs de Galles* ſelon les Auteurs que nous avons cités.

Les premiers Regnes ne fourniſſent pas d'expeditions fort remarquables. Sous *Richard* I. on voit une Flotte compoſée de plus de 150. vaiſſeaux qui tranſporte le Roi & ſon Armée dans la Terre Sainte : Sous *Jean ſans terre* & ſous ſon fils *Henri* III, les Anglois remportent ſur les François pluſieurs victoires navales. Sous *Edouard* I. l'Angleterre acquiert un nouveau degré de puiſſance par Mer. : Ce Roi étoit fort attentif à y maintenir ſes droits : il ne ſouffroit pas que les *Hollandois* pêchaſſent ſur les côtes d'Angleterre ſans une permiſſion expreſſe de ſa part : & dans les inſtructions qu'il donne à ſes Officiers de Mer il leur recommande „ *eſpecialement à retenir & maintenir la*
„ *Souvereignté qe ſes Anceſtres Royes d'En-*
„ *gleterre ſoloyent avoir en la dite mier d'Engle-*
„ *terre, quand à l'amendement declaration &*
„ *interpretation des lois par eux faits a gover-*
„ *ner toutes maners des Gentz paſſantz par*
„ *la dite Mier.*

A cette occaſion l'Auteur fait une Diſſertatation ſur la *Souveraineté* que les Rois d'Angleterre s'attribuent ſur la *Mer Brittanique:* Il examine I. Ce qu'il faut entendre par *la Mer Brittannique.* II. En quoi conſiſte la *Souveraineté ou l'Empire de la Mer.* III. De quel droit les Rois d'Angleterre pretendent à cet *Empire ſur certaines Mers.*

I. La *Mer Brittannique* eſt cette partie de l'Ocean qui environne l'iſle de *la Grande Bretagne*, & qui ſe ſubdiviſe en quatre parties ſelon les 4 points *Cardinaux* du Monde, & qui forment comme 4 Mers Brittanniques: d'où quelques Rois Saxons prenoient le titre de *Baſileus quatuor Marium.* (Roi des quatre Mers).

1 Du coté de l'*Eſt* eſt *l'Ocean Germanique*, qui s'etend depuis les côtes de la *Grande Bretagne*, juſqu'à celles des *Païs Bas*, de l'*Allemagne du Dannemark & de la Norwege.*

2. Du coté du *Sud* eſt cette Mer qu'on appelle proprement la *Mer Brittannique* & qui comprend *la Manche, la Mer de Biſcaye* & s'étend juſqu'au *Cap de Finiſterre.*

3. Du coté de *l'Oueſt* la *Mer Brittannique* comprend la *Mer d'Irlande* ou *le Canal de St. George* & une partie de *l'Ocean Atlantique* bornée par une ligne imaginaire que l'on conçoit tirée, à 23. degrez de Longitude de Londres, depuis le *Cap de Finiſterre* juſqu'au 63. degré de latitude ſeptentrionale.

Et 4. *Ce Parallele de Latitude* depuis le point de ſection juſqu'au *Land van Staten* en *Norwege* borne la *Mer Brittannique* du coté *du*

Nord. Mais on peut dire, ajoute notre Auteur, que la Souveraineté du Roi ſur la Mer s'étend aujourd'hui bien au delà des bornes que nous venons de marquer du coté de *l'Oueſt* & du *Nord*: car quoique la *Mer Brittannique* ne s'étende pas au delà ; cependant le Roi pourroit s'arroger l'Empire de la Mer juſqu'aux côtes de *Groenlande* du coté du *Nord*, & du côté de *l'Oueſt* juſqu'à *Terre Neuve* & au côtés de *l'Amerique Septentrionale* où les Anglois ont des établiſſements ſi conſiderables.

II. *La Souveraineté ou l'Empire de la Mer*, conſiſte dans le droit excluſif qu'a une Nation de paſſer librement & de pecher dans cette Mer.

III. Les Anglois pretendent avoir ce *Droit* excluſivement à toute autre Nation: & ils fondent leurs pretenſions ſur la Preſcription ; ſur les loix particulieres du Royaume: ſur des traitez, & reconnoiſſances des Princes, & l'exemple d'autres Royaumes & Etats.

Sur la *Preſcription*, l'Auteur remarque qu'il paroit par *Cæſar L. IV. de Bell. Gall.* que dès ces temps là les Gaulois n'avoient pas la liberté d'aborder les côtes de la Grande Bretagne ſans une permiſſion expreſſe de ſes habitants. Les Romains ſe rendirent bien-tôt après Maitres de ce Païs: mais l'an 410. l'Empereur Honorius rendit aux Bretons leur liberté, par où ils ſont rentrez dans leur droits. Les Saxons qui ſubjuguerent enſuite cette Nation, s'arrogerent & maintinrent cette prerogative. *Offa* Roi de

Mercie & Chef de l'Eptarchie diſputa l'Empire de la Mer à *Charlemagne. Edgar* qui commença à regner vers l'an 961. prenoit pour titre. *Anglorum Baſileus, omniumque Regum inſularum, Oceanique Brittanniani circumjacentis, cunctarumque nationum quæ infra eam includuntur, Imperator & Dominus &c.* (Roi des Anglois, Chef & Dominateur de tous les Rois des Iſles, de la Mer Brittannique & de toutes les nations qu'elle renferme). Ce Roi étoit ſi jaloux de ſes droits, qu'il avoit coutume de naviger chaque Printemps autour de ſes Etats pour marquer ſa Souveraineté ſur la Mer. Ce fut dans un de ces voyages, qu'étant à Cheſter, huit petits Rois (entre leſquels on met le R. d'Ecoſſe) vinrent lui faire homage & ramerent tous huit dans une Barque dont le *R. Edgard* tenoit le Gouvernail.

Après la Conquete; les Rois Normands qui étoient Maitres des deux côtes de la Mer, ſe trouverent bien plus en état de faire valoir leurs droits. Le R. Jean ſans terre l'an 1200. donne ordre à tous les Commandants & Officiers de ſes Vaiſſeaux que s'il leur arrive „ d'encontrer ſur la mer aulcu-
„ nes nefs ou Veſſeaulx charges ou voide,
„ qui ne veuillent avaler & abaiſſer leurs
„ triefs, au commandement du Lieutenant
„ du Roy, ou de l'Admiral du Roy, ou ſon
„ Lieutenant, mais combattant encontre
„ ceulx de la Flotte, que s'ilz puent eſtre
„ pris, qu'ils ſoyent reputez comme enne-

„ mies,

,, mies, & leurs Nefs, Veſſeaulx & biens ,, pris & forfaits comme biens des Ennemies &c.

Voici un Fait bien remarquable que l'Auteur rapporte en 1303. , *Philippe le Bel* envoya quelques vaiſſeaux au ſecours des Flamands, contre *Guy* Comte de Flandres ; il nomma *Regnier Grimbalz* Amiral de ſa Flotte : Celui-ci en vertu de cette Commiſſion voulut exercer une ſouveraine Juriſdiction dans la Manche, nommée alors *la Mier d'Engleterre* : Des plaintes en furent faites aux Rois d'Angleterre & de France, qui voulant terminer cette affaire à l'amiable, firent aſſembler un certain nombre de Commiſſaires, non ſeulement Anglois & François, mais auſſi de pluſieurs autres Nations commerçantes ; comme de *Genes*, *de Catalogne*, *d'Eſpagne*, *de Germanie*, *de Zeelande*, *de Friſe*, *de Dannemark & de Norwege*. Ces Commiſſaires declarerent unanimement, *que les Rois d'Angleterre avoient été reconnus de tout tems Souverains de la Mer d'Angleterre* : & que les Rois de France n'avoient pas même le pouvoir de créer un Amiral ſur cette Mer, mais ſeulement un *Maitre* ou Chef de la Flotte. C'eſt ce qu'on trouve dans d'anciennes Archives écrites en vieux François & conſervées à la Tour de Londres.

En vertu de cette ſouveraineté des Rois d'Angleterre ſur la Mer Brittannique, ils éxigent que tout vaiſſeau paſſant par ces Mers & rencontrant un vaiſſeau de Guerre Anglois, *baiſſe Pavillon & amene le grand hunier.* Les An-

Anglois ont de tout tems exigé cet hommage, comme il paroit par l'ordonnance de Jean ſans terre que nous venons de rapporter: L'Auteur en donne deux autres exemples rémarquables. En 1636. un vaiſſeau de la Flotte Angloiſe rencontra la Flotte Eſpagnole compoſée de 26. voiles, entre Calais & Dunkerque & les obligea, quoy qu'ils fuſſent ſur leurs propres Côtes, à baiſſer Pavillon. La même Année le Chev: *George Carteret* ayant à ſon Bord le C. *d'Arundel* nommé Ambaſſadeur en Hollande: comme il approchoit de Helvoet-Sluys, où l'Amiral *Tromp* étoit pour lors à l'Ancre, celui-ci ſalua du Pavillon, quoy que le vaiſſeau Anglois ne portoit point Pavillon.

Dans le Traité de Paix que *Cromwell* fit avec les Hollandois en 1653. il y a un Article exprès qui oblige tout vaiſſeau Hollandois à ſaluer un vaiſſeau de guerre Anglois: & par la Paix de 1673. ce ſalut eſt exigé depuis le *Cap de Finisterre* juſqu'au *Land van Staten en Norwege.*

Voici quelques Reglemens touchant le ſalut, qu'on trouve dans l'introduction à l'ouvrage. „ *Si quelques vaiſſeau étranger rencon-*
„ *tre dans la Mer Brittannique, un ou pluſieurs*
„ *des vaiſſeaux de Sa Majeſté & neglige de baiſ-*
„ *ſer Pavillon & d'amener le grand bunier, on*
„ *le forcera à le faire: mais les vaiſſeaux du Roi*
„ *ne baiſſeront Pavillon pour aucun vaiſſeau dans*
„ *les Mers de Sa Majeſté: & hors de ces Mers*
„ *ils ne ſalueront aucun vaiſſeau étranger, à moins*
„ *que celui-ci ne l'ait fait auparavant ou ne le*
„ *faſſe en même tems.*

„ *Un Amiral étranger qui ſaluë du Canon un*
„ *vaiſſeau du Roi , on lui repondra avec nombre*
„ *égal de Canons. Si c'eſt un vice Amiral qui*
„ *ſaluë , l'Amiral Anglois repondra deux coups*
„ *moins &c. Les Capitaines pourront ſaluer du*
„ *Canon les Villes ou Forts étrangers , ſelon le*
„ *nombre de Canon qui eſt en uſage ; mais avec*
„ *aſſurance qu'on leur repondra avec égal nombre*
„ *de Canons: ſi c'eſt un vaiſſeau Pavillon, l'Of-*
„ *ficier qui le monte aura bien ſoin de s'aſſurer*
„ *auparavant qu'on lui fera les mêmes honneurs*
„ *qu'on fait aux vaiſſeaux des autres Têtes cou-*
„ *ronnées.* „ *Les Commandans de vaiſſeaux pour-*
„ *ront ſaluer du Canon les étrangers qui viennent*
„ *à leur bord, ſelon le rang de la perſonne qui les vi-*
„ *ſite : mais ils ſeront reſponſables des excès ou abus*
„ *qu'ils commettront à ces égards; & ne pourront*
„ *même rien faire ſans la permiſſion du Comman-*
„ *dant en Chef ou du plus ancien Capitaine , s'il y*
„ *en a quelqu'un preſent.* „ *Les Ducs & Am-*
„ *baſſadeurs qui viennent à bord des vaiſſeaux*
„ *de Sa Majeſté ſeront ſaluez à leur arrivée &*
„ *à leur retour de* 15. *Canons : d'autres*
„ *Miniſtres publics de* 11. *Canons ou moins ſelon*
„ *leur rang.* „

Au Chap. 19. du L. 1. L'Auteur nous donne l'hiſtoire des découvertes du fameux *Chriſt. Colomb.* Tout cela eſt trop connu pour que nous nous y arrêtions : Nous remarquerons ſeulement qu'il s'en eſt peu falu que *Colomb.* n'ait fait toutes ſes decouvertes au profit des Anglois. Chacun ſçait quelles difficultez il eut à ſurmonter auprès de Ferdinand & d'Iſabelle,

belle, avant que ſon Projet fut gouté & ſuivi : comme apparament il les avoit prevuës, dès qu'il fut en Eſpagne, il envoya ſon frere *Barthelemi Colomb* en Angleterre; pour ſonder le Roy, & lui offrir ſes ſervices en cas qu'il fut diſpoſé à envoyer une Flotte à la decouverte des Païs inconnus. Barthelemi fut pris en chemin par des Pyrates: Après avoir été mis en liberté, il vint à Londres, où n'ayant ni connoiſſances, ni argent, il fut long tems inconnu & dans un état à ne pouvoir pas facilement s'introduire à la Cour: Il ſe paſſa pluſieurs années, après quoy il trouva moien de parler à Henri VII. qui regnoit alors; il lui fit connoitre les vuës & les projets de ſon Frere & lui offrit ſes ſervices: Le Roy gouta beaucoup ſes propoſitions & l'envoya d'abord en Eſpagne pour amener ſon Frere: mais *Barthelemi* arriva trop tard; Colomb étoit deja engagé au Roi d'Eſpagne & parti pour le nouveau Monde.

Malgré cela Mr. Lediard ne laiſſe pas de revendiquer la decouverte de l'Amerique en faveur de la Nation Angloiſe; il pretend que l'honneur en eſt dû aux Anglois plutôt qu'à *Colomb* ou a *Americ Veſpuce*; & voici comment. Il y avoit à Briſtol un Venitien nommé *Jean Cabot* qui y étoit établi : La grande connoiſſance qu'il avoit dans la Navigation & peutêtre ce qu'il avoit entendu dire des decouvertes de Colomb, lui firent naitre la penſée d'entreprendre quelque voyage du coté de ces Terres inconnuës : il en fit la propoſition à Henà Henri VII. qui l'approuva & lui fit expedier une Patente pour lui & pour ſes trois fils *Louis*, *Sebaſtien*, & *Santius*. *Cabot* fit auſſitôt équipper ſix vaiſſeaux & mit à la voile au commencement de l'année 1497. Au mois de Juin de la même année il decouvrit l'Isle de Terre Neuve & enſuite les côtes de l'Amerique Septentrionale, où les Anglois mirent pied à terre en pluſieurs endroits, dont ils prirent poſſeſſion au nom du Roi d'Angleterre : Deſorte dit nôtre Auteur, que ce nouveau continent au lieu d'être appellé *Amerique* du nom *d'Americ Veſpuce*, pourroit à plus juſte titre être appellé *Cabotia* ou *Sebaſtiana* du nom de *Sebaſtien* ſecond fils de *Jean Cabot*, qui étoit le plus conſiderable & qui même ſemble avoir été le Chef de l'expedition, ſoit que ſon Pere fut mort en chemin, ou pour quelqu'autre raiſon. Dans une Carte Geographique qui étoit dans la Gallerie du Roi & qui repreſentoit cette decouverte, *Sebaſtien Cabot*, étoit nommé le Chef de l'entrepriſe : On y voyoit ſon portrait avec cette inſcription. *Effigies Seb. Caboti Angli*, *Filii Jo. Caboti Venetiani*, *Militis aurati*, *&c*. Or dans cette Carte il étoit marqué que la decouverte du Nouveau Monde s'étoit faite en l'année 1497. & on ſçait que ce ne fut qu'en 1498. que Chriſt. Colomb decouvrit le continent : Pour Americ Veſpuce il ne partit d'Eſpagne qu'en 1499. deſorte que le premier honneur en eſt dû aux Anglois.

Henri VIII. Fils & Succeſſeur de Henri VII. fut le premier des Rois d'Angleterre qui établit un Conſeil d'Amirauté & qui fit batir une Flotte Roiale, pour être toujours prete à agir au premier ordre : Depuis la Conquete juſqu'à ce tems là, il n'y avoit point eu en Angleterre, de Flotte établie & fixe: Il en étoit des forces navales comme des milices. Les Ports & les villes commerçantes du Roiaume étoient obligez, à la ſommation du Roi de fournir un certain nombre de vaiſſeaux, qui ſe randoient à l'endroit marqué pour ſe mettre ſous le commandement du Roi ou de ſon Amiral : on voit ſous le Regne d'Edouard III. une repartition des vaiſſeaux que chaque Ville & Port devoit fournir : ce qui ſe monte à un nombre prodigieux ; mais il faut obſerver que dans ces tems là les vaiſſeaux étoient beaucoup plus petits que ceux de nos jours.

Dans cette fameuſe Bataille navale où le Roi Edouard III. battit en perſonne la Flotte Françoiſe; chaque vaiſſeau n'étoit monté que de 16. à 20. hommes. Celui du Roi même ne portoit que 26. hommes. Outre les vaiſſeaux de leurs ſujets, les Rois d'Angleterre, juſqu'aux tems d'Eliſabeth, avoient coutume de louer des vaiſſeaux des autres nations, comme des Genois, des Venitiens & des Villes Anſeatiques.

Sous Henri VIII. le Commerce & la Navigation des Anglois s'augmenterent conſiderablement & ſe ſont toujours accrues depuis : Des cès temps là ils faiſoient deja un grand commerce au Levant ; & de frequents voyages en Guinée & au Brezil.

Un Capitaine de Vaiſſeau, nommé *Guill. Hawkins* avoit fait pluſieurs voyages au Brezil en 1530 & 32. & s'étoit rendu ſi agreable aux Habitants de ce Païs, qu'il prit envie à un de leurs Rois de venir faire un tour en Angleterre: il le propoſa au Cap: *Hawkins*, qui accepta ſa propoſition, le prit à bord de ſon vaiſſeau & laiſſa un Anglois en otage à ſes ſujets. Le Roi Indien fut très ſatisfait de l'accueil qu'on lui fit à Londres; mais à ſon retour il mourut à bord du Capitaine, ce qui fit craindre que les Braziliens ne maltraitaſſent leur otage: mais ces Peuples perſuadez, que dans la mort de leur Roi il n'y avoit point de faute de la part des Anglois, ne firent point difficulté de rendre l'Otage.

La fureur d'aller à la decouverte de Païs inconnus commençoit à être ſi fort à la mode en Angleterre, qu'en 1536 Mr. Hore ayant deſſein de faire un voyage du côté des Indes occidentales, pluſieurs Perſonnes de conſideration qui n'étoient ni marchands ni gens de mer, reſolurent par un pur eſprit de curioſité d'être du voyage: ils eurent bientôt lieu de s'en repentir: Après une longue & penible navigation, ils arriverent à Terre Neuve: comme ils avoient deja conſumé toutes leurs proviſions, ils y furent reduits à la neceſſité de vivre des herbes & des racines qu'ils pouvoient trouver: mais le Commandant remarqua que chaque fois que ſon monde revenoit à bord, il manquoit quelques uns de ſes Gens, ce qui lui fit ſoupçonner quelque choſe, & il decouvrit bientôt que ceux qu'il cherchoit avoient été maſſacrez & devorez par leurs Camarades: dans une ſi facheuſe extremité ils jugerent à propos de jetter plutôt au ſort à qui d'entr'eux ſerviroit de nourriture aux autres: mais avant que d'executer un projet ſi inhumain, il arriva un Vaiſſeau François bien pourvu de toutes ſortes de proviſions; les Anglois ſe voyant les plus forts ne firent pas difficulté de faire échange de Vaiſſeau avec les François, & s'en revinrent ainſi dans leur Païs. Quelques mois aprés les François vinrent en Angleterre, porter plainte au Roi de la violence que les Anglois leur avoit faite. Le Roi conſiderant l'extremité où avoient été reduits ſes Sujets, ne put ſe reſoudre à les faire punir, mais il dédommagea amplement les François à ſes propres depens.

En 1553. il partit d'Angleterre trois Vaiſſeaux, pour eſſayer s'ils pourroient trouver une route aux Roiaumes de la Chine & de Cathay, par le Nord. Le Chev. *Hugues Willoughby* étoit le Commandant de cet Eſcadre, il eu le malheur d'être arrêté par les Glaces dans la Riviere d'Arſime dans la Laponie; & au printemps de l'année 1554 on le trouva mort de froid à ſon bord, lui & tout l'équipage. On ne ſçait ce que devint le ſecond Vaiſſeau: mais le troiſiéme commandé par *Richard Chanceller* eut plus de bonheur ; il arriva heureuſement à Archangel , d'où *Chanceller* alla par terre juſqu'à Moſcou. Il y fut très bien reçu par *Jean Baſilowits* alors regnant : il lui preſenta des Lettres d'Edouard VI. Ces lettres étoient addreſſées à tous Rois , Princes & Gouverneurs des lieux par où les Anglois paſſeroient : elles étoient ecrites en Anglois : en Grec & en Latin , & dattées de l'an 5515. Edouard exhortoit par ſes lettres , les Rois & Princes à bien recevoir ſes Sujets & à établir un Commerce entre leur nation & la ſienne. Le Czar Jean parut fort diſpoſé à entrer en Commerce avec la Nation Angloiſe : il fit reponſe aux lettres d'Edouard ; en Ruſſien & y joignit une traduction Hollandoiſe, dattée de l'an 7060. Le Cap. Chanceller à ſon retour trouva que Marie avoit ſuccedé à Edouard VI. il lui preſenta les lettres de l'Empereur de Ruſſie. C'eſt alors que fut érigée par lettres patentes ſignées de *Philippe & de Marie* , la Compagnie du Norrd ou des *Marchands avanturiers*. Nous donnerons la ſuite de cet Extrait dans le Journal ſuivant.

ARTICLE VI:

An Enquiry into the Life and Writings of Homer ; London 1735. in 8. C'eſt-à-dire , à-dire, *Recherches ſur la Vie, & ſur les Ecrits d'Homere*; *à Londres.* 1735. in 8. pag. 335. (Second Extrait).

NOus avons remarqué dans notre premier Extrait, en ſuivant les idées de notre Autheur que pluſieurs circonſtances favorables concoururent à former Homere, & à le rendre le plus celebre de tous les Poëtes ; & nous avons mis au nombre de ces circonſtances, le lieu de la naiſſance d'Homere, les coutumes du tems, où il a vecu, l'energie de la langue, dans laquelle il a écrit, la Religion de ſon ſiecle, ſon éducation & ſa profeſſion : Nous paſſerons à preſent à ce que nôtre Autheur dit, ſur les voyages d'Homere, ſur ſes entretiens avec les Pheniciens, & ſur les avantages qu'il eut à decrire dans l'*Iliade* la longue guerre entre les Princes alliés de la Grece, & un des plus riches Roiaumes de l'Aſie, & dans l'*Odyſſée* les ſuites de cette guerre.

On ſçait que l'Egypte étoit autrefois l'Ecôle la plus celebre des arts & des ſciences & que les Prêtres de ce païs enſeignoient à leurs Diſciples & aux etrangers, qui s'y rendoient pour ſe perfectionner dans les Sciences, les Principes de la Philoſophie, les maximes du Gouvernement, & les myſteres de la Religion : Homere ne manqua pas d'y faire un voyage. Notre Autheur l'affirme ſur le temoignage des Prêtres Egypgyptiens, cités par *Diodore* de *Sicile* (*a*); il y ajoute quelques autres preuves qui pourtant ne ſont fondées que ſur des conjectures. Homere dit-il a emprunté des funerailles du Dieu *Apis* & des proceſſions que les Egyptiens faiſoient à cette occaſion par la ville d'*Heliopolis*, en remontant le Nil, ſa deſcription du paſſage des ames dans les enfers; le lac de *Moeris* proche de la ville de *Memphis* lui a fourni l'idée du Cocyte & de l'Acheron, & la coutume d'enterrer les morts dans les belles prairies qui étoient autour de ce lac, celle des champs Eliſées. Il infere de là qu'il eſt plus que probable qu'il ait été en Egypte: on ne ſçauroit nier que les fictions des Grecs ſur les fleuves Styx, Cocyte, Acheron & Lethe, la barque de Charon, les champs Eliſées & le Tartare, ne doivent leur origine à l'Egypte. Nous avouons de même que ſi Homere avoit été le premier des Grecs qui eut debité ces fables, on pourroit preſumer qu'il les avoit appriſes des Egyptiens, & qu'il avoit voyagé en Egypte; mais comme *Orphée* qui vivoit long-tems avant lui, avoit deja inferé ces fables dans ſes Poëmes, il eſt difficile de decider ſi c'eſt de lui qu'Homere les a empruntées ou des Egyptiens.

Une autre preuve qu'Homere a voyagé en Egypte c'eſt ſelon notre Autheur le Νηπένθες; dont il fait mention, dans le 4 livre de l'*Odyſ*-

---

(*a*) Diod. Sic. Bibl. l. 1.

l'*Odyſſée.* Il dit qu'*Helene* receut cette drogue en preſent de *Polydamna* femme de *Thon* l'Egyptien ; il lui attribue la vertu de bannir le chagrin, de calmer la colere, & de faire oublier tous leurs maux, Νηπένθες, *ἀχολόν τε, Κακῶν τ' ἐπιληθήν ἀπάντων.* Il remarque à cette occaſion que le fertile terroir de l'Egypte produit une infinité de plantes bonnes & mauvaiſes. Nôtre Autheur pretend que par le Νηπένθες d'Homere il faut entendre l'Opium, & il allegue pour le prouver *Diodore de Sicile* (*a*) qui rapporte que les Egyptiens furent les premiers qui trouverent un Antidote contre la triſteſſe, & la Melancolie, que l'honneur de cette invention eſt dû aux femmes de *Dioſpolis* ou de l'ancienne *Thebes*, & que *Thon*, & *Polydamna* étoient Thebains ; il ajoute qu'un Medecin Italien qui a paſſé pluſieurs années au Grand Caire, a fait voir dans un Traité, qui a pour titre de *Medicina Egyptiorum*, que les Egyptiens ſe ſervent encore aujourd'hui de l'Opium, qu'ils lui attribuent la même vertu, qu'Homere donne aux Νηπένθες, & que le meilleur ſe trouve aux environs de *Saieth*, où étoit l'ancienne *Thebes.* Il remarque enfin que dans le Levant la meilleure ſorte d'Opium eſt appellée *Miſti*, ou *Meſeri*, c'eſt-à-dire, drogue d'Egypte, car *Meſeri* eſt derivé de *Mizraim*, qui étoit l'ancien Nom de l'Egypte. Il conclut de tout cela qu'Homere

---

(*a*) Diod. Sic. Bib. l. 1.

mere avoit appris des Egyptiens la vertu de cette drogue & la maniere de s'en ſervir en la melant dans le vin, & que par conſequent il doit avoir voyagé en Egypte.

Nous croyons avec nôtre Auteur que le Νηπένθες dont Homere fait mention, étoit veritablement une drogue tirée de quelque ſimple, & qu'il ne faut pas entendre par là l'eloquence qu'*Helene* apprit en Egypte, ou le ſecret d'amuſer les hommes & de leur faire oublier leurs maux par des contes agreables, comme l'ont pretendu *Plutarque* & *Macrobe* (*a*). Homere parle des contes qu'*Helene* fit à ſes hôtes, & de la drogue qu'elle mela dans le vin, comme de deux choſes diſtinctes ; il dit qu'elle reçût la derniere de *Polydamna* d'Egypte; il remarque à cette occaſion que ce Païs produit une infinité de plantes. *Pline* (*b*) pretend que *nobile illud Nepenthes*, *oblivionem tiſtitiæ afferens*, ce noble Nepenthes qui chaſſe la Melancolie, eſt une herbe qui croit en Egypte; *Athenée* (*c*) dit qu'Helene mela dans le vin πάνακες τῷ ὄντι φάρμακον une drogue qui guerit reëllement tous les maux. *Diodore* (*d*) rapporte que les femmes de Thebes ſe ventoient de compoſer des boiſſons qui faiſoient oublier tous les chagrins & calmoient les plus vives douleurs,

---

(*a*) Plut. Symp. l. 1. Macr. Sat. l. 7

(*b*) Plin. l. 25.

(*c*) Athen. l. 5.

(*d*) Diod. Bib. l. 1.

leurs ; & *Euſebe* (a) aſſeure qu'encore de ſon tems ces femmes calmoient la triſteſſe, & la colere, par des potions, qu'elles preparoient. Mais les Auteurs anciens ne conviennent pas que par le Nepenthes il faille entendre l'Opium. *Cælius Rhodiginus* (b) dit que ceux qui ont examiné la choſe avec le plus de ſoin croyent que le Nepenthes étoit la bugloſe, tant parce que *Galien* dit que melée dans le vin, elle inſpire la joie, que parce que les plus ſçavans Medecins enſeignent qu'elle purifie le ſang, fortifie le cœur & rejouit.

La troiſiéme preuve du voyage d'Homere en Egypte que nôtre Autheur allegue, paroit plus ſolide. Il remarque que dans les premiers ſiecles, où il n'y avoit ni commerce de lettres, ni Cartes Geographiques, ni livres d'hiſtoire, la connoiſſance des païs eloignés, de leurs habitans, & de leurs différentes coutumes, ne pouvoit s'aquerir que par des voyages, & qu'on diſoit d'un homme qui connoiſſoit les loix & les coutumes de pluſieurs peuples ὅς μάλα πολλὰ-πλάγχθη, qu'il avoit erré dans pluſieurs païs. Il fait voir enſuite qu'Homere avoit une connoiſſance parfaite de l'Egypte, des coutumes de ſes habitans, de la fertilité de ſon terroir & de ſes différentes productions ; qu'il repreſente l'Egypte comme l'endroit ou abordoient (*a*) tous les Vaiſſeaux, & particulierement ceux des pyrates, & où l'on vendoit ordinairement les Eſclaves; qu'il donne en peu de mots, une deſcription exacte de la Ville de *Thebes* (*b*), de ſon étendue, de ſa police & de ſes forces, & qu'il marque le tems precis dans lequel on peut arriver en Egypte, en partant avec un vent favorable de l'Ile de *Crete*, ſçavoir en cinq jours (πεμπταῖοι ἱκόμεθα): Il ajoute que ce n'étoit qu'en Egypte, qu'Homere put entendre parler des *Ethiopiens* (*c*), apprendre la ſituation de leur païs & la diviſion de leurs tribus; & decouvrir qu'ils étoient une des plus anciennes nations, & les plus devots adorateurs des Dieux;

(a) Euſeb. Præp. Evang. l. 10.

(b) Rhod. var. lect. l. 19. c. 3.

La derniere preuve de notre Autheur eſt tirée de ce qu'Homere voyagea avec *Mentes*, qui étoit Marchand, & maitre d'un vaiſſeau; or on ſçait, qu'il n'y avoit alors aucun commerce (ἀχρηματῖα) dans la Grece, & que les Marchands, tel qu'étoit *Mentes*, frequentoient ordinairement l'Egypte, la Phenicie & l'Ile de Cypre.

Nous ajouterons à tout ceci deux choſes; la 1. que ſi notre Autheur s'eſt donné tant de peine pour prouver qu'Homere ait voyagé en Egypte, c'eſt parce qu'il a cru que ce voyage a contribué à le perfectionner dans

la

(*a*) Odyſſ. l. 17. (*b*) Iliad. l. 9.
(*b*) Iliad. l. 1.

la Poëſie; il pouvoit apprendre en Egypte la Theologie Mythologique; il y voyoit un païs où il obſervoit avec plaiſir l'abondance de toutes les choſes neceſſaires à la vie, le bon ordre, la douceur du Gouvernement, la ſageſſe de la Police des Loix qui avoient pourvu à tout & marqué le tems precis, non ſeulement d'aller aux Temples, & devant les tribunaux, mais même, comme dit *Diodore de Sicile* (*a*), de ſe promener, de ſe baigner & de faire toutes les autres choſes qui ſe pratiquent dans la vie; l'induſtrie des artiſans, & la magnificence des édifices publics. La 2. choſe que nous remarquons eſt, qu'il eſt ſurprenant qu'*Herodote* qui a voyagé lui même en Egypte, & qui dans ſa vie d'Homere parle fort au long des voyages de ce Poëte, ne faſſe aucune mention de celui qu'il a fait en Egypte.

Le ſecond voyage d'Homere, dont notre Autheur fait mention eſt celui, de *Delphes*, l'Autheur de la lettre à Mr. H... ſur les premiers Dieux d'Egypte, pretend qu'*Apollon* frere d'*Oſiris* ſe joignit à *Neptune* pour conduire une Colonie dans la *Phrygie*, qu'il donna les deſſeins de la Ville & du Port de *Troie*, dont *Neptune* fit un lieu de commerce; que celui-ci s'étant retourné dans ſes Etats, *Apollon* paſſa dans l'Ile de *Delos* où il fit quelque ſejour; qu'ayant voyagé enſuite

---

(*a*) Diod. Bib. l. 1.

ſuite dans la Grece, il fixa ſa demeure ordinaire à l'endroit, où étoit ſituée la Ville de *Delphes*, & y batit un Temple; qu'il donna aux Grecs la premiere connoiſſance des arts & des ſciences; qu'il compoſa des chanſons qu'il leur faiſoit apprendre, dans leſquelles il leur inſinuoit avec adreſſe les loix & les preceptes de la Morale; qu'il leur prédiſoit avec certitude les differens aſpects des Planetes, les Phaſes de la Lune, & les Eclipſes; qu'afin que ce qu'il leur diſoit n'échapât pas de leur memoire, il le renfermoit en peu de paroles dans une ſentence, qu'il mettoit en vers; qu'il inſtruiſit auſſi quelques filles de ce que les ſciences avoient de plus utile, & qu'il en laiſſa une des plus habiles dans ſon Temple, qui put, après ſa mort, continuer à donner des avis à ceux qui en viendroient demander; que les reponſes qu'elle leur faiſoit au nom d'*Apollon*, étoient regardées comme venant d'un Dieu, & qu'on les appelloit des oracles, & que c'eſt l'origine du fameux oracle de *Delphes*, & des fables touchant les *Muſes* & le mont *Parnaſſe*: mais nôtre Autheur eſt dans des ſentimens differens. Il remarque que ſelon *Herodote* (*a*) les Egyptiens furent les premiers qui batirent des Temples, éleverent des ſtatues & conſacrerent des autels aux Dieux immortels, & graverent des figures d'animaux ſur des pier-

---

(*a*) Herod. l. 2.

pierres. Il dit que les *Curetes* ou *Corybantes*, les *Dactyles Idéens* & les *Thelchiniens* que *Strabon appelle* (*a*) συγγένεις ἀλλήλων (Parens alliez entre eux par le ſang) & qui étoient tous de la race des Prêtres Egyptiens, ayant quitté l'Egypte s'établirent dans la *Phrygie*, & dans les Iles de *Cypre* & de *Rhodes*; que du tems de *Minos* ils paſſerent dans l'Ile de *Crete*, & enſeignerent aux habitans de cette Ile la Mythologie & la Morale. Il allegue *Strabon*, qui appelle ces *Caretes*, *Corybantes*, *Cabires* (*b*), *Dactyles Idéens* & *Thelchiniens* Ενθουσιαστικȣς καὶ Βακχίκȣς, & qui rapporte que dans leurs Ceremonies Sacrées (ἱερȣργίαις) ils danſoient armés de toutes pieces, & rempliſſoient tout du bruit de leurs cymbales, de leurs tambours, de leurs flutes, & de leurs armes. Il ajoute que comme les *Cretois* furent les premiers de tous les Européens qui apprirent des *Curetes* les differens titres des Dieux, leurs attributs, leurs exploits & leurs prerogatives, & qui établirent une forme de culte, & qu'enſuite les autres peuples de l'occident, & particulierement les Grecs, emprunterent d'eux leur Theogonie. On a debité que tous les Dieux naquirent en *Crete*, & que *Jupiter* en particulier fut élevé en ſecret dans une Caverne de cette Ile, par les *Corybantes*, qui en danſant autour de lui, faiſoient un bruit perpetuel avec des bou-

---

(*a*) Strab. l. 10. (*b*) Strab. l. 9.

boucliers d'airain, de peur que Κρόνος le tems ne le devorât comme il avoit devoré tous les Dieux qu'on avoit adoré avant lui.

Ce furent donc les *Cretios*, qui ſelon nôtre Autheur enſeignerent aux Grecs à batir des Temples, à offrir des Sacrifices, à établir des oracles & differens ordres de Prêtres. De là vient qu'*Orpbée* dans ſes *bymnes* dit, Ἀθάνατοι Κουρῆτες, ἀρήϊα τεύχε᾽ ἔχοντες, ὑμεῖς καὶ τελέτην πρῶτοι μερόπεσσιν ἔθεσθε. (Immortels Curetes qui portez les armes de Mars, vous avez les premiers preſcrit aux hommes un formulaire de prieres); & qu'il nous y a conſervé un fragment de l'ancienne Liturgie Grecque, qui n'eſt qu'une Invocation des differentes Divinités, ſelon leurs differens noms, attributs & emplois. L'Oracle de *Delpbes* ſur tout étoit l'ouvrage de quelques *Cretois*, qui étant parti de la Ville de *Cnoſſe*, arriverent dans la *Pbocide*, batirent un Temple à *Apollon* ſur la partie meridionale du mont Parnaſſe, & y rendoient des Oracles, en ſon nom. Ce Temple & ces Oracles devinrent en peu de tems très fameux: on y accouroit de toutes parts, les Princes & les particuliers y envoyoient des preſens magnifiques; on gravoit les θέσφατα ou les reponſes du Dieu, ſur du bois, ou ſur des plaques de Metal; on les attachoit à des Colomnes, & on les gardoit ſoigneuſement dans Ἄδυτον ou Sanctuaire;

Homere y fit un voyage ; il partit de l'Iſle de *Chio*, cotoya le *Peloponneſe*, comme il paroit par la deſcription exacte qu'il nous donne dans ſon Hymne à *Apollon*, des Promontoires, Ports & Villes maritimes de cette côte, & il arriva heureuſement à *Delphes*. Trois choſes perſuadent à notre Auteur qu'Homere a été à Delphes ; 1. la deſcription qu'il fait de la ſituation du Temple d'Apollon. Il parle au L. 9. de l'Iliade des treſors renfermez dans le Temple du Divin Apollon (*a*) dont les portes étoient baties de pierres dans la pierreuſe contrée de Pytho, *λάινος ȣ̓δὸς Φοίβȣ Ἀπόλλωνος Πυθοῖ ἐνὶ πετρήεσσῃ*. Ce qui eſt exactement conforme à ce que dit Strabon, *ΔελΦοὶ, πετρῶδες Χωρίον, θεατροειδὲς Κατὰ ΚορυΦὴν ἔχον τὸ Μαντέιον - Φασὶ δ'ἔιναι τὸ μαντείον Ἄντρον Κοιλὸν Κατὰ βάθȣς, ὀυ μᾶλα ἐυρύστομον ἀναΦέρεσθαι δ'ἐξ ἀυτȣ̃ πνεῦμα ἐνθȣσιάστικον*, (*Delphes* Region pierreuſe, en forme de Theatre, qui a ſur ſa partie la plus élevée l'oracle. On dit que cet Oracle eſt un antre profond, ou plutôt une large ouverture, d'où ſort un vent qui inſpire des Enthouſiaſmes.) 2. Parce que ce n'étoit qu'à *Delphes* qu'il put apprendre que les premiers Fondateurs de ce Temple & de l'Oracle étoient venus de la ville de *Cnoſſe*. 3. Parce que les *Amphictyons*, ou le Grand Conſeil de la Grece, s'aſſembloient à *Delphes* & qu'on y celebroit les Jeux Pythiens à l'honneur d'*Apollon*. Ces jeux ne

---

(*a*) Strab. l. 9.

ne conſiſtoient d'abord, ni dans des courſes de chevaux, ni dans la lutte; les *Rapſodiſtes* KIΘAPΩΔOI étoient alors les ſeuls acteurs. Les plus fameux d'entre eux ſe rendoient à *Delphes*, ſe preſentoient devant l'auguſte aſſemblée des Amphictyons ou Deputés des Etats de la Grece, & chantoient des hymnes à la loüange d'*Apollon*, & l'aſſemblée ajugeoit le prix à celui dont l'hymne étoit trouvé le plus beau Or quelle apparence qu'Homere qui aſpiroit à la gloire de paſſer pour un des meilleurs Poëtes, qui avoit une devotion particuliere pour Apollon, & qui lui fait voeu de faire de ſes actions le premier & le dernier ſujet de ſes hymnes, ait voulu manquer une occaſion ſi favorable de ſe ſignaler à *Delphes*.

Ce voyage lui fut d'un grand ſecours pour ſes Poëmes. Les Prêtres de *Delphes* connoiſſoient les myſteres de la Religion, & les raffinemens de la Politique, ils ſçavoient les Genealogies des plus illuſtres familles non ſeulement de la Grece mais encore de l'Aſie, & de l'Afrique, ils avoient étudié la Geographie, les Antiquitez des Grecs, l'hiſtoire de leurs migrations, de leurs établiſſemens, de leurs Colonies & des revolutions arrivées dans leurs Etats; ils faiſoient voir dans leurs reponſes à ceux qui étoient venu les conſulter, ſur la deſtinée des Empires, ou ſur le ſucces de leurs entrepriſes, qu'ils connoiſſoient leurs familles, le païs de leur naiſſance,. & les actions de leur vie; ils cultivoient la Poëſie, & chantoient des hymnes dans le Temple d'Apollon. *Plutarque* & *Strabon* remarquent que la Prêtreſſe d'*Apollon* rendoit ſes Oracles, tantôt en vers & tantôt en proſe; mais qu'il y avoit des Poëtes qui étant aſſis autour de ſon Trepied, recueilloient les Oracles de ſa bouche, & les mettoient en vers. Homere ne pouvoit que profiter beaucoup des converſations qu'il eut avec ces Prêtres; & de là vient que *Diodore* dit, que la Ville de *Thebes* ayant été ſaccagée par *Alcmeon*, on mena en captivité le vieux *Tireſias*, & ſa fille, la celebre *Manto*; que le premier mourut en chemin, mais que la derniere fut envoyée à *Delphes*, où elle ſe perfectionna dans l'art de diviner qu'elle avoit appris de ſon Pere; qu'elle compoſa des Oracles Allegoriques, Prophetiques & Moraux, qu'on conſervoit dans le Temple d'*Apollon*, & qu'Homere en emprunta pluſieurs vers, qu'il inſera comme des ornemens dans ſes Poëmes.

Les voyages qu'Homere avoit accoutumé de faire tous les ans à *Delos*, contribuerent encore à le rendre celebre. On ſolemnizoit chaque année dans cette Ile la fête de *Latone* & de ſes Enfans *Apollon* & *Diane*; une foule de monde s'y rendoit de l'*Ionie*, & des Iles voiſines: Homere s'y trouvoit avec d'autres Rhapſodiſtes & Poëtes pour chanter des Hymnes; il nous l'apprend lui même, en s'adreſſant dans

---

(*a*) Diod. Bib. l. 4.

dans ſon hymne à *Apollon*. Aux Divinités dont il chantoit les louanges, il leur demande, de rendre ſa memoire celebre dans les ſiecles à venir, & de repondre ſi quelque voyageur venoit à leur demander, qui étoit ἥδιστος ἀόιδων le plus charmant Poëte, ou Chantre qui celebroit leur fête, que c'étoit l'aveugle, qui demeuroit dans l'Ile de *Chio*. On nie à la verité que cet Hymne ſoit d'Homere, & on pretend qu'il fut compoſé par un certain Rhapſodiſte natif de Chio, nommé *Cynethus*; mais notre Autheur remarque, que ce ſentiment n'eſt fondé que ſur le temoignage du Scholaſte Anonyme de *Pindare*, dont l'authorité eſt contrebalancée par celle de *Thucydide*; & que d'ailleurs ce Scholiaſte lui même a conſervé des vers d'*Heſiode*, dans lesquels il rapporte, qu'Homere & lui étoient les premiers qui chantoient en Delos.

Notre Autheur ajoute qu'il paroit par cet Hymne qu'Homere faiſoit ſa demeure ordinaire dans l'Ile de *Chio*, ce qui ne pouvoit que lui être avantageux, parce que cette Ile étoit ſituée comme dans le milieu entre l'*Ionie* & la *Grece*; qu'elle produiſoit le meilleur vin & des huiles excellentes, & que ſes habitans étoient fort experts dans l'art de la Navigation. Au reſte ſi nous nous ſommes étendus ſur ces voyages d'Homere, c'eſt parce qu'*Herodote* & ceux qui ont écrit après lui la vie de ce Poëte, n'en parlant point, & qu'on decouvre par là les ſources dans lesquelles Homere a puiſé.

Les Entretiens qu'Homere eut avec les *Pheniciens* ne contribuerent pas moins à le rendre celebre, que ſes voyages. On ſçait que les *Pheniciens* étoient une des plus anciennes Nations du monde. Contraints d'abandonner aux Iſraëlites le païs de Canaan, ils ſe retirerent le long des côtes de la Mediterranée, & la neceſſité les rendant induſtrieux, ils s'appliquerent à la navigation, courant les terres & les mers pour s'enrichir par le commerce. Ils y reuſſirent ſi bien que pendant pluſieurs ſiecles ils étoient les ſeuls qui trafiquaſſent dans les trois parties du monde, & qu'ils établirent des Colonies à *Thebes* dans la *Beötie*, à *Cadiz*, *Barcelone*, *Malaga* en Eſpagne, dans la fameuſe *Carthage*, à *Tunis*, *Tripoli*, *Leptis* & l'*Utique* en Afrique. Homere eut le bonheur de converſer avec eux dans le tems de leur plus grande proſperité, & ce fut d'eux qu'il apprit la Geographie. (*a*) Il dit que la terre eſt environnée de la mer, & il marque que ſes limites ſont du coté du Sud l'*Ethiopie* & l'*Arabie*, (Ἀιθίοπάς, καὶ Ἐρεμβȣς); du coté du Nord la Contrée des *Hyperboreens*, (*b*) que le Soleil ſe leve de la Mer, & ſe couche dans la Mer, c'eſt à dire que l'Aſie du côté de l'Eſt, & l'Europe du côté de l'Oueſt ſont bornées par la Mer, ce qu'il ne pouvoit avoir appris que des *Pheniciens*. Les habitans de la Grece & de l'Ionie n'étoient pas fort ſçavans dans la Geographie,

---

(*a*) Odyſſ. l. 4. (*b*) Odyſſ. 7. & 8.

phie: Ils croyoient que l'*Aſie* qui étoit à leur Eſt, & l'*Italie* avec la *Germanie*, l'*Eſpagne*, & les *Gaules* qui étoient à leur Oueſt, etoient Ἤπειρος, un continent ſans bornes. Du tems même de *Darius* Roi de Perſe les Lacedemoniens ignoroient à quelle diſtance de la Mer étoient les Villes de *Babylone* & de *Suſe*; mais les *Pheniciens* qui faiſoient tous les ans des courſes ſur Mer, tantôt vers le *Pont Euxin* & le *Boſphore*, & tantôt vers la *Mer Egée* & *Adriatique*, qui avoient côtoyé ſouvent la *Mer rouge* & la *Mediterranée*, paſſé le Detroit de *Gibraltar*, & continué leur route juſques ſur les côtes de la *Bretagne*, & qui avoient trouvé partout que la mer embraſſoit la terre, crurent qu'elle étoit bornée de tous cotés par la mer, & donnerent à cauſe de cela à celle-ci le nom d'*Og*, ou Ocean c. a. d. Cercle.

Ces Remarques ſur les Pheniciens nous paroïſſent aſſez ſolides, mais ce que notre Auteur dit des *Ioniens*, & des *Grecs*, que du tems d'Homere, & même quelques ſiecles après ils ne ſçavoient que très peu la Geographie, eſt fort problematique, puis qu'il cite lui même *Herodote* (*a*), qui nous apprend que les *Ioniens* s'étant aſſemblés pour deliberer s'il falloit continuer dans l'obeiſſance au grand Roi, ou ſe revolter, *Hecatée* le *Mileſien* produiſit une Carte des Etats du Roi de Perſe, pour leur faire voir combien ſa Puiſſance étoit grande.

Une

(*a*) Herod. τερψιχόρη.

Une autre preuve qu'Homere a tiré des *Pheniciens* la connoiſſance qu'il avoit de la Geographie, c'eſt la deſcription exacte qu'il nous donne des Villes maritimes & des côtes, pendant qu'il ne dit mot des plus celebres Villes du continent, ne faiſant pas ſeulement mention de *Ninive*, de *Babylone*, de *Suſe*, ou d'*Ecbatane*; d'où *Strabon* conclut (*a*) qu'il n'avoit aucune connoiſſance de l'Empire des Aſſyriens, ni de celui des Medes & des Perſes.

Notre Auteur ajoute à ceci ce qu'Homere dans les voyages d'*Ulyſſe* dit des Iles & des Côtes de l'*Italie*: Il raconte qu'Ulyſſe ayant quitté le païs des *Cyclopes* (*b*), aborda dans l'Ile d'*Eolie*, où il receut d'*Eole* fils d'*Hippotes* & Roi de cette Ile, un outre, dans lequel étoient enfermés tous les Vents, à la reſerve du Zephyre; qu'enſuite après une navigation penible, il arriva à la hauteur de *Lamus*, Ville des *Leſtrygons*, qui devorerent ceux de ces compagnons qui avoient mis pied à terre, & tacherent d'accabler ſes vaiſſeaux de groſſes pierres qu'ils jetterent du haut de leurs rochers; que s'étant derobé à ce peril par la fuite, il vint dans l'Ile d'*Æéa* la demeure de la Déeſſe *Circé*. Il dit que dans cette Ile ſe voyent les choeurs & les danſes de l'Aurore, (*c*) & qu'elle voit naitre le Soleil: Il rapporte que *Circé* par le moien, d'un

---

(*a*) Strab. l. 15. (*b*) Odyſſ. l. 10.

(*c*) Odyſſ. l. 12.

d'un breuvage, changea les compagnons d'Ulyſſe en Pourceaux; mais qu'*Ulyſſe* lui même par l'Antidote (*a*) que *Mercure* lui avoit donné, ſe garentit de ſes enchantemens: Il parle du voyage qu'Ulyſſe, fit dans la Sombre Region de *Pluton*, & il dit qu'après avoir vogué heureuſement juſqu'à l'extremité de l'Ocean, où habitent les *Cimmeriens*, toujours couverts de nuages & d'une profonde obſcurité, il aborda dans une plage commode près des bois de *Proſerpine*, remplis d'arbres ſteriles, de peupliers & de ſaules, & qu'il s'en alla de là à l'endroit ou l'*Acheron* reçoit dans ſon lit le *Puriphlegeton* & le *Cocyte*, qui eſt un écoulement des eaux du Styx: Il fait la deſcription des *Sirenes*, qui par la douceur de leurs chanſons enchantent les hommes, des πλάγκταὶ, ou roches errantes, des deux monſtres appellés *Scylla* & *Charybde*, & de l'Ile de *Trinacria*.

Quelques fabuleuſes que ces deſcriptions paroiſſent, elles ſont dans le fond très veritables, & c'eſt des *Pheniciens* qu'Homere les a appriſes. Ceux-ci en navigeant ſur les côtes de l'*Italie*, trouverent que le peuple de ce païs étoit fort cruel envers les étrangers, & feroce, ce qui leur a fait dire que les *Cyclopes*, c'eſt à dire, les habitans de *Chek lelub*, du Golphe de *Lilybée* & ceux qui demeuroient ſur les côtes de la *Campanie* (aux quels ils donnerent le nom de *Lais-tirgan*, Leſtry-

---

(*a*) Od. l. 11.

Leſtrygons, Lions mordans) devoroient les hommes.

Dans leur paſſage par le Detroit de la Sicile, appellé aujourdhui *Fare de Meſſine*, ils trouverent d'un côté un gouffre qui en tournoyant ſes Eaux engloutiſſoit les navires, & de l'autre un rocher eſcarpé, tel qu'Homere nous le decrit, uni & liſſe, environné de nuages, & qui porte ſa cime juſques aux Cieux, des Barbares qui ſe tenoient cachés derriere les collines de l'Iſthme qui joint le rocher au continent, attaquoient ſouvent les vaiſſeaux, qui pour éviter le gouffre s'approchoient du rocher. C'eſt là la raiſon pourquoy le gouffre fut appellé en langue Phenicienne *Chor obdan* Charybde, le gouffre de perdition, & le rocher *Scol*, Scylla, la ruine un malheur mortel.

Les πλάγκταὶ ou roches errantes, étoient les Iles de *Lipari*: On en comptoit d'abord ſept; mais depuis que par des tremblemens de terre il s'en eſt formé de nouvelles, leur nombre s'eſt accru juſques à douze. Les Autheurs anciens rapportent qu'elles bruloient toutes continuellement, & encore aujourdhui on y trouve deux Volcans, l'un dans l'Ile de *Stromboli*, & l'autre qu'on appelle il *Volcanello* dans une Ile voiſine. Deux choſes perſuadent à notre Autheur qu'il faut chercher les roches errantes d'Homere dans ces Iles. 1. Pour aller du Promontoire de *Circeï* à *Ithaque*, on peut paſſer par le Detroit de *Meſſine* ou à côté des Iles de *Lipari*: Après avoir paſſé entre les deux premieres de ces Iles, les courans empechent les vaiſſeaux de continuer leur route en ligne droite; de ſorte qu'en regardant en arriere, il ſemble que ces Iles, s'approchent peu à peu l'une de l'autre & enfin ſe joignent. 2. Les *Pheniciens* paſſerent à coté de ces Iles dans le tems, qu'elles furent ſecouées par de grands tremblemens de terre, & que les Volcans jettoient des torrens de flammes, & des matieres ſulphureuſes, avec une ſi grande quantité de pierres & de cendres, qu'une de ces Iles fut preſque jointe à la Sicile par un Iſthme formé de ces pierres brulées, qu'on appelle *Charres*; alors les mariniers effrayez virent actuellement des rochers qui s'entre-ouvroient, & *πυρὸς ὀλόοιο θυέλλας des tempetes & des tourbillons d'un feu qui detruit tout.*

L'Ile d'*Eolie* eſt une de celles de *Lipari* qu'on appelle aujourd'hui *Stromboli.* Homere l'appelle *Eolie*, parce qu'*Eole* y faiſoit ſa reſidence, & l'Ile flottante, à cauſe des tremblemens de terre qui s'y faiſoient ſentir. Il dit qu'elle étoit ceinte tout autour d'une forte muraille d'airain, pour marquer qu'il y avoit dans cette Ile des mines d'où l'on tiroit beaucoup d'Alum; & qu'elle étoit bordée de roches eſcarpées. Entre elle & la Sicile étoit ſituée l'Ile d'*Hiera*, où il y avoit trois Volcans, qui par des canaux ſouterrains avoient communication avec les feux du Mont *Etna.* On jugeoit des vents qui devoient regner par le bruit que le feu faiſoit dans les cavernes de ſes Volcans, & par le cours de la fumée qui en ſortoit. *Polybe* dit que quand le vent du Sud doit s'elever, l'Ile d'*Hiera* eſt couverte d'une fumée épaiſſe, comme d'un brouillard, que lors que les Volcans jettent une flamme très claire, & qu'on entend un grand bruit cauſé par les feux ſouterrains, on doit s'attendre au Vent du Nord, & que le vent d'Oueſt eſt precedé d'un melange de fumée & de flamme; que les habitans de *Lipari* connoiſſent ſi bien les differens changemens qui arrivent dans ces Volcans, qu'ils prediſent trois jours d'avance les Vents qui doivent ſouffler, & que rarement ils ſe trompent dans leurs predictions. *Eole* par des obſervations reiterées avoit aquis cette connoiſſance des vents; il reçut avec bonté les *Pheniciens* qui aborderent chez lui, leur apprit les vents qui alloient regner & le cours qu'ils devoient tenir; & ce fut à cauſe de cela que les Pheniciens lui donnerent le nom de *Melec-Aolin*, Roi des tempêtes.

Les Syrenes étoient des courtiſanes qui demeuroient ſur les côtes de la Mediterranée, les unes à *Palerme*, les autres à *Naples*, les autres à *Surrentum*, & la plupart dans l'Ile de *Caprées*; elles paſſoient de cette Ile, ſur les rochers voiſins, appellés de leur nom *Syrenuſes*, pour appeller les mariniers. Par leur beauté, & par leurs careſſes, elles ſçavoient ſi bien les charmer, qu'endormis dans le ſein de la volupté, ils negligeoient de continuer leur route, & de retourner dans leur païs. Les *Pheniciens* leur donnerent le nom de *Syrenes* du mot *Sir*, qui en leur langue ſignifioit un chant.

Circé étoit une de ces *Syrenes*; ſon nom eſt derivé de *Kirkar*, ruiner, detruire, parce qu'elle ruinoit ceux qui s'atachoient à elle. Sa demeure étoit au Promontoire de *Circeï*, qui eſt appellé une Ile, parce que comme dit *Strabon*, la mer, & les marais qui l'environnent, en font une preſque-Ile. Homere dit que la beauté de ſa voix repondoit à celle de ſon viſage, & il nous la repreſente comme une fameuſe Magicienne. Mais pourquoy remarque-t-il que dans ſon Ile ſont les chœurs, & les danſes de l'Aurore, & qu'elle voit naitre le Soleil? La raiſon que notre Autheur en donne, eſt fort ingenieuſe: *La Phenicie*, dit-il, eſt ſituée ſous le 33. degré de Latitude, & la Mer Rouge où ſe faiſoit le premier commerce des *Pheniciens*, eſt entre le Tropique du Cancer, & l'Equateur: Ils étoient donc accoutumés à voir les jours & les nuits à peu près égaux; mais étant venus ſur les côtes d'*Italie*, & au Promontoire de *Circeï*, ils trouverent que les jours y étoient plus longs d'une heure que dans leur païs, & de deux heures que dans le Golfe de l'*Arabie*. Surpris de voir le promt retour de l'Aurore, & trouvant les crepuſcules plus longs que chez eux, ils diſoient que cet endroit étoit la demeure de l'Aurore & la route du Soleil levant.

Le Lac *Averne* & ſes environs ont fourni à Homere l'idée du paſſage d'Ulyſſe aux enfers. Ce Lac eſt ſur les côtes de la *Campanie* ; on y entre par un Canal fort étroit qui le joint à la Mer ; il eſt environné de Montagnes, & d'une forêt épaiſſe, que notre Poëte appelle le Bois de *Proſerpine* : Près de la Mer il y a une fontaine, qu'on croyoit être un écoulement des eaux du *Styx* ; & tout proche de cette fontaine on voyoit un antre taillé bien avant dans un roc, dans lequel on conſultoit l'Oracle. Homere a pris occaſion de là de parler des converſations qu'Ulyſſe eut avec l'ombre de *Tireſias*. Les eaux chaudes qui ſe trouvent dans pluſieurs endroits de cette plage, étoient regardées comme des branches du *Puriphlegeton* ; mais d'ou vient, dira-t-on, qu'Homere place dans cet endroit les *Cimmeriens* ? Notre Autheur repond que quelques *Pheniciens* attirés par l'appas du gain, reſterent ſur les côtes de la *Campanie* juſqu'à ce que le froid de l'hiver ſe fit ſentir, & que les glaces les empechaſſent de s'en retourner chez eux ; que les nuits étant alors longues, & l'air rempli de nuages épais, ils donnerent aux habitans de ce lieu le nom de *Cimmeriens* ; nom derivé du mot *Cimrir*, qui ſignifie la noirceur des tenebres, & ils dirent d'eux qu'ils etoient environnés de nuages & enveloppés d'une profonde obſcurité.

Mais ſi dans les voyages d'*Ulyſſe*, Homere nous a donné la deſcription des côtes d'*Italie*, il nous donne celle des côtes d'*Eſpagne* dans les voyages de *Menelas*. Les *Pheniciens* après avoir cotoyé l'*Afrique* paſſerent en *Eſpagne*, & entrerent dans la baye de *Cadiz* : Penetrant enſuite plus avant dans la terre ferme, ils trouverent les plaines de l'*Andalouſie* ſi charmantes, qu'ils leur donnerent le nom de *Mechos Elyſoth*, le païs de joie. Homere les entendit parler de la bonté de ce païs, de la fertilité des plaines, des richeſſes des mines, des gains conſiderables qu'ils faiſoient en y trafiquant, & c'eſt pour cela qu'il fait dire à *Protée* (*a*); Pour vous, Roi Menelas, les Dieux vous envoyeront dans les Champs Elyſéens à l'extremité de la terre, où le ſage *Rhadamanthe* donne des loix, où les hommes paſſent une vie douce & tranquille, où l'on ne ſent ni les neiges, ni les frimats de l'hyver, mais où l'air eſt toujours rafraichi, par les doux Zephyrs, que l'Ocean y envoye continuellement.

Enfin on ſera perſuadé qu'Homere a frequenté les *Pheniciens*, ſi l'on conſidere qu'il connoit parfaitement bien leur genie, leurs mœurs, leurs manufactures, leur commerce & leur gout pour les ſciences. Il les appelle *ναυσίκλυτοι ἄνδρες* de celebres navigateurs (*b*) qui faiſoient un grand commerce, mais qui employoient ſouvent la fraude *τρῶκται καὶ πολυπαίπαλοι*. Il donne à la ville de *Sidon*, leur

---

(*a*) Odyſſ. l. 4. (*b*) Odyſſ. l. 15.

leur capitale l'Epithete de πολυχάλκος, Ville remplie de metaux. Il parle d'une femme Phenicienne qui étoit au ſervice d'un Prince Grec ; il nomme ſon Pere, il rapporte la maniere dont elle fut enlevée par des Corſaires *Taphiens* ; il dit qu'elle étoit Καλή τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ᾽ ἐιδῦια belle, grande & très habile à toutes ſortes de beaux ouvrages: Il aſſure que les *Pheniciens* étoient les plus habiles ouvriers du monde ; que les plus beaux preſens que les Princes ſe faiſoient les uns aux autres, étoient des ouvrages de *Sidon*. *Menelas* (*a*) donna à Telemaque une urne d'argent admirablement bien travaillée, dont les bords étoient d'un or très fin, qu'il avoit reçue en preſent d'un Roi des Sidoniens, & les plus precieux meubles du Cabinet de la Reine de *Troie*, (*b*) étoient des ouvrages de femmes Sidoniennes, que *Paris* avoit achetès.

Ce que nôtre Auteur dit ſur la literature des *Pheniciens* n'eſt pas moins curieux. Il affirme ſur le temoignage de *Poſſidonius* que le Syſtême d'Epicure ſur les atomes a été inventé par *Moſchus* Sidonien, qui vivoit avant la guerre de Troye ; que *Democrite* dans ſes voyages, l'apprit des Pheniciens, & qu'*Epicure* enſuite l'enſeigna à ſes Diſciples. Il remarque que les Pheniciens trouvant l'Ile de *Syros* dans la Mer d'*Ionie*, abondante en bled, & pourvûë d'un port commode, y paſ-

---

(*a*) Odyſſ. l. 4. (*b*) Iliad. l. 6.

paſſoient ſouvent les hyvers ; que *Pherecyde*, qui étoit de cette Ile, acheta d'eux pluſieurs livres, dans leſquels il apprit ſans le ſecours d'aucun maître, la Theologie & la Philoſophie, & particulierement le dogme de la Metempſychoſe, qu'il enſeigna à *Pythagore*. Il explique enfin un paſſage qui place (a) dans l'Ile de *Syros* τροπαὶ Ἠελίοιο les *converſions* du Soleil. On lit dans une note d'Euſtache qu'il y avoit dans cette Ile un antre qui marquoit les ſolſtices, & qu'on appelloit par cette raiſon l'antre du Soleil. Mad. *Dacier* infere de là que les Pheniciens y avoient fait un Heliotrope ou Cadran, dont l'aiguille par ſon ombre marquoit le cours du Soleil ; mais nôtre Auteur croit qu'ils ſe contenterent d'abord de tirer dans un endroit de l'antre qui étoit expoſé au Soleil, une Meridienne, ſur laquelle ils marquerent le Solſtice, & que long-tems après le Philoſophe *Pherecyde* profitant de leurs decouvertes, y fit un Heliotrope en forme d'Obeliſque.

Nôtre Auteur finit par les avantages qu'Homere eut à décrire dans l'*Iliade* la longue guerre entre les Princes Alliés de la Grece, & un des plus riches Royaumes de l'Aſie ; & dans l'*Odyſſée* les ſuites de cette guerre : Il reduit ces avantages à trois.

1. Homere étant né dans l'*Ionie* qui étoit le Theatre de la guerre, & demeurant dans la

---

(*a*) Odyſſ. l. 15.

la *Grece* connoiſſoit parfaitement bien les lieux & les perſonnes. Il fait la deſcription des Etats du Roi *Priam*, des plaines de *Troie*, du tombeau de *Dardanus*, des Sources & du cours du *Scamandre*, en Hiſtorien plûtôt qu'en Poëte : Il donne une longue liſte des troupes auxiliaires qui étoient venues au ſecours des Troiens : Il n'eſt pas moins exact dans le denombrement des Vaiſſeaux Grecs : Il avoit appris des *Eoliens* & des *Ioniens* qui etoient venus s'établir dans la Phrygie, les exploits de leurs ancêtres dans la guerre de Troie, & des deſcendans des Troiens qui étoient diſperſés dans ce païs, ce qu'il ſçavoit par tradition de cette guerre, les noms de leurs Chefs, leurs familles, leurs habillemens, leurs armes, leurs maniere de ſe battre, & toutes les circonſtances de leur vie. On ſçait que *Demetrius Scepſius*, appellé ainſi de *Scepſis*, un petit village, ſitué dans les environs de Troie, vers le mont *Ida*, qui connoiſſoit parfaitement la Carte de ce païs, avoit écrit un long Commentaire ſur quelques vers d'Homere, dans lequel il avoit marqué tous les endroits où les choſes les plus remarquables dont ce Poëte parle, s'étoient paſſées, comme les Stations des Vaiſſeaux Grecs, le camp d'*Achille* & de ſes *Mirmydons*, l'endroit où *Hector* mit les Troiens en bataille, les païs qui avoient envoyé aux Troiens des troupes auxiliaires; mais ce Commentaire s'eſt perdu. Nôtre Auteur ne laiſſe pourtant pas d'en conclure que la narration d'Homere eſt veritable pour le fond, & qu'on ne doit pas la mettre au rang des fictions.

2. Le ſecond avantage d'Homere étoit, que les noms propres tant des Villes, rivieres, montagnes &c. que des perſonnes, étoient harmonieux. On dit que *Virgile* avoit formé le deſſein d'écrire un Poëme ſur les guerres civiles de Rome; mais que la difficulté de faire entrer dans ſes Vers les noms durs & barbares de *Vibius Caudex*, *Tanaquil*, *Lucumo*, *Decius Mus* &c. l'en detourna. Boileau (*a*) ſe plaint que les noms des Villes dont le Roi de France avoit fait la conquête, ne lui offroient que des *Syllabes* bizarres. Homere étoit plus heureux; les noms propres qui devoient entrer dans ſon Poëme, avoient une cadence harmonieuſe; la *Thrace* avoit fourni des habitans à la Grece & à une partie de l'Aſie; les *Caucones* les *Treres*, & les *Cimmeriens*, après avoir paſſé l'Helleſpont, s'établirent dans les environs de Troie; les *Aones*, les *Tembices* & les *Hyantiens* peuplerent la Beotie; les *Abantes* la Phocide; *Eupoleme* conduiſit une Colonie de Thraces dans l'Attique. Il y avoit à cauſe de cela une grande affinité entre ces trois langues, celle des Troiens, celle des Grecs & celle des Thraces. Les *Eoliens* & les *Ioniens* avoient encore adouci les noms des Villes de la Troade, & ils leur avoient donné des terminaiſons Grecques;

(*a*) Boil. Ep. 4.

ques; de ſorte qu'Homere ne trouva aucune difficulté de les faire entrer dans ſes vers.

3. Homere en écrivant ſon Poëme eut encore cet avantage, que la guerre de Troie, qui étoit le rendez-vous des plus illuſtres Heros de ce tems là, lui fournit des modeles hiſtoriques & réels des differens Caracteres qu'il vouloit tracer. Nous ne nous étendrons point ſur ces avantages, non plus que ſur ce que notre Auteur remarque, que quelques uns ont pretendu trouver dans Homere, les principes de tous les Arts & de toutes les Sciences, ni ſur le Parallele qu'il fait entre *Virgile* & *Homere*. Il nous faudroit traduire tout le livre, ſi nous voulions nous arrêter à tout ce qu'on y trouve de curieux: Les échantillons que nous en avons donnés dans nos deux Extraits, ſuffiſent pour convaincre nos Lecteurs que c'eſt un ouvrage intereſſant & utile, qu'on y trouve des remarques curieuſes ſur la Mythologie, ſur l'Hiſtoire, ſur la Geographie, ſur les Antiquitez & ſur les langues, & que l'Auteur fait voir par tout une grande connoiſſance des livres anciens & un jugement ſolide: On y ſouhaiteroit peût.être un peu plus d'ordre, mais c'eſt un defaut qu'on pardonnera facilement à nôtre Auteur, en faveur de tant de choſes intereſſantes, qu'il nous apprend.

ARTICLE VII.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΚΥΡΟΥ ΑΝΑΒΑΣΕΩΣ ΒΙΒΛΙΑ ΕΠΤΑ. Xenophontis de Cyri Expeditione Libri Septem. Græca recognovit, cum Codicibus MStis, & omnibus ferè libris editis contulit, plurimis in locis emendavit, Verſionem Latinam reformavit; obſervationibus ſuis, Tabula Geographica & Diſſertatione auxit & illuſtravit; Notas H. Stephani, Leunclavii, Æ. Porti, & Mureti recenſitas & caſtigatas, Variantium Lectionum delectum, Indiceſque neceſſarios adjunxit THOMAS HUTCHINSON; Oxonii, E Theatro Sheldoniano 1735. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire de l'Expédition de Cyrus par Xenophon*: Ou la *Retraite des Dix-mille; avec la Traduction Latine, des notes, &c. par Mr. Hutchinſon*: à Oxford. 1735. gros in 4to. 40 pp. pour la Diſſ. & les Variantes, & 662. pour le reſte, &c.

CE n'eſt point ici un coup d'eſſai ſur Xenophon. Mr. *Hutchinſon*, Vice-preſident du *Collége du Cerf*, (*a*) à Oxford, s'eſt déja familiariſé avec cet Auteur, & il en a donné des preuves dans ſon édition de la *Cyropédie* qu'il publia en 1727. C'eſt le même caractére, le même format, le même arrangement pour les Diſcours preliminaires & les notes que dans celle-ci. Auſſi, ces deux

---

(*a*) *Harthalt* en Latin *Aula Cervina.*

deux excellents morceaux d'Hiſtoire ont ils beaucoup de rapport. Les mêmes païs ont ſervi de théatre aux actions dont on fait le recit dans l'un & dans l'autre. Xénophon, le ſeul qui nous ait bien fait connoitre la maniere de combattre des Perſes & des Grecs, nous y a également donné d'excellentes leçons ſur l'Art Militaire : & comme dans la *Cyropédie* il traite à fond tout ce qui regarde la guerre offenſive, de même dans *la Retraite des dix mille* il nous donne l'exemple le plus curieux & le plus ſingulier de la guerre défenſive. Quoique Mr. de la Chapelle (*a*) ait deja donné une idée du premier ouvrage de Mr. Hutchinſon. Nous avons cru pouvoir encore glaner après lui, en remarquant que l'Editeur nous apprend dans ſa préface, qu'il a eu toûjours ſous les yeux le Mſſ. de la Biblioth. Bodleiéne, qu'il l'a comparé avec l'édition d'Eton de 1613, avec celle de H. Etienne de 1581. & avec celle de Leunclavius de 1625. Il a auſſi conſulté celle d'Alde & de Florence. Il parle avec éloge des corrections de Gabriel & de Muret, dont il s'eſt quelquefois ſervi. Pour la *verſion* Latine, placée immédiatement ſous le texte Grec, c'eſt, pour le fond, celle de Leunclavius, mais en la comparant avec l'original, & à l'aide des autres traductions Latines, Angloiſes, & Françoiſes, Mr. Hutchinſon l'a tellement refondu qu'elle peut preſque paſſer pour nouvelle. Il

---

(*a*) Bibl. Angl. Tome XV. p. 296.

Il y a deux Diſſertations. Dans la 1. ſe trouve; 1. la vie de Xénophon; 2. l'on traite de ſes oeuvres en general, 3. de la Cyropédie en particulier; 4. l'on compare ce que d'autres hiſtoriens ont écrit ſur la même matiere avec le recit de Xénophon; 5. l'on prouve la verité & l'authenticité de cette hiſtoire telle que Xénophon l'a rapportée; 6. l'on juſtifie, par le témoignage d'anciens Geographes, la ſituation des païs qu'habitoient les peuples dont il eſt fait mention dans la Cyropédie.

Nous nous étendrons un peu ſur la vie de l'Auteur, comme ſur une piece aſſez curieuſe, qui ſert beaucoup à l'intelligence de l'hiſtoire de la Retraite des dix mille,& qui trouve naturellement ſa place dans une introduction aux deux principaux ouvrages de Xénophon.

Cet Athenien étoit fils de Gryllus, de la Tribu d'Egée, du bourg Erchien. L'on ignore s'il étoit noble; mais ſon mérite étoit aſſez grand, ou pour donner de l'éclat à l'origine la plus obſcure, ou pour ajouter un nouveau luſtre à la plus haute naiſſance. Il s'attacha de bonne heure à *Socrate*, dont il écoutoit avidement les leçons; & il le ſuivit à la guerre du Peloponéſe. Ce fut là que le maître rendit un grand ſervice au diſciple, qui étoit tombé de cheval, en l'enlevant du milieu de la mêlée.

De retour à Athenes, Xénophon continua à s'appliquer à l'étude de la Philoſophie qui l'occupa très long tems, & qui ne fut interrompuë que par l'expedition de *Cyrus* le jeune. Ce Prince, pourvû par ſon père, qui venoit de mourir, du gouvernement de l'*Aſie mineure*, avoit été mis en priſon par *Artaxerxe*, ſon frère ainé, qui avoit ſuccedé à la Couronne de Perſe. L'interceſſion de ſa mère, en lui faiſant recouvrer la liberté, ne l'empêcha point de conſerver un vif reſſentiment de l'outrage qu'il avoit reçu. Pour ſe préparer à la vengeance il ſongea non ſeulement à diſcipliner ſes troupes & à ſe faire des amis, mais auſſi, ſous pretexte d'une entrepriſe contre les Piſidiens, à engager bon nombre de *Grecs* à ſon ſervice. Il s'en rangea pluſieurs ſous ſon étendart, & Proxene, Beotien, demeurant à Sardes, lui en amena deux mille. Ce fut lui qui invita Xénophon à s'y rendre, en qualité de volontaire. Celui-ci, avant que de ſe determiner, conſulta Socrate, qui, pour ne rien hazarder ſur une affaire auſſi délicate, envoia ſon éléve à Delphes, conſulter l'Oracle. Xénophon prit ſon parti en chemin; car il ſe contenta de demander à Apollon à quel Dieu il offriroit ſes voeux & ſes ſacrifices pour rendre, ſon voiage heureux? Socrate, après l'avoir blamé d'avoir ſuivi ſi mal ſes avis, ne s'oppoſa pourtant point à ſon départ.

Les ſçavans ne conviennent pas de l'age qu'avoit alors Xénophon; & quelques interpretes s'appuiant de deux paſſages, (*a*) qu'ils allé-

---

(*a*) αναϐ. L. II. p. 119. & L. III. p. 194.

alléguent de cet Auteur, ne craignent point d'aſſurer qu'il étoit alors fort jeune. Mais Mr. Hutchinſon, muni de l'autorité & des raiſons (*b*) de *Charpentier*, Auteur très connu d'une traduction françoiſe de la Cyropédie, prétend prouver qu'il avoit alors cinquante ans. Un certain *Phalin*, avanturier grec envoié par le Roi de Perſe aux Capitaines, des dix-mille, a beau appeller Xénophon *νεανίσκος un jeune homme*; Etienne, Moſchopule & Héſychius viennent d'abord au ſecours, & nous apprennent que ce mot a la même ſignification que *νήπιος*, *un innocent.* Dans ce cas là le compliment, pour un Grec, feroit bien peu gracieux. Ce qui ſauve un peu la politeſſe de ce Député, c'eſt que *νεανίσκος* ſe prend auſſi quelquefois pour *τολμηρός*, *téméraire*; reproche beaucoup plus honnête que l'autre. Charpentier ajoute qu'on peut ſuppoſer que „ Phalin avoit 70. ans; & qu'un vieux Capitaine de cet age traiteroit facilement de jeune homme un ſoldat de 50. ans. „ Mr. Hutchinſon dit même que c'eſt un uſage aſſez ordinaire aux Généraux, un peu agez, *ut inſolentiùs ſe efferant*, de traiter leurs ſubalternes avec hauteur. Peut être juge-t-il par comparaiſon, & qu'il s'imagine que les manieres des grands Capitaines ſont toutes ſemblables aux airs hautains de ces barbons d'Univerſité ſi connus dans ce païs ſous le

---

(*a*) Préface de l'éloge d'Agéſilas ſur la fin.

nom de *Seniors*; Gens dont l'orgueil a vieilli dans les honneurs obſcurs d'un Collége, où l'age ſeul les a fait parvenir, & dont tout le mérite ne conſiſte d'ordinaire, qu'à s'être rendus, durant quarante ans, avec la derniére aſſiduité, au prémier ſon de la cloche du refectoire.

Paul Emile, revêtu de la dignité de Conſul, & non moins reſpectable par ſon grand age que par ſes grandes actions, n'en uſa pas ainſi avec *Scipion Naſica*, qui, en jeune téméraire; le preſſoit de combattre mal à propos. Autrefois, lui dit-il avec douceur, j'ai penſé comme vous faites aujourdhui; un jour vous penſerez auſſi comme moi. *Et ego animum iſtum habui, Naſica, quem tu nunc habes: & quem ego nunc habeo, tu habebis.* (*a*)

Revenons à Xénophon, qui après avoir offert ſes ſacrifices, s'embarque pour aller joindre Proxéne & Cyrus.

Il les ſuit à l'Armée. Cyrus eſt tué dans une bataille où les Grécs ſe diſtinguent extrêmement, & Proxéne & les autres Chefs périſſent par la perfidie des Perſes.

A la place de ce Capitaine l'on choiſit Xénophon & c'eſt ici que commence la fameuſe Retraite. Xénophon y paroit, par tout, ſuperieur à tous les autres Grecs, & c'eſt à ſa probité, à ſa conduite & à ſon intrepidité, que ces dix-mille guerriers furent redevables de leur ſalut. Deſtitué de cavalerie, au milieu du païs en-

---

(*a*) T. Liv. L.XLIV. 36.

ennemi, environné des forces innombrables des Perſes, n'aiant de vivres que ce qu'il s'en pouvoit procurer l'épée à la main; ni les fleuves les plus profonds, ni les montagnes les plus hautes, & les plus eſcarpées ne purent l'arrêter. Il traverſa un vaſte eſpace de païs, ou déſert & inculte, ou habité par des peuples féroces & belliqueux. Se roidiſſant contre les difficultez, il ramena enfin ſes ſoldats, vainqueurs des lieux, de la diſette, & des ſaiſons.

Après cette expedition, qui dura quinze mois, l'armée fut remiſe à Thymbron Lacédemonien, qui s'étoit tranſporté à Pergame, à deſſein d'agir contre Tiſſapherne & Pharnabaſe.

A l'age de 54. ans, Xénophon ſuivit, en Aſie, *Ageſilas*, Roi de Sparte, qui ſe prèparoit à la guerre contre les Perſes. Les Athéniens, pour faire leur cour à Artaxerxe, irritez d'ailleurs de voir l'attachement de Xénophon pour Agéſilas, le condamnérent au banniſſement. Il choiſit *Scyllunte* pour ſon ſéjour; Pauſanias dit même que les Lacédémoniens lui donnérent cette ville: Sa femme *Philéſie* & ſes deux fils *Gryllus* & *Diodore* l'y accompagnérent. Il y achetta une terre qu'il conſacra à Diane, ſur laquelle il bâtit un temple à cette Deeſſe, où il offroit tous les ans les dîmes des fruis de cette terre. Elle devoit être conſiderable, puis que le temple, près du quel couloit ſe fleuve *Selléne*, étoit environné de bois, de jardins, & d'un parc rempli de bêtes fauves.

Dans cette agréable retraite, Xénophon, ſans abandonner la *Philoſophie* qui fut toûjours ſon étude favorite, s'occupa à écrire, l'*Hiſtoire.* Mais ce travail ne l'empêchoit, ni d'avoir ſoin de l'éducation de ſes enfans, ni de donner aux exercices du corps autant de tems qu'il en falloit pour ſe conſerver ſain & robuſte. La chaſſe étoit ſon divertiſſement le plus ordinaire ; il y menoit ſes fils ; & il ne manquoit pas de les faire aſſiſter, avec lui, au culte de Diane.

Cette tranquillité fut troublée par la guerre qui s'éléva entre ceux de Sparte & d'Elide. Ces derniers reprirent Scyllunte, ce qui obligea Xénophon de ſe retirer avec ſa famille à *Corinthe*, où il paſſa le reſte de ſes jours. La Politique changea ſi fort à Athénes, qu'on y réſolut de ſecourir Lacedémone, qu'attaquoit une puiſſante ligue. Xénophon mit ſes fils dans les troupes que ſa patrie armoit en faveur de ſes bienfaiteurs. Nous ne dirons rien de la bataille de *Mantinée*, où Gryllus, ſon fils ainé, après avoir bleſſé à mort Epaminondas, périt lui-même glorieuſement les armes à la main.

Il ny a perſonne qui ne ſache la conſtance avec la quelle Xénophon reçut la nouvelle de cette mort. *En le mettant au monde*, dit ce grand homme, *je n'ignorois pas qu'il en dût ſortir.* Il mourut lui-même, raſſaſié de gloire & d'années, à l'age de *quatrevint-dix ans.* (a)

(a) Olymp. 105. an. 1.

La nature avoit répandu ſur lui ſes plus précieux dons, ſoit pour le corps, ſoit pour l'eſprit. Sa taille étoit riche & avantageuſe; ſon air doux & modeſte; & s'il s'eſt peint dans ſes écrits, ſon coeur & ſes moeurs ne démentoient point ſon heureuſe phiſionomie.

Il ſe connoiſſoit très bien en chevaux & il aimoit beaucoup la chaſſe; il étoit brave vigoureux & adroit, ſobre & frugal; grand amateur de la vérité & bon pére de famille. A toutes ces belles qualitez, qu'il dit que la lecture de ſon Auteur lui a fait connoitre, Mr. Hutchinſon ajoute, la *piété* envers les Dieux. Bien des gens ne conviendront pas que ce trait ſoit un Eloge pour Xénophon. Une fois implicite, pour la religion ſuperſtitieuſe & idolatre du païs, ou l'on eſt né; ne fait pas honneur à un Philoſophe. Mais ce qu'il eſt très important de ne pas oublier, c'eſt qu'éxemt de cette baſſe jalouſie, trop ordinaire chez ceux qui ſe mêlent d'écrire, loin de ſupprimer comme il l'auroit pu faire, les oeuvres de *Thücydide*, dangereux rival en fait de gloire hiſtorique, ce fut Xénophon qui les publia ſous le nom de leur veritable Auteur. Nous paſſons ici ſon amitié pour Agéſilas, ſa haine pour Ariſtíppe, & ſa méſintelligence avec Platon, afin de parler de ſes écrits.

Tout le monde convient de la pureté & de la douceur de ſon ſtile. Quelques-uns l'ont réduit au genre ſimple: Mais Mr. Hutchinſon eſt d'opinion que tout lecteur de bon goût trouvera, qu'il a ſû admirablement varier ſon ſtile, ſelon le caractére & le génie de ceux qu'il fait parler; & qu'il a, mieux que perſonne, obſervé le précepte d'Horace

Ille profectò
Reddere perſonæ ſcit convenientia cuique.

S'agit il par éxemple, dans la Cyropédie, de Cyrus encore enfant? Ce n'eſt que naïveté, que badinage, que petits contes! il a ſçû même imiter dans l'arrangement des mots la maniére de parler enfantine. Dans les diſcours du même Prince, parvenu à l'age de raiſon, il y a de la douceur, de l'élevation, de la hardieſſe, avec un melange d'enjoûment & de politeſſe. Dans ceux de Cambyſe, l'on remarque quelque choſe de plus modéré & de plus ſerré; c'eſt la gravité & la majeſté qui les diſtinguent. Les caractéres ſont bien ſoutenus, & Cyrus, qui durant tout le cours de ſa vie eſt dépeint comme un Prince très religieux, parle en mourant du culte, qu'on doit rendre aux Dieux, & de l'immortalité de l'ame.

Pour ſes autres ouvrages; dans les harangues, l'on reconnoit cette éloquence douce & perſuaſive qui l'a fait nommer, tantôt la *Muſe* & tantôt l'*Abeille Attique.* Et dans les recits, ſa diction eſt ſimple & peu recherchée, quoique toute pleine d'agrémens.

Il eſt, ſelon Mr. Hutchinſon preſque le ſeul dont on puiſſe dire, que, comme Philoſophe, il a par ſes actions & par ſes écrits donné du luſtre à la Philoſophie ; que comme Général, il s'eſt, par ſa valeur & par ſa conduite, rendu digne d'une gloire immortelle; Enfin, que comme Hiſtorien, il les a immortaliſées par ſes Ouvrages.

Voici une Liſte de ceux qui ſont parvenus juſques à nous.

La *Cyropédie*, en 8. Livres.

L'*Expédition de Cyrus* le Jeune, ou la Retraite des Dix-mille.

Sept Livres, ſur les affaires de Gréce, contenant l'Hiſtoire de 48. ans ; pour ſervir de ſuite à l'hiſtoire de Thucydide.

Traité du Gouvernement des *Lacedémoniens*.

——— de celui des *Athéniens*.

Recueil des *dits & faits de Socrate* en 4. Livres.

Apologie de Socrate, adreſſée à ſes juges.

Le *Feſtin des Philoſophes* (traduit en François par le Févre ſous le titre de Feſtin de Xénophon.)

Traité de l'Economique. Cicéron (*a*) nous apprend lui même, qu'il traduiſit ce traité en Latin; & il ſe trouve quelques fragments de cette verſion en divers Auteurs.

L'*Eloge d'Agéſilas*. C'eſt une eſpéce de Panegyrique, que Cicéron a fort loüé. (*b*)

Hiéron, ou le Tyran. C'eſt un dialogue entre Hiéron prémier, & Simonide : où l'on montre que la condition des particuliers eſt préférable à celle des Princes abſolus ; & où l'on

---

(*a*) Off. II. c. 24. (*b*) Ep. ad fam. V. 12.

l'on enſeigne, à ces Princes, le moien de ſe rendre moins malheureux en ſe faiſant du moins aimer de leur peuples, s'ils ne peuvent s'en faire chérir.

Traité des Impôts. Où l'on entre dans le détail des revenus, productions, mines d'argent & impôts du païs Attique ; avec un plan pour encourager le commerce, & augmenter les revenus de la République & des particuliers.

Traité ſur les Chevaux.

Un autre *ſur le Gouvernement de la Cavalerie*, & de la maniére de la diſcipliner. Ce petit ouvrage eſt adreſſé à ſon fils, Général de la Cavalerie Athénienne.

De la *chaſſe aux chiens courants.* C'eſt ce Livre qui a fait dire à Thémiſtius, que Xénophon étoit πάντα σοφος, qu'il avoit une connoiſſance univerſelle.

L'on trouve dans Stobée & dans Euſébe quelques fragments des *lettres de Xénophon*: On lui a attribué le dialogue de Platon, qui a pour titre *le* 2. *Alcibiade.* Le fameux impoſteur, Annius de Viterbe, a auſſi voulu faire paſſer, ſous ce nom célébre, un petit livre intitulé, *Æquivoca.*

Mr. Hutchinſon s'oppoſe enſuite au préjugé vulgaire, que la Cyropédie n'eſt qu'un *roman.* Ce qu'il dit là-deſſus eſt très judicieux. Nous le ſuivrions avec plaiſir dans le détail des preuves, qu'il allégue, ſi nous ne craignions d'allonger trop cet extrait. Nous dirons ſeulement, qu'il ſe fonde ſur deux raiſons principales : la 1. que l'hiſtoire de Cyrus, telle qu'elle eſt rapportée par Xénophon, a beaucoup de vraiſemblance; au lieu que les récits d'Hérodote & de Cteſias, qui narrent cette hiſtoire d'une autre maniére, ont tout-à fait l'air fabuleux. La 2. eſt la conformité de cette hiſtoire avec l'Ecriture ſainte. En traitant cette queſtion Mr. Hutchinſon fait paroitre un eſprit juſte & critique; Il conclud, avec raiſon, que le fond de l'hiſtoire, eſt très véritable; que Xénophon n'a point touché aux faits; mais, que pour donner à ce ſujet tous les embelliſſements dont il étoit ſuſceptible, il a mis dans la bouche de ſon Héros, les préceptes de la Philoſophie de Socrate, & a ménagé les circonſtances de maniére qu'il put, ſans affectation, donner d'utiles léçons ſur l'Art Militaire & d'excellentes régles ſur la Politique.

La ſeconde Diſſertation ſe réduit à trois chefs. Les coutumes 1. religieuſes 2. civiles & 3. militaires des Perſes.

1. Ils adoroient un Dieu ſuprème, & rendoient auſſi un hommage religieux au Soleil, au Feu, & à la Terre. Ils n'avoient point de Temples; mais ils offroient leur ſacrifices & leur libations ſur les *hauts lieux*. Ils ſe ſervoient du miniſtére des *Mages*, en tout ce qui regardoit la religion; c'étoient auſſi les Mages qui les en inſtruiſoient.

2. Chez les Perſes, l'ingratitude étoit punie, comme le larcin, ou quelque autre

crime, chez les autres peuples. Tous ceux qu'on deſtinoit aux emplois étoient élevez dans une Ecole ou Académie publique: l'enfance ſe paſſoit à apprendre les régles du Droit & l'exercice des Armes; l'age mûr à mettre en pratique, pour le ſervice de la patrie, ce qu'on avoit appris; la vieilleſſe à inſtruire, & à rendre la juſtice.

3. Nôtre ancienne Gendarmerie n'étoit guéres plus peſamment armée que la Cavalerie Perſane.

Cette derniére portoit des cottes d'armes d'écarlate, des cuiraſſes & des cuiſſards d'airain, des casques du même métal ornéz d'aigrettes blanches, & des coutelas; chaque cavalier avoit ſa javeline de bois de cormier. Les chevaux étoient bardez & armez de chamfrein & de poîtrail. Une partie de leur Infanterie avoit le bouclier, le ſabre recourbé ou à la *bouſarde*, & la hache. L'autre lançoit des javelots, ou ſe ſervoit de l'arc & de la fléche. Enfin, c'eſt des Perſes que les Grecs empruntérent les chariots armez de faux.

Le 1. *Indice* contient les mots *Perſans*, le 2. les termes *militaires*, le 3. eſt une Table des matiéres. Ils paroiſſent tous trois fort bons. Il ſemble pourtant que le *ſecond* eſt un peu trop abrégé; & que l'éditeur, qui loin de faire parade de ſon ſavoir, ne cherche à dire, que ce qu'il faut, n'en dit pas ici aſſez. Il renvoie preſque toûjours à *Arrian*, *Elien Tactique* &c. qu'on n'a pas toûjours

jours à la main, & qui font ſouvent, du moins le dernier, des bévuës groſſieres;

Pour les notes, au bas de la Verſion, elles ne ſont pas en très grand nombre; en recompenſe elles ſont bien choiſies. Ce n'eſt ni le fatras d'érudition des *Variorum*, ni la ſçience ſuperficielle de la plûpart des Commentateurs *Dauphins*. Elles ſont conçues en peu de mots, & elles ſervent ou à mieux faire entendre le texte, ou à faire ſentir les beautez du ſtile, ou enfin à expliquer, par des phraſes paralléles de Xénophon, des expreſſions du N. T. ou mal-entenduës, ou qui paſſent, dans l'eſprit de quelques Savans, pour des Hébraïſmes. Il eſt tems de parler de la nouvelle édition de *l'expédition de Cyrus le jeune.*

Après l'Epître Dédicatoire à Mr. *Crewe*, Membre de Parlement, Mr. Hutchinſon nous informe qu'il s'eſt ſervi des mêmes Auteurs, dont il a parlé dans la préface de la Cyropédie. Le Mſſ. de la Bibliothéque d'Eton lui a auſſi été d'un grand uſage. Enfin, au défaut d'autre ſecours, il a hazardé quelque conjecture, pour rétablir le texte de Xénophon. Les variantes du Mſſ. de la Biblioth. du Roi de France, collationées, avec la ſeconde édition d'Etienne, étant arrivées trop tard pour être inſérées, chacun dans ſa place, ſont ici imprimées à part. L'interprétation Latine eſt preſque toute de Mr. Hutchinſon, quoiqu'il n'ait pas négligé de conſulter celles d'Amæſeus & de Leunclavius, comme auſſi les traductions Françoiſes de D'Ablancourt & de Pyrame de Candole. Les notes ſont dans le même ordre, & dans le même goût, que celles de la Cyropédie. (*a*) Enfin l'Eloge d'Ageſilas, traduit & commenté de la même maniére que ce qui précéde, fait la clôture de ce volume. (*b*)

A la ſuite de l'avis au lecteur, l'on trouve une *Diſſertation*, où Mr. Hutchinſon après avoir prouvé en deux mots que Xénophon eſt le veritable Auteur de cet ouvrage, le ſuit, pas à pas, dans ſa marche, & fixe exactement la ſituation de tous les lieux, dont il fait mention, en citant fort ſoigneuſement les paſſages des Anciens qui ſe rapportent au ſujet dont il traite, & qui ſont marquez avec beaucoup d'exactitude au bas de chaque page.

Nous entrerons dans un auſſi grand détail là-deſſus qu'un extrait nous le peut permettre : Mais pour éviter au lecteur François

---

(*a*) Il y a deux Indices ; l'un des meſures & des poids & l'autre des matiéres.

(*b*) *Ξενοφῶντος λογός εἰς Αγησιλαον τὸν βασιλέα* Xenophontis de Ageſilao Rege Oratio. Græca recognovit, cum Codice MSto Harleiano & omnibus ferè libris editis contulit, plurimis in locis emendavit, Verſionem Latinam reformavit, Obſervationibus ſuis auxit & illuſtravit ; Notas H. Stephani, Leunclavii, Æ. Porti recenſitas & caſtigatas, Variantium Lectionum delectum, Indicesque neceſſarios adjunxit T. Hutchinſon. Oxon. 1735.

çois la peine de réduire, en meſures communes, celles dont ſe ſert Xénophon, nous le ferons nous mêmes, en déclarant d'avance que nous les mettrons ſur le pié qui ſuit.

Παρασάγγης, *Paraſange.* 1. Lieuë de France. 2500. pas Géométriques.

Στάδιον, *Stade.* 125. pas Geometr.

Πλέθρον, *Plethre.* 100. piés.

Ὀργυιὰ, *Orgye.* Une toiſe.

Σταθμός, *Campement*, ou une journée de chemin.

L'Armée de Cyrus s'aſſembla à *Sardes*, capitale de Lydie, bâtie ſur la pente du mont Tmolus & la réſidence de ce Prince, qui aiant fait vingt-deux lieuës en trois jours, ſe trouva ſur les bords du *Méandre.* Ce fleuve, connu par ſes détours tortueux & large de 200. piés, ſort d'un lac au pié du mont Aulocréne, & après avoir traverſé diverſes Provinces, paſſe par la Carie, & ſe jette dans la Mer, à prés d'un mille & demi de Milet. Après avoir paſſé le Méandre, l'Armée fit huit lieuës dans un jour & arriva à *Coloſſes*, ville de Phrygie riche & peuplée; Aiant fait vingt lieuës en trois jours de marche l'Armée arriva à *Céléne*, autrefois Capitale de la Phrygie, & ornée de Paleis. Le Marſyas, aprés avoir coulé au milieu de cette ville, près de laquelle eſt ſa ſource, peu éloignée de celle du Méandre, va tomber dans ce fleuve. L'armée, faiſant dix lieuës dans deux jours, vint à *Peltes* dans la grande

Phrygie, & delà, dans deux autres jours, aiant fait douze lieuës, à *Cérame*, que Pline appelle (*a*) *Cérane*, frontiére de la Myſie.

Lorſque l'Armée eut fait trente lieuës de plus en trois jours, Cyrus arriva à une ville nommée par Xénophon *la plaine de Cayſtre* (*b*) qu'il dit être très peuplée. Mr. Hutchinſon avouë qu'Etienne de Byzance, Strabon &c. n'en font aucune mention; d'ailleurs, objecte Palmerius, qui a jamais donné pareil nom à une ville?

L'on répond, qu'on peut bien, ſur un fait de cette nature, s'en raporter à un témoin oculaire tel que Xénophon; & que la ſituation dans une plaine a pû faire donner ce nom à cette ville, comme dans la ſuite on a ſouvent appellé *Caſtra*, celles, où quelque fameux Général avoit campé.

De Cayſtre à *Thymbrée* il y a dix lieuës; que Cyrus fit dans deux jours: il partit le lendemain de ſon arrivée & fit le même chemin dans le même eſpace de tems, avant que de s'arrêter à *Tyriée*. Enfin, aiant fait vingt lieuës en trois autres jours, il arriva à *Iconium*, derniére ville de Phrygie, qu'on met d'ordinaire dans la Lycaonie. Il traverſa cette Province, en faiſant trente lieuës en cinq jours, & celle de la Cappadoce, en quatre jours, vingt cinq lieuës de marche, & arriva à *Dana*, grande & riche Ville.

Entré

(*a*) Hiſt. Nat. V. 32.

(*b*) *καΰςρȣ πεδιόν* *Cayſtri campus.*

Entré en Cilicie il fut quatre jours à traverſer une plaine longue de vingt cinq lieuës, & arriva à *Tarſe*, célebre par la naiſſance de St. Paul, & arroſée par le fleuve Cydnus, large de 200. piés, que la pureté, la clarté, & l'extréme froideur de ſes eaux rendent très remarquable. Delà, aiant fait dix lieuës en deux jours, il arriva aux bords du fleuve *Sarus*, large de 300. piés. Dans un jour de plus, il vint à celui de *Pyrame*, éloigné du Sarus de cinq lieuës, & large de cent vingtcinq *pas*. Enfin, de ce fleuve à la célébre ville d'*Iſſus*, la derniére de la Cilicie, il y a quinze lieuës, deux jours de marche.

L'Armée fit enſuite cinq lieuës dans un jour & arriva aux *Pyles*, ou *Portes de la Cilicie* & de *la Syrie*. C'eſt un nom que donnoient les Grecs à tous les défilez retranchez; témoin les *Thermopyles*. Pour bien comprendre ce dont il s'agit ici, il faut ſavoir que la Cilicie eſt environnée d'une chaine de montagnes, connuë ſous le nom de *mont Amanus*. Et l'on ne pouvoit y arriver que par trois défilez. Le prémier, nommé le *pas de Cilicie*, étoit au Septentrion, entre cette Province & la Cappadoce, & ce fut par celui-là qu'entra Cyrus, une terreur panique aiant obligé Syenneſis Prince du païs, à abandonner ce defilé. Le ſecond étoit au Nord-eſt, du côté de l'Arménie; on l'appelloit le *pas Amanique*; Enfin, le troiſiéme, qui portoit le nom de *pas de Syrie*, étoit plus bas, peu éloigné du Golfe d'Iſſus,

& conduiſoit au chemin d'Antioche: C'eſt de ce dernier que parle ici l'hiſtorien: La mer le bordoit *d'*un coté, & de l'autre des rochers inacceſſibles. Non content de cette fortification naturelle, on y avoit ajouté, à l'entrée & l'iſſuë de ce defilé, deux forts, *caſtella*, car c'eſt ainſi que Mr. Hutchinſon exprime le mot τειχῆ de l'original. L'eſpace entre ces deux retranchements étoit de 375. *pas*, & coupé par le fleuve Cerſus, de 100. piés de large.

Mr. Hutchinſon n'a pas cru devoir rien dire des vaiſſeaux que manda Cyrus pour débarquer quelques troupes, & dans cet eſpace dont nous venons de parler, & au delà du retranchement, du côté de Syrie, qui devoient prendre l'ennemi en flanc & en queüe, pendant que ce Prince attaqueroit de front du côté de la Cilicie. Mais le Satrape Abrocomas, qui auroit du défendre ce poſte, prit honteuſement la fuite, ſans hazarder de combat.

Cette difficulté heureuſement ſurmontée, l'on arriva, après cinq lieües de marche dans un jour, à *Mynandre*, port de mer habité par les Pheniciens. Une marche de vingt lieues de plus, en quatre jours, amena l'armée ſur les bords du *Chalus*, large de 100. piés. Comme il n'eſt fait aucune mention de ce fleuve dans les anciens Auteurs la reſſemblance du nom a fait croire que ce pourroit être le même que celui qui eſt connu des modernes ſous le nom d'*Alep*, ou prononcée à l'Arabe *Chalib*, près du quel, ce ſemble, eſt la ville de même nom dans la Turquie Aſiatique. L'Armée paſſa ce fleuve & après trente lieües de marche, en cinq jours, elle arriva à la ſource du *Daradaxe*, fleuve inconnu aux autres écrivins, & qui eſt peut-être le Marſyas de Pline; Xénophon lui donne 100. piés de large.

L'on fit encore quinze lieües, en trois jours, avant que de venir à *Thabſaque* ſur l'Euphrate, ville conſidérable par ſa grandeur & par ſes richeſſes. Le fleuve dans cet endroit avoit 500. *pas* de large. Après l'avoir paſſé, une marche de cinquante lieües, en neuf jours, au travers de la Syrie, mit l'armée aux bords de l'*Araxe*. L'on voit ici que Xénophon ne borne point la Syrie & l'Euphrate. Les Ecrivains ſacrez en ont uſé de la même maniére, en plaçant les Syriens dans la Méſopotamie. Par exemple dans ce qui eſt dit, „ qu'Hadarhézer fit venir *Aram* „ de delà le *Naar*, c'eſt à dire *Fleuve*: (*a*) pour peu que l'on s'apperçoit qu'*Aram* déſigne les *Syriens*, & *Naar* l'Euphrate, le *Fleuve* par excellence. Au reſte, l'Araxe, dont parle ici Xénophon eſt apparemment celui qui eſt nommé par les Geographes χαβώρας ou Aboras.

Delà, Cyrus, aiant l'Euphrate à ſa droite, traverſa, en faiſant trente cinq lieües en cinq jours, les *deſerts d'Arabie*. C'étoit une plaine

---

(*a*) 2 Sam. X. 16.

plaine toute unie qui reſſembloit à une vaſte mer, & où il ne croiſſoit que quelques plantes odoriférantes : C'étoit proprement *l'Arabie Scenite*, comme on l'apprend de Strabon, qui ajoute que la Méſopotamie étoit habitée par trois nations différentes ; les Syriens ; les Arméniens, & les Arabes.

L'on arriva enfin au fleuve *Maſcas*, large de 100. piés, qui entouroit la ville de *Corſote*, grande & mal peuplée. Nous ne nous y arrêterons pas ; il vaut mieux ſuivre Cyrus, qui aprés un chemin de quatre vingt-dix lieües, en treize jours, arriva à *Pyles*. Ce nom fait croire que c'étoit quelque pas, ou défile ; mais l'Auteur, ni l'éditeur ne diſent rien là deſſus.

Cyrus, aprés une marche de douze lieües en trois jours dans la *Babylonie*, fit halte, pour ranger ſon Armée en bataille. Trois lieuës de plus dans un jour, le menérent enfin à l'*endroit* (*a*) où ſe donna ce fameux *combat* qui decida de l'empire des Perſes.

Après

(*a*) Entre le foſſé & le mur de Médie le foſſé au Nord, le mur au midi, l'Euphrate à l'Occident, & le Tigre à l'Orient. Aureſte ce prodigieux *foſſé*, que ſelon *Xénophon*, Cyrus trouva ſur ſa route deux jours avant la bataille, avoit cinq toiſes de large, ſur trois de profondeur, & il s'étendoit (en diagonale) par un eſpace de douze lieuës, juſqu'au *mur de Médie*, & il y avoit entre l'*Euphrate*, &

Après la bataille les Grecs retournerent au camp. Mr. Hutchinſon paſſant ſous ſilence pluſieurs mouvements qu'ils firent, pour ſe mettre en état de ſe defendre, en cas que l'armée Perſane les eut attaquez, nous apprend, qu'après quelque ſejour dans des villages de la Babylonie, ils arrivérent en trois jours de marche à la muraille de Médie. *Cette muraille*, dit Xénophon, (a) *étoit batie de briques, cimentées de bitume. Sur vingt piés de largeur ou d'épaiſſeur, elle ėn avoit cent de hauteur. Elle paſſoit pour avoir vingt lieuës de long.* Le Roi de Perſe qui ſe flattoit de diviſer ou de ſurprendre les Grecs, craignant d'ailleurs d'emploier la force ouverte contre des gens, qui ſe ſeroient battus en déſeſpérez, ne s'oppoſa point à eux, au paſſage de cette muraille. Ainſi, aiant franchi cette difficulté, ils firent huit lieuës en deux jours, & après avoir traverſé deux canaux tirez du Tigre, ils

---

& ce foſſé, un paſſage de vingt piés, par où Cyrus fit défiler toute ſon armée. C'eſt dommage que dans la *Carte*, que le libraire a fait inſérer à la ſuite de la Diſſertation, la ſituation de ce foſſé ſoit ſi mal marquée. Ce n'eſt pas la l'unique bévuë qu'on y ait faite: ſans parler des autres nous dirons ſeulement, qu'en donnant la largeur des fleuves, l'on ne s'embaraſſe pas d'y mettre indifferemment *pas*, ou *piés*, ſelon que l'un ou l'autre de ces mots ſe trouve au bout du burin du graveur.

(a) *αναβ.* L. II. p. 150.

ils arriverent aux bords de ce fleuve, où ils campérent prés de la ville de *Sitace*, que Bochart croit être la même qui eſt appellée par Etienne *Pſitaca ſur le Tigre.* Ils le paſſérent ſur un pont de 37. bateaux, & firent vingt lieües, en quatre jours, juſqu'au fleuve *Phyſcus*, large de 100. piés, près du quel étoit la ville d'*Opis*. Enſuite, aiant marché durant ſix jours dans la Médie, l'eſpace de trente lieües, à travers un païs preſque inculte, ils ſe rafraichirent dans quelques villages, apartenant à Paryſatis, & où l'on trouva abondance de tout; après quoi, aiant le Tigre à la gauche, ils firent vingt lieües en cinq jours. Au bout du prémier, l'Armée campa vis à vis de *Cœnæ*, grande & riche ville. Arrivée au fleuve Zabate, à préſent le *Zab*, ſes chefs, aiant eu le malheur de ſe confier aux Perſes, y furent maſſacrez. Quelques pages plus bas (*a*) ce fleuve eſt nommé *Zate* par Xénophon. Sa ſituation & ſa largeur de 400. piés ont donné lieu de conjecturer que c'étoit le *Lycus* des Anciens.

Aprés le paſſage de ce fleuve il fallut tenter celui d'une ravine, ou une fondriére,(*b*) en préſence de l'ennemi, ce qui aiant réuſſi aux Grecs, ils vinrent à *Lariſſe* ville ſuperbe & d'une grande antiquité, mais alors preſque déſerte. Ce nom tout Grec revolteroit ſans

---

(*a*) ἀναϐ. L. III. p. 226. vide not. 4.

(*b*) χαράδρα

ſans doute les Savants, ſi Mr. Hutchinſon ne remarquoit d'après le célebre Bochart (*a*) qu'à en juger par la deſcription qu'en fait l'Hiſtorien, ce doit être la ville de *Reſen*, de l'Ecr. ſainte. Les Grecs aiant demandé aux gens du païs de quelle ville on voioit là les maſures? ceux-ci répondirent, *de Reſen*, ce qui en leur langage étoit *Le-reſen* qui à été changé en *Lariſſa* par les Grecs. Ils firent enſuite ſix lieues, dans un jour, juſqu'à un chateau près de la ville de *Meſpila.*

Enfin, après pluſieurs campements, ils ſe trouvérent au pié des montagnes des *Carduques*, peuple ſauvage au midi de l'Arménie, qui même à préſent portent le nom de *Curdes.* Sept jours ſe paſſérent avant que de venir au fleuve de *Centrite*, large de 200. piés, qui ſépare l'Armenie des Carduques.

Après avoir fait dix lieues en deux jours, ils camperent près d'une des ſources du Tigre. L'on donne le nom de *Tigre* à pluſieurs canaux de ce fleuve; il s'agit ici de la ſource Orientale. Le *Teleboas* qu'ils traverſérent en ſuite, aprés quinze lieuës de marche en trois jours, eſt un bras Oriental de l'Euphrate qui ſort de l'Arménie Occidentale.

Ils rencontrerent une plaine de quinze lieuës qu'ils furent trois jours à traverſer. Au bout de trois autres jours, ils ſe trouverent proche d'une des ſources de l'Euphrate. Ils la laiſſérent derriere eux, & s'avançant toujours

---

(*a*) Ad Gen. X. 12.

jours vers le *nord*, à travers des neiges, hautes de ſix piés, ils prirent leur quartiers dans des bourgs de l'*Arménie*, où ils eurent le plaiſir d'enlever des chevaux qu'on y nourriſſoit pour le Roi.

Ils y demeurérent ſept jours & après en avoir marché ſept autres pendant, leſquels ils firent trente cinq lieuës, ils paſſérent le *Phaſe*, large de 100. piés, qu'on nommoit auſſi *Erax*, enſorte que le fleuve Araxe, qui tombe dans la Mer Caſpienne, pourroit bien être ce *Phaſe*, dont-il eſt parlé ici.

Après avoir, en deux jours, fait dix lieuës ſur des hauteurs, ils deſcendirent dans la plaine & ſe répandirent dans les villages, d'où ils avoient chaſſé les ennemis. Ils firent trente lieuës en cinq jours, & arrivérent chez les *Taoques*, aujourd'hui *Taoquir* en Georgie. Delà ils firent cinquante lieuës, en ſept jours, ſur les terres des *Chalybes*, nom que portoient anciennement les Chaldéens ſelon Strabon, & traverſérent le fleuve *Harpaſe*, large de 400. piés. Après une marche de quarante lieuës, en huit jours, dans le païs des Scythiniens, ils vinrent à une très-belle ville, nommée *Gymnias.*

La Mer, qu'ils virent, à quelques jours delà, du haut d'une montagne, nommée *Tecqué*, leur cauſa des tranſports de joie inexprimables, & leur fit traverſer gaiement le païs des *Macrons*, allant vers l'occident, en faiſant dix lieuës en trois jours. Conduits, durant trois autres jours, par ces Barbares, juſqu'aux montagnes de la *Colchide*, ils en chaſſérent ceux qui l'habitoient, & s'y mirent en quartiers de rafraichiſſement. Pline (*a*) confirme ce que dit Xénophon des effets extraordinaires du miel, qu'il trouva ici. Ceux de ſes ſoldats, qui en mangérent, furent auſſitôt pris d'une eſpéce d'yvreſſe, & enſuite d'un violent dévoyement. Au bout de vingt-quatre heures, cet étrange accez les quitta, ſans leur laiſſer d'autre incommodité que cette ſorte d'épuiſement, qui ſuit l'opération d'un purgatif un peu violent. Pline en attribuë la cauſe à la fleur du *rhododendre*, dont les bois de ces régions ſont remplis.

Après avoir fait ſept lieuës, en deux jours, ils ſe virent enfin dans *Trapéſunte*, ville Grecque, (qui fut depuis le ſiége d'un puiſſant empire ſous le nom de Trébiſonde,) & alors colonie des Sinopéens, ſituée dans la Colchide, ſur la côte méridionale du Pont-Euxin. Les Grecs y demeurérent trente jours & y firent, ſous les auſpices de leurs nouveaux hôtes, quelque courſe ſur les terres des *Drilliens*.

Une autre colonie Grecque de la même province & ſur la même mer les reçut enſuite. C'eſt *Céraſonte*, dont les Européens ont emprunté & le nom (*b*) de leur *ceriſes* & l'arbre qui porte ce fruit.

(*a*) Hiſt. Nat. VI. 4.

(*b*) *Ceraſa.*

Au ſortir de là ils entrérent dans les terres des *Moſynocciens*, ainſi nommez de leur maiſons de bois; ſauvages auſſi extraordinaires qu'aucun de ces Américains connus par les relations de Voiage! Ils vouloient careſſer, ſans façon, les femmes qui ſuivoient le camp des Grecs, en préſence de toute l'armée; ne ſe faiſant nul ſcrupule d'agir ſelon les principes du bon Diogéne, & c'eſt peut être la lecture de ce reçit de Xénophon qui fit imaginer, à cet effronté Cinique, l'étrange ſpectacle, dont il s'aviſa de régaler la populace d'Athénes. Mais ſi les Moſynocciens faiſoient, ſi volontiers, devant le monde, ce qui, chez le reſte des hommes, eſt couvert d'épaiſſes ténébres; en recompenſe, tout ce que les autres font en public, eux, ils le faiſoient en particulier, comme qui diroit danſer, rire, parler &c

Les Grecs, après huit jours de marche dans ce païs, arrivérent à celui des *Chalybes*, aſſez éloignez, comme on le peut voir, des peuples du même nom dont-il eſt parlé cideſſus. Il eſt vraiſemblable que ces barbares erroient de lieu en lieu dans ces contrées peu fréquentées, & donnoient leur nom à chacun des endroits où ils ſéjournoient quelque tems. Les Grecs, continuant leur route par le païs des *Tiburéniens*, arrivérent, au bout de deux jours, à *Cotyore*, ville Grecque, fondée par les habitants de Sinope. Ils s'y repoſérent quelque tems avant

que de s'embarquer ſur le Pont-Euxin. Mr. Hutchinſon qui cite Strabon pour ſon garant,
,, dit (*a*) qu'après avoir, paſſé près des embou-
,, chures du *Thermodon*, de l'*Iris* & du *Halys*,
,, ils abordérent à *Harméne* port de Sinope.
,, *Il ajoûte* que de là, (*b*) ils paſſérent l'em-
,, bouchure du fleuve *Parthenius*, & arrivé-
,, rent à *Héraclée.* “ Mais Xénophon même raporte cette navigation d'une maniére toute différente. Selon lui, les Grecs (aiant quitté Cotyore) arrivent en deux jours & une nuit à *Harméne* de Sinope. Enſuite, il les fait partir de là, raſant la côte pendant deux jours, & c'eſt alors qu'il leur fait voir prémiérement le Thermodon, enſuite le Halys & le Parthenius & enfin aborder à *Héraclée.* Pour ſavoir, ſi ce que nous avançons eſt véritable, il n'y a qu'à comparer ce que nous venons de dire avec le texte Grec de nôtre Auteur. (*c*) Si cela ne s'accorde pas avec ce que nous en apprennent les anciens Geographes, ce n'eſt pas nôtre faute. Mais falloit-il altérer le narré de Xénophon? eſt-ce inadvertance, ou bien paſſion pour l'Auteur favori qu'on commente? A Héraclée, les Grecs ſe diviſérent en trois corps, dont deux ſe rendirent par terre, & l'autre par mer, au port de *Calpé*, dans la

---

(*a*) Diſſ. p. 16. au bas.

(*b*) P. 18.

(*c*) L. VI. p. 449. Οἱ δ' ἕλληνες ἐπειδὴ πλοῖα ἱκανὰ &c. & p. 458. ἐν ταῦθεν τῇ ϛεραίᾳ ἀναγόμενοι &c.

la Thrace Aſiatique autrement Bythinie, qu'ils traverſérent en ſix jours. S'avançant enſuite juſques à *Chryſopolis* au nord de la Calcédoine, & paſſant le Boſphore, ils débarquérent à *Byſance*, d'où ils ſe rendirent aux portes de *Périnthe*, nommée dans la ſuite Héraclée, ſur la Propontide, ou Mer Blanche. Ce fut alors que les Grecs ſe joignirent à Seuthe, qui commandoit aux Thraces Européens; il mena les Grecs juſques à *Salmydeſſe*, au nord-oüeſt du Pont-Euxin. Après avoir rendu d'importants ſervices à ce Prince Barbare, qui les en recompenſa aſſez mal, ils s'embarquérent à Selymbrie, ſur la Propontide, que les Turcs appellent encore *Selubrie* ou *Syliurie*, & entrérent dans le port de *Lampſaque* ſur l'Helleſpont. Delà aiant paſſé par la Troade, & monté ſur l'*Ida*, ils vinrent à *Antandre*, ville de Myſie, & aiant ſuivi la route de la Lydie, ils arrivérent à la campagne de *Thebe*, delà à *Adramytte*, & enfin à *Pergame* où ils prirent quelque repos. Xénophon tira ſes troupes de cette ville & les mena à *Parthénium* attaquer un Seigneur Perſan, qu'il prit avec ſon équipage & ſes tréſors: les Soldats, qui y firent un riche butin, retournérent à Pergame. Ce fut là le dernier exploit de ces guerriers qui, comme nous l'avons déja dit, paſſérent au ſervice des Lacédemoniens.

Xénophon compte, en tout, depuis Epheſe

ſe juſqu'à Cotyore , (*a*) c'eſt-à-dire pour l'allée & la venuë, 1150. Paraſanges. Mais comme par l'addition des 2. ſommes.

Depuis Epheſe d'où Xénophon partit, jusqu'au lieu du combat.	535
Depuis ce lieu juſqu'à Cotyore ——	620
L'on trouve	1155

Mr. Hutchinſon tranſpoſe ici πέντε, *cinq*, qui eſt de trop dans la ligne ſuivante, & par ce moien, le calcul de Xénophon ſe trouve juſte. Au reſte, il eſt bon de remarquer ici, que le texte Grec dans le nombre des ſtades étant corrompu, Mr. Hutchinſon le reſtituë, en donnant, ſelon l'uſage ordinaire, 30. ſtades à la Paraſange. Ainſi le tout reviendroit à

34650	ſtades
1732 ½	lieuës.
4331	milles communs & 250. pas.

Au lieu qu'en prenant, comme nous l'avons fait, la même proportion, que le judicieux Mr. *Rollin*, (*b*) qui ne donne qu'une lieuë à la paraſange, l'on trouve.

1155

(*a*) Il eſt parlé de cette ville ci-deſſus ; Ce fut proprement à Cotyore que finit le voiage par terre.

(*b*) Hiſt. Anc. T. 4. p. 212. Voiez la remarque.

1155. lieuës.
2887. milles communs & 500. pas.

Le temps, & de l'expédition de Cyrus, & de la retraite des Grecs, fut (*a*) en tout *d'un an & trois mois*, c'eſt-à-dire 450. *jours*) dont ils en marchérent *deux cent quinze.*

Le caractére diſtinctif de ces *Mémoires de Xénophon*, car vû la matiére & le ſtile on peut bien leur donner ce titre, eſt la grace & la naïveté, & jamais livre n'a mieux mérité, que celui-ci; d'être décoré du *ſimplex munditiis* d'Horace. Les images en ſont vives, fortes, naturelles & agreablement diverſifiées. Et ce qui eſt encore plus conſidérable, il y regne par tout un air de candeur & de vérité qui perſuade. C'eſt pourquoi, quoique ce ne ſoit pas l'uſage ordinaire d'entretenir le public du détail d'ouvrages ſi connus dans le monde lettré, & qui ne ſont nouveaux que par rapport à l'édition, nous croirions faire plaiſir au gros des lecteurs de paſſer, dans cette occaſion, par deſſus les régles, en nous engageant à faire l'extrait de cette mémorable *retraite*, s'il ne ſe trouvoit déja dans l'*Hiſtoire Ancienne* (*b*) de Mr. Rollin que nous venons de citer. L'on ne ſait ſi l'on doit le plus admirer ſa grande exactitude, ou l'art, qu'il

---

(*a*) L. VII. p. 616.
(*b*) T. 4. IX. 2.

qu'il a eu, d'abréger ſon Auteur, ſans rien omettre d'eſſentiel; nous avons preſque dit, ſans rien perdre des beautez du texte; mais ce ſeroit là une fade adulation. L'illuſtre d'*Ablancourt* même, qui dans la plûpart de ſes traductions marche d'un pas égal à l'original; dans celle-ci, où il fait paroître ſon habileté & ſa pénétration ordinaire, ne laiſſe pas pourtant que de demeurer, par rapport au ſtile, infiniment au deſſous de Xénophon. Pour tout dire en un mot, il en eſt de ſa ſavante *Retraite* comme des *Commentaires de Céſar*. Le prémier eſt le chef-d'oeuvre de la Langue Attique, comme le ſecond l'eſt de celle des Romains. Mais, le génie de ces deux langues étant différent, ces deux grands hommes ont auſſi pris, chacun une route différente, pour arriver à la perfection: Ainſi le Grec de Xénophon eſt plus gracieux & le Latin de Céſar eſt plus noble. Ces deux excellentes piéces, feront toûjours les délices de tous les honnêtes gens, qui pourront les lire, & ſerviront de régle & de modéle aux gens de guerre, qui entreprendront de grandes actions, & qui en voudront faire paſſer, eux-mêmes, la connoiſſance à la poſtérité.

Nous Finirons par quelque échantillon des *remarques* du ſavant *Editeur*.

L. I. p. 37. n. 3. Pour bien entendre ceci, il ne ſera pas inutile de ſavoir que Xenias & Paſion, Capitaines Grecs, quittérent l'armée ſur quelque mécontentement, &

s'embarquérent, à Myriandre, ſans prendre congé de Cyrus. *Aprés donc qu'ils eurent diſparu*, dit Xénophon, *επεὶ δ'ȣν ἤσαν ἀφανεῖς* Voici la remarque " Locutio huic omnino
,, ſimilis occurit Luc. XXIV. 31. *καὶ αὐτός*
,, *ἄφαντος εγένετο ἀπ' ἄυταν*· Unde falſó à
,, Pontificiis colligitur, Chriſtum corpus
,, ſuum ibi tum planè inviſibile reddidiſſe.
,, Turpiſſimum autem ſive malitiæ ſive inſcitiæ
,, ſpecimen edunt fidei quidam Christianæ
,, oppugnatores, qui ſomniant innuuntque
,, ſubinde, ſpectrum neſcio quod
,, induxiſſe Lucam, non de vero Chriſti corpore
,, loquutum eſſe. Quamobrem enim
,, Xenias & Paſion *ἀφανεῖς* tandem eſſe dicuntur?
,, Ideò certè, quod uſque eò disceſſerant,
,, ut (non oculos prorsùs fallerent,
,, ſed) à Cyro ſúiſque non ampliùs
,, cernerentur. Similiter Chriſtum Evangeliſta
,, dicit *ἄφαντον γενέαι*, (non reſpectu
,, ſui, quaſi talis jam factus eſſet, ut cerni
,, non poſſet, ſed) reſpectu diſcipulorum,
,, quod *ἀπ' αὐτῶν*, ubi è loco, in quo verſabantur,
,, ſe ſubduxiſſet, cerni deſineret.
,, Quidquid enim cernere deſinimus, etiamſi
,, tale non ſit, ut cerni nequeat, *ἄφαντον*
,, rectè vocatur. " c'eſt-à dire à peu-prés; La même façon de parler ſe trouve dans St. Luc XXIV. 31. *il diſparut de devant eux.* C'eſt donc à faux que les Papiſtes concluent de ce paſſage que J. C. ſe rendit inviſible, & nos eſprits forts, avec non moins de malice & d'ignorance, & auſſi peu de fon-

dement, s'imaginent que St. Luc. parle ici de je ne ſai quel ſpectre, & non du véritable corps de J. C. Mais comment Xénias & Paſion diſparoiſſent-ils ? Se ſervent-ils de quelque charme, ou faut-il un miracle pour les dérober aux yeux de Cyrus ? Point du tout. Ils ſe retirent ſeulement à l'improviſte, l'on ceſſe de les voir. De même J. C. diſparut aux yeux de ſes diſciples.

L. IV. p. 275. n. 1. Il s'agit de *μαςὸς* qui a, & au propre & au figuré, à peu près la même ſignification, que le mot de *Gorge* en françois. S'offenſera-t-on, dit Mr. Hutchinſon, de ce que l'Apôtre attribuë *l'air*, le *viſage* à une fleur, pendant qu'on louë Xénophon & Strabon d'avoir oſé dire ? l'un la *gorge* & l'autre le *ſourcil* d'une montagne. Mais il vaut mieux lire la remarque même. " *Μαςὸς*
„ *ἐπὶ γυναικός· μαςος δε* (& *μασθὸς*) *ἐπὶ ἀνδρός·*
„ Ità ferè *Phavor.* qui vocis ejusdem uſum
„ metaphoricum etiam notavit : *Μαςὸς ἀκρω-*
„ *ρεια, ἐξοχὴ ὄρȣς·* Similiter *Suidas*, citato
„ hoc Xenoph. loco, & omiſſo *αὕτη* ante *ὁδός.*
„ Quód ſi *μαςός* rectè monti tribuatur, quid-
„ ni & flori *πρόσωπον*, Jac. I. 11 ? quam lo-
„ cutionem Apoſtolicam importune (dixe-
„ rim an imperitè ?) carpſerunt quidam in-
„ terpretes. Iisdem pari ratione damnanda
„ eſt phraſis, *ἕως τῆς ὀφρύος τȣ ὄρους*, Luc.
„ IV. 29. & *ὀρεινὴ ὀφρῦς Strab.* l. 5. p. 366.

La derniére que nous citerons (*a*) eſt ſur

(*a*) Voyez L. VI. p. 492. n. 1.

ſur le mot *ἐλπίζειν*, qui dans le dialecte Attique ne veut pas ſeulement dire *eſpérer*, *ſe flatter de*, mais auſſi *s'attendre ſurement* à une choſe " Ελπίζετε. *Phavor.* *ἐλπίσας, οὐ μόνον ἐπ᾽*
„ *ἀγαθῷ, ἀλλ᾽ ἁπλῶς ἐπὶ τῇ τοῦ μέλλοντος ἐκβάσει*
„ *λέγεται παρὰ* Ἀττικοῖς. Latini ſic ferè uſi
„ ſunt verbo *ſpero*. Virgil. *Æneid.* l.4. v.419.

„ *Hunc ego ſi potui tantum* ſperare *laborem*,

„ *Et &c.* Adde l. 1. v. 547. Sic & *Metel.* ad
„ *Cicer.* epiſt. fam. l. 5. ep. 1. *Te tam mo-*
„ *bili in me meoſque eſſe animo non ſperabam.*
„ Confer. p. 221. n. 4.

Nous craindrions de priver le public d'une agréable nouvelle, ſi nous ne lui apprenions pas que Mr. Hutchinſon eſt actuellement occupé à éclaircir toutes les difficultez qui ſe rencontrent dans la *Cyropédie*. Il ſeroit à ſauhaiter, qu'après avoir ſi glorieuſement fourni cette carriére, ſa ſanté lui permit de faire, pour *Polybe*, ce qu'il a fait pour *Xénophon*. La derniére édition françoiſe de cet Auteur, avec le beau Commentaire du Chevalier de *Folard*, ſeroit d'un grand ſecours; & il n'y a point d'hiſtorien Grec qui mérite mieux, que cet intime ami du *ſecond Scipion*, tous les ſoins d'un très-habile homme.

ARTICLE VIII.

The preſent State of the Cape of Good Hope. Vol. II. Containing the Natural Hiſtory of the Cape, &c. C'eſt-à-dire, *L'Etat préſent du Cap de Bonne Eſpérance. Tome II. Contenant l'Hiſtoire naturelle de ce Cap; Ou une Deſcription particuliére des différentes Eſpèces d'Animaux & de Vegetaux qu'on y trouve, comme bêtes à quatre pieds, oiſeaux, inſectes, poiſſons de mer & de riviére, arbres, arbriſſeaux, plantes, herbes, racines & fleurs, productions minerales, & eaux de mer, de riviére & de ſource. Avec quelques Obſervations ſur les vents & ſur la temperature de l'air de ce Païs. Le tout precedé d'une Deſcription topographique des Colonies qui y ſont établies, de leur étenduë, de leurs riviéres, fontaines, montagnes, chemins· places de remarque, &c. Ouvrage traduit de l'Original Allemand de* Mr. Pierre Kolben *Maitre ès Arts, Par* Mr. Medley; *& enrichi de figures.* A Londres, *chez* Guillaume Innys, 1731. *in* 8. pp. 363. *Sans l'Epitre dédicatoire la Préface, & la Table des Matiéres.*

NOus avons rendu compte du premier Volume de cette Hiſtoire, dans les Journaux précedens (*a*). Ce ſecond Tome eſt dedié à Mr. le Chevalier *Sloane*, également diſtingué par ſon amour pour l'Hiſtoire naturelle, & par la protection dont il honore ceux qui la cultivent. Après l'Epitre dédicatoire vient une aſſez longue Préface, où le Traducteur fait des reflexions très-ſenſées ſur l'utilité de cette ſcience, & ſur le plaiſir qui en accompagne l'étude. L'Ouvrage commence par une deſcription topographique du Cap de *Bonne Eſpérance*, à la tête de laquelle on a mis une Carte fort exacte de la partie de ce Païs où les Hollandois ont des Etabliſſemens. Cette partie eſt diviſée en quatre Diſtricts, ou Colonies, dont la premiére s'appelle le *Cap*, parce qu'elle eſt la plus voiſine de la Mer, & que la Ville & le Fort de *Bonne Eſpérance* y ſont ſitués. Le païs que cette Colonie occupe eſt coupé de montagnes, entre leſquelles il y a des Vallées très-agréables & très-fertiles, où ſe répandent un grand nombre de riviéres. La plus conſidérable de ces Montagnes eſt celle de la *Table*, ainſi appellée parce que le ſommet en paroit de loin plat & uni, quoi qu'il ſoit fort inégal. On y trouve quelques ſources d'une eau fort claire & fort bonne, de grands & de beaux arbres, &

(*a*) Tom. IV. 2. Part. & Tom. V. 2. Part.

& des fleurs en abondance. L'Auteur qui a meſuré cette montagne, dit qu'elle a 1857. pieds de haut; elle eſt ſouvent couverte d'un nuage blanc que les habitans du Cap regardent comme la cauſe, ou du moins comme l'avant-coureur de quelque tempête, qui ne manque effectivement pas d'arriver.

A quelque diſtance de cette montagne, & preſque ſur le bord de la mer, il y en a une autre qu'on appelle la montagne du *Lion*, ſoit parce qu'autrefois elle étoit la retraite des Lions, ou parce qu'elle reſſemble de loin par ſa figure à un Lion couché. On voit au pied une hutte où ſe retirent deux hommes qui montent tour à tour au haut de cette montagne pour obſerver les Vaiſſeaux qui approchent, & en donner auſſi-tôt avis au Gouverneur du Cap. Dès que celui qui y eſt monté, apperçoit quelque Vaiſſeau faiſant voile du côté du Cap, il tire un coup de Canon & arbore l'étendart des Etats, pour avertir le Fort de ce qui ſe paſſe; & pour plus grande ſureté il inſtruit par certains ſignes ſon compagnon qui eſt au bas de la montagne, du nombre des Vaiſſeaux, & du côté qu'ils viennent; & celui-ci court en diligence en informer le Gouverneur. Quand les Vaiſſeaux Hollandois approchent du Cap, ils arborent le pavillon de la République pour ſe faire connoitre, & l'homme qui eſt au haut de la montagne du Lion, arbore un étendart particulier qu'on diverſifie toutes les années, & dont la Compagnie des Indes fait donner des modeles à tous les Capitaines de Vaiſſeaux afin qu'ils puiſſent les comparer avec l'Etendard qu'ils voient ſur la montagne, & s'aſſurer par ce moïen que les Hollandois ſont toujours les Maîtres du Cap (*a*). Un peu plus avant, au Nord, le long de la mer, il y a une autre montagne qui n'eſt ni ſi grande ni ſi haute que les deux précedentes, & qu'on nomme la *Montagne du Vent*, ou *du Diable*, à cauſe des terribles vents de *Sud Eſt* qui règnent aux environs, la plus grande partie de l'année, & qui ſemblent en ſortir comme d'un gouffre. Ces vents ſont quelquefois un dégat affreux, briſant les Vaiſſeaux qui ſont à l'anchre, renverſant les maiſons & les arbres, & arrachant le bled qui eſt en épic & l'herbe même lorſqu'elle eſt un peu haute. Entre les trois Montagnes dont nous venons de parler, il y a une belle & ſpacieuſe Vallée appellée la *Vallée de la Table*, qui ne le cede à aucun autre païs pour la bonté du terroir & la maniére dont il eſt cultivé. Le grand nombre de riviéres, de maiſons, de Jardins de Vignes, d'arbres fruitiers, & de belles prairies qu'on y voit, eſt une bonne preuve de ſa fertilité, & fait un très-beau coup d'œil.

La ſeconde Colonie eſt celle de *Stellenboſch*, ainſi appellée de *Stel* qui eſt le nom du Gouverneur (*Simon van der Stel*) ſous lequel cet Etabliſſement ſe fit, & de *Boſch* qui en

---

(*a*) Ceci ne ſe pratique qu'en tems de guerre.

en Hollandois ſignifie un bois, parce que le païs étoit entiérement couvert de bois & en friche lorſque les Hollandois en prirent poſſeſſion. Cette Colonie eſt ſeparée de la premiére par des ſables d'une grande étenduë, & diviſée en quatre parties, dont les deux principales ſont celle qui retient le nom de *Stellenboſch*, & celle qu'on appelle la *Hollande Hottentote*, non parce qu'elle reſſemble à la Province de Hollande qui eſt & beaucoup moins étenduë & tout autrement ſituée, mais parce qu'elle parut à ceux qui s'y établirent les premiers la plus propre pour le bétail appartenant à la Compagnie des Indes. Dans cette Partie eſt la *Baye Falzo* qui a dix lieuës de circonference, & que forme une chaine de montagnes beaucoup plus hautes que celles dont nous avons déja fait mention. Ces montagnes ſont auſſi couvertes d'un nuage blanc tout le tems que regnent les Vents de *Sud-Eſt*, qui ſoufflent avec tant de violence qu'aucun Vaiſſeau ne ſauroit être alors en ſureté dans la Baye. Quelquefois les Orages y ſont ſi furieux que les eaux remontent avec impetuoſité dans les terres, & inondent toute une vallée qu'on appelle la vallée du *Bœuf marin*, à cauſe qu'on y voit ſouvent cette eſpèce d'amphybie. Au reſte, la *Hollande Hottentote* eſt de beaucoup plus fertile & plus agréable que les autres parties de la Colonie de *Stellenboſch*. Le Terroir y eſt partout excellent, & produit en abondance de tout ce qu'on y plante ou qu'on y ſeme. Le Gouverneur *Adrien van der Stel* en reconnut ſi bien la bonté, qu'il s'en empara en quelque maniére au préjudice de la Compagnie. Il y avoit près de 22000. piéces de gros & menu bétail, pluſieurs Maiſons de plaiſance, de magnifiques Jardins, de grands & beaux Vignobles, des champs de bled d'une vaſte étenduë; en un mot le païs qu'il y occupoit & qu'il avoit fait cultiver avec ſoin par les domeſtiques mêmes de la Compagnie, avoit plus de trente lieuës d'étenduë, & lui rapportoit des revenus immenſes; mais il n'en jouït pas long-tems, car la Compagnie aiant été informée de ſes malverſations, le rapella & confisqua tous ſes biens. Ce païs étoit autrefois la retraite des Lions, Tigres, Leopards, Elephants, & autres bêtes ſauvages; mais les Hollandois les ont ſi bien détruites qu'on n'y en voit plus que très-rarement; & lorſque cela arrive, ils trouvent bien tôt les moiens de les tuer ou de leur donner la chaſſe: Il n'y a que les Cerfs & les Chèvres ſauvages de différente eſpèce qu'ils épargnent pour leur divertiſſement.

La Partie de la Colonie de *Stellenboſch* qui retient ce nom, eſt à peu près auſſi étenduë, auſſi fertile, & auſſi agréable que la précedente. Elle eſt en quelque maniére entourée de montagnes qui reſſemblent aſſez à celle de *la Table*, & qui ſont comme elle couvertes d'un nuage blanc lorſque les vents de *Sud Eſt* règnent. Ces Vents y ſoufflent différemment de ce qu'ils font ailleurs; car au lieu que dans la Vallée de *la Table*, par exemple, ils ſe font ſentir avec la même violence ſans diſcontinuer que l'eſpace d'une heure environ midi, & autant environ mi-nuit, ici ils ſe calment ſur le ſoir, ce qui dure juſques après mi-nuit; outre qu'ils ne rencontrent pas des Vents contraires, & ne cauſent pas ces terribles Ouragans qu'on voit arriver dans les autres endroits. L'Auteur doit être d'autant plus aiſément cru ſur ce qu'il dit de ce Canton particulier, qu'il y a demeuré aſſez long-tems en qualité de Secretaire des Colonies de *Stellenboſch* & de *Drakenſtein.*

Drakenſtein; eſt la troiſiéme Colonie des Hollandois au Cap. Elle commença à s'établir en l'an 1675; & un grand nombre des Proteſtans de France s'étant peu de tems après refugiés en Hollande, la Compagnie des Indes, à la recommandation des ETATS GENERAUX, en fit paſſer pluſieurs avec leurs familles dans ce païs-là, avec ordre au Gouverneur de leur donner des Terres & tout ce dont ils auroient beſoin pour les cultiver. Ce ſont eux, ou leurs deſcendans, qui compoſent aujourd'hui la plus grande partie des habitans de *Drakenſtein*; & quoiqu'ils n'aient rien negligé pour faire valoir cet établiſſement, & que le terroir y ſoit en général très bon, il n'y a que quelques Particuliers qui y ſoient à leur aiſe, tout le reſte eſt pauvre, vivant pour ainſi dire, au jour à la journée, & demeurant dans des huttes comme les Hottentots. Cela paroit ſurprenant, mais l'Auteur fait aſſez ſentir qu'on ne doit l'attribuer qu'à ce que ces pauvres gens n'ont pas été ſoutenus comme ils avoient lieu de l'attendre. Cette Colonie occupe autant de terrain, que tous les Païs-bas, & cependant il n'y a pas un ſeul Village, ni d'autre Bâtiment public qu'une Egliſe fort delabrée & un Moulin à eau. Les Maiſons & les huttes ſont à une grande distance les unes des autres, au milieu des terres, que chacun poſſede. Le païs eſt montagneux & rempli de pierres, & néanmoins fort fertile, produiſant à peu près tout ce qui croit dans les autres Colonies. L'air y eſt pur & ſain, les eaux bonnes & en abondance. Les Montagnes y ſont couvertes de neige durant les mois de Juin, Juillet & Août, qui eſt le tems de l'hyver au Cap; & en general elles ſont ſi eſcarpées & ſi frequentées par les Lions, les Tigres & autres bêtes ſauvages, qu'on ne peut les paſſer qu'avec beaucoup de peine & de danger. Entre ces Montagnes ſont celles du *Miel*, ainſi appellées de la grande quantité de miel qu'on y trouve, & qui lorſque le Soleil donne deſſus à plomb, coule en abondance des fentes des rochers: Les *Hottentots* l'y vont chercher au péril de leur vie, & le vendent enſuite aux Européens. Le Gouverneur *Simon vander Stel* donna à cette Colonie le nom de *Drakenſtein*, pour faire honneur à Mr. le Baron *van Rheede*, Seigneur de *Drakenſtein* en Gueldres, qui en l'année 1685. fut envoié par la Compagnie des Indes, en qualité de Commiſſaire général, pour examiner l'état de tous leurs Comptoirs & de toutes leurs Plantations, & redreſſer comme il jugeroit à propos, les abus qui s'y ſeroient gliſſés. A cette occaſion, l'Auteur refute le P. *Tachard* qui dit que cette Colonie s'apelloit origiginairement *Hellen Bock*, & il remarque que ce Pere s'en eſt beaucoup laiſſé impoſer dans ſon voiage, ſur tout par le Gouverneur *Van der Stel* lui même, qui, à ce qu'il aſſure, prenoit un ſingulier plaiſir à debiter aux Etrangers des fables, quelquefois même des choſes manifeſtement abſurdes ſur la nature de ce Païs & ſur les habitans: Il en allègue un trait ſingulier. Il dit que ſe trouvant un jour chez ce Gouverneur, celui-ci l'aſſura fort gravement que dans un Voiage qu'il avoit fait à deux cent milles du Cap, tirant vers le *Monomotapa*, il avoit été obligé, de paſſer la nuit ſur le ſommet d'une fort haute montagne, d'où il avoit clairement découvert que la Lune n'eſt pas ſi éloignée de la Terre que le prétendent les Aſtronomes; car ajouta-t-il, comme elle paſſoit alors preciſément ſur ma tête & que le Ciel étoit fort ſerain, j'apperçus diſtinctement ſes plaines & ſes eaux ondoiantes, & j'entendis très bien le bruit de ſon mouvement. Mr. *Kolben* dit qu'il eut toutes les peines du monde à s'empécher d'éclatter de rire à l'ouïe d'une pareille impertinence debitée avec tant de gravité. Qu'on ſe fie, après cela, aux relations des Voiageurs, qui ne ſont en grande partie fondées que ſur le rapport d'autrui!

La derniére Colonie du Cap, & la plus nouvelle, eſt celle de *Waveren*, qui a reçu ce nom de *Guillaume Vander Stel*, en l'honneur de la famille des *Van Waveren* d'Amſterdam, à qui il étoit allié. On l'apelloit auparavant le *Sable rouge*, à cauſe d'une montagne qui la ſépare de la Colonie de *Drakenſtein*, & ſur laquelle on trouve, de même qu'aux environs, une grande quantité de Sable rouge. Le Païs eſt naturellement très fertile, mais fort peu cultivé, parce que les habitans n'y poſſèdent rien en propre, & qu'ils ſont obligés de renouveller leurs Baux tous les ſix mois avec le Gouverneur. Ils n'ont point d'Egliſe, & lorſqu'ils veulent aſſiſter au culte public, il faut qu'ils aillent à *Drakenſtein*, ou au *Cap* qui en eſt éloigné de près de 15 lieuës. Il y a dans ce Canton deux Bains chauds; l'eau de l'un eſt ſi chaude à ſa ſource, qu'on ne ſauroit y tenir la main ſeulement deux minutes, l'autre eſt, renommé pour les effets ſalutaires qu'il produit: L'Auteur dit qu'il s'en eſt ſervi avec ſuccez, de même que de celui de la Montagne noire du Cap, qui eſt encore plus frequenté, & qui opere ſouvent les guериſons les plus ſurprenantes.

Il n'y a point de Païs au monde, ſuivant Mr. *Kolben*, qui nourriſſe une ſi grande quantité de gros & menu Bétail que le *Cap de bonne Eſpérance*, où il ſoit à meilleur marché, & dont la chair ſoit meilleure. Les Campagnes en ſont couvertes toute l'année, & cependant il y trouve toujours du paturge en abondance. Un Bœuf y pèſe communément cinq à ſix cens Livres, & s'y donne pour une Livre de Tabac; la queuë d'un Mouton pèſe 15 à 20 Livres, & quelquefois juſqu'à 30. Il n'eſt pas vrai, comme l'ont ſoutenu pluſieurs Auteurs, que le gros Bétail ait une boſſe ſur le dos: S'il differe de celui d'Europe, ce n'eſt que parce qu'il eſt naturellement ſauvage & difficile à conduire. La maniére dont les habitans du Cap cultivent les terres n'a rien de fort ſingulier, quoique l'Auteur s'étende beaucoup à la décrire: Ils ſement dans les mois de Juin & de Juillet, ils moiſſonnent en Decembre, & ils vendangent en Fevrier & en Mars. Nous avons déja dit plus d'une fois que le terroir y eſt extrêmement fertile; un boiſſeau de froment en produit 30 à 40. un boiſſeau d'orge 50 à 60, & quelquefois juſqu'à 70, &c. Cependant il y a certaines ſemences & certains fruits d'Europe qui ne peuvent point y venir à maturité, comme entre autres l'avoine & les lentilles; mais Mr. *Kolben* attribuë cela aux Vents de Sud plûtôt qu'à la qualité du terroir. Du reſte, les Sauterelles & pluſieurs autres Inſectes, les Bêtes ſauvages & ſur tout les Elephans font ſouvent un ſi grand dégat dans les terres, que ſi elles ne rapportoient pas autant qu'elles font, les habitans manqueroient du neceſſaire, au lieu qu'ils vendent chaque année à la Compagnie pour les Vaiſſeaux qui vont & qui viennent, une quantité conſiderable de grains, de vins & de fruits. Quelques ſoins que les Européens euſſent pris dès le commencement de planter des Vignes, il n'y en avoit que très peu, faute de ſeps; mais enſuite ils s'aviſérent de prendre des rejettons d'environ un demi pied de long, & de les ſemer dans une terre labourée, ce qui réüſſit ſi bien que l'année ſuivante cette terre fut toute couverte de vignes, & que depuis ce tems-là ils n'ont plus eu beſoin de faire venir de nouveau plant des païs étrangers. Aujourd'hui il n'y a point d'Habitation qui n'ait des Vignes, & qui ne recueille plus de vin qu'il ne lui en faut pour ſon uſage. Ces Vins en general ſont excellens, ſur-tout quand on les a gardés trois ou quatre ans, & ils reſſemblent beaucoup aux meilleurs vins de *Canarie*. Le Païs produit auſſi de lui même une infinité d'arbres fruitiers; mais le fruit n'en eſt pas au goût des Européens qui le laiſſent aux Hottentots, & qui ont bien ſû trouver le moien de ſe dédommager. Tout ce que l'Europe & l'Aſie fourniſſent de fruits exquis, ils l'ont transplanté au *Cap* avec tant de ſuccez qu'il eſt même plus délicat que dans les lieux d'où l'on a tiré les plantes, ſeulement il ne ſe garde pas ſi long-tems.

Les Geographes n'étant pas encore d'accord ſur les degrés de latitude & de longitude du Cap *de Bonne Eſpérance*, l'Auteur ſe croit obligé de communiquer ici le reſultat de ſes obſervations & de ſes calculs ſur ce ſujet, en attendant que ſon Patron juge à propos qu'il publie le détail exact qu'il lui en a remis ſuivant ſes ordres. Les uns placent ce Païs au 34. degré de latitude meridionale; d'autres au 34, 30 min; d'autres au 34, 20 m.; & d'autres au 34, 12 m. Mais ſuivant Mr. *Kolben*, ils ſe ſont tous trompés, ſoit parce qu'ils ne connoiſſoient pas la véritable methode de calculer, ſoit parce qu'ils n'avoient pas de bons inſtrumens, ſoit enfin parce qu'ils n'ont fait leurs obſervations qu'en mer où il eſt très difficile d'en faire d'exactes, même avec les meilleurs inſtrumens: Pour lui, il le met au 34. degré, 15. min. de latitude meridionale. A l'égard de la Longitude, il remarque que la diverſité des calculs eſt encore plus grande, quoiqu'il ne faſſe mention que de deux. Le premier eſt celui du P. *Tachard* & des autres Miſſionaires qui alloient avec lui à *Siam*; au mois de Juin 1685. ils trouvérent, en ſe ſervant des Tables de *Caſſini*, que la longitude étoit au Cap, depuis le Meridien tiré par l'Iſle de *Fer*, 40. deg. 30. min. & depuis le Meridien tiré par le *Pic de Teneriffe*, 38. deg. 30. m. L'autre calcul eſt celui du fameux

Mr. *Halley* que la Societé Roiale engagea il y a pluſieurs années à faire un voiage à l'Iſle de *St. Helene*, pour y faire de nouvelles obſervations ſur les conſtellations du Sud: Il a fixé le degré de longitude de cette Iſle, d'où l'on peut déduire celui du Cap, comme l'a fait un Auteur Allemand qui a trouvé qu'en ſuivant le calcul de cet habile Aſtronome, le Cap eſt au 34 deg. de longitude depuis le Meridien tiré par le *Pic de Teneriffe.* Ainſi la différence entre ce calcul & celui des Miſſionnaires François eſt de plus de 4. deg. ce qui paroit ſurprenant; mais Mr. *Kolben* aſſure qu'après pluſieurs obſervations d'Eclipſes, qu'il a eu occaſion de faire pendant ſon ſéjour au Cap, il a trouvé que ces derniers ont le plus approché de la verité, & que ce Païs eſt au 37. deg. 55. min. de longitude depuis le Meridien du *Pic.* Pour ce qui eſt de la déclinaiſon de l'aiguille aimantée au Cap, elle a beaucoup varié depuis les premiéres obſervations qu'on y a faites. Elle étoit, il y a environ cent ans, à 6 deg. N. E. En 1685, les Miſſionnaires dont nous venons de parler, la trouvérent à 11 deg. 30 min. N.O. Et en 1707, l'Auteur la trouva à 11 deg. 55. min. auſſi au N. O.

Après ces différens calculs, on voit ici une ample deſcription des toutes les différentes eſpèces d'Animaux qui ſont au Cap. Nous ne nous arrêterons qu'à ce qu'il y a de plus curieux. Quelques Auteurs modernes ont ſoutenu que les os du Lion ne ſont pas auſſi durs que les Anciens le croioient (*a*); mais Mr. *Kolben* aſſure que les Modernes ſe trompent, & il dit en particulier que la cavité de l'os de la jambe de cet Animal n'eſt pas plus grande que le tuiau d'une pipe, & que quand cet os eſt ſec il eſt auſſi dur qu'une pierre à fuſil, & l'on s'en ſert auſſi pour le même uſage. Il ajoute que c'eſt ſans doute dans cette dureté des os que conſiſte en grande partie la force du Lion, dont il cite des exemples. Les Tigres & les Leopards ſont en très-grand nombre au Cap, & y font de terribles ravages parmi le bétail. Ils ont la chair fort blanche, tendre & de bon gout; & l'Auteur qui en a mangé pluſieurs fois, dit qu'elle eſt plus délicate que le plus excellent Veau. Les Elephans y ſont plus gros & plus forts que dans tout autre païs. On en attela une fois un à un Vaiſſeau de médiocre grandeur qu'on radouboit, & il le traina avec facilité. Leur peau eſt ſans poil, & toute couverte de cicatrices cauſées par les épines & les buiſſons au travers deſquels ils ſe font chemin. Ils ont au bout de la queuë une groſſe touffe de poils longs d'un pied & demi & auſſi roides que les ſoies de cochon: Auſſi les Européens du Cap s'en ſervent-ils en guiſſe de fil d'archal pour nettoier leurs pipes. Lorsque les Elephans veulent boire, ils troublent pré-

---

(*a*) Voi. *Pline*, *Ariſtote*, &c.

prémiérement l'eau: Il y a des gens qui s'imaginent que c'eſt pour ne pas y voir leur figure; mais l'Auteur eſt perſuadé qu'il faut l'attribuer à un inſtinct ſemblable à celui des Oyes, des Canards, &c. qui les porte à mêler le ſable & le gravier avec l'eau qu'ils boivent, pour prévenir par ce moien les crudités & les indigeſtions. Il ajoute qu'il n'eſt pas vrai que ces Animaux dorment debout, comme on le croit communément, & qu'il a vu plus d'une fois l'impreſſion très-diſtincte de leur corps ſur la terre où ils s'étoient couchés. A en juger par leur groſſeur, il ſemble qu'ils doivent marcher très-lentement; cependant un homme bien monté auroit de la peine à les ſuivre.

Les Voiageurs ne s'accordent point dans les deſcriptions qu'ils font du *Rhinoceros*, ni par rapport à ſa figure, ni par rapport à ſa couleur. Au Cap il eſt de couleur de cendre foncé; ſa peau ſemblable à celle de l'Elephant, eſt ſans poil, pleine de cicatrices, & ſi dure qu'on a peine à la percer avec un couteau bien affilé. Sa gueule reſſemble au groin du Cochon, mais elle eſt un peu plus pointuë; au deſſus eſt une Corne d'un gris obſcur, recourbée comme un ſoc de charruë, & qui n'a jamais plus d'un pied de long. Avec cette Corne, quand il eſt en fureur, il laboure la terre devant lui, & la jette par deſſus ſa tête; de même que les pierres qu'il rencontre en ſon chemin, il déracine les arbres, & renverſe tout ce qui s'oppoſe à lui.

Au milieu de ſon front il a une autre corne, mais beaucoup plus petite, & creuſe, au lieu que la premiere eſt ſolide & d'une dureté extrème. Ses oreilles & ſes jambes ſont plus courtes que celles de l'Elephant. Il a l'odorat extrèmement fin, & ſent de fort loin ſa proie; mais d'un autre côté, le bruit qu'il fait avec ſa corne, ſur tout en jettant de groſſes pierres derriére lui avec une force étonnante, eſt entendu à une grande diſtance, de ſorte qu'on peut aiſément l'éviter. Il n'attaque pas les hommes, à moins qu'il ne ſoit ou irrité, ou qu'il ne les voie habillés de rouge, car il a une telle averſion pour cette couleur qu'alors il ne les épargne point. Il les ſaiſit avec ſa corne, & les jette par deſſus ſa tête à une ſi grande hauteur qu'ils tombent morts par terre. Les yeux du *Rhinoceros* ſont très-petits à proportion de ſa groſſeur, il ne voit que directement devant lui; ainſi ſi on le rencontre ſans en être averti, il n'y a qu'à ſe mettre à côté, & l'on n'a rien à craindre. Il marche aſſez vite, quoi qu'il ſe tourne avec beaucoup de difficulté. Il eſt ennemi de l'Elephant, & dès qu'il l'apperçoit, il court à lui en fureur; s'il peut l'atteindre, il l'éventre avec ſa Corne, & le tue ſur le Champ. On ſe ſert beaucoup au Cap de la peau, de la Corne & du ſang de cet Animal, comme aiant de grandes vertus; ſa Corne ſur tout eſt un excellent contrepoiſon: On en fait des gobelets & autres utenſiles; quand on y verſe du vin il petille comme s'il bouilloit, ſi on y mêle du poiſon, le gobelet ſe fend; & ſi le poiſon eſt ſeul, le gobelet ſaute auſſi-tôt en piéces. L'Auteur finit la deſcription du Rhinoceros en faiſant remarquer que ſi on la compare avec ce qui eſt dit du *Leviathan* dans l'Ecriture Ste. on verra que ce n'eſt pas tout à fait ſans raiſon que quelques Auteurs ont cru que c'étoit un ſeul & même Animal.

On voit au Cap une eſpèce d'Amphybie que les habitans appellent *Bœuf marin*, quoi qu'il n'ait preſque rien de la figure du Bœuf. Il eſt préciſément de la couleur & de la groſſeur du Rhinoceros, mais ſes jambes ſont un peu plus courtes. Sa tête reſſemble plus à celle d'un Cheval qu'à celle de tout autre animal; ſeulement elle eſt plus groſſe & plus courte. Sa gueule eſt auſſi beaucoup plus grande, & c'eſt l'unique choſe en quoi l'on puiſſe dire qu'il reſſemble à un Bœuf. Comme on en trouve la deſcription dans pluſieurs Auteurs, & que cette deſcription ne diffère preſque en rien de celle de Mr. *Kolben*, nous ne nous y arrêterons pas davantage. Nous ajouterons ſeulement que la chair de cet Animal eſt fort délicate, & fort recherchée au Cap; elle s'y vend juſqu'à 15. ſols la livre. La graiſſe en eſt auſſi trèsbonne, l'on s'en ſert au lieu de beurre, & l'on prétend même qu'elle a de grandes vertus pour guérir les indigeſtions. Au reſte, l'Auteur aſſure qu'il n'y a pas le moindre fondement, dans l'opinion de ceux qui prétendent que le Bœuf marin eſt Hermaphrodite, & il ajoute qu'il paroit plus que vraiſemblable que cet Animal eſt l'*Hippopotame* des Anciens, & le *Behemoth* dont il eſt parlé dans le Livre de *Job*, comme l'ont cru *Bochart* & *Ludolff.*

L'*Ane Sauvage* du Cap eſt un des plus beaux Animaux qu'il ſoit poſſible de voir, & l'on ne comprend pas ce qui lui a fait donner ce nom, n'aiant abſolument rien de l'ane que les oreilles. Il reſſemble parfaitement par la figure de ſon corps à un Cheval de ſelle des mieux faits. Ses Jambes ſont deliées & bien proportionnées; ſon poil eſt doux & uni. Sur le dos il a une raie noire qui s'étend de la criniére à la queuë; de chaque côté de cette raie partent un grand nombre d'autres raies de différentes couleurs qui forment comme autant de cercles autour du corps de cet Animal & font un charmant effet. Sa tête, ſa criniére & ſa queuë ſont auſſi diverſement colorées, mais pour l'ordinaire ſeulement de blanc & de châtain ou de brun. Il eſt ſi leger à la courſe qu'on l'a perdu de vuë en un inſtant, & qu'il n'y a point de cheval au monde qui put le ſuivre. Il eſt très-difficile de le prendre, & c'eſt ce qui fait qu'on en donne des ſommes conſidérables. Il n'eſt pas moins difficile, ou plûtôt il eſt impoſſible de l'apprivoiſer, car quelques ſoins qu'aient pris jusqu'ici pour cela les Européens du Cap, ils n'en ont jamais pu venir à bout.

Nous ne nous arrêterons point à ce que Mr. *Kolben* dit enſuite des Oiſeaux, des ſerpens, des Inſectes & des poiſſons, non plus qu'à un long Catalogue qu'il nous donne des plantes, tant particuliéres à ce païs qu'exotiques; parce que quoi que tout cela faſſe au delà du tiers de ce Volume, nous n'y avons rien trouvé de fort curieux, ou qu'on ne puiſſe voir ailleurs. Il finit par quelques particularités ſur les Bains, les Mineraux, les Vents & la température de l'air du Cap de *Bonne Eſpérance*; mais le peu que nous en avons deja dit par occaſion, ſuffit pour en donner une idée à nos Lecteurs: Il n'eſt pas neceſſaire de le ſuivre dans ſes repetitions perpetuelles, & ſes longs & ennuieux détails.

ARTICLE IX.

A New and Compleat Hiſtory of the Holy Bible, as contained in the Writings of the Old and New Teſtament: From the beginning of the World to the firſt Settlement of Chriſtianity: Connected with Profane Hiſtory, and illuſtrated with Notes, containing the Antiquities, Rites, &c. of the Jewiſh Nation, explaining difficult Texts, rectifying Mis-Tranſlations, and reconciling ſeeming Contradictions. With

Diſſertations upon the moſt remarkable paſſages and Events. Adorned with a new Set of Cuts, neceſſary Maps, and Chronological Tables. By James Campbell, Eſq. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire complette de la Bible, telle qu'elle eſt contenue dans les Ecrits du Vieux & du Nouveau Teſtament; depuis le Commencement du Monde juſqu'au premier Etabliſſement du Chriſtianiſme: Liée avec l'Hiſtoire Prophane, & éclaircie par des Remarques où l'on explique les paſſages difficiles, on rectifie ceux qui ont été mal traduits, & on concilie les Contradictions apparentes. Avec des Diſſertations ſur les Evénemens les plus remarquables. Le Tout enrichi de Tailles douces, de Cartes Geographiques, & de Tables Chronologiques.* Par Mr. Jaques Campbell. A Londres, chez T. Edlin, 1733. fol. pp. en tout 720.

LE Titre de cet Ouvrage indique ſi bien, quel eſt le deſſein de Mr. Campbell, qu'il ne nous reſte plus qu'à faire connoitre comment il l'exécute.

Il faut pourtant avertir, que l'on trouve à la Tête de ce Livre une Piéce, dont le Titre ne fait point mention: C'eſt une Vie de Moyſe, ou plûtôt, une longue Diſſertation ſur les Actions & les Ecrits de ce Legiſlateur.

giſlateur. On y rapporte tout ce qu'on a pû recueiller des Anciens touchant Moyſe; & comme ſon Hiſtoire eſt liée avec celle des Egyptiens, Moyſe ayant été élevé en Egypte, & inſtruit dans les ſciences de ce païs-là, on raſſemble ici ce que Philon Juif, Joſephe & d'autres ont dit du ſavoir de ce peuple: Tout cela eſt trop connu pour nous y arrêter.

Après avoir ſuivi Moyſe juſques à ſon ſéjour au païs de Madian, notre Auteur fait une Digreſſion, dans laquelle il entreprend de prouver, que Moyſe employa le loiſir, qu'il avoit alors, à traduire le Livre de Job en Hebreu: Car on ſoutient ici, que ce Livre avoit été compoſé en Arabe, avant que Moyſe fut au païs de Madian.

Pour établir cette Theſe, Mr. Campbell remarque, que la Poëſie eſt plus ancienne que Moyſe, puiſque Moyſe lui-même cite un Paſſage (*a*) d'un Poëte Amorite, qui avoit vécu avant lui: De ſorte que quoyque le Livre de Job ſoit une eſpece de Poëme, il ne ſuit point de là, qu'il ſoit plus moderne, que Moyſe. Or il paroit par ce Livre même, qu'il doit avoir été écrit avant que l'Idolatrie fut répendue dans le Monde; & le mélange de mots Siriaques, Arabes & Chaldaïques, *que l'on trouve dans la Traduction Hebraïque de cet Ouvrage*, prouve clairement, qu'il a été écrit en une Langue, qui

---

(*a*) Nomb. XI. 27.

qui n'étoit pas encore bien fixée, c'eſt-à-dire, en Arabe, ou du moins dans la Langage des Habitans du Païs de Cus. C'eſt au Lecteur à juger, ſi ce Raiſonnement eſt bien concluant.

On fait voir enſuite, que ce livre a pû tomber aiſément entre les mains de Jethro, qui étoit de la même Religion que Job & ſes amis, & qui ne demeuroit pas loin du Païs d'Eliphas le Temanite.

Pour prouver que Moyſe eſt le Traducteur de cet Ouvrage, on fait voir, que ſi l'on n'admet pas cette ſuppoſition, il eſt impoſſible d'expliquer comment le Livre de Job a pu être reçu dans le Canon des Juifs, & mis au Rang des Hagiographes. ,, Ce Livre ,, ne contient rien, qui ait le moindre rapport ,, à la Loy des Juifs, Job ayant vécu hors du ,, ſein de l'Egliſe Judaïque, & même avant ,, qu'elle fut établie. Il faut donc que ce ,, Livre ait été admis dans le Canon, ou ,, pendant que les Juifs obſervoient la Loy, ,, ou dans les tems, qu'ils étoient abandonnez à l'Idolatrie. Dans le tems, qu'ils ,, étoient fidèles à Dieu, ils étoient trop zélez ,, pour admettre au nombre de leurs Livres ,, ſacrez l'Ouvrage d'un Etranger. Ils n'ont ,, pas pû l'admettre non plus, pendant qu'ils ,, étoient Idolatres; car quoyqu'ils aient eu ,, de faux Prophétes parmi eux, ces Prophétes n'ont laiſſé aucun écrit, que l'on ,, ſache. Bien plus; il y a des Ouvrages excellens, qui pourtant ſont exclus du Canon,

„ non, parce qu'on ne peut pas bien prou-
„ ver, qu'ils ſoient inſpirez. On ne ſauroit
„ donc expliquer, pourquoy le Livre de Job
„ a été admis au nombre des Livres ſacrez,
„ à moins qu'on ne diſe, qu'il fut traduit
„ par Moyſe, & que par là il devint une
„ partie de l'Ecriture Sainte, auſſi-tôt ou
„ même plûtôt que les quatre derniers Livres
„ du Pentateuque „.

Mr. Campbell confirme cette opinion en faiſant voir, qu'il y a dans les autres Livres du Vieux Teſtament des alluſions manifeſtes au Livre de Job. Il en allégue quelques exemples, & on s'attend peut-être qu'il les tire des derniers Livres de Moyſe, ou du moins, du Livre de Joſué ou de celui des Juges, ce qui ſeroit de quelque poids pour prouver l'Antiquité du Livre de Job; mais les exemples qu'il allégue ne ſont pris que des Proverbes de Salomon (*a*), d'Eſaïe (*b*), & de Jeremie (*c*): Sa derniere preuve c'eſt la conformité de ſtile qu'il y a entre le Livre de de Job, & les Ecrits de Moyſe.

Après cela Mr. Campbell tâche de faire voir, que Moyſe traduiſit cet Ouvrage lors qu'il étoit chez ſon Beau-Pere au païs de Madian. Mais les preuves qu'on en donne n'étant que de ſimples conjectures, ou des Raiſons

---

(*a*) *Comparez* Job XXXVII. 9, 10, 11. *avec* Proverb. VIII. 27, 28, 29.

(*b*) Job XV. *avec* Eſai. LIX. 4.

(*c*) Job XIX. 7, 8. *avec* Lam. de Jerem. III. 8, 9.

ſons de convenance, nous croyons qu'il eſt inutile de nous y arrêter.

On a coutume d'objecter contre la Loy de Moyſe, qu'on ne ſauroit accorder l'idée que nous avons de la Bonté de Dieu avec le Choix qu'il a fait d'un Peuple particulier, au préjudice de toutes les autres Nations du Monde. Sur quoy Mr. Campbell remarque, premiérement, que les autres Nations n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre, puiſque tous ceux, qui en faiſant uſage de leur raiſon rejettoient l'Idolatrie payenne, & ſervoient le vray Dieu du mieux qu'ils pouvoient, lui étoient agréables. En ſecond lieu, que la Loy donnée aux Juifs n'excluoit pas les autres Nations. Il étoit néceſſaire, pour conſerver la vraye Religion dans le monde au milieu de l'Idolatrie monſtrueuſe & des Ceremonies barbares, qui s'y étoient introduites, de ſéparer un peuple particulier de tous les autres, afin qu'il n'imitât pas leurs Superſtitions. Mais ce Peuple avoit la liberté d'admettre tous les Etrangers, qui voudroient renoncer à leur Idolatrie, & ſe ſoumettre aux conditions de l'Alliance Moſaïque. Dieu donna une preuve remarquable que c'étoit-là ſon intention, dès le commencement du Miniſtére de Moyſe; car en quittant le païs d'Egypte ce Légiſlateur fut ſuivi d'une Multitude de Proſelytes Egyptiens, qui avoient été portez à adorer le vray Dieu, ſoit par les pieux diſcours des Iſraëlites, ſoit par les Miracles mêmes de Moyſe: Et il eſt à remarquer, que dans la Loy Moſaïque il y a un Ordre particulier, qui autoriſe l'admiſſion des Etrangers. *Il y aura une même Loy pour celui qui eſt né au païs, & pour l'Etranger, qui habite* parmi vous (*a*).

Mr. Campbell parle en ſuite des Miracles, que Moyſe fit en Egypte, & de ceux des Magiciens, & il paroit aſſez porté à attribuer les derniers au Démon, & à croire que Moyſe ne prouva la Divinité de ſa miſſion que par la ſuperiorité de ſes Miracles ſur ceux des Magiciens.

On paſſe après cela à l'Inſtallation d'Aaron dans ſon office de ſouverain Sacrificateur, & on fait voir, que quoiqu'il fut Frére de Moyſe, ce ne fut pourtant point par des vuës de la chair & du ſang, que ce grand Légiſlateur éleva ſon Frére à un employ ſi conſiderable, car le peuple étoit perſuadé qu'Aaron avoit été choiſi de Dieu même.

Enſuite Mr. Campbell traite de l'Etat des Iſraëlites dans le deſert, & de divers Evenemens, qui ſont rapportez dans le Pentateuque; il fait ſur tout cela des Remarques, qui quoiqu'elles ſoient judicieuſes, ſont trop communes, pour nous y arrêter. Nous diſons la même choſe des raiſons qu'il allégue, pour prouver, que Moyſe eſt l'Auteur du Pentateuque, & de ſes Réponſes aux difficultez, qu'on a coutume de faire contre cette

---

(*a*) Exod. XII. 49.

te Opinion: C'eſt par là que finit la Diſſertation ſur la vie de Moyſe.

Elle eſt ſuivie de l'Hiſtoire de la Bible depuis la Création du Monde juſqu'à la mort de Moyſe. Car ce n'eſt ici que le premier Volume (*a*) de l'ouvrage de Mr. Campbell, qui en promet un ſecond, qui conduira l'Hiſtoire juſqu'à l'Etabliſſement du Chriſtianiſme.

Voici la Méthode, qu'il ſuit: Il narre premierement les faits hiſtoriques, que l'Ecriture Sainte lui fournit; & dans le Cours de ſa Narration il explique les Paſſages difficiles, qu'on peut éclaircir en peu de mots, & il léve les contradictions apparentes, dont la conciliation ne demande pas une longue diſcuſſion, renvoyant aux Diſſertations, qu'il a miſes à la fin du Volume, les Queſtions, qu'il a cru devoir examiner au long.

Après avoir ſuivi l'Hiſtoire Sainte juſques à un certain periode, il nous apprend ce que l'on trouve dans l'Hiſtoire Prophane ſur les tems dont il a parlé. Par exemple, après avoir donné l'Hiſtoire de la Bible, depuis la Création juſqu'au Déluge, il rapporte ce que les Auteurs prophanes ont dit ſur ce periode: Il ſuit la même méthode dans tout le Cours de ſon Ouvrage.

L'Hiſtoire de la Bible eſt ſuivie de dix Diſſertations, dont nous allons indiquer les ſujets. 1. La premiere eſt ſur la Création: la

---

(*a*) Cela n'eſt point marqué dans le Titre.

la 2. Sur la ſituation du Paradis Terreſtre, ſur l'état où étoient nos premiers parens durant leur ſéjour dans ce lieu de delices, & ſur la Raiſon, qui les en fit chaſſer. 3. Sur l'Etat d'Adam après ſa chute, ſur la Religion, les Occupations, & la Corruption du genre humain avant le Déluge. 4. Sur le Déluge. 5. Sur les Patriarches, qui ont vécu après le Déluge, ſur la nature de leur Religion, ſur leurs Coutumes, leur ſavoir, &c. juſqu'au tems d'Abraham. 6. Sur Abraham, ſur l'Alliance que Dieu traita avec lui, ſur les principaux Evénemens de ſa vie, ſur les Diſputes touchant Melchiſedec, & ſur l'embraſement de Sodome. 7. Sur le Sacrifice d'Abraham. 8. Sur l'Hiſtoire de Jacob & de ſa Famille, avec des Reflexions ſur les événemens les plus remarquables, qui ſont arrivez de ſon tems. 9 Sur l'Hiſtoire de Job, avec des Réfléxions ſur la Philoſophie, ſur la Religion, & ſur les progrés des Sciences parmi les Arabes ; & ſur pluſieurs autres ſujets, dont la connoiſſance eſt néceſſaire pour l'intelligence du Livre de Job. 10. Sur les Miracles opérez en faveur des Iſraëlites, & ſur diverſes choſes, qui arrivérent dans le Deſert.

Voila un grand nombre de ſujets importans & difficiles, qui ont exercé les plus ſavans Critiques, & qui ont fourni bien des Objections aux Incredules. On ne doit pourtant pas s'attendre à trouver ici ces ſujets traitez à fond, puiſque ces dix Diſſertations ne contiennent que 163. pages, & que Mr. Campbell, outre les matiéres, que nous venons d'indiquer, examine par occaſion pluſieurs Queſtions incidentes.

Il paroit, que ſon deſſein eſt d'écrire pour le peuple, plûtôt que pour les Savans. Il y a une infinité le perſonnes qui liſent la Bible, & qui ſont bien aiſes de trouver en abrégé ce que les Savans ont dit ſur les principaux Evénemens, qui ſont rapportez dans la Sainte Ecriture, ou ſur les Difficultez, qui peuvent leur venir dans l'Eſprit : Et il eſt certain, que ces Perſonnes trouveront de quoy ſe ſatisfaire dans l'ouvrage de notre Auteur. On y voit les ſentimens des Rabins, des Péres, & des Auteurs modernes, recueillis avec beaucoup de ſoin, & même des Lambaux de quelques Livres Apocryphes, comme, par exemple, du Livre d'-noch, du Teſtament des douze Patriarches, & de quelques autres ; ces Lambaux, traduits en Anglois, ne pourront ſans doute que faire plaiſir à ceux, qui ne ſont pas en état de lire les Originaux.

Le But de Mr. Campbell n'étoit pas de refuter toutes les Objections des Incredules ; il parle pourtant de quelques-unes, mais peut-être qu'ils ſe plaindront, qu'il ne les propoſe pas toujours dans toute leur force. Par exemple, on ſait les Diſputes, qu'il y a eu de tout tems, & même depuis peu en

Angleterre, ſur l'Hiſtoire de la Tentation (*a*): On ſait, que Mr. Middleton a fait des difficultés contre le Sens Literal de cette Hiſtoire, & il ſemble, que Mr. Campbell auroit dû en dire quelque choſe: Mais quoyqu'il admette le ſentiment commun ſur ce ſujet, il ne fait pas la moindre mention des Objections, ni de l'Explication de Mr. Middleton (*b*), ni dans l'Endroit de l'Hiſtoire de la Bible, où il rapporte cet événement ſurprenant, ni dans ſa ſeconde Diſſertation, où il traite ce ſujet fort au long, alléguant les opinions des Juifs, des Rabins, des Péres, & des Theologiens modernes. Sans doute qu'il a cru, & avec raiſon, qu'il n'eſt pas neceſſaire que le commun des Chrétiens fut inſtruit de toutes les difficultés, qu'on peut faire, ſur les évenemens rapportez dans la Bible.

Ceci paroit encore par ce qu'il dit ſur la Colomne de Nuée & de Feu, qui guidoit les Iſraëlites dans le Deſert; Il parle, il eſt vray, de l'Opinion de Toland, qui croyoit, qu'il n'y avoit rien de miraculeux dans cette Colomne, qui n'étoit, ſelon lui, qu'un eſpéce de Fanal, dont la fumée ſe voyoit de loin pendant le jour, & la lumiére pendant la nuit. Mais Mr. Campbell n'a pas jugé à propos de rapporter les Raiſons, ſur leſquelles

---

(*a*) *Voyez le* Tom. I. de cette Bibliotheque, 2. part. p. 320. &c.

(*b*) Là même p. 323, &c.

les Toland appuioit un ſentiment ſi étrange, dont une des principales eſt, que Moyſe eut beſoin de guide dans le Deſert, ce qui ſelon Toland, auroit été inutile, ſi les Iſraëlites euſſent été conduits par une Colomne miraculeuſe. Mr. Campbell eſt ſans doute perſuadé, qu'en établiſſant ſolidement la verité, on répond ſuffiſamment aux difficultez des Impies.

Quoyqu'il en ſoit ſon Ouvrage ne peut qu'être très-utile à tous ceux, qui ſouhaitent d'avoir une connoiſſance un peu exacte de l'Hiſtoire Sainte. Ils pourront retirer d'autant plus de fruit de celle-cy, qu'ils n'y trouveront rien qui puiſſe le moins du monde favoriſer l'Hereſie, Mr. Campbell paroiſſant très-perſuadé de la Divinité & de l'Inſpiration de nos Livres Sacrez, & étant d'ailleurs à tous égards très-Orthodoxe.

ARTICLE X.

Réponſe à la Lettre qu'un Anonyme Catholique Romain a écrite aux Auteurs de ce Journal, touchant l'Extrait de la Relation de deux Conférences, Tom. V. Art. IV. pag. 312. & ſuiv.

L'Extrait que nous avons donné de la Rélation de deux Conférences qu'il y eut il y a quelque tems entre des Proteſtans & des Catholiques Romains n'a pas eu le bonheur de plaire à l'Anonyme qui nous a écrit. Il en reléve quelques endroits, & il s'attend que dans notre premier Journal nous rendrons compte de ſa Lettre. Nous allons le ſatisfaire.

I. L'anonyme ne trouve pas bon qu'on ait dit pag. 305. *qu'un Prêtre ſe trouvant au Cabaret avec quelques Proteſtans ſe plaignit* &c. *Je n'ai jamais ouï dire*, dit-il, *que la plainte ſe fit au Cabaret*: Et il ajoute, que *cette particularité n'étant d'aucune conſequence pour le ſujet dont il s'agit, il ne veut pas s'y arrêter.*

Qu'il nous permette de le faire reſſouvenir qu'un Journaliſte fait la fonction d'Hiſtorien. On n'a fait que ſe conformer à cette maxime, en diſant qu'un *Prêtre ſe trouvant au Cabaret* &c. puiſque ce ſont les propres termes de la Relation dont-on a donné l'extrait: Ce n'étoit donc pas au Journaliſte qu'il falloit s'en prendre.

II. On a marqué dans une Note au bas de la même page, qu'on *diſoit dans le monde que le Prêtre, dont on vient de parler, étoit le Chapelain du Duc de Norfolk.* Surquoi l'Anonyme nous aſſure *qu'il n'eſt Chapelain ni de ce Seigneur ni de perſonne*; que nous *aurions dû remarquer qu'il eut peu de part à la premiere Conférence, & point du tout à la ſeconde*: *mais que ce n'eſt là qu'une petite inexactitude qui vient de ce qu'on a ſuivi le narré confus & impertinent de l'auteur de la premiere brochure, qui a perfidément trahi le ſecret d'une converſation privée, que les deux partis avoient ſolemnelle-*

ment promis de garder. L'anonyme nous a fait plaiſir de nous apprendre ces particularités.

III. En voici encore une dont nous lui ſommes redevables. Au bas de la page 306. on avoit dit dans une *Note*, que le *bruit avoit couru que le Miniſtre Anglican* qui ſe trouva à la premiere Conférence *étoit le Dr. Crowe: mais qu'on a dit depuis, que c'eſt Mr. Johnſon.* Là deſſus L'Anonyme nous apprend *que dans la Conférence on l'appelloit Johnſon*, & *qu'à ſon habit, & par quelques autres Circonſtances, les Catholiques le prirent pour un Miniſtre Nonconformiſte : Mais que peu de jours après on apprit par les Gazettes que c'étoit le Dr. Crowe.*

IV. L'Article ſuivant intereſſe beaucoup plus notre Anonyme. On a dit dans la même page, que la *controverſe du culte des Anges ne fut guére aprofondie*, *non plus que celle qui regarde l'autorité de l Ecriture, & le droit qu'a le peuple de la lire*: Et un peu plus bas, parlant de la lecture de l'Ecriture en langue vulgaire, on a ajouté, que *rien ne fut pouſſé de part ni d'autre.* Cette remarque a déplu à l'Auteur de la lettre, qui dit cruement que le Journaliſte *ſçait que cela & faux.* Il ſoutient que *les deux Rélations diſent le contraire, & que l'Auteur de la ſeconde, après avoir emploié* 14. *pages à rapporter ce qui s'étoit dit de part & d'autre, aſſure que le Theologien Anglican dit à la Compagnie, qu'il croioit que tout ce qui ſe pouvoit dire de part & d'autre avoit été dit, &*

que le Catholique Romain en demeura d'accord. Notre Anonyme va un peu trop vite, & ſe fait un phantome pour le combatre. Il a cru qu'on accuſoit ici les tenans Catholiques de *n'avoir rien aprofondi* &c. Ce qui l'a picqué: mais il eſt viſible que ce jugement ne favoriſe aucun parti au préjudice de l'autre; il les regarde tous deux également. D'ailleurs il n'eſt pas vrai que les *deux Rélations diſent le contraire* de ce qu'on a remarqué. La premiere dont on faiſoit actuellement l'extrait, n'en dit pas un mot, & les 14. pages de la ſeconde conférence ſont chargées d'une infinité de choſes qui n'ont point été dites dans cette Conférence. On n'a pas raporté les complimens qui y furent faits de part & d'autre, parce qu'on na pas cru qu'il en fallut prendre les termes à la rigueur, ou au delà de ce qu'éxige la civilité.

V. Le Journaliſte, après avoir raporté d'après ſon auteur, ce qui fut dit dans la Seconde Conférence, à l'égard du titre de *Dieu* donné au *Pape*, remarque dans une *Note*, que *tout cela eſt peu exact, & ne paroit point venir d'une main habile. Il ſeroit à ſouhaiter*, ajoute-t-il, *qu'on eut fait part au public des preuves qu'allegua Mr. Eames. Pour y ſuppléer en quelque ſorte nous indiquerons ici quelques paſſages des Actes de ce Concile V. de Latran*, &c. Le Journaliſte rapporte enſuite ces paſſages: Mais l'Anonyme n'a pas voulu lui en faire honneur. Il a mieux aimé les attribuer à *Mr. Eames*, *ou à quelques-uns de ſes Amis.*

VI. Sur les Citations du Concile de Latran l'Anonyme dit, que ce ſont là des *fleurs de Rhétorique* & des *Complimens: mais que ce n'eſt point le langage de l'Egliſe.* Mais nous nous croions bien fondez à regarder ces prétendus complimens comme une horrible profanation de l'Ecriture.

VII. On avoit remarqué que St. Bernard, regardant le Pape comme ſuperieur à tous les Princes du monde, avoit dit, écrivant au Pape Eugéne, *Toute puiſſance vous a été* donnée „ Tibi data eſt omnis poteſtas „ Notre Anonyme dit là-deſſus *qu'il faut expliquer ce mot de St. Bernard par ce qu'il dit dans ſon traité* de Conſideratione, *adreſſé au même Pape.* Il nous auroit fait plaiſir de nous communiquer cette explication de la *Toute-puisſance* attribuée au Pape dans les termes de l'Ecriture.

VIII. Le Journaliſte parlant de la Rélation écrite par un Catholique Romain, dit pag. 315. que *bien des gens, même dans ce païs, ne paſſeront pas aiſément à cet Auteur d'avoir appuié ſes Obſervations de l'autorité de certains Anglicans ou Epiſcopaux rigides, tels qu'un Thorndike, un Montague, un Godden, un Forbes.* L'anonyme a cru qu'on avoit dit *certains Anglicans ou Miniſtres Epiſcopaux rigides* &c. ce qui lui a donné lieu de remarquer que *Montague & Forbes étoient Evêques, & Thorndike Eccleſiaſtique de la Réligion établie:* *mais*

mais que Godden étoit un Théologien Catholique. C'eſt ſans doute par une eſpéce d'éblouiſſement qu'il a cru voir dans les paroles du Journaliſte le mot de *Miniſtres*, qui n'y eſt pas; comme c'eſt par une eſpéce de diſtraction qu'on a nommé *Godden*, un des plus célébres Controverſiſtes Catholiques Romains d'Angleterre.

Aureſte, on croit devoir dire à cette occaſion que la remarque attribuée à Mr. *Hunt*, pag. 306. lin. 15. fut faite par le Miniſtre Anglican, & que pag. 312. lin. 3 de la Note, pour *mais*, il faut lire *moins*. Ajoutés (Tom. 5. part. 1. pag. 38.) pour 6. *Tiſri*, liſez 15. *Tiſri*, & pag. 42. dans la Table, pour *le Niſan*, liſez *le* 14. *Niſan*.

ARTICLE XI.

Naval Hiſtory of England &c. C'eſt-à-dire. *Hiſtoire de la Marine d'Angleterre* par Mr. Lediard. en 1735. 2 *vol. in folio* (*ſecond Extrait.*)

NOus avons rendu compte du premier livre de cet Ouvrage dans ce même Journal pag. 303. Le ſecond livre dont nous allons parler à preſent, contient le Regne de la Reine *Eliſabeth*; où l'on voit la Marine d'Angleterre parvenir à un degré de puiſſance, qui ſurpaſſe de beaucoup celle qu'elle avoit acquiſe juſqu'alors. „ Ce Regne offrit

„ aux Anglois plus d'occaſions à ſe perfectionner dans la Marine, produiſit plus de „ decouvertes dans les Païs inconnus, & „ fournît un plus grand nombre d'habiles „ Officiers de Mer, que tous les Regnes „ precedents enſemble depuis la Conquête. „ Les Voyages conſiderables, les Etabliſſements de Colonies, les Combats ſur Mer „ & autres evenemens memorables de ce „ Regne, ſont en ſi grand nombre & ſi ſurprenants, qu'il faudroit, *dit Mr. Lediard*, „ des volumes entiers pour les rapporter.

Eliſabeth monta ſur le Throne en 1558. elle ſe vit d'abord environnée de Puiſſances, qui par des interêts perſonnels ou par des vuës de Religion ne cherchoient qu'à l'en faire deſcendre: pour ſe mettre à couvert des mauvais effets que ces differentes diſpoſitions pouvoient produire; elle employa trois moyens, qui lui ſervirent de regle pour la ſuite. Le premier étoit de ſe faire aimer de ſes ſujets, afin de n'avoir rien à craindre chez elle: en quoi elle réuſſit admirablement bien, par la ſageſſe & la douceur de ſon Gouvernement: le ſecond étoit de fomenter des diſſentions dans les Royaumes voiſins & de les mettre par-là hors d'état de rien entreprendre contr'elle. Et le troiſieme moyen étoit de ſe mettre en état non ſeulement de repouſſer les attaques de ſes Ennemis; mais même de pouvoir les aller inquieter juſques chez eux. Pour cet effet elle eut un ſoin particulier d'entretenir ſur un bon pied ſes

Forces navales. Elle fut la premiere qui fit faire même en Angleterre de la *Poudre à Canon*, que juſqu'alors on avoit toujours tirée des Païs étrangers. Ses Magaſins étoient toujours bien fournis de munitions : Elle augmenta conſiderablement le nombre de ſes Vaiſſeaux & aſſembla une Flotte plus formidable qu'aucun de ſes Predeceſſeurs n'avoit fait. Dès l'an 1573. ſa Flotte conſiſtoit en 146 Vaiſſeaux de Guerre, dont il y en avoit un qui portoit 100 canons, & neuf qui portoient 60 à 88 canon. „ Deſorte qu'on l'a appel„ lée avec raiſon, *la Reſtauratrice de la Gloire maritime & la Reine des Mers du Nord.*

Comme le Commerce eſt la Pepiniere des Matelots & une reſſource aſſurée pour les Flottes, elle eut grand ſoin de l'encourager par toutes ſortes de moyens ; & elle n'eut pas grand peine à y réuſſir ; les eſprits des Anglois y étant naturellement diſpoſez, & le deſir d'aller à la recherche des Païs inconnus étant encore alors dans toute ſa force. C'eſt à cette derniere branche de notre Hiſtoire que nous nous arrêterons principalement ; les evenements qui ont rapport à la guerre ſe trouvant dans la pluſpart des Hiſtoires generales, nous nous contenterons d'en rapporter quelques circonſtances particulieres.

François Drake s'eſt acquis une ſi grande reputation, qu'on nous ſaura peut-être gré de le faire connoitre un peu plus qu'il ne l'eſt : On trouve ici ſon Hiſtoire au long. Il étoit fils d'un homme fort pauvre, qui avoit bien de la peine à gagner ſa vie pour ſa nombreuſe famille, qui conſiſtoit en douze Fils. *François Drake* en étoit un; il fut mis chez un Maitre de vaiſſeau Marchand, où des moindres degrez il ſe pouſſa juſqu'à parvernir à la dignité d'Amiral, comme nous le verrons dans la ſuite. Le merite de *Drake* ne tarda pas à ſe faire connoitre. Son maitre qui l'eſtimoit & l'aimoit beaucoup, étant venu à mourir, lui laiſſa ſon Vaiſſeau par Teſtament; par-là il ſe vit en état de pouſſer ſa Fortune. Il amaſſa quelque bien; mais ayant ſouffert pluſieurs pertes par les Eſpagnols, qui n'épargnoient pas les Anglois qui tomboient entre leurs mains, *Drake* fut animé d'un déſir violent de ſe vanger. En 1572. il équippa à ſes fraix deux Vaiſſeaux & trois Pinaſſes; il partit pour les Indes Occidentales, ſans aucune commiſſion de la Reine; mais il croyoit que la meſintelligence qui regnoit entre l'Angleterre & l'Eſpagne (quoiqu'il n'y eut point de guerre declarée) l'authoriſoit ſuffiſamment.

Il arriva à *l'iſtme de Darien*, où il ſe rendit maitre de *Nombre de Dios*, mais qu'il fut bientôt obligé d'abandonner, à cauſe d'une terreur panique qui s'étoit emparée de ſes Gens, qui le forcerent de retourner à ſes Vaiſſeaux; à ſon grand regret, car il avoit vu dans la maiſon du Gouverneur des richeſſes conſiderables, dont il n'eut pas le temps de rien emporter; il apprit enſuite que ces threſors ſe montoient à 360 tonnes d'argent & qu'il y avoit encore plus en or. Il eut bientoſt occaſion de ſe dedommager par les priſes conſiderables qu'il fit dans ces quartiers-là, où les Eſpagnols étoient peu ſur leurs gardes. Dans une des expeditions qu'il fit dans *l'iſtme de Panama*, il découvrit *la mer du Sud*, ce qui le remplit d'un ſi grand deſir de penetrer dans cette Mer, qu'il ſe jetta à genoux & pria Dieu, „ qu'il lui fit la grace „ de pouſſer un jour ſa navigation juſques „ là; il revint en Angleterre avec le deſſein „ d'exécuter ce Projet, & arriva à *Plymouth* „ en Août 1573.

Drake ne penſoit qu'à mettre en exécution le deſſein qu'il avoit formé d'aller dans la Mer du Sud: il fut prevenu cependant par un nommé *Jean Okenham* qui avoit été de ſon expédition precedente. Celui-ci ayant vu la facilité qu'il y avoit à piller les Eſpagnols, équippa un Vaiſſeau, mit à la voile en 1575, ayant ſoixante & dix hommes à ſon bord. Il debarqua à *l'iſtme de Panama* qu'il traverſa avec ſes Gens: Arrivez aux bords de la Mer du Sud, ils bâtirent une Pinaſſe & entrerent dans la Baye de *Panama*, où ils ſe cantonnerent dans une des *Iſles des Perles* à 25 lieuës de la Ville de Panama; ils y demeurerent quelque temps & prirent pluſieurs barques Eſpagnoles richement chargées. Ils avoient fait aſſez de butin pour s'enrichir & auroient eu le temps & les moyens de s'en retourner par le même chemin

min par où ils étoient venus: mais leur exceſſive avarice, qui ne leur permettoit pas de ſe contenter de ce qu'ils avoient déja, & la diſſention qui ſe mit parmi eux, furent cauſe que les Eſpagnols eurent le temps de decouvrir où ils ſe tenoient & de les ſurprendre: deſorte qu'*Okenbam* & tous ſes Gens furent pris & conduits à Panama, où on les fit executer comme Pyrates.

Drake qui ne ſçavoit rien de cette expedition d'*Okenbam*, ſe preparoit cependant à faire le voyage qu'il avoit projetté. Il partit de *Plymouth* en Novembre 1577. avec cinq vaiſſeaux, bien fournis de munitions de guerre & de bouche, & de tout ce qu'il crut neceſſaire pour engager les Indiens à entrer en commerce avec lui. Il avoit 163. hommes ſur ſa petite Flotte: il fit route vers le ſud. Au mois de Mars 1578. il ſe trouva ſous la ligne. Notre Auteur dit, " qu'avant que de „ paſſer la Ligne, Drake attentif à tout ce „ qui pouvoit conſerver la vie & la ſanté de „ ſes matelots, les ſeigna tous de ſa propre main. Ils arriverent au *Port St. Julien*, où Jean Doughty Capitaine d'un des vaiſſeaux, fut condamné à mort pour avoir formé une Conſpiration contre *Drake*: On lui donna cependant le choix, ou d'être abandonné à terre, ou d'être tranſporté en Angleterre pour y être jugé, ou bien de ſubir la ſentence prononcée contre lui. Il choiſit le dernier parti, & eut la tête tranchée. Il ſe ſoumit à ſon ſort avec un courage heroïroïque: le matin avant l'éxecution il prit la *Communion* avec Drake & quelques autres Officiers; il dina enſuite avec eux avec la même tranquilité qu'à ſon ordinaire, prit congé d'eux en buvant à leur ſanté & à la proſperité de leur voyage: puis il ſe leva de table & ſe prépara à la mort qu'il ſouffrit avec beaucoup d'intrepidité.

Il rangea les Côtes du *Chily*, fit quantité de priſes conſiderables & pilla pluſieurs villes. Auprès de *Coquimbo*, il mit à terre 14. hommes de ſon équipage qui rencontrerent 300. Eſpagnols à cheval & 200. à pied " Ceux-„ ci, *dit l'auteur*, " eurent le courage d'at-„ taquer les Anglois, & en ayant tué un, „ contents de cet avantage, ils s'en retour-„ nerent en triomphe & laiſſerent les 13. „ Anglois, qui s'en revinrent à leur bord „ avec le butin qu'ils avoient pu faire.

Drake arriva à *Callao* port de *Lima*, & il trouva pluſieurs vaiſſeaux richement chargez, où il n'y avoit perſonne, tant les Eſpagnols ſe croyoient en ſureté dans ces mers là. Les Anglois eurent tout le temps d'emporter ce qu'ils voulurent: mais ayant appris qu'un vaiſſeau nommé *Cacofuego* en étoit parti depuis peu avec de grandes richeſſes en or, en argent & en pierreries, ils lui donnerent la Chaſſe & l'atteignirent. Ils y firent un butin immenſe; " Le Capitaine „ du vaiſſeau dit à Drake avec ſa Gravité „ Eſpagnole, nous reſignons le nom de no-„ tre vaiſſeau au votre; qu'à l'avenir votre

„ vaiſſeau porte le nom de *Cacofuego* & que
„ le notre ſoit nommé *Cacoplata*.

Drake alla enſuite viſiter les Côtes du Mexique; & enfin content des priſes qu'il avoit faites, il penſa à s'en retourner en Angleterre. Il alla auparavant aborder à l'iſle de *Californie*, où il fut reçu fort humainement par les habitants : quelques Relations diſent même que le Roi de cette Iſle voulut reſigner ſa Dignité à *Drake* & devenir ſon vaſſal, en ſigne dequoi il ota ſa couronne & la mit ſur la tête de *Drake*. Celui-ci accepta cette dignité au nom de ſa Maitreſſe & appella l'Iſle, la *Nouvelle Albion* il y erigea une colomne avec une inſcription marquant l'année dans laquelle il avoit pris poſſeſſion de ce Païs au nom de la Reine Eliſabet. Il dirigea enſuite ſa route du coté des Iſles Moluques, doubla le Cap de bonne Eſperance & arriva à *Plymouth* en Novembre 1580. Par le journal qu'il avoit tenu il avoit perdu un jour naturel dans le cours de ſon voyage.

Ainſi *François Drake* eſt le premier qui ait proprement fait le tour du Monde : car *Magellan* qui l'entreprit en 1519. mourut en chemin. *Drake* fut reçu par la Reine avec beaucoup de marques de diſtinction : Elle lui fit même l'honneur d'aller diner avec lui à bord de ſon vaiſſeau, & l'y créa *Chevalier*. Nonobſtant tous ces honneurs, il eut la mortification de n'être regardé par la pluspart des Courtiſans, que comme un Pyrate; & pluſieurs d'entr'eux, à qui il voulut faire des preſens, les refuſerent comme un bien volé; Telle étoit alors la delicateſſe des Seigneurs de la Cour.

Le Chevalier *Walter Rawleigh* étoit un des principaux Auteurs des entrepriſes que l'on fit dans les Indes Occidentales. Il envoya à diverſes fois des Vaiſſeaux pour faire quelqu'établiſſement ſolide dans ces Païs-là. Il y fit pluſieurs voyages lui-même, principalement dans la *Guianne*, où il alla ſous *Eliſabeth* & ſous *Jaques* I. dans l'eſperance d'y trouver des mines d'or; mais le ſuccès ne repondit pas à ſes eſperances. En 1584. il obtint par lettres Patentes de la Reine, pour lui & pour ſes Aſſociez, la proprieté de toutes les Terres qu'il pourroit decouvrir. Il fit équipper quelques vaiſſeaux, qui après avoir rangé les cotes de la *Floride*, aborderent à l'Iſle de *Roannock*, appartenant à *la Virginie*, dont ils decouvrirent auſſi les côtes. A leur retour ils firent une deſcription de ce Païs qui encouragea pluſieurs Perſonnes à y aller, & la Reine donna elle-même à ce Païs là le nom de *Virginie.* Le Chevalier Rawleigh y amena en 1587. une Colonie de 100. perſonnes, qu'il y laiſſa; mais qui fut negligée dans la ſuite, de même que pluſieurs autres Colonies qu'on y envoya à diverſes repriſes. Ce ne fut proprement qu'en 1607. qu'on y forma des établiſſemens fixes.

Les entrepriſes qu'on avoit faites pour trouver un paſſage aux Indes Orientales par le *Nord Eſt*, n'ayant pas reuſſi, comme nous l'al'avons dit dans notre premier extrait, ſous Eliſabeth on tenta pluſieurs fois de decouvrir un paſſage par le Nord de l'*Amerique*, mais auſſi ſans ſuccès: cela ſervit cependant à faire connoitre la *Groenlande* qui fut decouverte en 1576.

Le Chevalier *Humphrey Gilbert* avoit desſein d'établir une Colonie dans l'Iſle de *Terre neuve* il obtint en 1583. des Lettres Patentes de la Reine, qui l'autoriſoient à prendre poſſeſſion de cette Iſle, au nom d'Eliſabeth, mais pour lui & pour ſes heritiers qui en devoient être les proprietaires. En vertu de cette Commiſſion, il y fit un voyage avec quelques Vaiſſeaux, arriva au *Port St. Jean*, où il y avoit alors des vaiſſeaux de pluſieurs nations: Le Chevalier *Gilbert* prit poſſeſſion de ce Païs par ces formalitez. „ Il fit dreſſer une Tente, à la „ vuë des vaiſſeaux (qui étoient alors dans „ le Port) Anglois & étrangers, au nombre „ de 30 à 40 voiles; il ſomma tous les mar„ chands & maitres de ces Navires d'être „ preſents aux formes, par leſquelles il pre„ noit poſſeſſion de ce Païs: il fit lire à haute „ voix ſes Lettres Patentes ſous le grand „ ſceau d'Angleterre, & les fit interprêter aux „ étrangers qui n'entendoient pas la langue „ Angloiſe. En vertu de ces Lettres Paten„ tes il declara qu'il prenoit poſſeſſion du „ *Port St. Jean* & de 200 lieuës à la ronde; „ il proclama la Reine Souveraine de ce Païs, „ & pour marque de cette Souveraineté, on

„ lui mit entre les mains (ſelon la coutu-
„ me) une branche d'arbre & une motte
„ de terre. Il fit entendre enſuite à tous
„ ceux qui étoient preſens, qu'à l'avenir ils
„ devoient regarder ce Païs comme appar-
„ tenant à la Reine d'Angleterre, & à ſes
„ ſucceſſeurs, qui ſeuls avoient droit d'y é-
„ tablir des Loix, auxquelles ceux qui vien-
„ droient dans cette Iſle pour y demeurer
„ ou pour y trafiquer, ſeroient obligez de
„ ſe ſoumettre. “ Nonobſtant toutes ces Formalitez cette Proprieté n'a pas laiſſé d'être diſputée aux Anglois, comme chacun le ſçait.

Les Anglois & les Eſpagnols commettoient depuis longtemps les uns contre les autres toutes ſortes d'hoſtilitez, ſans que cependant il y eut guerre declarée. En 1585. le Roi d'Eſpagne mit un *Embargo* ſur les vaisſeaux Anglois, Hollandois & autres qui viendroient dans ſes Ports. Alors la Reine ne ſe crut plus obligée de garder aucune meſure. Elle envoya le Chevalier *Drake* (à qui elle donna la Charge d'Amiral) avec une Flotte conſiderable dans les Indes Occidentales. Dans ſa route *Drake* alla faire une deſcente à *Vigo* qu'il pilla; il alla enſuite ſe rendre maitre de *St. Jago* une des iſles du *Cap Verd*. apres quoi il continua ſa route vers l'Amerique, prit la Ville & le Chateau de *St. Domingue*, & ſe rendit peu après maitre de *Cartagene*; ſon deſſein étoit d'attaquer enſuite *Nombre de Dios* & *Panama*, mais une maladie contagieuſe qui s'étoit miſe parmi ſes Gens, & qui en fit mourir un grand nombre, ne lui permit pas d'executer ce deſſein: il fut obligé de penſer au retour. Il prit ſa route du coté de la *Virginie*, pour voir dans quel état étoit la Colonie qu'on avoit laiſſée quelques années auparavant dans l'iſle de *Roannock*; il la trouva dans une condition fort triſte; manquant de tout. Ils demanderent avec inſtance d'être ramenez en Angleterre, ce qui leur fut accordé; & Mr. *Lane* qui étoit le Chef de cette Colonie eſt, dit notre Auteur, le premier qui ait porté en Angleterre le *Tabac*, qui a pris ſon nom de l'iſle *Tobago* une des *Iſles Caraïbes*, où cette herbe croit en abondance.

Peu après cette expedition *Thomas Cavendiſh* équippa quelques vaiſſeaux à ſes fraix, alla par le detroit de *Magellan* dans la mer du Sud, pilla quantité de places & de vaiſſeaux Eſpagnols; & s'en revint en Angleterre par la mer des Indes & l'Ocean atlantique. " On peut voir, dit Mr. Lediard, „ par ces exemples (*& par quantité d'autres* „ *dont nous n'avons point parlé*) combien les „ Eſpagnols étoient foibles en Amerique, & „ qu'il auroit été bien facile de les depoſ„ ſeder d'une partie de cette étenduë de „ Païs qu'ils y poſſedoient, ſi on avoit fait „ quelqu'entrepriſe ſerieuſe & bien ſoute„ nuë: au lieu qu'on s'amuſoit à detruire & „ à piller: & toutes ces expeditions, qui „ avoient pour principal objet le butin,

„ n'ont ſervi qu'à apprendre aux Epagnols à „ ſe tenir mieux ſur leurs gardes & à mettre „ leurs Villes en état de defenſe: enſorte „ qu'à preſent il ſeroit difficile de rien entreprendre contr'eux; comme il parut du „ temps de *Cromwell*, qui avec la puiſſante „ Flotte qu'il y envoya, ne put faire autre choſe que s'emparer de la *Jamaïque*.

Philippe II. formoit depuis longtemps de grands deſſein contre l'Angleterre. La Reine *Eliſabeth* apprit en 1587. que dans tous les Ports d'Eſpagne, il ſe faiſoit de grands preparatifs, & qu'ils étoient deſtinez contre ſon Royaume: là-deſſus l'Amiral *Drake* eut ordre de mettre en mer il alla avec une Flotte à *Cadiz*, où il detruiſit dans le Port quantité de Vaiſſeaux, brula des magaſins, pilla le Cap *St. Vincent* & porta l'épouvante le long des Côtes d'Eſpagne & de Portugal. Les pertes que le Roi d'Eſpagne ſouffrit par là, jointes aux moyens que des marchands de *Londres* trouverent de faire proteſter à *Genes*, toutes les Lettres de Change appartenant aux Eſpagnols, obligerent le Roi à renvoyer l'execution de ſon deſſein à l'année ſuivante.

Enfin en 1588. parut en Mer *la Flotte invincible*, qui fit plus de bruit que de mal: Cette expedition eſt rapportée ici dans un grand detail, mais ſans aucune particularité conſiderable, qu'on ne trouve auſſi dans *l'hiſtoire de Mr. de Rapin*. Ainſi il ſeroit inutile de nous y arrêter: Nous nous contenterons de remarquer, après Mr. *Lediard*, qu'il y eut deux grandes fautes commiſes dans cette occaſion, l'une par les Eſpagnols, l'autre par les Anglois.

„ La Faute que les Eſpagnols commirent; „ c'eſt que le Duc *de Medina Sidonia*, qui „ commandoit la Flotte Eſpagnole, avoit „ ordre d'éviter la Flotte Angloiſe & de ne „ point livrer bataille; mais de faire enſorte „ qu'il put joindre le Duc *de Parme*, qui de„ voit avoir dans les Ports de Flandres des „ vaiſſeaux & des troupes de transport, pour „ faire une Deſcente en Angleterre. Le Duc „ de Medina au lieu de ſuivre ſes inſtructions, „ ayant appris que la Flotte Angloiſe étoit „ dans le Port de *Plymouth*, crut avoir trou„ vé une occaſion favorable de l'attaquer „ avec avantage, & de la detruire avant qu'el„ le put mettre en mer: cela lui reuſſit „ mal; mais ſi ſelon ſes ordres, il avoit ran„ gé les Côtes de France, il auroit pu paſ„ ſer le Canal, avant que l'Amiral *Howard*, „ qui ne l'attendoit pas ſi toſt, en eut été a„ verti: & par là il auroit peut-être eu le temps „ de diſſiper une Flotte Angloiſe & Hollan„ doiſe commandée par *Juſtin de Naſſau*, qui „ bloquoit le Port de *Dunquerque*, de facili„ ter le tranſport des troupes du *Duc de Par„ me* & de faire une deſcente en Angleterre.

„ La Faute commiſe par les Anglois, c'eſt, „ dit notre Auteur, qu'après que les Eſpa„ gnols eurent été diſperſez par la Tempê„ te, l'Amiral Howard qui commandoit la

„ Flotte Angloiſe, s'amuſa à les pourſuivre „ juſques aux Côtes d'Ecoſſe: il devoit concevoir que la Flotte Eſpagnole prenant „ cette route, ſeroit obligée pour s'en retourner chez elle, de paſſer par l'*Oueſt* de „ l'*Irlande.* Si donc l'Amiral *Howard* au „ lieu de pourſuivre les Eſpagnols, étoit „ allé ſe poſter dans les Ports d'*Irlande*, en „ attendant que la Flotte ennemie paſſât, il „ auroit pu tomber ſur elle, enſorte que „ très peu de vaiſſeaux auroient échappez; „ comme on l'apprit de ceux des Eſpagnols „ qui échouérent ſur les Côtes d'Irlande & „ qui avouérent qu'ils étoient dans un ſi „ triſte état, & ſi dépourvus de munitions „ de guerre & de bouche, que pour peu „ qu'on eut fait mine de les attaquer, ils „ auroient été obligez de ſe rendre.

Quoiqu'il en ſoit, la Perte que l'Eſpagne ſouffrit fut très conſiderable: de 132. voiles dont la Flotte étoit dabord compoſée, le Duc de Medina n'en ramena que 60. quantité de vaiſſeaux furent brulez ou coulez à fond, pluſieurs échouérent ſur les Côtes d'Ecoſſe; d'autres ſur celles d'Irlande; ces derniers eurent une triſte fin. Le Viceroi d'Irlande fit mourir par la main du bourreau tous les Eſpagnols qui tomberent entre ſes mains „ de peur (diſoit il pour juſtifier cette inhumanité) qu'ils ne ſe joigniſſent aux Rebelles, dont ce Royaume „ n'étoit deja que trop rempli.

Toutes les entrepriſes de Philippe II. contre l'Angleterre étoient mal concertées ou du moins très malheureuſes : Celles qu'Eliſabeth fit contre l'Eſpagne eurent un meilleur ſuccès : dès l'année ſuivante les Anglois allerent attaquer les Eſpagnols chez eux. *Drake* mit en mer avec une Flotte, à bord de laquelle étoit *Dom Antonio* de Portugal : il prit le Port de *la Corogne* & detruiſit partie de la ville : Enſuite il alla en Portugal, eſperant que les Portugais ſe ſouleveroient en faveur de leur Prince *Dom Antonio*, mais perſonne n'ayant fait mine de remuer, les Anglois furent obligez de ſe rembarquer. A leur retour ils brulerent *Vigo* & ravagerent les Côtes de *la Galice*.

L'Amiral *Drake* dans une de ſes Expeditions prit un vaiſſeau Eſpagnol, revenant des Indes Orientales, dont le butin, quoique conſiderable, ne fut pas d'un auſſi grand avantage aux Anglois, que les livres marchands qu'on y trouva, & par leſquels on apprit combien le Commerce des Indes étoit profitable, & comment il ſe faiſoit. Depuis ce temps là les Anglois s'appliquerent à ce Commerce avec grand ſoin : & en l'année 1600. fut erigée *La Compagnie des Indes Orientales*, avec un fonds qui dabord n'étoit que de 72000. livres Sterlings. Cette Compagnie equippa dabord cinq vaiſſeaux & fit alliance avec les Rois d'*Achen*, de *Banam* & d'autres dans les Indes : & bientoſt elle y eut des établiſſemens conſiderables. En 1697. il ſe forma une autre Societé ſous le nom de *Nouvelle Compagnie des Indes Orientales* érigée par Lettres patentes du Roi Guillaume, en vertu de deux millions que cette Societé avoit avancé au Gouvernement. L'ancienne Compagnie s'y oppoſa de toutes ſes forces, mais inutilement. Ces deux Societez s'unirent en 1702. & ne forment à preſent qu'une Compagnie.

Si nous voulions rapporter tous les evenements remarquables qui ſe ſont paſſez ſous la Reine Eliſabeth, il faudroit copier preſque tout le livre. Il n'y a point de regne dans l'hiſtoire d'Angleterre, où les Anglois ſe ſoient acquis plus de Gloire, ſur tout en mer, & où ils ayent fait des actions plus ſurprenantes; ſoit que cela vint de la ſageſſe du Gouvernement & du courage naturel à cette Nation, ou de la foibleſſe de leurs ennemis qui depuis ſe ſont rendus plus habiles en mer. Comme il ſe trouve ici quantité d'expeditions faites aux depens des particuliers & qui ſont peu importantes; & que les entrepriſes conſiderables, auxquelles toute la Nation étoit interreſſée, ſe trouvent dans la pluſpart des Hiſtoires Generales, nous croyons que ce que nous en avons dit ſuffit pour ce *Second Livre.* Nous parlerons des Livres ſuivants dans le Journal prochain.

ARTICLE XII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

De Dublin.

UN Anonyme vient de publier *A Letter to a Lord, &c.* C'eſt-à-dire, Lettre à un Seigneur; Pour répondre au Livre qu'il a publié depuis peu ſous ce titre, *Explication de la Nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène &c.* C'eſt une petite Brochure, *in* 8. où l'on attaque vivement, quoiqu'avec politeſſe, Mr. l'Evêque de *Winchester.* On l'a rimprimée à *Londres.*

Mr. le Doctr. *Rundle*, nouvellement promu à l'Evêché de *Londonderry*, a fait imprimer le Sermon qu'il prononça devant la Chambre haute du Parlement dans l'Egliſe de *Chriſt* le 23. d'Octobre dernier, Jour d'actions de graces établi en mémoire de ce que les Armes du ROI GUILLAUME mirent heureuſement fin à la Rebellion de l'*Irlande.* Ce Sermon a eu tant de ſuccez, qu'on l'a auſſi rimprimé à *Londres.*

De Cambridge.

Il paroit ici depuis peu une ſeconde Edition corrigée, & conſiderablement augmentée, des *Academica Ciceronis* de feu Mr. *Davis.* C'eſt *Cornelius Crownfield* qui l'a imprimée, & elle ſe trouve à *Lon-*

Londres, avec tous les Ouvrages Philoſophiques de Ciceron en ſix Volumes, chez *J. Crownfield*, près du Cimetiére de *St. Paul.*

DE LONDRES.

Mrs. *Lowthorp*, *Jones*, *Eames* & *Martin*, Membres de la Societé Roiale, viennent de faire imprimer un *Index* general de toutes les Matiéres contenuës dans l'*Abregé des Memoires Philoſophiques*, qu'ils publiérent il n'y a pas long-tems. Il ſe trouve chez *Brotherton*, *Hazard*, *Cox*, *Meadows*, *Artley* & autres.

Les *Knapton* ont imprimé une ſeconde Edition de *l'Iliade d'Homére* en Grec & en Latin, avec les Notes de feu Mr. *Samuel Clarke*, 2. vol. *in* 8. Cette Edition eſt & plus belle & plus correcte, que la premiére.

Les *Innys* & *Manby* ont imprimé en un Vol. *in* 8, dix & ſept Sermons ſur divers ſujets de feu Mr. le Dr. *Rogers*, Vicaire de *St. Giles Cripplegate*, ſous-Doien & Chanoine de *Wells*, & Chapelain ordinaire de SA MAJESTE'. On y a joint deux Traités, l'un qui renferme les raiſons qui doivent empecher les Proteſtans de rentrer dans le ſein de l'Egliſe de Rome, & l'autre adreſſé aux Nonconformiſtes, pour leur perſuader de ſe conformer à l'Egliſe Anglicane. C'eſt le troiſiéme & dernier Tome des Oeuvres poſthumes de cet Auteur.

On a publié une Brochure très bien écrite, ſous ce titre, *Popery confuted by Papiſts*, &c. C'eſt-à-dire, Le Papiſme refuté par les Papiſtes; Ou la Doctrine des Proteſtans confirmée par les témoignages & les aveux clairs & exprès des Péres les plus orthodoxes, des Cardinaux, Evêques, Docteurs & Scholaſtiques les plus ſavans de l'Egliſe Romaine.

maine. Le tout tendant à faire voir que la Communion des Proteſtans eſt la plus ſure pour le ſalut; & que leur Egliſe a été viſible dans tous les Siécles du Chriſtianiſme avant *Luther.* *in* 8. Chez *Ward* & *Chandler.*

„ Mr. *Lediard* Auteur de l'*Hiſtoire de la Marine* „ *d'Angleterre*, fait auſſi actuellement imprimer „ par Brochures une *Continuation* de l'*Hiſtoire* „ *de Rapin*, qui n'eſt autre choſe qu'une Tra- „ duction de la Continuation françoiſe, où il a in- „ ſeré quelques faits curieux qui n'avoient point „ encore été publiés. Il en eſt déja à la XI. Bro- „ chure ".

Mr. *De Moivre*, Membre de la Societé Roiale, vient de publier le Projet ſuivant, pour imprimer par voie de ſouſcription, une ſeconde Edition de ſon Livre intitulé, *The Doctrine of Chances &c.* c'eſt-à-dire, *la Doctrine des Hazards, &c.*

„ La premiére Edition de ce Livre, qui parut, *dit-* „ *il*, il y a environ vingt ans, eſt devenuë ſi rare „ & ſi chére, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'une „ ſeconde Edition n'en ſoit fort agréable au Pu- „ blic, ſur tout quand on verra que l'Auteur n'a „ rien negligé pour la perfectionner, ſoit en éclair- „ ciſſant pluſieurs endroits, ſoit en y ajoutant di- „ vers nouveaux Problèmes.

„ Il n'eſt pas neceſſaire de s'étendre ici ſur l'u- „ tilité de cette *Doctrine*, puiſque l'on ſait très bien „ aujourd'hui que par rapport a la maniére de rai- „ ſonner, à la beauté des Problèmes, à la ſimpli- „ cité de pluſieurs ſolutions dans des cas en appa- „ rence fort compliqués, & à l'application qu'on „ en fait à pluſieurs circonſtances de la vie ordi- „ naire, elle ne le cède à aucune autre partie des „ Mathematiques. Ainſi je me contenterai d'expo- „ ſer en détail les avantages de cette nouvelle E- „ dition.

„ I. Les Principes arithmetiques, poſés dans l'In-
„ troduction, ont été ſi bien developpés, & ren-
„ dus ſi intelligibles, que ceux qui apporteront à
„ les lire une médiocre attention, pourront en
„ très-peu de tems aquerir aſſez de connoiſſance
„ pour être en état de reſoudre un grand nombre
„ de queſtions qui regardent le hazard, & de ſe
„ garantir ſuffiſamment, en matiére de ſpécula-
„ tion, du danger de ſe laiſſer dupper.

„ II. Quant aux autres Problèmes dont la ſolu-
„ tion demande plus d'habileté qu'on n'en peut ti-
„ rer des Règles de l'Arithmetique commune, ils
„ ſont traités d'une maniére auſſi claire que le ſu-
„ jet le permet.

„ III. Les Queſtions qui regardent les Lotte-
„ ries, y ſont pleinement reſoluës, entre autres
„ les ſuivantes.

„ Que peut-on parier que l'on aura un certain
„ nombre de Prix, avec un nombre déterminé de
„ Billets?

„ Quel avantage ou quel desavantage y a-t-il à
„ s'obliger de rendre des Billets non tirés en cas
„ qu'on ait des Prix, & comment peut on éta-
„ blir une égalité de hazard entre les Parties con-
„ tractantes?

„ Que doit on donner au commencement d'une
„ Lotterie, pour qu'on s'oblige à vous fournir,
„ pendant tout le tems que la Lotterie ſe tire, un
„ nouveau Billet, ſi-tôt que le dernier eſt ſorti,
„ ſoit en blanc ſoit en noir?

„ IV. Calculs ſur pluſieurs cas du jeu de *Qua-*
„ *drille*, où l'on fait voir la probabilité qu'il y a
„ de forcer toutes les triomfes, & de juger s'il
„ eſt ſûr d'entreprendre la vole?

„ V. Les Valeurs des hazards dans le Jeu de la
„ *Raffle* ſont ici calculées d'une maniére plus aiſée

„ que dans la premiére Edition, & l'on y a joint „ cette Queſtion ; ſavoir, ſi ſuppoſé que les Joueurs „ contribuent également à une maſſe commune, il „ eſt plus avantageux pour celui qui jette le premier les dés, qu'il y ait pluſieurs Contribuans, „ ou qu'il n'y en ait qu'un petit nombre, & quel „ nombre il faut preciſément pour que la valeur de „ ce hazard ſoit auſſi avantageuſe qu'elle puiſſe „ l'être.

„ VI. Methode facile d'établir au Jeu, appellé „ en Anglois le *Hazard*, une égalité de hazard „ entre celui qui livre la chance & celui à qui elle „ eſt livrée.

„ VII. Solution de cette Queſtion, Quel eſt au „ Jeu du *Hazard* le gain de celui qui donne à „ jouer? Ou combien peut-on eſtimer, l'un portant l'autre, qu'il y aura de coups decidés, chacun desquels va au profit du Maitre?

„ VIII. Quelques Problèmes pour déterminer „ le pari qu'il doit y avoir entre deux Joueurs de „ *Piquet*, ſuivant les diverſes circonſtances d'une „ Partie de trois Jeux ; avec d'autres queſtions qui „ regardent ce Jeu.

„ IX. Quelques Queſtions touchant le *Whiſk* „ (*a*) ; comme auſſi la ſolution d'une Queſtion „ qui n'a pas été decidée juſqu'ici, ſavoir ſi les „ Joueurs d'un côté aiant huit points dans ce „ Jeu, & ceux de l'autre neuf, qui ſont ceux „ qui ont la meilleure chance pour la Partie?

„ X. Savoir ſi dans quelque Jeu que ce ſoit, „ ſuppoſé les paris égaux, il vaut mieux avoir la „ pluralité des hazards avec une égale habileté, „ que d'avoir une inegalité de paris avec une égalité de hazard.

„ XI.

(*a*) Sorte de Jeu de Cartes, qu'on jouë en Angleterre.

„ XI. Dans ce Traité l'on a inſeré les principales Règles qu'on avoit poſées dans un Traité „ précedent, touchant les Valeurs des Rentes viagéres, ſoit qu'elles ſoïent pour une, pour deux, „ ou pour trois Vies; les Valeurs des Reverſions; „ les Valeurs de pluſieurs Vies enſemble, ou qui „ ſe ſuccedent les unes aux autres; les Probabilités des ſurvivances; les Valeurs des Expectatives fondées ſur la contingence de la durée de „ certaines Vies pendant un tems limité: On y a „ auſſi inſeré pluſieurs Tables pour faciliter l'uſage „ de ces Règles.

„ XII. La Methode de calculer la valeur d'un „ droit de Patronage perpetuel, ſuivant l'âge de „ celui qui eſt en poſſeſſion du Benefice.

„ XIII. L'Ouvrage finit par la ſolution d'une „ Queſtion qui ne peut manquer d'intereſſer les „ Lecteurs; ſavoir, Quelles conjectures raiſonnables on peut déduire des expériences? Ou, ce „ qu'il y a à parier qu'après un certain nombre „ d'expériences faites touchant l'arrivée ou la non-arrivée des évenemens, les accidens de la contingence ne différeront pas de ceux qu'on a découverts par l'expérience, au delà de certaines „ bornes: Ce qui mène naturellement à cette conſequence, Que quoique le hazard ait une grande influence ſur quelques évenemens, cependant „ cela ne dérange preſque point ceux qui dans „ leur premiére inſtitution devoient arriver ſuivant „ des loix fixes; le hazard s'évanouïſſant, pour „ ainſi dire, à la longue, en comparaiſon de la „ conſtance & du retour de l'ordre.

Ce Livre contiendra environ un tiers de plus que la premiére Edition; le papier & les caractères en ſeront très-beaux, les Marges fort grandes, & le format d'un grand in 4.

Le prix de la ſouſcription eſt une Guinée, & l'on ſouſcrit chez *Pierre du Noier*, Libraire dans le *Strand*, à la tete d'*Eraſme*.

Le Manuſcrit étant tout prêt à mettre ſous la preſſe, les ſouſcripteurs qui ſouhaiteront de le voir peuvent ſe ſatisfaire; on l'imprimera avec toute la diligence poſſible, & l'on n'en tirera qu'autant d'Exemplaires qu'on en aura ſouſcrit.

Le troiſiéme Tome de l'*Hiſtoire des Puritains*, par Mr. *Neal*, vient de paroitre. Il comprend ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement de la Guerre Civile en 1642. juſques à la mort de *Charles* I. en 1648. On y trouve auſſi un Expoſé des Principes des *Puritains*, de leurs efforts pour procurer une Reformation plus parfaite dans l'Egliſe, de leurs ſouffrances, de la Vie & du Caractere de leurs principaux Theologiens. Le ſecond Tome, que nous avons oublié d'annoncer en ſon tems, renferme ce qui s'eſt paſſé depuis la mort de la Reine *Elizabeth* juſqu'au commencement de la Guerre Civile. Nous avons déja rendu compte (*a*) du premier Tome, & d'une Refutation de cette Hiſtoire, qui parut bientôt après, & à laquelle Mr. *Neal* a repliqué dans une Brochure qui a pour titre, *A Review of the principal Facts objected, &c.* c'eſt-à-dire, Examen des principaux Faits que l'Auteur de *l'Apologie du Gouvernement, de la Diſcipline & du Culte de l'Egliſe Anglicane* a oppoſés au premier Tome de l'*Hiſtoire des Puritains.* Chez *R. Hett*, *in* 8. Nous inſtruirons quelque jour le Public & de cette Replique, & de la ſuite de cette Hiſtoire.

J. Roberts a nouvellement imprimé *A Defence of Dr.*

(*a*) Voi la I. & la 2. Part. du Tom. I. de cette Bibliotheque.

Dr. Waterland's Book intitled, *&c.* c'eſt-à-dire, Défenſe du livre de Mr. le Docteur *Waterland* intitulé, l'*Importance du dogme de la Ste. Trinité maintenue*, *&c.* Pour répondre à une inſolente Brochure qui paroit depuis quelque tems ſous le titre de *Défenſe de la Liberté Chretienne*, *&c.* Par *George Adams* Maitre ès Arts, *in* 8. Nous avons deja parlé de cette Diſpute dans nos *Nouvelles Litteraires* des mois de Juillet, Aout & Septembre 1735.

Mr. *Samuel Chandler*, Miniſtre Presbyterien, dont nous avons ſouvent eu occaſion de parler dans ce Journal, vient de publier *Paraphraſe and Commentary*, *&c.* c'eſt-à-dire, Paraphraſe & Commentaire ſur le livre du Prophète Joel. *in* 4. Chez *R. Hett*, *J. Noon*, & *J. Gray.* Le Texte eſt dans une Colomne, traduit de nouveau ſur l'Original Hebreu; la Paraphraſe eſt dans une autre colomne à côté, & les Notes où il y a beaucoup d'éruditîon & de bonne Critique, quoi qu'elles ne ſoient pas fort longues, ſont au bas des pages.

Il paroit depuis quelque tems une Brochure ſous ce titre, *The Impartial Catechiſm*, *&c.* c'eſt-à-dire Catechiſme impartial: Ou Examen fidèle des principaux fondemens de la Religion Chrétienne, dans lequel on expoſe au grand jour ſans prejugé, ſans fourberie Eccleſiaſtique & ſans aucun eſprit de parti, les Inventions, les Impoſitions, & les Additions des hommes. Par un Laïque qui aime la verité. *in* 8. Chez *J. Noon*, *R. Ford* & *T. Cox.* L'Auteur fait main baſſe ſur les Myſtères de la Religion, les Confeſſions de foy, le Gouvernement Eccleſiaſtique, &c. & cependant in voudroit perſuader au monde qu'il n'a eu d'autre but que de ramener le Chriſtianiſme à ſa premiére pureté.

On a rimprimé l'*Etat de la Grande Bretagne*, par *Chamberlayne*, avec des Corrections & des Additions très-conſiderables.

Les *Knapton* viennent de publier une troiſiéme Edition du livre de Mr. *Hoadley* Evêque de *Wincheſter*, intitulé *A plain Account*, *&c.* Explication de la Nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène. Ce livre continuë à être vivement attaqué, ſur tout par les Eccleſiaſtiques. On en peut juger par le grand nombre d'Ouvrages qu'on a imprimés à ce ſujet. Voici ceux qui ont paru depuis les derniers que nous annonçames dans nos Nouvelles litteraires du Journal precedent.

A true Scripture Account, *&c.* c'eſt à-dire, Véritable Explication de la Nature & des avantages de la Ste. Cene ſuivant l'Ecriture Ste. Pour ſervir de Réponſe à un livre intitulé, *Explication de la Nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène.* Par *Tho. Brett* Docteur en Droit. Chez *J. Roberts*, *in* 8.

An Anſwer to a Book intitled, *&c.* c'eſt-à-dire Réponſe à un livre qui a pour titre *Explication de la nature*, *&c.* En forme de lettre adreſſée à l'Auteur de ce livre. Par *Richard Warren*, Docteur en Théologie, & Recteur de *Cavendiſh* dans le Comté de *Suffolk.* Chez *Innys* & *Manby.* in 8.

Remarks on a Treatiſe intitled, *&c.* c'eſt-à-dire, Remarques ſur un Traité qui a pour titre, *Explication de la nature*, *&c.* Par *Conyers Place. in* 8. Chez *J. Roberts.*

The Sacrament of the Lords Supper explain'd, *&c.* c'eſt-à-dire, Explication du Sacrement de la Ste. Cène, ou de ce qu'il faut ſavoir & de ce qu'il faut faire pour y participer dignement avec des Priéres & des Méditations convenables. Ce n'eſt ici qu'une ſeptieme Edition d'un Ouvrage que Mr. l'Evêque de *Londres* publia pour la premiére fois lorſqu'il n'étoit encore que Recteur de *Lambeth. in* 8. Chez *Downing.*

An Anſwer to a late Pamphlet intitled, *&c.*

C'eſt-à-dire, Refutation d'une Brochure publiée depuis peu ſous le titre de *Defenſe apologetique, ou Démonſtration de l'Utilité & de la neceſſité d'un livre intitulé, Explication de la nature, &c.* autant que cela a du rapport avec le livre de l'Evêque de *Londres* ſur le Sacrement de la Ste. Cène. *in* 8. chez *J. Roberts.* Ce livre de l'Evêque de *Londres* eſt le même que celui dont on vient de parler. *A Homily appointed to be ſpoken, &c.* C'eſt-à-dire, l'Homelie que ſous le regne des *Saxons* il étoit ordonné de lire toutes les années à Paques, pour exhorter le peuple à la Communion, comparée avec *l'Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène. in* 8. chez *J. Roberts.*

Si le livre de Mr. l'Evêque de *Wincheſter* a été ſi vivement attaqué, on ne l'a pas défendu avec moins de chaleur, comme le prouvent les deux nouvelles Brochures qui ont paru dans cet eſprit, *A Further Defence of the Plain Account, &c.* c'eſt-à-dire, continuation de la Défenſe du Livre qui a pour titre, *Explication de la nature &c.* Pour répondre à la ſeconde lettre de l'Auteur des Remarques adreſſées à l'Auteur de ce livre. *in* 8. chez *Guillaume Wilkins. An Apologetical Defence, &c.* c'eſt-à-dire, Défenſe apologetique; Ou Démonſtration de l'Utilité & de la neceſſité d'un livre publié depuis peu ſous le titre d'*Explication de la nature & du but du Sacrement de la Ste. Cène, &c. in* 8. chez *T. Cooper.*

La diſpute qui s'eſt élevée au ſujet du *Code du Droit Eccleſiaſtique d'Angleterre*, compilé par Mr. l'Evêque de *Londres*, fait auſſi beaucoup de bruit. Un Anonyme a pris ſa défenſe dans un Ouvrage dont voici le titre, *An Anſwer to a late Pamphlet intitled, &c.* c'eſt-à-dire, Réponſe à une Brochure intitulée, *Examen du Plan qu'on donne du Pouvoir Eccleſiaſtique dans le Code du Droit eccleſiaſtique d'An-*

d'Angleterre: Où l'on fait voir les faux Expoſés, & les reflexions mal fondées de l'Auteur de cette Brochure; & où l'on prouve que le Plan qu'on donne du Pouvoir eccleſiaſtique dans le *Code*, tend à maintenir la ſuprémacie du Roi, & eſt conforme aux Loix & aux Conſtitutions de l'Etat. *in* 8. chez *J. Roberts.* Cette Réponſe a eu tant de débit qu'on en a déja fait une ſeconde Edition, corrigée, qui paroit depuis peu de jours. On a auſſi défendu le *Code* dans une feuille volante qui paroit trois fois par ſemaine, & qui a pour titre *The General Evening Poſt.* Mais l'Auteur de l'Examen vient de repliquer dans ce même Ecrit périodique par une courte Diſſertation intitulée, *A Defence of the Examination of the Codex*, *&c.* c'eſt-à-dire, Défenſe de l'Examen du Code du Droit Eccleſiaſtique d'Angleterre, pour ſervir de Replique à la Réponſe à cet examen, &c. chez *J. Roberts*,

J. Osborne a nouvellement imprimé, *The Works of Anacreon*, *&c.* c'eſt-à-dire, les Oeuvres d'Anacreon, traduites en vers Anglois, avec des Notes critiques. A quoi l'on a joint les Odes, Fragmens & Epigrammes de Sapho. Par feu Mr. *Addiſon. in* 12. Le même Libraire vient de publier une troiſiéme Edition des *Voiages & Avantures du Capitaine Boyle*, qu'on a traduits en François.

Mr. *Maittaire* propoſe de faire imprimer par ſouſcription une Table generale des Matiéres pour les ſept Tomes de ſes *Annales Typographici*; dans laquelle ſeront marqués non ſeulement les noms des livres & de leurs Auteurs, mais encore l'année & le lieu où ils ont été écrits, l'Imprimeur & le format du livre, & le titre en abregé. Cette Table contiendra, outre cela pluſieurs Additions de Livres & d'Editions de Livres, qui ne ſont pas dans l'Ouvrage, & qu'on marquera d'un aſtériſque; comme auſſi pluſieurs choſes qui ont rapport à l'Hiſtoire, ou à la vie des Imprimeurs & des Savans : Deſorte que ce ſera tout à la fois & un Abregé complet des ſept Tomes, & un ample ſupplement à cet Ouvrage. Cette Table eſt prête à imprimer, & comprendra environ 150. feuilles, en 2. Volumes *in* 4. La ſouſcription eſt d'une guinée & demi pour le petit papier, & de deux guinées & demi pour le grand papier, on paiera une guinée du premier en ſouſcrivant, & une Guinée & demi du ſecond, & le reſte en recevant le livre qui ſera imprimé vers le commencement de l'année prochaine.

J. Roberts a imprimé *The Fourth Commandment abrogated &c.* c'eſt-à-dire, Le quatriéme Commandement de la Loi, abrogé par l'Evangile : Ou preuves que ce commandement qui enjoignoit l'obſervation du ſeptieme jour de la ſemaine, comme un repos religieux, n'étoit obligatoire que pour les Juifs, & qu'autant que dureroit leur Republique ; & que la Loi du Sabbath étant abolie, la Religion Chrétienne autoriſe l'obſervation du premier jour de la ſemaine, comme une fête religieuſe. *in* 8.

On vient de publier une cinquieme Edition, avec des Corrections & des Additions conſiderables, du *Lexicon Technicum* du Dr. *Harris*, ou de ſon Dictionaire Anglois univerſel des Arts & des Sciences ; où l'on ne trouve pas ſeulement l'explication des mots, mais encore des choſes mêmes. En 2. Vol. *in folio.*

Voici un livre tout nouveau, & très curieux, dont nous nous propoſons de rendre compte. *Pſalmorum liber, in Verſiculos Metricè diviſus, & cum aliis Critices ſubſidiis, cum præcipuè Metrices Ope, multis in locis Integritati ſuæ reſtitutus. Cum Diſſer-*

tatione de Antiqua Hebræorum Poëſi, aliiſque quæſitis ad Pſalmorum librum pertinentibus. Ad finem Operis adjecta ſunt Poëſeos Hebraïcæ ſpecimina, ex iis quæ ediderunt Franciſcus Gomarus, Marcus Meibomius, & Johannes Clericus. Edidit Franciſcus Hare S. T. P. Epiſcopus Ciceſtrenſis. chez T. *Longman.* 2. Volum. *in* 8.

Le XIII. Cahier de l'*Hiſtoire Univerſelle* vient de paroitre, & finit le premier Tome *in folio* de cette Hiſtoire. Il contient le reſte de l'Hiſtoire de l'Empire des Babyloniens, un *Index*, des Tables Chronologiques, des Tables des poids & des meſures des Anciens, une Epitre dedicatoire & une Préface; comme auſſi pluſieurs Cartes & figures en taille douce, qui doivent être placées en différens endroits du livre. Nous parlerons de tout cela plus au long dans le Journal ſuivant. Au reſte, les libraires qui impriment cette *Hiſtoire*, avertiſſent le Public que les obſtacles qui ont juſqu'ici empéché les Auteurs d'y travailler avec la diligence qu'ils auroient ſouhaité, ne ſubſiſtant plus, elle paroitra deſormais fort réguliérement; & ils aſſurent même qu'ils ont déja entre les mains aſſez de Copie pour un ſecond Tome qu'ils vont imprimer inceſſamment par Cahiers, comme le premier.

Oratio Harveiana in Ædibus Collegii Regalis Medicorum Londinenſium habita Octob. 18. *A. D.* 1735. *ab E. Willmot, Ejuſdem Collegii Socio, Noſocomii Divi Thomæ, & Reginæ Medico ordinario. Typis Gul. Bowyer. in* 4.

TABLE DES MATIERES DU TOME SIXIEME.

A.

A*Bercorn* (Le Comte d') ſes Calculs & Tables touchant la vertu attractive de l'Aimant. Page 286

Acte pour la ſûreté du Presbytérianiſme en Ecoſſe. 10

Aimant. Calculs & Tables touchant ſa vertu attractive. 286. Obſervations & experiences ſur l'Aimant. 296

Anabaptiſtes. (Miniſtres) Mr. Rudd leur Confrere, les fait regarder comme de malhonêtes gens & de francs ignorans. 2. Ils ceſſent de lui donner ſéance parmi eux. 3 Acte qu'ils dreſſerent contre lui. 4

Anaſtomoſes peu communes dans les vaiſſeaux ſpermatiques d'une Femme, par Mr. Mortimer. 301

Anderſon. (Mr. Jaques) Recueil concernant l'Hiſtoire de Marie Reine d'Ecoſſe en 4. Volumes. *Quatrieme Extrait.* 121

Ane Sauvage, au Cap de Bonne Eſperance. Sa Deſcription. 404

Angleterre. Hiſtoire générale de ſa Marine, depuis la conquête des Normands en 1066, juſqu'à la fin de 1734. 303. & 421

Anglois. Prétenſion qu'ils ont formée de tout tems ſur l'Ecoſſe, mais qui leur a été diſputée par les Ecoſſois. 134

Anonyme Cath. Rom. Réponſe à la lettre qu'il a écrite aux Auteurs de ce Journal, touchant l'Extrait de la Relation de deux Conferences, &c. 416. Par une eſpéce d'éblouïſſement il a cru voir dans l'Extrait des Journaliſtes le mot de *Miniſtres*, comme on a par une eſpéce de diſtraction nommé *Godden* un des plus célébres Controverſiſtes Cath. Rom. d'Angleterre. 421

Aurore Boreale. Relation de cette Aurore, accompagnée de circonſtances extraordinaires, par Mr. Crammer 290

Autruche. Obſervations conſiderables en la diſſéquant. 289

B

B*Ahama*. Hiſtoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Iſles Bahama, par Mr. Catesby. 265

Balance Explication d'une Propoſition ſur la Balance, dont aucun Mathématicien n'a pris connoiſſance, & confirmation de cette Propoſition, par Mr. Deſaguliers 106

Barry (Mr. Edouard) Relation d'une Verole maligne communiquée par Suction. *Extrait de cet Article*. 172

Bile. Eſſai ſur ſon uſage dans l'œconomie animale, par Mr. Stuart. 298

Boerhave. (Mr.) Découvertes ſur le Vif-argent. 162

Bœuf-Marin, au Cap de Bonne Eſpérance. Sa Deſcription. 403

Budgen. (Mr. Jean) Déſcription d'une conformation ſinguliere des parties qui ſervent au paſſage de l'Urine. 107

Burnet. (Mr. l'Evêque) ſes Mémoires contenant l'Hiſtoire de ſon tems, 2^{d}. Volume ; *Dernier Extrait. 6.* Sa Concluſion regardée comme une piéce curieuſe. 7. Il veut qu'on la regarde comme ſon Teſtament. 12. Il ſe déclare Membre zelé de l'Egliſe Anglicane 13. Il n'approuve pas qu'on faſſe ſigner les XXXIX. Articles, quoi qu'il faſſe profeſſion de les croire. *Ibid.* Il croit que l'Egliſe Anglicane eſt la plus parfaite de toutes les autres Egliſes. *Ibid.* Il croit qu'on pourroit faire quelques changemens à la Liturgie de l'Egliſe Anglicane, *ibid.* Il ſouhaiteroit qu'on reformât les Loix Eccleſiaſtiques, projettées du tems d'Edouard VI. 14. Autres changemens qu'il voudroit qu'on fit dans l'Egliſe. 15. Il examine les Devoirs du Clergé. 16. Il ſouhaiteroit que les Evêques ne vécuſſent pas dans la Pompe, & ne tinſſent pas Table ouverte 18. Ses reflexions ſur le Parlement. 22. Ses Avis au Souverain 24. Ses Conſeils aux Rois. 25

Butter. (Mr. Alex.) Deſcription d'une grande Tenette pour tirer les enfans par la tête. 158.

C.

Calder. (Mr. J.) Purgations menſtruales qui ſortoient par un ulcere de la cheville du pied. 161

Campbell. (Mr. Jaques) Hiſtoire complete de la Bible, &c. 406. La vie de Moïſe par cet Auteur. *Ibid.* Il ne traite pas les Sujets à fond, & il paroit que ſon deſſein eſt d'écrire pour le Peuple, plutôt que pour les Savans. 414

Canelle. Il y en a neuf differentes eſpéces. 96. *-- 100

Cap de Bonne Eſperance. Deſcription Topographique de ce Cap. 387. Ses Bains 395. & 405. Abondance de Bétail au Cap 396. Il y a beaucoup de Bêtes ſauvages. 400. &c.

Carbone. (Le P. Jean Batiſte) Obſervation d'une Eclypſe de Lune faite à Lisbonne. 300. Diverſes obſervations céleſtes faites à Pekin. 301

Caroline. Hiſtoire naturelle de la Caroline, la Floride & les Iſles Bahama, par Mr Catesby. 265

Cecil. (Le Secretaire) ſes reflexions ſur l'état de l'Ecoſſe après que la R. Marie ſe fut ſauvée du Chateau de Lochlevin. 133. Lettre du Chev. Fr. Knollys au Secretaire Cecil. 143. Son Plaidoyé pour & contre la Reine Marie 145

Catesby. (Mr. Marc) Hiſtoire naturelle de la Caroline, la Floride & les Iſles Bahama, &c. 265. Eloge de ſon Ouvrage. 266. Il s'excuſe, ſur ce qu'il n'eſt pas Peinture de profeſſion, par raport à quelques fautes de perſpective, &c. 269. Extrait de cette Hiſtoire par Mr. Mortimer. 302

Chandler (Mr. Samuel) Relation de la ſeconde Conférence, avec les remarques ſur une Brochure intitulée, les deux Conférences &c. 47. Sa refutation des Remarques du Prêtre Romain ſur les points controverſés, eſt auſſi ingénieuſe que ſolide. 48. Il n'eſt pas de ces Ecrivains qui s'interdiſent la moindre petite gayeté dans de graves ſujets. 57

Chelſea. Catalogue des cinquante plantes du Jardin de Chelſea. 276

Chevalet. Diſſertation Latine ſur le Chevalet par Mr. Ward. Extrait des Journaliſtes. 276

Chine. Explication de la nouvelle Table de la Chine, &c. 301

Chriſtianiſme. Hiſtoire de ſa Propagation & de la ruïne du Paganiſme, par Mr. Millar. 195

Clarke. (Mr.) Hydrometre d'une nouvelle eſpéce. 289

Cochenille. Son Hiſtoire naturelle, par Mr. Rutty 289

Coleman; (Mr.) Sa lettre touchant un Tremblement de Terre à Boſton dans la nouvelle Angleterre. 106

Concile de Trente, décréte ſolennellement, que tout ce qui ſe publie dans l'Egliſe Rom. par la voyé de l'impreſſion, ſoit approuvé & décidé par le Pape. 54

Coneſſi. Effets de l'Ecorce de l'Arbre de ce nom. 154

Conference. Relation de la ſeconde Conference entre deux Prêtres Romains & quelques Miniſtres Proteſtans, avec des Remarques ſur une Brochure intitulée les deux Conferences, &c. 47. Réponſe des Journaliſtes à la Lettre qu'un Anonyme Catholique Romain leur a écrite, touchant l'Extrait de la Relation des deux Conferences 416. L'Anonyme, par une eſpéce d'éblouïſſement, a cru voir dans l'Extrait le mot de *Miniſtres*, qui n'y eſt pas; comme on a par une eſpéce de diſtraction nommé Mr. *Godden* un des plus célébres Controverſiſtes Cath. Rom. d'Angleterre. 421

Cornier mâle de la Virginie, Sa déſcription. Les fleurs de quelques-uns ſont de couleur de Roſe, d'autres blanches. 272 & 273.

Corps des Animaux. Methode pour en préparer & conſerver les parties pour ſervir à l'Anatomie. 166-172.

Crammer. (Mr.) Relation d'une Aurore boreale, accompagnée de circonſtances extraord. 290. Autre phénoméne extraord. 291

Cyrillus. (Mr. Nicolas) De l'uſage de l'eau à la glace dans les Fiévres. 108

D.

Dereham. (Mr. le Chev.) Deux Obſervations ſur une Eclypſe totale de la Lune en 1729. 120

Derham; (Mr.) Deſcription de quelques Phénoménes peu communs obſervez dans une Aurore Boreale. 107

Derham. (Mr. Guill.) Obſervations faites en Angleterre ſur *l'Ignis fatuus*, & en Italie ſur le même metéore par le Chev. Tho. Dereham. 119

Deſaguliers. (Mr.) Explication d'une Propoſition ſur la Balance. 106. Obſervations ſur la Gruë, avec les moyens de perfectioner cette machine. 119. & 276.

Diéte d'Eau, ou Eau à la glace. Son uſage dans les Fiévres. 108

Dikaiôn, ou Avocat, la même choſe que *Gnozer*. 28

Dobs. (Mr. Arthur) Obſervations d'une Eclypſe de Lune faite en Irlande. 107

Douglaſſ. (Mr.) Déſcription des differentes eſpéces d'Ipecacuanha. 111

Dour. Mot Hébreu. Ce qu'il ſignifie. 30

Drake (François) ſon Hiſtoire 423. &c. Fils d'un Homme fort pauvre, il ſe pouſſa juſqu'à parvenir à la Dignité d'Amiral d'Angleterre. 424. La Reine Elizabeth le fait Chevalier, & lui fait l'honneur d'aller diner avec lui à bord de ſon Vaiſſeau. 428

Drakenſtein. Colonie du Cap de Bonne Eſperance. 392. Les Habitans y ſont pauvres & demeurent

dans

dans des Huttes comme les Hottentots. 393. Elle occupe autant de Terrain que tous les Païs-bas. *Ibid.*

E.

Eames, (Mr.) très-connu du Public par ſa droiture & par ſon ſavoir. 49

Eau à la glace. Uſage de cette Eau dans les Fiévres, par Mr. Nic. Cyrillus. 108

Eaux Chalibées. Remarques ſur ces Eaux. 155

Eaux de Montroſe. Recherches ſur les Mineraux de ces Eaux. 155. Leurs vertus médécinales. *Ibid.*

Eccléſiaſtiques d'Angleterre. La plupart, ſelon Mr. Burnet, ſouſcrivent aux Articles ſans examen, & les autres pour obtenir des Bénéfices. 13

Eclypſe de Venus par la Lune. 287

Eclypſes de Lune. 114. 300. 301

Ecoſſe. L'Affaire de ſon Union avec l'Angleterre propoſée, & traitée avec beaucoup de ſolennité. 7. Cette Union commencée & achevée en moins d'un an. 8

Ecoſſois (Les) diſputent toujours aux Anglois le droit d'accommoder les différens par raport à la Couronne d'Ecoſſe. 134

Ecriture (L') Sainte. Sans elle, ſelon Mr. Millar, nous n'aurions point de Chronologie certaine depuis la création du monde juſqu'à J. Chriſt. 83*

Egliſe (L') Romaine, ſelon Mr. Burnet, a quelque prétexte pour perſécuter ceux qui ſont d'un ſentiment contraire, puiſqu'elle pretend être infaillible 16

Elephans, au Cap de Bonne Eſpérance, plus gros & plus forts que dans aucun autre païs. Leur deſcription. 400

Eliſabeth (La Reine) d'Angleterre, fait rendre tous les

les honneurs poſſibles à la R. Marie d'Ecoſſe, à Carlile. 129. Elle refuſe de s'abboucher avec elle. 130. Ses raiſons pour cela. 131. Choſes dignes de remarque dans les inſtructions qu'elle donne à ſes Commiſſaires. 147. Sa réponſe finale aux Commiſſaires de la R. d'Ecoſſe. 150. Sa lettre à cette Reine. 152

Eſprit de vie ethéré. Experiences faites avec cet Eſprit par Mr. Frobenius. 292

Eſſais & obſervations de Médecine, revus & publiez par une Societé d'Edimbourg. 153

Evéques (Les) ne doivent pas vivre dans la Pompe, ſelon Mr. Burnet. 18. Leurs Femmes & leurs Enfans doivent ſe ſouvenir qu'ils n'ont aucune part aux Honneurs attachez à l'Epiſcopat. 9

F.

Feu follet, ou Ignis fatuus. Obſervations de Mr. Guill. Derham ſur ce météore. 119

Feuilles. Déſcription de leurs veines & de leurs arteres, par Mr. Nicholls. 301

Flemming, (Le Lord) Envoyé par la Reine d'Ecoſſe à la Reine Eliſabeth à Carlile. 129

Floride. Hiſtoire naturelle de la Caroline, la Floride, & les Iſles Bahama, par Mr. Catesby. 265

Fouquet. (Mr. J. F.) Explication d'une nouvelle Table Chronologique de l'Hiſtoire de la Chine. 301

Frobenius. (Mr. le Dr.) Experiences faites avec un Eſprit de vie Ethéré. 292

Fruit du Cap de Bonne Eſperance. Les Européens ne le trouvant pas de leur goût, le laiſſent aux Hottentots. 397

G

GAngrène, arrêtée par le Quinquina. 154 Guérie par le Quinquina. *Ibid.*

Garein. (Mr.) Deſcription d'une nouvelle famille de Plantes &c. 301

Gnozer (Le) ou Avocat, du Chap. LIII. d'Eſaïe, quelle Perſonne c'étoit ſelon Mr. Harris. 26

Goolden. (Mr. Sam.) Gangréne arrêtée par le Quinquina. 154

Greenwood. (Mr. Iſaac) Recit abregé de quelques effets & de quelques proprietez des Vapeurs. 114

Grue. Obſervations ſur cette machine par Mr. Deſaguliers. 119. & 276.

H.

HAdley. (Mr. Jean) Extrait d'un Livre intitulé, *Heſperi & Phoſphori nova Phœnomena*, &c. *auctore Franc. Blanchino.* 113

Harris. (Mr. Samuel) Obſervations critiques & mêlées ſur pluſieurs Paſſages remarquables de l'Ancien Teſtament, &c. 26. Il fait remarquer que St Paul a écrit dans le ſtile de Demoſthene 28. Son explication des mots Hébreux *Gnozer* & *Matzedick ibid.* Celle du mot *Dour.* 30. Les Anciens n'enregiſtroient point les Eſclaves dans le Livre où ils écrivoient les noms de tous ceux qui naiſſoient. Soubçon de Mr. Harris à ce ſujet. 31. *Sion*, ſignifie preſque toujours, dans les Pſeaumes, l'état de l'Egliſe Chrétienne. 32. Contraire au ſentiment de Mr. Vitringa, qui croit que le LIII. Chap. d'Eſaïe eſt écrit en forme de Dialogue entre le Prophéte & un un Chœur de Juifs 34. ſon explication du 8. verſ. de ce Chap. 38. Il propoſe LXXXIX. queſtions ſur pluſieurs points d'antiquité, qui ont raport à la Religion. 41. ſon explication du mot *Ordalies.* 45

Harrys; (Le Lord) reçoit la Reine Marie d'Ecoſſe après la défaite de ſes Troupes près de Glaſgow. 128. Envoyé par cette Reine à celle d'Angleterre. 129

Hollande Hottentote. Partie d'une Colonie du Cap de Bonne Eſperance 390. Fertilité &c. de cet endroit 391

Homard: Déſcription d'un Homard Hermaphrodite, par Mr. Nicholls. 295

Homere. Recherches ſur ſa Vie & ſur ſes Ecrits. *Second Extrait.* 321. Ouvrage fort intéreſſant. 349

Hottentots, du Cap de Bonne Eſperance vont chercher du Miel aux Montagnes de la Colonie de Drakenſteyn, au péril de leur vie. 393. Ils recueillent les fruits que le Païs produit de lui-même, les Européens n'en voulant point. 397

Hore (Mr.) Son voyage aux Indes Occidentales. 318

Hutcheſon. (Mr.) Le but de ſes Ouvrages expoſé par un Ecçléſiaſtique de ſes Amis 237. &c. Son Syſtème des trois principes matériels ne paroit pas des plus Philoſophiques, & aura peu d'approbateurs. 264

Hutchinſon. (Mr. Thomas) Hiſtoire de l'Expédition de Cyrus par Xenophon: Ou la Retraite des Dix-mille, avec la Traduction, des Notes, &c. par Mr. Hutchinſon 350. Il eſt actuellement occupé à éclaircir toutes les difficultez qui ſe rencontrent dans la Cyropedie. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fit pour Polybe ce qu'il a fait pour Xe-

Xenophon, cet Hiſtorien méritant tous les ſoins d'un très-habile homme. 385

Huxam. (Mr.) Sa Lettre ſur deux maladies extraordinaires. 287

Hydrométre d'une nouvelle eſpéce, inventé par Mr. Clarke. 289

I.

Jamieſon. (Mr. J.) Grand Steatome qui paſſoit du Thorax dans l'Abdomen. 160

Ignis fatuus, ou Feu follet. Obſervations de Mr. Guill. Derham ſur ce météore. 119

Indiens; employent la Cire de Canelle dans la Médecine. 104

Ipecacuanha. Deſcription de ſes differentes eſpéces. 111

K.

Kirch. (Mr. D.) Obſervation d'une Eclypſe de Venus par la Lune. 287

Klein. (Mr. J. T.) Deſcription Anatomique de quelques vers trouvez dans des reins de Loups. 289

Knollys. (Le Chev.) Envoyé par la Reine Elizabeth à Marie d'Ecoſſe à Carlile 129. Sa Lettre à la Reine Eliſabeth. 141. Portrait qu'il fait de la R. Marie d'Ecoſſe, peu avantageux à cette Princeſſe. 143

Kolben. (Mr. Pierre) Etat préſent du Cap de Bonne Eſperance traduit de l'Allemand par Mr. Medley. *Troiſiéme Extrait.* 386

L.

L*Ediard*(Mr.Thomas) Hiſtoire générale de la Marine d'Angleterre depuis la Conquête des Normands en 1066. juſqu'à la fin de 1734. 303. Son Hiſtoire plaira ſans doute à tous ſes Lecteurs. On trouvera peut-être qu'il affecte un peu trop de relever la gloire de la Nation Angloiſe. 304. Second Extrait de ce Livre. 421

Leighton (Mr. Thomas) envoyé par la Reine Elizabeth en Ecoſſe, après que la Reine Marie ſe fut ſauvée du Chateau de Lochlevin. 121. Ses Inſtructions. *ibid.* & 134

Leopards. En grande quantité au Cap de Bonne Eſperance. 400

Lettre à un Evêque touchant certaines découvertes importantes dans la Philoſophie & dans la Théologie. 236

Licorne (Poiſſon) de Bahama. Sa deſcription. 274

Lion. Ses os, ſelon Mr. Kolben auſſi durs que des pierres à fuſil, & l'on s'en ſert à cet uſage. 400

Lion. Montagne du Lion, au Cap de Bonne Eſpérance. Elle ſert à découvrir les Vaiſſeaux qui approchent. 388

Lochlevin. Chateau d'où ſe ſauva la Reine Marie d'Ecoſſe. 121

Loup. Déſcripton Anatomique de quelques vers trouvez dans des Reins de Loups. 289

M.

M*Ahomet*, avoit la force de quarante hommes pour les femmes: Lors qu'il étoit ſurpris avec des femmes, les revelations le tiroient d'affaire. 82, * 83 *

Marie (La Reine) d'Ecoſſe; Après la Bataille qu'elle perdit près de Glaſgow, elle ſe retira dans la Province de Galloway 128. Elle ſe rend à Carlile, où la Reine Elizabeth lui fait rendre tous les honneurs poſſibles 129. Elle demande à la R. d'Angleterre qu'il lui ſoit permis de s'abboucher avec elle 130. Raiſons de la R. d'Angleterre pour ne lui pas accorder ſa demande 131. Sa lettre à la Reine Elizabeth 135. Celle de la Reine de France à la R. Elizabeth touchant la R. Marie. 139. Il ſemble par une Lettre du Chev. Knollys qu'on vouloit trainer l'affaire de la R. Marie en longueur 141. Portrait peu avantageux de cette Princeſſe dans une autre lettre du Chev. Knollys 143. Plaidoyé pour & contre la R. Marie 145. Ses lettres au C. de Bothwell, ſes vers & ſa promeſſe de mariage à ce Seigneur. 150

Martin. (Mr. G.) Penſée ſur la production de la chaleur des Animaux, &c. 155

Matzedik, ou Avocat, la meme choſe que *Gnozer*. 28

Mémoires Philoſophiques de la Société Roïale pour les mois de Mai, Juin, Juillet, Aout, Septemb., Octob., Novemb. & Decemb. 1729. 96. * *item* pour les mois de Janv. Fevr. Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septemb. & Octobre. 1730. 275

Middlemore. (Mr.) Envoyé en Ecoſſe chargé d'une Lettre de la Reine Elizabeth au Comte de Murray. 143. Son beau Diſcours à la Reine Marie d'Ecoſſe. *ibid.*

Millar. (Mr. Robert) Hiſtoire de la propagation du Chriſtianiſme & de la ruïne du Paganiſme 79 *. *Second Extrait de ce Livre.* 195. Selon lui, nous n'aurions point de Chronologie certaine depuis la Création du monde juſqu'a J. Chriſt. 83 *

Milton Remarques ſur ſon Paradis perdu, par Mrs. Ri-

Richardſon Pére & Fils, & la Vie de ce Poëte & un Diſcours ſur le Poëme par Mr. Richardſon le Pére. 60. Sa Tête gravée par ce dernier *ibid.* Aveugle & gouteux *ibid.* Habile Muſicien. *Ibid.* Deux vers Latins au deſſous de ſon Portrait 63. Autre Tête gravée de Milton. 64. Son Eſprit & ſes qualitez morales. 65. Sa Galanterie. 66. Il ſe maria trois fois, & étoit bon Mari. 67. La Tempérance étoit chez lui une vertu favorite. *ibid.* Il n'étoit point railleur. *ibid.* Il étoit Mathématicien *ibid.* Les differentes langues qu'il entendoit. 68. Sa Latinité digne du Siécle d'Auguſte, *ibid.* A l'egard de l'Italien, l'Academie *della Cruſca* le conſultoit & ſe l'étoit aſſocié. 69. Ses Ouvrages, dans leſquels il s'occupoit à plaider la Cauſe de Dieu & à combattre pour la liberté de la Patrie. *Ibid.* Il fut toujours Poëte dans le fond de l'Ame, *ibid.* Il fit une piéce qu'il intitula *le Maſque de Comus. Ibid.* Le reſte de ſa vie. 70--96

Monro (Mr. A.) Explication de l'action des Muſcles Digaſtriques 157. Eſſai ſur les maladies des conduits lacrimaux, *ibid.* Relation d'une chute de la Matrice. 158. Hiſtoire d'une femme groſſe, dont l'orifice de la matrice étoit fermé par une cicatrice qui en uniſſoit les cotez 158. Eſquinancie extraordinaire. 160. Guériſon d'un Aſthme extraord. *ibid.* Methode pour conſerver les parties des Corps des Animaux pour ſervir à l'Anatomie. *Extrait de cet Article.* 166

Monro (Mr. J.) Remarques ſur les Eaux Chalibées. 155

Montagnes du Cap de Bonne Eſpérance. 388. 391. 395

Moqueur. Oiſeau de l'Amérique, de la groſſeur d'un Merle. 270. Le Roi de tous les Oiſeaux chantans, & pourquoi. 2 1. Il chante jour & nuit ſans diſcontinuer. *ibid.* On peut dire qu'il danſe. *ibid.* Sa nouriture. 272

Morgan, (Mr.) un des Diſputans du Parti Romain dans les Conferences entre 2 Prêtres & Mrs. Chandler & Hunt. 49

Mortimer, (Mr. C.) Anaſtomoſes dans les vaiſſeaux ſpermatiques d'une Femme. 301. Extrait de l'Eſſai de Mr. Catesby ſur l'Hiſtoire Univerſelle de la Caroline. 30

Mowat. (Mr. J.) Relation d'un Enfant dont les organes de la génération & ceux de l'excretion de l'urine avoient une conformation monſtrueuſe. 157. Hydrocephale ſinguliere. 159

Murray (Le Comte de) défait les Troupes de la Reine Marie d'Ecoſſe près de Glasgow. 128

Muſa. Nouvelle Famille de Plantes. 301

N.

N*Ewton.* (Mr.) Ses Principes ſur la gravité, l'attraction, le mouvement de projection & le vuide, contraires à la Méchanique, & par conſéquent abſurdes & impoſſibles, ſelon Mr. Hutcheſon. 264

Nicholls. (Mr. F.) Remarques ſur un Traité de Mr. Helvetius de Paris, où il ſoutient que les Poumons ne diviſent point le Sang, ni n'augmentent ſon volume, mais qu'au contraire, ils le rafraichiſſent & le condenſent. 113. Deſcription Anatomique d'un Homard hermaphrodite. 295. Deſcriptions des veines & des arteres des feuilles. 301

Nouvelles Litteraires. 215 & 438

O.

O*Kenham* (Jean) entreprend avec ſoixante & dix hommes à bord de ſon Vaiſſeau, la navigation vers l'Iſthme de Panama, où s'étant enrichis, leur avarice & leur diſcorde furent cauſe que les Eſpagnols les firent exécuter comme Pyrates. 425

Ordalies. Mot Oriental. Ce qu'il ſignifie. 44

Richardſon Pére & Fils, & la Vie de ce Poëte & un Diſcours ſur le Poëme par Mr. Richardſon le Pére. 60. Sa Tête gravée par ce dernier *ibid.* Aveugle & gouteux *ibid.* Habile Muſicien. *Ibid.* Deux vers Latins au deſſous de ſon Portrait 63. Autre Tête gravée de Milton. 64. Son Eſprit & ſes qualitez morales. 65. Sa Galanterie. 66. Il ſe maria trois fois, & étoit bon Mari. 67. La Tempérance étoit chez lui une vertu favorite. *ibid.* Il n'étoit point railleur. *ibid.* Il étoit Mathématicien *ibid.* Les differentes langues qu'il entendoit. 68. Sa Latinité digne du Siécle d'Auguſte, *ibid.* A l'egard de l'Italien, l'Academie *della Cruſca* le conſultoit & ſe l'étoit aſſocié. 69. Ses Ouvrages, dans leſquels il s'occupoit à plaider la Cauſe de Dieu & à combattre pour la liberté de la Patrie. *Ibid.* Il fut toujours Poëte dans le fond de l'Ame, *ibid.* Il fit une piéce qu'il intitula *le Maſque de Comus. Ibid.* Le reſte de ſa vie. 70--96

Monro (Mr. A.) Explication de l'action des Muſcles Digaſtriques 157. Eſſai ſur les maladies des conduits lacrimaux, *ibid.* Relation d'une chute de la Matrice. 158. Hiſtoire d'une femme groſſe, dont l'orifice de la matrice étoit fermé par une cicatrice qui en uniſſoit les cotez 158. Eſquinancie extraordinaire. 160. Guériſon d'un Aſthme extraord. *ibid.* Methode pour conſerver les parties des Corps des Animaux pour ſervir à l'Anatomie. *Extrait de cet Article.* 166

Monro (Mr. J.) Remarques ſur les Eaux Chalibées. 155

Montagnes du Cap de Bonne Eſpérance. 388. 391. 395

Moqueur. Oiſeau de l'Amérique, de la groſſeur d'un Merle. 270. Le Roi de tous les Oiſeaux chantans, & pourquoi. 271. Il chante jour & nuit ſans diſcontinuer. *ibid.* On peut dire qu'il danſe. *ibid.* Sa nouriture. 272

Morgan, (Mr.) un des Diſputans du Parti Romain dans les Conferences entre 2 Prêtres & Mrs. Chandler & Hunt. 49

Mortimer. (Mr. C.) Anaſtomoſes dans les vaiſſeaux ſpermatiques d'une Femme. 301. Extrait de l'Eſſai de Mr. Catesby ſur l'Hiſtoire Univerſelle de la Caroline. 30

Mowat. (Mr. J.) Relation d'un Enfant dont les organes de la génération & ceux de l'excretion de l'urine avoient une conformation monſtrueuſe. 157. Hydrocephale ſinguliere. 159

Murray (Le Comte de) défait les Troupes de la Reine Marie d'Ecoſſe près de Glasgow. 128

Muſa. Nouvelle Famille de Plantes. 301

N.

NEwton. (Mr.) Ses Principes ſur la gravité, l'attraction, le mouvement de projection & le vuide, contraires à la Méchanique, & par conſéquent abſurdes & impoſſibles, ſelon Mr. Hutcheſon. 264

Nicholls. (Mr. F.) Remarques ſur un Traité de Mr. Helvetius de Paris, où il ſoutient que les Poumons ne diviſent point le Sang, ni n'augmentent ſon volume, mais qu'au contraire, ils le rafraichiſſent & le condenſent. 113. Deſcription Anatomique d'un Homard hermaphrodite. 295. Deſcriptions des veines & des arteres des feuilles. 301

Nouvelles Litteraires. 215 & 438

O.

OKenham (Jean) entreprend avec ſoixante & dix hommes à bord de ſon Vaiſſeau, la navigation vers l'Iſthme de Panama, où s'étant enrichis, leur avarice & leur diſcorde furent cauſe que les Eſpagnols les firent exécuter comme Pyrates. 425

Ordalies. Mot Oriental. Ce qu'il ſignifie. 44

Oxyoïdes. Nouvelle Famille de Plantes. 301

P.

Paganiſme. Hiſtoire de ſa ruïne & de la Propagation du Chriſtianiſme par Mr. Millar. 195

Paiſly, (Mylord) à préſent Comte d'Abercorn; ſes Calculs & Tables touchant la vertu attractive de l'Aimant. 286

Paiſley. (Mr. Jean) Gangréne guerie par le Quinquina. 154. Hydrocephale accompagnée de Symptomes extraord. 159

Pape. (Le) Titres donnez au Pape qui n'appartiennent qu'à l'Etre ſupréme 49 &c. Sa réponſe aux *Saints Hommes* de Palerme 53. Nicolas Pape dit, que le Pape étant Dieu, ne peut être jugé des hommes. 54. Ce raiſonnement publié par ordre de Grégoire XIII. &c. *ibid.*

Papiſme, (Le) Selon Mr. Burnet, n'eſt qu'un tiſſu d'impoſtures, ménagées avec adreſſe. 17

Paradis perdu de Milton. Remarques de Mrs. Richardſon ſur ce livre. 60

Paul (St) Son ſtile reſſemble à celui de Démoſthéne, dont il avoit lu les Ecrits, ſelon Mr. Harris. 28

Peinture. Eſſai ſur la Théorie de la Peinture par Mr. Richardſon le Pére. 61

Peuple (Le) en Angleterre, fort ignorant, ſelon Mr. Burnet. 19

Polenus. (Mr.) Obſervation d'une Eclypſe de Lune à Podouë en 1729. 114. D'une autre Eclypſe de Lune. 301

Pope (Mr.) Ses Lettres. 222. Il ne les deſavoue pas, quoiqu'il ſe plaigne qu'elles ſont publiées ſans ſa participation. *Ibid.* Traduction de quelques-unes de ſes lettres. 224-236

Porter. (Mr. R.) Utilité du bain tiede dans la Colique bilieuſe. 160

Pot-

Potterfield. (Mr. N.) Eſſai ſur le mouvement de nos yeux. 156

Prengle. (Mr. F.) Hydropiſie dont les Eaux ſe vuiderent par le Nombril. 161

Puits proche de Queenborough ; ce qu'il a de remarquable. 119

R.

R*Anby*. (Mr.) Obſervations faites en diſſequant une Autruche. 289

Rand (Mr. Iſaac) Catalogue des 50. Plantes du Jardin de Chelſea. 275

Rapin (Mr De) diſcute fort au long la queſtion s'il appartient de droit à l'Angleterre d'accommoder les differens par rapport à la Couronne d'Ecoſſe. 134

Ravaillac. Quel étoit le grand motif qui le détermina à aſſaſſiner Henri IV. 51. *dans la Note*.

Rawleigh (Le Chev. Gauthier) étoit un des principaux Auteurs des entrepriſes que firent les Anglois dans les Indes Occidentales. 429

Recherches ſur la Vie & les Ecrits d'Homere. *Second Extrait*. 321. Ouvrage fort intéreſſant. 349

Recueil de Pieces concernant l'Hiſtoire de Marie Reine d'Ecoſſe, en 4. volumes. Quatrieme Extrait. 121

Reformation. De ſon tems la Politique, ſelon Mr. Burnet, exigeoit qu'on ne fit pas d'abord de trop grands changemens dans le Service divin. 15

Reponſe à la lettre qu'un Anonyme Cath. Romain a écrite aux Auteurs de ce Journal, touchant l'Extrait de la Relation de deux Conferences. &c. 416

Rhinoceros, au Cap de Bonne Eſpérance. Sa Déſcription. 401

Richardſon (Meſſrs.) Pére & Fils ; Leurs Remarques ſur le Paradis perdu de *Milton*, avec la Vie du Poëte & un Diſcours ſur le Poëme, par Mr.

Richardſon le Pére 60. Eſſai ſur la Theorie de la Peinture & un Diſcours ſur le Sublime par ce dernier 61. Catalogue critique des ſtatues &c. d'Italie, par le Pére & le Fils. 62

Rudd, (Mr. Sayer) Lettre au Corps des Miniſtres Anabaptiſtes ſur l'Acte qu'on lui a ſignifié de leur part. 2. Il débite depuis longtems dans ſes Sermons, le Sabellianiſme tout pur. 3. Il défie tous ſes Confreres d'oſer ſe meſurer avec lui. 4. Il abandonne une Hypothéſe lorſque cela lui convient. 5. Expoſition de ſa Doctrine, & ſa fanfaronade. 5 & 6

Rutty (Mr.) Extrait de l'Hiſtoire naturelle de la Cochenille &c. 289

S.

SAntorini (Mr.) a examiné le Syſteme de Mr. Helvetius qui ſoutient que les Poumons ne diviſent point le ſang, ni n'augmentent ſon Volume. 113

Savary. (Mr. Servington) Obſervations & expériences ſur l'Aimant. 296

Scheuchzer. (Mr.) Sa Traduction de l'Hiſtoire de l'Arbre de Canelle 96*. Regitres mortuaires de divers endrôits de l'Europe pour les années 1724. & 1725. 106

Scroop; (Le Lord) Envoyé par la Reine Elizabeth à la Reine d'Ecoſſe à Carlile. 129

Scroop; (Mylady) Sœur du Duc de Nortfolk, envoyée par la Reine Elizabeth auprès de Marie d'Ecoſſe à Carlile pour la ſervir. 129

Shaw. (Mr.) Deſcription Géographique du Royaume de Tunis &c. 114

Sloane. (Mr. le Chev.) Il a découvert qu'une certaine eſpéce d'Ipecacuanha eſt la racine d'un Apocin venimeux, décrit dans ſon Hiſtoire naturelle de la Jamaïque. 112

Stair (Le Comte de) mourut le lendemain de la Conclu-

Concluſion de l'Union d'Ecoſſe avec l'Angleterre, ſes eſprits s'étant épuiſez par la diſpute. 11

Stel (Simon van der) établit la Colonie de Stellenboſch. au Cap de Bonne Eſperance. 389

Stel (Adrien van der) Gouverneur du Cap de Bonne Eſpérance reconnut ſi bien la bonté de la Hollande Hottentote, qu'il s'en empara au préjudice de la Compagnie. 391. Rapellé & tous ſes biens confisquez. *ibid.*

Stel (Guill. van der) donne le nom de Waveren à une Colonie du Cap de Bonne Eſperance. 395

Stellenboſch. Colonie du Cap de Bonne Eſpérance, très fertile. 390 & 391

Stuart. (Mr. Alex.) Eſſai ſur l'uſage de la Bile dans l'œconomie animale, &c. 298

Sublime. Diſcours ſur le Sublime par Mr. Richardſon le Pere. 61

T.

TAble. Montagne de la Table, la plus conſiderable du Cap de Bonne Eſpérance. 387. Elle a 1857 pieds de haut. 388

Thomſon. (Mr. A.) Recherches ſur les principes mineraux des Eaux de Montroſe 155. Leurs vertus médécinales. *ibid.*

Tigres. En grande quantité au Cap de Bonne Eſpérance. 400

Tunis. Déſcription Geographique & Carte de ce Roïaume, avec une apoſtille touchant la guériſon des Fiévres intermittentes dans ce païs-là. 114

V.

VApeurs. Recit abregé de quelques effets & proprietez des Vapeurs. 114. 117. D'un Puits proche de Queenborough, ce qu'il a de remarquale 119. Les Feux-folets ſont des Vapeurs. 129

Varron. Selon lui il y a 288. opinions differentes des Philoſophes ſur le Souverain-bien. 81*

Vaughan (Mr.) un des diſputans du Parti Romain dans les Conferences entre 2 Prêtres & Mrs. Chandler & Hunt. 49
Verole. Relation d'une Verole maligne, communiquée par Suction. 171-195. Cas extraordinaire. 288
Vif-argent. Découvertes de Mr. Boerhave là-deſſus. 162
Vins (Les) au Cap de Bonne Eſpérance ſont en general excellens, ſur tout quand on les a gardez trois ou quatre ans. 397
Viri Sancti de Palerme; la réponſe du Pape à ces gens-là. 53

U.

U*Nion* d'Ecoſſe avec l'Angleterre, commencée & achevée en moins d'un an. 8. Avantages que l'Ecoſſe en retiroit *ibid.* Raiſons des Ecoſſois contre cette Union. 9. Cette affaire auroit pu exciter de grands troubles en Ecoſſe 10. Principale objection des Anglois contre l'Union. 11

W.

W*Ard* (Mr. Jean) Diſſertation Latine ſur le Chevalet. 276
Waveren. Colonie du Cap de Bonne Eſperance. 395
Weidler (Mr. Fred.) Obſervation d'une Eclypſe totale de la Lune en 1729. à Wittemberg. 114. Obſervations Meteorologiques & Aſtronomiques, en 1728, & 1729, 287. D'une Eclypſe de Lune. 301
Willoughby (Mr. le Chev. Hugues) Son voyage malheureux à la Chine. 319

X.

X*Enophon.* Son Hiſtoire de l'Expedition de Cyrus, ou la Retraite des dix-mille, avec la Traduction Latine, des Notes, &c. par Mr. Hutchinſon. 350

Y.

Y*Eux.* Eſſai ſur le mouvement de nos Yeux. 156

FIN.